



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>







JOURNAL  
DES  
SCAVANS,  
AVEC LES  
SUPLEMENS.

Pour les Mois de  
JANVIER , FEVRIER , MARS 1708.  
TOME TRENTE-NEUVIE'ME.



A AMSTERDAM,  
Chez les JANSSENS à WARENBURG.  

---

M. DCCVIII.



# T A B L E

D. E S

L I V R E S

MEMOIRES, &c.

Dont il est parlé dans ce Volume.

A.

**A**CKERUS (M. Jo. Henr.) voyez *Epiſtola.*

**AIGNAN**, *Traité de la Goutte.* 421

*Apologie du Synode de Nimegue contre une Lettre de M. de Joncourt.* 216

**AUZANET** (Barth.) *ſes Oeuvres.* 225

*Art de vivre content.* 137

B.

**B**LANC (le) *Examen des LXX. Semaines de Daniel.* 8.

**BUFFIER** (le P.) *La Vie du Comte Louis de Sales.*

\*  
423781

# T A B L E

2 C. 1

- CHARNÉUX** (le P. de) *Lettre à Mr. Colin touchant l'obligation d'assister à la Messe Paroissiale.* 323
- CHAUSSÉ** (Mich. Ang. de la) *Museum Romanum.* 448
- CHAUCHEMER** (le P.) *Traité de piété sur les avantages de la Mort Chrétienne.* 298
- CHETARDY** (de la) *Homiliæ in Evangelia.* 83
- Clavis Prophetica, ou la Clef des Propheties des Camisars.* 17
- COWARD** (Gul.) *Ophthalmiatria.* 124

D.

- DALENCE**, *Traité des Barometres, &c.* 139
- DEVILÉ**, *Histoire du Siege de Toulon.* 113
- Discours prononcez dans l'Academie Francoise.* I
- DONATI** (Christiani) *Institutiones Pneumaticæ.* 111



# DES LIVRES.

## E.

- E**PISTOLÆ JO. STURMII, HIER. OSORII & aliorum, cum Notis M. JO. HENR. ACKERI. 262  
 Errores palliati Auctoris libelli, *Sparsio florum, &c.* 299  
*Extrait de l'Assemblée publique de la Société Royale des Sciences de Montpellier.* 551

## F.

- F**LEURI (l'Abbé) *Histoire Ecclesiastique.* T. XIII. 30  
 FLOEKRII (H. Ern.) *Annotationes ad Syntagma Civile Stravianum.* 463  
*la Foire de Beaucaire, Nouvelle Historique.* 299  
 FONTENELLE, *Histoire de l'Académie des Sciences de l'Année 1706.* 170. 327

## G.

- G**RACIAN (Balt.) *L'Homme détrompé.* 85

# T A B L E

GRAVII (Jo. Georg.) Præfationes & Epistolæ.	515
GRIFFON (le P.) <i>Abregé de la Theologie de S. Thomas.</i>	435
GRIMAREST (de) <i>Les Campagnes de Charles XII. Roi de Suede. Tome III.</i>	102
GRUTERUS, voyez <i>Inscriptiones.</i>	
GUE' (du) <i>Lettres sur divers sujets de Morale &amp; de Piété.</i>	410
GUESSIERE, voyez <i>Journal.</i>	

## H.

HANNII (Mart.) <i>De Silesiis Indigenis Eruditis.</i>	293
— <i>De Silesiis alienigenis eruditis.</i>	297
HEMSTERHUIS (Tib.) <i>Luciani Colloquia selecta, Cebetis Tabula, &amp;c.</i>	299
<i>Histoire des deux Conquêtes d'Espagne par les Mores.</i>	86

## J.

Jacqueline de Baviere, <i>Nouvelle historique.</i>	240
JEROME (S.) <i>Ses Lettres traduites en François.</i>	

# DES LIVRES.

<i>faits par G. Roussel.</i>	132
<b>JONCOURT</b> , <i>Lettre aux Eglises Wallonnes des Pais-Bas.</i>	112
<i>de Plaine à Mr. d'Ouvrain.</i>	Ibid.
<b>J O S E P H</b> (Octav. Maria à S.) <i>Repertorium Morale utriusque Fori, &amp;c.</i>	242
<i>Journal des principales Audiences du Parlement.</i>	490

<b>I M H O F</b> (J. G.) <i>Recherches Historiques &amp; Genealogiques des Grands d'Espagne.</i>	552
<i>Inscriptiones Antiquæ totius Orbis Romani.</i>	492

## K.

<b>K O C H</b> (Christ. Gottl.) <i>D. Apostoli Pauli Conjugium.</i>	438
---------------------------------------------------------------------	-----

## L.

<b>L A N G I I</b> (Jo. Mich.) <i>ad Poësim Barbaro-Græcam Introductio.</i>	7
-----------------------------------------------------------------------------	---

# T A B L E

LANGII (Joach.) Clavis Ebraei Codicis.	109
LARREY (de) <i>Histoire d'Angleterre.</i>	58
LAUTERBACH (W. A.) à Libro 1. Pandect. usque ad 20 Pars I. Pars II. usque ad Dig.	460
LEIBNITZ (God. Guil.) Scriptores rerum Brunsvicensium.	140
Life of Leopold, late Emperor of Germany.	272
LINDER (Jo.) De Venenis Exercitatio.	565
LOBINEAU (Dom Gui Alexis) <i>Histoire de Bretagne. Tom. II.</i>	154
LOCKE, de l'Education des Enfans traduit de l'Anglois par P. COSTE.	216
— Posthumous Works.	300
LUDOVICI (Godofr.) Historia Rectorum Gymnasiorum.	409

## M.

MABILLON (Jean) <i>Memoire sur sa Vie &amp; sur ses Ouvrages.</i>	196
MACE, la science de l'Ecriture sainte.	487
<i>Memoires de la Comtesse de Tournemir.</i>	393



# DES LIVRES.

## N.

- N**EVVEU (le P. F.) *Retraite spirituelle pour les personnes Religieuses.* 587  
**NOBLE** (le) *Histoire du Prince Ragotzi.* 44  
*Nouvelles Littéraires.* 205, 401, 589  
**NUPIED** voyez *Journal.*

## O.

- O**LIGENII (Car) *Dissertatio de primariis Precibus Imperialibus.* 244

## P.

- P**ILES (de) *son Art de peindre & les Vies des Peintres. Traduit en Anglois.* 27  
**PIN**, (Ellies du) *Traité de la Puissance Ecclesiastique & Temporelle.* 376  
**PISART** (Henr.) *Sacerdos Evangelicus ad sancta sanctorum accinctus.* 464

# T A B L E

## R.

<b>R</b> <i>Recueil de plusieurs Pièces d'Eloquence &amp; de Poësie, pour les Prix de l'année 1767.</i>	217
<b>R</b> E L A N D I (Hadr.) <i>Dissertationum Miscellanearum Pars I.</i>	463
— <i>Pars altera.</i>	500
<i>Retraite Ecclesiastique.</i>	580
<b>R</b> O U S S E L (Guillaume) <i>Voyez S. Jérôme.</i>	
<b>R</b> O U V I E R E, <i>Réflexions sur la Fermentation.</i>	317

## S.

<b>S</b> C H M I D T (Jo. Andr.) <i>Theologia naturalis Positiva.</i>	169
— <i>Disquisitio de Cathedris Doctorum.</i>	266
<b>S</b> C H O U T E N (Gautier) <i>Voyage aux Indes Orientales.</i>	352, 519
<b>S</b> T R Y K I I (Jo. Sam.) <i>Meletemata de juramentis.</i>	430
<b>S</b> C H U R Z F L E I S C H I I (Conr. Sam.) <i>Orthographia Romana.</i>	54
<i>vs propre &amp; littéral des Pseaumes de David</i>	etc.

# DES LIVRES.

<i>&amp;c.</i>	456
SPARRE (le Chev. de) <i>Code militaire.</i>	268
STRAUCHII (Ægidii) <i>Breviarium Chronologicum.</i>	491
STRUVII (Burg. Gotthelf.) <i>Antiquitatum Romanarum Syntagma.</i>	538

## T.

TIBULLI (Albii) <i>quæ exstant, cum Notis JANI BROUKHUSII.</i>	254
TURSELLIN (le P.) <i>Histoire Universelle.</i>	85

## V.

VERT (Claude de) <i>Explication des Cere- monies de l'Eglise.</i>	96
Vindiciæ Gobatianæ. &c.	234
Voyage de Bachaumont & la Chapelle, &c.	216

WALD-


**W**ALDSCHMIDT (Jo.  
Medico-Practica, &c. c  
tem Cartesii.



I.  
JOURNAL  
DES  
SCAVANS,  
3

Du Lundi 2. Janvier M. DCCVIII.

*Discours prononcez dans l'Academie Françoise le  
Jeudi premier Decembre 1707. à la reception  
de M. le Marquis de MIMÈURE. A Pa-  
ris chez I. B. Coignard Imprimeur ordi-  
naire du Roi, & de l'Academie Françoise,  
rue S. Jacques, à la Bible d'or. 1707.  
in 4. pagg. 25.*

 R COUSIN *Président de la Cour  
des Monnoyes, & l'un des Quarante  
de l'Academie Françoise, étoit  
mort au commencement de Mars  
1707. M. le Marquis de Mimeure  
av. . . . . choisi en sa place vers la fin d'A-  
vril, & l'ouverture de la Campagne l'ayant  
obligé de partir, & de différer de plus de six  
mois son remerciement, il le commence son  
Tom. XXXIX. A nat*

pouvoient lui enlever le droit de  
per un jour à la gloire de l'Academie  
te reflexion le mene à d'autres , sur le  
que l'on a de vivre au-delà du Tom  
,, C'est , dit-il , le ressort puissant qui  
,, tous les âges a fait agir les grands  
,, mes , a formé les Conquerans , les  
,, ques & les plus célèbres gens de L  
La conduite du Cardinal de Richelieu  
Chancelier Seguier , & de M. Cousin  
de preuve à cette verité ; & c'est le to  
prend M. de Mimeure pour venir aux  
ges qu'il leur devoit. Ensuite il rev  
lui-même , & il en parle avec beaucoup  
modestie. Si on s'en rapporte à la  
qualité de Témoin des grandes actions  
MONSIEUR , & de M. le Duc  
BOURGOGNE , fait tout son merite  
ne me donne à vous , Messieurs ,

souvenir de son éducation , & l'engage à faire un éloge de M. de Montausier de qui il tient & les connoissances qui lui restent , & l'esprit de sincérité qui l'anime. Il remarque après cela , que la sincérité est tout ce qu'il faut pour être en état de célébrer les merveilles de la Vie du Roi ; & c'est cette regle qui le conduit dans ce, qu'il ajoute à la gloire de ce Prince. „ Nos Legions „ sous les Ordres de ce grand Roi n'ont- „ elles pas toujours été invincibles ? En „ vain loin de ses yeux la Fortune a-t-elle „ donné quelques marques de son inconfi- „ tance naturelle , son caprice n'a servi „ qu'à nous fraper d'une nouvelle surpri- „ se , par une fermeté heroïque que des „ succès presque jamais interrompus avoient „ dérobé à nôtre connoissance. Il faut „ des temps difficiles pour mettre à l'é- „ preuve les ressources d'un courage ferme. L'ame de Louis supérieure aux „ événemens , reünit son activité sans „ paroître occupée” &c. L'Eloge du Roi finit par des vœux pour la Paix ; événement , qui permettroit à M. le Marquis de Mimeure de se trouver soigneusement aux Assemblées de l'Académie.

M. le Marquis de Cressi , qui en étoit le Directeur durant le dernier quartier , auroit dû répondre à ce Discours. Quelque indisposition l'en ayant empêché , ce fut M. de Saci Avocat au Conseil , qui ré-

4 JOURNAL DES SÇAVANS.

pondit en qualite de Chancelier pendant les mêmes trois mois. Dans cette Réponse, il felicite d'abord M. de Mimeure de ce que pour entrer dans l'Academie, il n'a employé ni protections respectables, ni sollicitations dangereuses..... secours ailleurs si glorieux. „ En un temps, ajoûte-t-il, „ où pour arriver même aux honneurs de „ l'esprit, on commence à prendre les routes qu'une aveugle ambition a toujours suivie pour parvenir aux Emplois & à la Fortune, vous avez eu le courage de ne point vous écarter de celles que la modestie, & peut-être (dans la place où je suis il ne me fiera pas mal de le dire), le respect dû à cette Compagnie, vous prescrivoient, vous n'avez fait parler pour vous que la Renommée. Vous pouviez bien, Monsieur, vous en reposer sur elle. Où aeriez-vous trouvé des Amis qui vous eussent mieux servi ? A peine parliez-vous, que déjà elle parloit de vous." C'est par où commence l'Eloge de M. de Mimeure; l'Orateur a l'adresse d'y inserer ceux de M. de Montausier, de feu M. de Meaux, & de M. Huet ancien Evêque d'Avranch; & après avoir jetté quelques louanges sur MONSIEUR, auprès de qui M. de Mimeure a profité de leurs instructions, il revient à ce nouvel Academicien. „ Vos „ Poëties Latines, lui dit-il, qui auroient  
brillé



„ brille dans le temps des Horaces & des Ti-  
 „ bulles, & qui ont fait passer de si bonne  
 „ heure votre nom dans les Pays étran-  
 „ gers, n'ont été, pour ainsi dire, que  
 „ les amusemens de votre Enfance; & vos  
 „ Poésies Françaises, pleines de ces graces  
 „ qui ne sont point au pouvoir de l'Art, &  
 „ que seul y peut semer un genie heureux  
 „ cultivé par des études choisies, & pol. par  
 „ un long usage de la Cour, font depuis  
 „ long-temps les delices des personnes les  
 „ plus delicees de la France. Il n'en falloit  
 „ pas moins, Monsieur, pour nous con-  
 „ soler de la perte que nous avons faite.”  
 C'est par cette transition que M. de Saci  
 passe aux louanges de M. le President  
 Cousin.

D'abord il le dépeint en peu de mots,  
 comme „ un de ces hommes que les at-  
 „ traits des Lettres dégoutent de l'ambi-  
 „ tion & de la fortune”; il le loue de ce  
 que „ son inclination pour l'étude lui fit  
 „ preferer le repos dont jouit le Philoso-  
 „ phe, à tout l'éclat qui environne l'hom-  
 „ me public.” Il s'étend ensuite sur „ la  
 „ continuation de ces Journaux dont le  
 „ Public lui étoit redevable, (& c'est aussi  
 sur quoi nous comptons bien-tôt de nous  
 étendre davantage, „ Mais ces sortes  
 „ d'Ouvrages, ajoute M. de Saci, ne ter-  
 „ virent qu'à le délasser d'études infiniment  
 „ plus importantes.... L'Histoire du R.

6 JOURNAL DES SÇAVANS

„ Empire, qui n'étoit auparavant connue  
 „ que des Sçavans capables de la puiser  
 „ dans un grand nombre de Volumes grecs  
 „ où elle étoit renfermée, est par ses ex-  
 „ cellentes Traductions devenue si célèbre  
 „ sous le nom d'HISTOIRE BYSAN-  
 „ TINE, & si connue par toute la France  
 „ qu'elle ne nous est aujourd'hui gueres  
 „ moins familiere que la nôtre." De ces  
 Ouvrages, M. de Saci revenant à la per-  
 sonne de M. Cousin, il loue „ la dou-  
 „ ceur de son commerce, comme une des  
 „ qualitez qui rendra sa memoire éternel-  
 „ lement précieuse;" & c'est en même  
 temps ce qui mene nôtre Orateur à la tou-  
 chante exhortation qu'il fait au nouvel A-  
 cademicien de se rendre assidu parmi ses  
 Confreres. „ Ne vous permettez jamais,  
 „ lui dit-il, de regarder vôtre Election  
 „ comme un titre qu'il est permis de ne-  
 „ gliger des qu'on a sçu l'obtenir; mais  
 „ comme une obligation que vous voulez  
 „ remplir, ou (si vôtre modestie l'aime  
 „ mieux) comme un avantage dont vous  
 „ espérez de profiter. Si vous ne pouvez  
 „ nous donner place entre vos devoirs,  
 „ comptez-nous entre vos plaisirs.

Après cette Analyse d'un si élégant dis-  
 cours, nous avons cru a propos d'inserer  
 en entier l'endroit qui regarde la continua-  
 tion des Journaux. „ C'est à M. Cousin,  
 dit M. de Saci, que le Public fut long-  
 „ temps

„ temps redevable de la continuation de  
„ ces *Journaux* qui excitoient tant de curiosité,  
„ & qui causoient tant de plaisir, parce qu'ils  
„ ne paroissoient précisément faits que pour  
„ soulager ceux qui manquoient ou de  
„ temps pour lire, ou de memoire pour  
„ retenir. Comme il n'avoit pas moins  
„ de droiture dans le cœur que dans l'esprit,  
„ loin de s'imaginer qu'en faisant l'Extrait  
„ des Livres, il eût acquis le privilège de  
„ faire une *Satyre*, où sans respect ni pour la  
„ Verité, ni pour la Bien-séance, il n'eût à  
„ suivre que ses dégoûts ou ses chagrins; il  
„ ne crut pas que cet Extrait lui donnât  
„ seulement le droit de s'ériger un Tribu-  
„ nal, d'où il pût prononcer un jugement  
„ innocent & modeste. Plein de défiance  
„ pour ses propres lumieres, il apprehen-  
„ doit qu'en croyant donner une décision  
„ fondée & legitime, il ne donnât une  
„ fantaisie, ou une opinion erronnée, & qu'en  
„ se hazardant à guider ceux qui s'aban-  
„ donneroient à sa foi, il ne les égarât.  
„ Attentif à l'esprit des *Instituteurs* de ce Re-  
„ cueil, il ne se regarda jamais ni comme  
„ le Juge, ni comme le Censeur du Livre  
„ dont il parloit; mais il se souvint tou-  
„ jours qu'il n'en étoit que l'Historien.  
„ Les Devoirs d'un sage Historien furent  
„ toute sa regle, il sçavoit qu'on ne lui  
„ demande que du choix, de l'ordre, de  
„ la clarté, de la fidelité; & que le

„ plus grand de tous ses vices , c'est d'être partial ou malin."

Trois raisons ont déterminé à copier ainsi tout cet endroit. C'est premierement un éloge de M. le President Cousin, a qui depuis long-temps le Journal devoit ce tribut de louanges, & envers qui nous ne sçaurions mieux nous acquitter, qu'en employant celles que l'éloquence ordinaire de l'Academie lui a donnees, comme les gages les plus assurés de l'immortalité. En second lieu, cet éloge d'un ancien Journaliste est aussi une leçon pour ses Successeurs, & peut-on trop repeter ces leçons pour nous servir ou de regles ou d'excuses? Par exemple, quand M. de Saci exige, *qu'en faisant l'Extrait d'un Livre, le Journaliste ne croye pas que cet Extrait lui donne le droit de s'eriger un Tribunal d'où il puisse prononcer un jugement innocent & modeste, parce qu'il n'est point le Juge du Livre, & qu'il n'en est que l'Historien*, est-il rien de plus propre à faire sentir tout l'embarras de nôtre emploi, & rien en même temps qui soit plus capable de nous assurer toute l'indulgence du Public? Suivant M. de Saci lui-même, un des premiers devoirs de l'Historien, c'est la *fidélité*, & la fidélité d'une Histoire littéraire, est-elle toujours d'accord avec la délicatesse des Gens de Lettres? Ce qui distingue le plus l'Hilquen du Panegyriste, n'est-ce pas que le Panegyrique cache les foiblesses

pour

pour ne relever que les perfections, & que l'Histoire au contraire découvre au naturel les vices comme les vertus ? Comment donc être l'Historien d'un Ouvrage, sans en marquer les défauts ? & comment les bien marquer, sans être accusé d'en juger ? Il faut l'avouer. Ecrire de maniere que sans porter aucun jugement, pas même le plus innocent & le plus modeste, on conserve cependant toute la fidélité d'un Historien, c'est un Art moins commun qu'on ne pense. Ce sont des raffinemens que des esprits distinguez peuvent imaginer, & que le sens ordinaire a peine à suivre. Ces difficultés si bien mêlées dans leur jour ne doivent-elles pas rendre nos Lecteurs plus indulgens à notre égard ? & à la tête d'un nouveau Volume, pouvions-nous donc souhaiter rien de plus heureux que d'avoir, en maniere de Préface, ces instructions de M. de Saci, pour nous conduire ou pour nous disculper ?

Cependant une troisième raison nous a pressé plus fortement encore de transcrire tout son Discours : il a fait trop de bruit pour le dissimuler. Des gens mal intentionnez ont prétendu qu'on y avoit moins donné à la juste nécessité de louer un ancien Continuateur du Journal, qu'à la secrète passion de decrier ses Successeurs. Divers esprits de discorde ont affecté de répandre, que la maniere dont feu M. Pouchard



voit fait [dans le 9. Journal de 1703. p. 229.] l'Extrait du *Traité de l'Amitié*, n'avoit pas satisfait M. de Saci; que cette playe avoit été envenimée par les traits d'un *Factum* imprimé contre un autre *Factum* de M. de Saci, & contre la personne même de cet Avocat, & que dans sa douleur il avoit saisi l'occasion, persuadé que le temps de sa présidence dans l'Académie Française l'avoit mis au dessus de tout, & lui avoit acquis le privilège de faire une Satyre, où sans respect ni pour la Vérité ni pour la Bienfaisance, il n'eût à suivre que ses dégoûts ou ses chagrins. Or contre des médisances si malignement semées & si avidement reçues, nous avons eû, pour l'honneur de M. de Saci, & pour le nôtre, ne pouvoir trop promptement opposer les protestations les plus solennelles.

Ainsi nous déclarons d'abord, que rien ne peut assez exprimer combien nous sommes éloignés de nous attribuer ou le mérite de ne point commettre de fautes, ou le droit de ne point essuyer de reproches.

Nous déclarons encore, que si jamais quelqu'un de nous peut manquer par quelque endroit, nous sommes entre nous ses premiers & ses plus rigides Censeurs; que c'est sur quoi nos Assemblées s'érigent en Tribunal d'où l'on prononce des Jugemens, & qu'ensuite si les Parties intéressées veulent



à cette censure fraternelle ajouter une vangeance d'éclat , nous les regardons sans ressentiment , & simplement comme les exécuteurs publics de nos condamnations.

Nous protestons aussi , que dans les cas d'injustes déclamations , nous ne nous armons point pour notre défense ; que sans entrer dans ces querelles , où les Sçavans perdent toujours sans que les Sciences y gagnent , il nous suffit que de sens froid on tienne d'une main le Livre , & de l'autre l'Extrait ; & qu'enfin , de quelque côté que panche la balance , nous soucrivons aux jugemens du Public, seul Juge équitable des Auteurs , comme de nous.

Enfin nous protestons contre l'injustice de ces bruits injurieux qui osent prêter à M. de Saci des intentions si opposées non seulement à tout ce qu'il devoit penser , mais même à tout ce qu'il a dit. Il sçait trop le respect qu'il doit , soit au Corps entier de l'Academie , soit à chacun des Membres qui la composent , & il n'auroit eu garde de faire servir à de si basses vûës le titre si honorable pour lui de Chef d'une Compagnie si renommée. Il sçait trop en quoi consiste la véritable gloire , pour n'avoir placé la vangeance qu'à la cinquième année d'une offense prétendue , & deux ans après la mort de l'offenseur. Outre ces sentimens qui ont sans doute dû le conduire, *il ne faut que suivre ses propres*

termes. Il loue M. Cousin sur *la continuation du Journal* : il le loue d'y avoir *suiwi l'esprit des Instituteurs*. Si donc ce qui pouvoit nous avoir attiré des reproches, ce que quelques Auteurs se plaignent que nous faisons quelquefois, c'est ce que faisoit M. Cousin il y a quinze ans, c'est ce que faisoient encore plus *les Instituteurs* il y en a quarante : peut-on s'imaginer, sans manquer ou de bon sens ou de bonne foi, qu'on ne s'est proposé qu'une Satyre contre quelques *jugemens* de nos Journaux, dans les louanges de ces *Instituteurs* beaucoup plus accoutumez que nous à se regarder comme *les Juges & les Censeurs des Livres* ? Or d'un côté il ne nous arrivera certainement pas d'imputer à M. de Saci de tels egaremens ; & d'autre part, la ressemblance sur ce point entre les Journaux de tous les temps, est un fait sur lequel on ne sçauroit se méprendre. Il n'en coûte que d'ouvrir les volumes de ces trois époques. Un Essai nous en a semblé nécessaire ici. Une plus ample comparaison instruira davantage les Curieux.

Par où débute le premier de tous les Journaux ? [5. Janvier 1665.] Par refuter formellement l'Ouvrage qui faisoit la matiere de l'Extrait. Comment parle le Journal suivant ? Le célèbre M. le Févre avoit mêlé ses Remarques avec le Texte *de LA VIE DE THÉSE'E : L'Instru-*

teur des Journaux M. de Salo , prit la liberté d'y imprimer que „ rien au monde „ n'étoit plus choquant que de trouver le „ cours d'une Histoire interrompu par „ un point de critique." [ Journal du 12. Janvier même année 1665. p. 29. ] En parlant de Brebœuf „ [ Journal suivant p. 36. ] il eut „ sans doute , dit M. de Salo , plus acquies de gloire s'il en fût demeuré à sa „ Pharsale." En parlant de LA MATRONE D'EPHESE , traduite par la Fontaine : „ Les Critiques , dit-il , y trouvent quelque chose à redire , même dans „ la pureté de la Langue , qui est la seule „ louange à laquelle puisse prétendre un Traducteur [ Journal du 26. Janv. p. 49. ] On peut suivre les Journaux d'après , (p. 64.) on y verra le Livre DE PRÆSTANTIA ET USU NUMISMATUM de l'illustre M. Spanheim , sur qui il jette le ridicule d'avoir „ fait comme la plupart des hommes , qui „ du moment qu'ils s'adonnent à quelque „ étude , prétendent qu'elle est nécessaire „ à toutes les Sciences." On trouvera une RELATION DE MADRID , qu'il traite (p. 78.) „ de pure Satyre , & dans laquelle „ le il dit , qu'il y a des choses assez plaisantes , si elles n'étoient point obscurcies „ par des pointes & de méchantes subtilitez qui en rendent la lecture désagréable „ blc." On verra comment il traite l'INTRODUCTION A L'HISTOIRE PAR

14 JOURNAL DES SÇAVANS.

LA CONNOISSANCE DES MÉDAILLES. (p. 98.) Patin en étoit l'Auteur, & crut devoir se défendre par une Lettre imprimée sous le nom d'un de ses amis. Et dans le Journal du 9. Mars de la même année, (p. 131.) M. de Salo parlant de cette défense, dit que l'ami de M. Patin „ en „ voulant excuser ses fautes les a rendues „ plus signalées, & finit en priant le „ Lecteur de voir cette Lettre, afin „ qu'il puisse être témoin de la foiblesse „ de l'ami de M. Patin, & de la justice „ que lui a fait le Journal. " On est assuré, poursuit-il, que tout le monde louera la modération avec laquelle on a traité un homme qui veut faire passer ceux qui travaillent au Journal pour des faussaires & des calommateurs.

C'en est assez de ces huit premiers Journaux, pour faire connoître quel étoit l'esprit des Insituteurs; la suite le prouveroit encore mieux, mais venons à Monsieur Cousin, & voyons, dans l'idée qu'on s'est formée de sa douceur, comment il a mérité l'éloge d'avoir été attentif à suivre cet esprit. Le hasard nous a fait tomber sur le volume de 1691. On y peut voir dans le Journal du 22. Janvier p. 18. en quels termes il s'explique sur un des plus respectables Auteurs que nous puissions jamais avoir. C'est M. l'Abbé Fleuri. Il venoit de mettre au jour le pre-

mier

er Tome de son HISTOIRE EC-  
 CLESIASTIQUE. „ Toute la Critique  
 en est retranchée , dit l'Extrait. Ce  
 n'est pas que l'Auteur ne l'ait fait au-  
 tant *qu'il en a été capable* , mais il n'a  
 pas cru devoir en fatiguer le Public....  
 On ne trouvera non plus ici , ajoute  
 le Journaliste , ni préambule , ni  
 transitions , ni reflexions. C'est au  
 Lecteur , *souvent plus judicieux que*  
*l'Auteur* , à les faire comme il lui plaît.”  
 Qu'on ajoute les Extraits sur un Ouvra-  
 ge intitulé , LE PREMIER CONCILE  
 DE NICE'E (Journal du 9. Avril p. 226.)  
 sur le PASTORAL DE LIMOGES  
 (Journal du 27. Août p. 560.) sur le M A P-  
 PAMONDO HISTORICO du P. Foresti.  
 (Journal du 10. Decembre p. 871.) par rap-  
 port auquel M. Cousin va jusques à dire d'un  
 des sentimens de ce Pere , *que cette ima-*  
*gination est dépourvue de bon-sens ; & c'en*  
*est* plus que suffisamment pour enga-  
 ger les Critiques à de plus amples recher-  
 ches , & pour faire faire en nôtre faveur  
 de judicieuses reflexions.

Du reste , nous n'avons garde de ci-  
 ter ici ces exemples comme nos regles.  
 Peut-être qu'en cela les anciens Journa-  
 listes s'étoient egarez par le malheur in-  
 separable de la condition humaine , &  
 que par conséquent nous-mêmes nous ne  
 nous vantons pas d'éviter toujours : peut-  
 être

être aussi que sur un préjugé opposé aux  
 idées de M. de Saci , ils s'étoient per-  
 suadez que c'étoit là ce qui *dans ces Jour-*  
*naux excitoit tant de curiosité & causoit tant*  
*de plaisir.* Ce qui est certain , c'est  
 qu'il ne les en a pas crû moins di-  
 gnes de ses applaudissemens. Ce qui est  
 plus certain encore , c'est qu'en com-  
 parant ce qui pourroit nous être échappé  
 sur des Livres d'un certain genre , avec  
 les airs dont les plus grands Maîtres  
 sont traitez dans ces Journaux si célé-  
 brez par M. de Saci , il ne paroîtra ja-  
 mais possible qu'il n'ait voulu exalter ceux-  
 là que pour rabaisser ceux d'aprésent.  
 Un homme qui raisonne & qui *n'a pas*  
*moins de droiture dans le cœur que dans*  
*l'esprit* , ne sçauroit tomber en de si  
 grossieres contradictions. Ainsi nous n'en  
 croirons point les rumeurs populaires.  
 Si pour rehausser la douce modestie de  
 M. Cousin & ses complaisances pour les  
 Auteurs , M. de Saci a recherché le  
 contraste d'autres Journaux moins mode-  
 rez & moins complaisans , il a pû avoir  
 en vûe ceux qui déclarent la guerre à la  
 Religion & à la France : mais pour  
 nous , nous ne présumerons jamais qu'il  
 ait voulu nous la déclarer ; nous trou-  
 vons plutôt des sujets d'actions de gra-  
 ces de nôtre part , dans les honneurs  
 qu'il a rendus à nos Predecesseurs , &
 quel-



que puisse être sur une autre  
 interpretation la malignité des hommes,  
 nous aurons toujours son Discours lui-  
 même à opposer à tous ceux de la mé-  
 fiance.

*AVIS PROPHETICA, ou la  
 des Prophetes de M. MARION &  
 les autres Camisars, avec quelques Re-  
 flexions sur les caracteres de ces nouveaux  
 envoyez, & de M. F... leur principal  
 secretaire. Traduit de l'Anglois. A Lon-  
 dres. 1707. in 12. pagg. 49.*

Les Sieurs Marion, Fage & Cava-  
 lier ayant passé en 1706. des Ce-  
 zones en Angleterre, s'y donnerent  
 par des Prophetes. „ Au commence-  
 ment de l'Hiver dernier, dit l'Auteur  
 la Preface de ce Livre, ces faux  
 Prophetes dresserent ici (à Londres)  
 leur Theatre, & jouerent aussi pu-  
 bliquement & presque aussi constam-  
 ment, que leurs freres de Drury-  
 Lane, ou de Hay-Market. Ils a-  
 voient cet avantage sur ces derniers,  
 que tout le monde étoit admis *gratis*  
 à leur Comedie; & comme c'étoit  
 une Comedie Religieuse, les personnes  
 les plus graves qui n'auroient pas  
 voulu assister aux autres, venoient à cel-  
 le-ci

le plus jeune & le plus vigoureux  
*Opérateurs*, réussit dans tout ce qui dépend  
 remement du corps ; mais il n'a pas ,  
 l'Auteur , , cette extrême gravité  
 , le *Decorum* de la pièce. Quelq  
 , après la fin de ses inspirations , il  
 , s'empêcher de rire. “ Pour le Si  
 ge , c'est le plus pauvre de tous les  
 les autres ne le souffrent que pau  
 que.

Il paroît que l'esprit n'a été *de-*  
*par mesure* à ces *Camifars*. D'abord ils  
phétisoient que de vive voix, & par  
cours vagues & généraux sur la ruine  
*bilon*, sur la défaite de l'*Antechrist*,  
chute de *Pharaon*. Dans la suite, ils  
rent par écrit leurs inspirations, & de  
de jour en jour plus hardis & plus

„ Il n'y a pas dans le monde une meilleur  
„ leur machine politique, remarque l'Au-  
„ teur, que la Prophétie, quand elle est en-  
„ tre les mains des gens qui savent la fai-  
„ re jouer habilement. Que des peuples  
„ férieux, comme sont les Anglois, soient  
„ une fois persuadés du caractère prophéti-  
„ que d'un homme, il n'y a rien de si ex-  
„ travagant dont cet homme après cela ne  
„ soit capable de les persuader. .... Lors-  
„ que le crédit du Prophète est une fois  
„ bien établi, il peut se hasarder, par l'aide  
„ de ses amis, de corriger ce qui n'est pas  
„ bien ou dans l'Eglise ou dans l'Etat : de  
„ se déclarer pour l'abolition des cérémo-  
„ nies superstitieuses & des dixmes, de tou-  
„ tes les marques de la pompe & de l'on-  
„ guet de la Prelature, pour la revocation  
„ des Loix persecutantes qui empiètent sur  
„ la liberté Chrétienne, &c. Il peut en-  
„ venir à la fin jusqu'à nous dire combien  
„ durera la guerre avec la France, & qui  
„ commandera nos Flottes & nos Armées.  
„ Et si quelqu'un de ceux qui ont à présent  
„ la conduite des affaires publiques, n'est  
„ pas approuvé, c'est la chose du monde  
„ la plus aisée de prophétiser quelles gens se-  
„ ront mis hors de leurs Emplois, & quels  
„ autres y entreront à leur place. .... Com-  
„ me les Anglois donnent aisément dans  
„ ces sortes d'illusions, aussi ils y deme-  
„ rent rarement long-temps. Mais il y

„ a parmi nous, qui entendent si parfaite-  
 „ ment la consequence d'un mensonge bien  
 „ menage, sur-tout d'un religieux menson-  
 „ ge, qu'ils sont capables de faire beaucoup  
 „ de grandes choses en peu de temps

Ces sortes de considerations ont attiré une persecution aux *Prophetes Camisars*. Un certain *Ennemi des Sorciers & des Magiciens*, résolut de conjurer cet Esprit de Prophetie avant qu'il fût en état de resister aux LOIX. Apparemment que c'est à la poursuite de cet *Ennemi* que les Prophetes ont été arrêtés. Il est ici fait mention d'un Interrogatoire qu'ils ont subi devant Mylord Chef de Justice. Nous ne sçavons si c'est dans cette occasion que Fage a déclaré ce que nous lisons dans une remarque qui est vers la fin de ce Livre, sçavoir : *Qu'il a tue plusieurs hommes purement par l'insligation du S. Esprit, & qu'il n'auroit fait aucun scrupule de tuer son propre pere, s'il avoit reçu ordre de le faire.*

Ce petit Ouvrage est partage en deux parties. Dans la premiere, l'Auteur s'applique à démêler les vues & les intentions des nouveaux Prophetes. Quelques-uns croient qu'ils n'en ont aucune, & les regardent comme d'honnêtes gens qui ont l'imagination blessée, & le cerveau ébranlé. Quelques autres pensent qu'ils sont venus en Angleterre pour y lever une Armée, & pour engager les Anglois à défendre un certain pays, dont Dieu a fait le Theatre de ses merveil-

„ M. Boissier qui entend parfaitement bien le negoce des visions, observe l'Auteur, & qui est un Admirateur eternel de ces trois freres, declara, dit-on, en bonne compagnie , que tout le dessein de cette intrigue, étoit d'envoyer du secours dans les Cevennes. „ D'autres n'attribuent ces Camisars que la seule vûe de gagner leur vie, & prétendent qu'ils ont appris leurs mouvemens extatiques, comme on apprend danser sur la corde. Tant de personnes les imitent déjà, si exactement à Londres , qu'il seroit aisé d'y former une nouvelle compagnie de Prophetes.

L'Auteur est à la venté convaincu que les discours & les actions des trois Prophetes sont de purs effets de leur industrie ; mais ils ont, selon lui, un dessein bien plus important que ceux dont on vient de parler. Pour le faire comprendre , il les suppose conduits par M. F... , & nous peint ce Mathématicien comme un homme très-dangereux, qui n'ayant jusqu'à présent trouvé aucune Religion sans défaut , en a imaginé une nouvelle. Il étoit question de l'annoncer cette Religion, & des Prophetes paroissent en quelque sorte nécessaires pour l'entreprendre avec succès. Des que ceux-ci se montrèrent , il se declara leur Protecteur & leur Interprète, & ne negligea rien pour etablir leur autorité. „ Ce fut la  
„ Pierre fondamentale, dit nôtre Auteur ,  
„ sur



„ sur laquelle il projetta de bâtir la Religion  
 „ qu'il avoit inventée. “

Cette conjecture est suivie de plusieurs Observations sur un Livre intitulé, *Avantissement Prophétique d'Elie Marion* ; Ouvrage imprimé à Londres chez Robert Roger en 1707. où l'Esprit du Directeur se fait particulièrement sentir, à ce qu'on prétend. Ces observations ne tendent pas toutes au même but. Dans les unes, on découvre que le Directeur a de l'adresse ; & dans les autres, qu'il n'en a point. Les suivantes sont de cette dernière espèce. 1. Le Sieur Marion au lieu d'imiter les anciens Prophetes, qui disent modestement, *La bouche de l'Eternel a parlé*, & qui nous informent aussi de ce que les hommes ont dit ; fait toujours parler Dieu lui-même : *Je suis ton Dieu qui s'appelle, résisteras-tu à ma parole ? Je viendrai sur la terre avec mes légions d'AnGES... Ne suis-je pas celui qui ai fait le Ciel & la Terre ? ... Vantez-vous que vous étiez enrôlés avec mon Fils... &c.* 2. Le Prophete fait quelquefois paroître des ressentimens qui tiennent trop de la foiblesse de l'homme : *Ah, mon Enfant, je t'assure en vérité, il s'est proféré aujourd'hui des choses épouvantables contre toi, Malheureux ! j'en ferai un exemple dans peu de jours de ce malheureux qui a versé son venin sur moi. Oui, je te dis, pour la vérité, j'en ferai un exemple.* 3. Le Sieur Marion se contredit pag. 84. *Je commencerai, je te dis, par*  
 Pina-



*Pharao ; il le repete encore positivement p. 40. & pag. 105. & dans la page 112. il dit : Mes yeux se sont lassez de voir l'iniquité de mon peuple , je m'en vais le frapper le premier.*

L'esprit qui a inspiré ces pretenduës Propheties, remarque l'Auteur en conchuant la premiere partie de cet Ouvrage „ ne fait „ nul quartier à quelque Religion que ce „ soit, à moins que ce ne soit à celle qu'il „ semble promettre en général, sans expli- „ quer quelle elle est. Vous jugerez mieux „ du dessein, continue-t-il, quand vous au- „ rez jetté les yeux sur les propositions du „ Livre de M. Marion.

C'est dequoi est composée la seconde partie ; on les y voit partagées en neuf articles. Nous rapporterons ici celles qui nous ont semblé les plus énergiques.

*Sur la corruption universelle de la Religion :*

„ Mon Enfant, ma Verité est errante , je „ te dis..... On l'a chassée , on l'a rejet- „ tée de par tout. Mon Enfant, je te dis, „ la Foi & la Verité sont mortes sur la Ter- „ re..... Mon Enfant , l'Antechrist n'est „ pas en un seul endroit.... Il n'y a nul „ lieu où il n'habite : ne vous flattez point „ ni les uns ni les autres : vous avez trem- „ pé dans l'erreur. ”

*Touchant la corruption de tous les Ministres de l'Eglise.* „ Sçache, mon Enfant, que je fe- „ rai éclater ma gloire dans ce Pais avant „ que je vous en retire..... Maudite igno- „ rance ”

„ mon nom.... Je viens...  
„ rement ces faux visages qui se for  
„ quez. O mon Enfant, le cœur et  
„ ri. ”.

*Sur la reformation promise.* „ Voi  
„ dis, l'Agneau qui va paroître dan  
„ jours. Voici la Cavalerie de to  
„ qui va paroître avec feu & flâme  
„ duite par l'Epoux de l'Eglise. M  
„ fant, mon Enfant, il vient faire  
„ bles jugemens sur la Terre.... il  
„ mon Enfant, racler entierement  
„ reté & l'immondicité de mon E

*Contre les Ministres & le Ministère.*

„ berté va devenir générale dans ma  
„ point de forçats, point d'esclave  
„ liberté... Je viens chasser ces  
„ ces Pharisiens qui sont assis sur  
„ de Moïse, & qui prononcent de

*Menaces contre les Sanctuaires.* „ Je détruirai leurs Idoles, & leurs Temples..  
„ Voici celui qui vient raser entièrement  
„ ces Citadelles, je te dis: oui. Citadelles de brigandages..  
„ Voici le canon de l'Eternel, qui va briser vos  
„ fondemens, Citadelles monstrueuses,  
„ Fortifications de Satan, voici le feu du  
„ Ciel qui va tomber & consumer entièrement vos Edifices.”

*Menaces contre l'Angleterre.* „ J'ai beaucoup d'Ouvrage dans ce Pais, mon  
„ Enfant; il y a beaucoup de besogne dans ce Pais à faire pour mes Enfants.  
„ Ce sera le premier Pais attaqué, il faut qu'ils se déterminent: Ils tiennent un  
„ pied dans l'abîme, & l'autre sur les bords.. Il faut que je vienne armer de  
„ foudres & de carreaux pour exterminer cette malheureuse Nation... Mon Enfant,  
„ je te dis, il se passe bien des choses malheureuses & pernicieuses: pure malice,  
„ je te dis, les fait agir maintenant.”

*Menaces contre la Ville de Londres.* „ Je m'en vais dans peu de jours, je te dis,  
„ mettre cette Ville en feu: j'y mettrai la division, mon Enfant, c'est ma volonté.  
„ Je la veux diviser, afin de choisir ce qui est à moi... Mes jugemens  
„ sont prêts, ils ne tarderont pas long-temps, je te dis, à tomber: oui, oui.

„ sur cette place où tu es maintenant."  
*Massacre général.* „ Le ravage qui sera  
 „ fait sur la Terre par mes Exécuteurs se-  
 „ ra terrible. Sçachez qu'il y aura un  
 „ carnage horrible : le sang découlera de  
 „ tous côtez sans que personne l'arrête."  
 „ Mon Enfant , je t'assure , je ne vois  
 „ que meurtres parmi mon Peuple... Ils  
 „ se détruisent l'un l'autre par des meur-  
 „ tres spirituels , & non par des corpo-  
 „ rels. Je te commande , je te dis les  
 „ derniers , mais je te défends les pre-  
 „ miers."

*Menaces contre l'Etat & contre l'Eglise.*  
 „ J'abbattrai ces Couronnes superbes qui se  
 „ sont élevées jusqu'au Ciel : je viens les  
 „ abîmer jusqu'aux Enfers , je te dis."

Les propositions extraites du Sieur Ma-  
 rion , sont suivies de deux petites Histo-  
 res , qui ont bien du rapport au sujet. La  
 première, est celle d'Elizabeth Barton , pre-  
 tendue Prophetesse, qui fut exécutée sous le  
 regne d'Henri VIII. La seconde est celle de  
 Hacket, de Coppinger , & d'Arthington , faux  
 Prophetes qui parurent du temps de la  
 Reine Elizabeth. Hacket fut pendu ; Cop-  
 pinger se laissa mourir de faim en pri-  
 son , & Arthington sauva sa vie par une  
 retractation.

Le sort des Prophetes modernes n'a pas  
 été si rigoureux que celui de Hacket , & d'El-  
 zabeth Barton. Les nouvelles publiques  
 vien-

vennent de nous apprendre la condamnation des Sieurs Facio & Marion, auxquels on joignoit le nommé Daudet. Elles ne disent rien ni de Fage, ni de Cavalier. Les Sieurs Facio, Daudet, & Marion, après avoir été jugez & condamnés à la Cour du Banc du Roi, furent exposez sur un Theatre, & attachez au carcan, dans la Place de Charing-Gross, le 9. Decembre. Leur Sentence portoit qu'ils y seroient trois jours de suite. Ils avoient sur la poitrine un écriteau qui contenoient le sujet de leur condamnation. Ils devoient payer une amende de 20. marcs: mais la Reine Anne touchée de charité a jugé à propos de la leur remettre. Dans notre Extrait nous avons fait mention des imitateurs Anglois de ces Fanatiques. Il paroît que ce qui pouvoit n'être au commencement qu'une simple badinerie, s'est tourné depuis en affaire seneuse: car les nouvelles de Hollande assurent que le Procureur général de la Reine Anne a ordre de poursuivre en Justice les prétendus *Prophètes Anglois*, comme il a fait les autres, afin de les punir de la même manière.

The Art of Painting, and the Lives of the Painters, &c. C'est-à-dire: L'Art de Peindre, & les Vies des Peintres. Par M. DE PILES. Traduit en Anglois.  
B 2 Avant

*Avec une Addition touchant l'Ecole d'Angleterre, où l'on trouve la vie & le caractère d'environ 100. Peintres. A Londres chez Jean Nutt, &c. 1706. in 8. pagg. 480.*

**M**R. Dryden, l'un des plus beaux esprits & des plus grands Poetes d'Angleterre, a traduit en Anglois ce Poeme Latin de Du Fresnoi sur la Peinture, avec les Remarques de M. de Piles sur ce Poeme. Cette Traduction parut en 1695. à Londres, in 4. imprimée avec de très-beaux caractères, & sur de très-beau papier. M. Dryden entreprit cet Ouvrage, à la sollicitation des Peintres Anglois, zelez pour la perfection de leur Art. Il travailloit alors à sa belle Traduction de l'Eneide, qu'il interrompit pour quelque temps, & publia le Livre dont nous parlons. On voit à la tête, dans une Préface du Traducteur, le Parallele de la Poësie & de la Peinture.

Le même zele pour l'avancement de la Peinture, a produit cette Traduction Angloise d'un autre Livre de M. de Piles, qui a pour titre, *Abregé de la Vie des Peintres avec des Reflexions sur leurs Ouvrages*, &c. imprimé à Paris en 1699. Le Traducteur convient que c'est ce qu'il y a de plus parfait en ce genre. Il n'en a pas rendu le titre mot à mot, & n'en



a pas traduit la Preface , mais on en retrouve une bonne partie dans l'Epître lumineuse adressée à M. Robert Child. Il y déclare que dans la difficulté de parler peinture en Anglois, cet Art n'étant pas fort ancien en Angleterre, il a pris soin de consulter des François, & qu'il a eu sous les yeux la Traduction de Du Fresnoi par M. Dryden.

Comme nous ne rendons pas ici compte au Public du Livre de M. de Piles, nous ne nous étendrons pas davantage sur la Traduction. L'Auteur n'en est point nommé. Il semble ne pas trouver bon que M. de Piles ait paru négliger les Peintres Anglois, dont plusieurs, selon lui, ont eu beaucoup de mérite en divers genres. Et c'est ce qui l'a porté à donner ici la vie d'environ cent Peintres de sa Nation, dont plusieurs cependant ne sont censés Peintres Anglois que pour avoir travaillé en Angleterre, & y avoir passé du temps. Et c'est l'assemblage de tous ces Peintres, qu'il honore du nom d'Ecole d'Angleterre. Cette manière de donner à un pays les Peintres qui y ont travaillé, est assez ordinaire aux Auteurs qui ont écrit de la Vie des Peintres. Du reste, la plupart de ceux dont l'Auteur fait l'éloge, ont plutôt excelle dans les Portraits, & à peindre des Fruits & des Fleurs, &c. ou des *Payfages*, qu'à faire des *Tableaux d'Histoire*.

# JOURNAL DES SCAVANS,

Du Lundi 9. Janvier M. DCCVIII.

---

*Histoire Ecclesiastique. Par M. l'Abbé FLEURI, ci-devant Sous-Precepteur du Roi d'Espagne, de Monseigneur le Duc de Bourgogne, & de Monseigneur le Duc de Berry. Tome treizieme, depuis l'an 1053. jusques à l'an 1099. A Paris chez Pierre Aubouyn, Quai des Augustins, à la Croix d'or, & Pierre Emen, Quai des Augustins, à l'Ecu de France. 1708. in 4. pagg. 690. sans y comprendre un Discours préliminaire de 34. pagg.*

**C**E Volume renferme cinq Livres, qui sont le 60, le 61, le 62, le 63, & le 64. de l'Histoire Ecclesiastique de M. l'Abbé Fleuri.

*Dans le premier de ces Livres, il est parlé de*

de divers événemens arrivez sous les Papes Leon IX. Victor II. Etienne IX. Nicolas II. & Alexandre II. Leon IX. sur la fin de sa vie envoya à Constantinople le Cardinal Humbert pour travailler à la réunion des Grecs avec les Latins. L'Auteur expose avec beaucoup de netteté les points qui les separoient. Il y en a de très-frivoles. L'opiniâtreté & les artifices de Michel Cerularius Patriarche de Constantinople , rendirent inutiles les travaux d'Humbert, & les bonnes intentions de l'Empereur Constantin Monomaque. Michel fut excommunié ; les Ecrits que les Grecs avoient fait pour soutenir leur doctrine , furent refutez ; la legation n'eut point d'autre effet. Celle du Soudiacre Hildebrand en France eut plus de succès. Le Pape Victor l'y ayant envoyé pour réprimer la Simonie , il tint à Lion un Concile, où dès le premier jour un Evêque fut accusé de ce crime. Ce Prelat craignant la severité inflexible du Juge, corrompit par argent les accusateurs & les témoins ; & s'étant ensuite présenté à l'Assemblée , il demanda fierement qui l'accusoit ? Tous gardoient le silence ; mais le Legat jettant un profond soupir , dit à l'Evêque coupable : Croyez-vous que le Saint Esprit soit de la même substance que le Pere & le Fils ? Je le croi , répondit-il. Hildebrand continua : Dites le *Gloria Patri*. L'Evêque *commença*, mais il ne put jamais nommer

le Saint Esprit, quoi qu'il essayât jusqu'à trois fois. Alors se jettant aux pieds du Legat, il confessa son crime, & fut depose de l'Episcopat, & aussi tôt il prononça sans peine tout le *Gloria Patri*. Pierre Damien qui dit avoir appris ces faits d'Hildebrand même, ajoute qu'il y eut six Evêques deposez pour divers crimes dans ce Concile. Les principales actions de Pierre Damien, des Extraits de quelques-uns de ses Ouvrages, & les mortifications de son ami Saint Dominique, surnommé le *Cuirasse*, font la matiere d'une assez grande partie de ce Livre. Ce qui causa la conversion de Saint Dominique, ce fut la faute que firent ses parens, en engageant par un present son Evêque à l'ordonner Prêtre. Le present n'étoit pas extraordinairement considerable, ce n'étoit qu'une peau de bouc. Dominique fut si effrayé de ce crime, qu'il se fit Moine, & qu'il s'abandonna, jusqu'à la fin de sa vie, qui fut tres-longue, à la plus horrible penitence corporelle dont on ait jamais ouï parler.

Le Livre suivant commence par la Division qui s'éleva dans la Ville de Florence entre l'Evêque & les Moines. Cet Evêque nommé Pierre, étoit de Pavie, fils de Theuzon Mezabarba, homme noble, mais fort simple. Comme il vint voir l'Evêque son fils, les Florentins lui demanderent artificieusement: Seigneur Theuzon, avez-vous donné

donné beaucoup au Roi pour acquérir à votre fils cette dignité ? Par le Corps de Saint Syr, répondit-il, on n'obtiendrait pas un Moulin chez le Roi (c'étoit Henri IV. Roi d'Allemagne) sans qu'il en coute cher. Par Saint Syr, j'ai donné pour cet Evêché trois mille livres comme un sou. Saint Syr est compte pour le premier Evêque de Pavie, & l'Eglise l'honore le 9. de Decembre. Ce discours du bon homme Mezabarba revolta contre son fils tous les Moines de Florence, à la tête desquels étoit S. Jean Gualbert, dont la mort termine ce Livre. Ses disciples allerent accuser Pierre dans le Concile qui se tint à Rome en 1063. par le Pape Alexandre II. & plus de cent Evêques. Les Moines y denoncerent publiquement l'Evêque, comme Simoniaque & Heretique, déclarant qu'ils étoient prêts à entrer dans un feu pour le prouver : mais le Pape ne voulut ni déposer l'Evêque, ni accorder aux Moines l'épreuve du feu.

L'Histoire de Gregoire VII. est le principal sujet du troisieme, & d'une partie du quatrieme Livre de ce Volume. Hildebrand fut fait Pape comme malgré lui, mais dès qu'il le fut, il fit de son autorité un usage qui causa bien du remuement dans le Monde Chretien. Ce Pape, dit notre Auteur, ne avoit un grand courage, & élevé dans la Discipline Monastique la plus reguliere, avoit un zele ardent de purger l'Eglise

res necessaires pour regner sur  
nant quelquefois de fausses lueurs  
veritez solides , il en tiroit sans  
plus dangereuses consequences.  
principe étoit , qu'un Superieur e  
punir tous les crimes qui viennent  
naissance , sous peine de s'en re  
plice. Sur ce fondement , il po  
gueur des censures au-delà de c  
voit vu jusqu'alors. Le plus grand  
qu'il voulut soutenir les peines  
par les corporelles qui n'étoient  
competence. Il prétendit ou  
que comme Pape , il étoit en d  
poser les Souverains rebelles à l  
fonda cette prétention princip  
l'excommunication. Il raison  
On doit éviter les Excommuni  
aucun commerce avec eux, ne



ne permet presque jamais d'user de ce droit. Supposé le cas, les effets de cette Excommunication ne seroient que spirituels : c'est-à-dire, qu'il ne seroit plus permis au Prince excommunié de participer aux Sacremens, d'entrer dans l'Eglise, de prier avec les Fidèles ; ni aux Fidèles d'exercer avec lui aucun Acte de Religion : mais les Sujets ne seroient pas moins obligez de lui obéir en tout ce qui ne seroit point contraire à la Loi de Dieu. On n'a jamais prétendu, au moins dans les siècles de l'Eglise les plus éclairés, qu'un particulier excommunié perdît la propriété de ses biens ou de ses esclaves, ou la puissance paternelle sur ses enfans. Jesus-Christ, en établissant son Evangile, n'a rien fait par force ; il a tout fait par persuasion.

Gregoire VII. prétendoit d'ailleurs que tous les Princes Chrétiens étoient Vassaux de l'Eglise Romaine, lui devoient prêter serment de fidélité, & payer tribut. Selon lui, il donnoit l'Empire d'Occident avec la Couronne Impériale. La Saxe en particulier appartenoit à Saint Pierre, parce que Charlemagne la lui avoit donnée. Il en faisoit autant de la France, & écrivoit ainsi à ses Legats : Il faut dire à tous les François, & leur ordonner par vraye obéissance, que chaque maison paye à S. Pierre au moins un denier par an, s'ils le reconnoissent pour Pere & Pasteur suivant l'ancienne

coûtume. Car l'Empereur Charles recueilloit en trois endroits tous les ans douze cens livres pour le service du Saint Siege. Quant à l'Angleterre, le Roi Guillaume envoyoit au Pape le tribut accordé par ses Prédecesseurs ; mais lui ayant refuse l'hommage ; le Pape fut fort irrité de ce refus. Deux Lettres de Gregoire a Suenon Roi de Danemarck, montrent qu'il prétendoit que ce Prince avoit promis de se donner à S. Pierre lui & son Royaume. Dès le commencement de son Pontificat, il déclara que l'Espagne avant l'invasion des Sarrafins appartenoit à S. Pierre, & qu'il aimoit mieux qu'elle demeurât à ces Infidelles, que de la voir occupée par des Chrétiens qui n'en fissent pas hommage au S. Siege. Il écrivit aux Juges de Sardaigne de satisfaire aux droits de S. Pierre négligés par leurs Ancêtres ; avec menace, s'ils y manquoient, de livrer leur Isle aux Normands ou à d'autres Nations qui la lui demandoient. Ayant appris que Salomon Roi de Hongrie, s'étoit fait Vassal de Henri Roi d'Allemagne, il écrivit ainsi à Salomon : Vous pouvez apprendre des Anciens de votre Pais, que le Royaume de Hongrie appartient à l'Eglise Romaine : ayant été donné autrefois à S. Pierre par le Roi, avec tout son droit & sa puissance. De plus, l'Empereur Henri d'heureuse memoire ayant conquis ce Royaume, envoya au Corps de Saint Pierre la Lance &

& la Couronne, marques de la dignité Royale. Sçachez donc que vous n'aurez point les bonnes graces de S. Pierre, & ne regnerez pas long-temps sans éprouver l'indignation du S. Siege, si vous ne reconnoissez que vous en tenez vôtre Sceptre & non du Roi. Le Roi de Dalmatie avoit aussi été établi, disoit-il, par l'autorité Apostolique; & il menaçoit de tirer l'épée de Saint Pierre contre un Seigneur nommé Vezelin, qui s'étoit soulevé contre ce Roi. Gregoire étendoit ses prétentions jusques sur les Russes, comme on le voit par une Lettre écrite à leur Roi Demetrius.

Dans le même Livre 62. de son Histoire, M. l'Abbe Fleuri fait un Abregé fort exact de l'Ecrit que fit Guimond Moine de l'Abbaye de la Croix S. Leuffroi contre Berenger, qui nioit la Transsubstantiation, & dont les opinions faisoient alors beaucoup de bruit. Voici le portrait que cet Ecrivain fait de ce Novateur. Etant encore jeune dans les Ecoles, dit il, il faisoit peu de cas des sentimens de son maître, comptoit pour rien ceux de ses compagnons, & méprisoit les Livres des Arts liberaux, qui veritablement étoient alors peu connus en France. Berenger ne pouvant donc atteindre par là même à ce que la Philosophie a de plus profond, car il n'étoit pas fort pénétrant, cherchoit à se donner la réputation de Sçavant, par de nouvelles définitions.

tes d'un ton plaintif. C'est ainsi  
soit chez les ignorans pour un g  
teur dans les Arts, quoi qu'il en  
connoissance.

La Vie de S. Anselme Arch  
Cantorberi , de Sainte Margue  
d'Ecosse , & de S. Nicolas Pe  
Conciles d'Etampes, de Troyes,  
d'Autun , de Plaisance , de Cle  
quelques autres ; & l'Histoire  
miere Croisade , sont les princi  
traitez dans le dernier Livre. C  
Bouillon fut couronné Roi de  
en 1099. C'étoit bien peu de  
ce Royaume dans le com  
Quand les Croisez se furent re  
avoir accompli leur vœu , Gode  
va seul avec Tancrede , & le  
assemblées faisoient à peine 20

foible d'elle-même, Godefroi fut encore obligé, pour avoir la Paix, de céder à l'Eglise du S. Sepulchre un quart de la Ville de Joppé, & à Daimbert nouveau Patriarche, la Ville même de Jerusalem, avec la Tour de David, & ses dépendances.

On trouve à la tête de ce Volume, un Discours sur l'Histoire Ecclesiastique, depuis l'an 600, jusques à l'an 1100. Cette Piece est sçavante & très-travaillée, & merite d'être lûe avec attention. Nous allons en donner un précis.

L'Auteur y considere d'abord *Les tentations dont Dieu a permis que son Eglise fut attaquée pendant les cinq siecles qui ont suivis les six premiers; ensuite il découvre Les moyens que Dieu a employez pour la soutenir.*

Les Nations barbares qui inonderent l'Empire Romain, & qui s'en emparerent enfin, y détruisirent les Sciences & les Arts. Méprisant les Lettres, ils ne s'occupent que de la chasse & de la guerre. De vint l'ignorance même chez les Romains leurs sujets; car les mœurs de la Nation dominante prévalent toujours, & les études s'éteignent, si l'honneur & l'interêt ne les soutiennent. L'ignorance produisit la crédulité & la superstition. Les Ecrits supposés, les faux Titres, les faux Miracles, les fausses Revelations, passerent pour choses authentiques. Les Reliques fausses & incertaines se multiplièrent, les Pèleri-  
nages



nages devinrent une des prérogatives non seulement du Peuple des Rois & des Evêques, qui l'état exigeait d'eux une résidence. On doit joindre aux autres connoissances, les Epreuves nommées de Dieu, qui se faisoient ou par le feu, ou par le combat. Comme les Barbares, qui avoient l'Empire, étoient chasseurs & les Evêques, à leur exemple, & les Ecclesiastiques, s'accoutumèrent à porter les armes, & à chasser les chiens & des oiseaux de proie. Les Evêques & les Abbez étoient fournis aux Princes un certain nombre d'hommes armés, & de paroisses à la tête. Leurs Seigneuries leur étoient, indépendamment de la guerre, une grande source de revenus. Il falloit qu'ils fussent toujours en voyage; car la Cour étoit sans lieu fixe. D'un côté la puissance des Prélats causa la haine des deux puissances; ils crurent comme Evêques, ce qu'ils n'avoient comme Seigneurs; ils prétendirent juger non seulement dans le Tribunal de l'Eglise, mais dans les Conciles; & les Rois, foibles ou peu instruits de leurs



disconvenoient pas. Les Papes, qui étoient  
b en plus puissans que les autres Evêques ,  
firent aussi plus valoir leur autorité; ils en-  
treprirent de regler les differens entre les  
Souverains , non par voye de mediation  
& d'intercession seulement , mais par au-  
torité , ce qui en effet étoit disposer des  
Couronnes. Les Seculiers empieterent  
aussi sur l'Eglise. Les Princes se rendirent  
maîtres des Elections , disposerent a leur  
gré des Evêchez & des Abbayes, & à leur  
imitation les Seigneurs particuliers s'empa-  
rerent des autres Benefices. Dans cette con-  
fusion generale les mœurs se dereglerent  
d'une étrange maniere. Les Clercs , qui  
vivoient comme le peuple , se persuade-  
rent aisément qu'ils devoient aussi avoir  
des femmes ; les Laiques s'accoutumerent  
au sang & au pillage : ils tomberent les  
uns & les autres dans des pratiques simo-  
niaques , & firent un commerce honteux  
des choses saintes. Les Penitences & les  
Censures furent les deux remedes qu'on ap-  
pliqua a ces maux ; mais a force de multi-  
plier les unes & les autres , on les rendit  
inutiles. Les Penitences parurent impossi-  
bles , & les Censures ne firent plus d'impres-  
sion sur les pecheurs.

Au milieu de tous ces desordres, Dieu a  
toujours conservé son Eglise. La succession  
des Evêques a continué sans interruption  
*dans la plupart des Eglises depuis leur pre-*  
*mier*

mesmes dogmes dans toutes les Eglises Catholiques ; & l'indignité qu'ils n'étoient ni Heretiques , ne portoit point de tache à la saine Doctrine. Sans parler des Eglises , Dieu a permis à la fin du dixième siècle le schisme de la Chrétienté fut rempli de vices personnels ; mais il n'a pas s'y soit glissé aucune erreur que l'indignité des personnes qui étoient au Siège. Pendant l'indignité du Siège , on a continué de tenir des Conciles ; on en a même tenu pendant le dixième , le septième & le huitième. Dans ces Assemblées , on s'entretenoit de leurs devoirs ; on y avoit

un excellent objet. On étudioit la Religion dans l'Ecriture & dans les Peres ; & la discipline dans les Canons. Il y avoit peu de curiosité & d'invention ; mais on lisoit les Anciens , on les copioit , on les compiloit , on les abregeoit. C'est ce que l'on voit dans les Ecrits de Bede , de Raban , & des autres Theologiens du moyen âge : ce ne sont que des Recueils des Peres des six premiers siècles , & c'étoit le moyen le plus sûr pour conserver la Tradition. L'Office divin , & la pratique des Cérémonies qui fut toujours en vigueur , sur-tout dans les Monasteres , ne contribuerent pas peu à conserver la Religion. Les Cérémonies sont des preuves sensibles de la creance. La célébration des Fêtes de Noël & de Pâques , par exemple , avertissent les hommes les plus grossiers , que J. C. est né pour nôtre salut , qu'il est mort & ressuscité. Tant que l'on baptizera au Nom du Pere , & du Fils , & du S. Esprit , on professera la Foi de la Trinité ; & ainsi du reste. Enfin ces siècles moyens ont eu leurs Apôtres , qui ont fondé de nouvelles Eglises , & dont plusieurs ont même répandu leur sang pour la défense de la Verité. St. Augustin d'Angleterre convertit les Peuples de cette Isle. S. Wilibrord prêcha la Foi dans la Frise , S. Boniface en Allemagne , S. Anscaire en Danemarck & en Suede. L'Auteur remarque *que ces deux derniers ne negligerent point*

la protection temporelle des Princes; ce secours, ajoute-t-il, étoit sans doute nécessaire chez de telles Nations, mais les conversions des premiers siècles faites par pure persuasion, étoient plus solides. Après une courte recapitulation de tout ce discours, M. l'Abbé Fleuri fait cette reflexion judicieuse. Je sça, dit-il, ce qui a décrié les siècles dont je parle, c'est la prévention des Humanistes du xv. siècle, un Laurent Valle, un Platine, un Ange Policien. Ces prétendus Sçavans, ayant plus de littérature que de Religion & de Bon Sens, ne s'arrêtoient qu'à l'écorce & ne pouvoient goûter que les Ecrivains de l'ancienne Rome & de l'ancienne Grèce. Ainsi ils avoient un souverain mepris pour les Ecrits du moyen âge, & comptoient que l'on avoit tout perdu, en perdant la pure Latinité & la politesse des Anciens. Ce préjugé passa aux Protestans, qui regarderent le renouvellement des Etudes, comme la source de leur Réformation.

*Histoire du Prince Ragotzi, ou la Guerre des Moldavens sous son Commandement. A Paris chez Claude Cellier. 1707. in 12. pagg. 434.*

COMME la guerre de Hongrie occupe la meilleure partie de cette Histoire, M. le Noble a pris soin d'en rechercher les causes & il en a fait la matiere du premier Livre de son Ouvrage.

Les Empereurs de la Maison d'Autriche, dit-il, ont trouvé, par le moyen d'un Roi des Romains semblable au Cesar qui étoit un Successeur designé, le secret de perpétuer l'Empire dans leur Maison, depuis plus de deux cens ans. Leopold, pour affermir cet usage, forma le dessein d'y joindre le Royaume de Hongrie, & de rendre cette Couronne hereditaire dans sa Famille. L'entreprise n'étoit pas sans difficultés. Le Royaume de Hongrie est électif. Les Hongrois prétendent même avoir le droit de déposer leur Roi, lorsqu'il ne se gouverne pas selon les Loix du Royaume. Ils en ont un exemple fameux en la personne de Pierre le Germanique qui fut chassé par ses Sujets en 1042. Ils ont à leur tête un Ban ou Gouverneur général pour maintenir leurs Loix contre les atteintes que les Rois pourroient y donner. Cet Officier ne dépend point du Souverain, c'est le peuple qui le choisit pour servir de contre-poids à l'autorité Royale. Voila les obstacles que l'Empereur avoit à lever pour mettre ses projets à execution. Il ne s'en fit point une affaire, & la suite va nous apprendre, comment il en vint à bout.

Le Comte Wesselini Ban de Hongrie étant mort, il supprima cette Charge, & il envoya *en même temps* des Gouverneurs Allemands dans toutes les Villes & Fortes

resses de ce Royaume. Ce changement causa de grands mécontentemens. Le Comte de Serin fit du bruit ; & comme il étoit un de ceux que la Cour de Vienne redoutoit le plus, parce qu'il étoit très-puissant, on le fit arrêter avec les Comtes de Tatembach, de Nadasti, & de Frangipani, & on les condamna à avoir la tête tranchée.

Une conduite si violente fit connoître aux Hongrois qu'il n'étoit pas temps de faire éclater leur ressentiment ; ils prirent le parti de dissimuler, bien résolus de mettre tout en usage pour rentrer dans leurs droits à la première occasion qui s'en offriroit. Elle ne fut pas long-temps à se présenter. Car en 1683. le Turc ayant poussé les Armées de l'Empire jusques dans Vienne dont il forma le siege ; il laissa aux Hongrois la liberté de se choisir un Roi. Ils elurent le Comte Emeric Tekeli qui fut couronné dans Bude la même année. Cette élection ne fut pas suivie de la tranquillité que les Hongrois s'étoient promise. Le Turc fut battu & repoussé à son tour ; & l'Empereur se voyant maître de la Hongrie, voulut profiter de cet avantage ; il convoqua deux Assemblées, une à Presbourg, & l'autre à Oedembourg, dans lesquelles il fit déclarer le Prince Joseph Héritier du Royaume de Hongrie. Il y fut réglé de plus que s'il venoit à mourir

sans



ns enfans , la Couronne passeroit aux asles & aux femelles de la Maison d'Auche. L'Auteur dit qu'il n'avoit pas été re aux Electeurs d'être d'un avis contraire. e Comte Palfi & quelques autres des plus uissans avoient été gagnez par promesses a par argent. On avoit menacé les plus piniatres. Le traitement qu'on avoit fait i Comte de Serin épouvantoit les timi- s ; aussi les prétentions de l'Empereur rent approuvées tout d'une voix. Au rtir du Conseil, la plus grande partie des lecteurs protesterent contre ces Assem- ées , & c'est pour faire casser les resolu- ons qui y ont été faites , qu'ils ont pris s armes , & qu'ils font aujourd'hui la ierre à l'Empereur, sous le commande- ent du Prince Ragotzi.

François , Prince de Ragotzi , est Fils Frederic Prince de Ragotzi , & de la e du Comte de Serin. Son Ayeul & bis-Ayeul ont été Vaivodes ou Souve- s de Transilvanie , sous la protection a Porte. Il a épousé Charlotte Ame- e Hesse , Fille de Charles Prince de e Rhinfeld, dont il a deux fils. Le te Emeric Tekeli qui avoit épousé la de ce Prince, après la mort de Fre- Prince de Ragotzi, avoit tenu le ca- ir les Fonts , & par bien-veillance ce jeune Prince, il lui donna tous les *qu'il possédoit en Hongrie, lors qu'il fut*

pas de son fils. On n'eut aucune  
quête, il fut indigné de ce  
la colere il laissa échapper q  
dont on ne fut point fâché  
d'un homme, dont la C  
avoit proscrit la tête, fa  
l'Empereur, selon nôtre A  
servit de ce prétexte pour  
en 1701. au mois d'Avril.

Ce coup ne le démontra  
dit ni le courage ni le jug  
au contraire son chagrin  
tion apparente, il tromp  
nemis, qu'il trouva moye  
prison au mois de Decem  
année, & il alla se refus  
contens de Hongrie qui  
les armes, & qui le ch

Hongrie depuis 1701. jusqu'à la prise de Gran ou Strigonic.

Jusqu'à l'arrivée du Prince Ragotzi, dit le Noble, l'Empereur flaté par ses Courtisans avoit negligé le trouble des Mecontens ; il les avoit regardez comme une emotion populaire qui se dissipe avec la même facilité qu'elle est formée ; mais les mesures qu'on vit prendre à ce Prince aussi-tôt qu'il en eut accepté le commandement, commencerent à donner de l'inquietude à la Cour. Il partagea son Armée en 4. Corps. Il en donna deux à commander aux Comtes Camillo & Berezzini, avec ordre de pénétrer dans la basse Hongrie par l'Isle de Schut, & de porter la guerre, l'un jusqu'aux portes de Bude, & l'autre jusqu'aux faubourgs de Vienne. Il envoya le Comte Ostkai avec un autre Corps du côté de la Moravie. Ces Généraux jetterent une si grande épouvante dans Vienne, par leurs courses siéquentes qu'ils faisoient autour de cette Capitale, que l'on résolut d'enfermer les faubourgs dans un retranchement. Le Prince marcha avec le quatrième Corps vers la Teisse, & il se rendit maître de Tokai, de Zatmar, de Cassova, de la Forteresse d'Agna, du Château de Montkats, & de quelques autres places.

*Des progrès si inesperez allarmerent terriblement l'Empereur.*

riblement l'Empereur. Comme il n'avoit cependant aucunes troupes à y opposer, il résolut de tenter la voye d'un accommodement. Pour cet effet, il fit proposer des passeports aux Comtes Bereznî & Caroli, par le moyen desquels ils pourroient venir à Vienne exposer leurs griefs sur lesquels on leur promettoit Justice. Mais le Prince Ragotzi leur ayant fait voir le danger auquel ils s'exposeroient, en se commettant à la foi d'un Ennemi, qui ne manqueroit pas de raisons plausibles pour les y retenir & les faire perir; ils refuserent ces passeports. Ainsi cette première tentative n'eut aucun succès. On s'y prit d'une autre manière. Le Sieur de Hamel de Bruyninx, au nom des Hollandois, & le Sieur de Stepney, pour les Anglois, demanderent des passeports au Prince Ragotzi, afin qu'ils pussent l'aller trouver en sûreté. Ils en obtinrent après quelques contestations, mais cela n'avança pas beaucoup les affaires. Car ils le trouverent si peu disposé à consentir à l'accommodement qu'ils avoient à lui proposer, qu'ils furent obligez de s'en revenir sans rien faire. Cependant les Mécontens continuoient la guerre avec chaleur; & pendant ces pourparlers ils s'étoient emparez de la Forteresse de Trenschin sur le Vaag, & de celle de Legrad, aux extrémités de la Stirie.

Ce que M. le Noble rapporte ici de Ragotzi, donne une idée fort avantageuse de ce Prince. Achmet ayant été élevé sur le Trône des Sultans, à la place de son frere Mustapha, le Prince Ragotzi, qui avoit été nouvellement élu Vaivode de Transylvanie par les Peuples de cette Province, lui envoya une Ambassade pour lui demander du secours, mais il ne put en obtenir. Achmet avoit alors trop d'affaires au dedans de son Royaume, pour faire attention au dehors. Il s'étoit formé trois partis dans le Serrail, desquels il y en avoit deux qui demandoient sa déposition.

Peu de temps après, le Corps du Général Forgats fut battu par les troupes de l'Empereur, commandées par le Général Heister. Sur ces entrefaites, une Armée Française, qui étoit allée au secours de l'Electeur de Baviere, fut mise en déroute à Hochstet : les Emissaires que l'Empereur avoit parmi les Mecontens firent sonner fort haut cette nouvelle. Ils tâchoient de jeter la terreur dans les Armées ; ils publioient que toutes les troupes de l'Empereur alloient fondre sur les Hongrois, croyant par là disposer les Esprits à un accommodement que la Cour de Vienne souhaitoit avec passion. Ce Prince n'en parut pas plus étonné, & n'écouta pas plus favorablement les propositions qu'on lui faisoit. *Ici finit le troisième Livre.*

Dans le quatrième , l'Auteur fait une ample relation de la pompe funebre de l'Empereur Leopold , & de la Bataille de S. Georges. Il dit que les Mécontens qui avoient enfoncé deux fois les troupes de l'Empereur , y eurent à la fin quelque desavantage par la trahison d'un Allemand qui abandonna leur parti au milieu de l'action, avec un Regiment de Cavalerie qu'il commandoit. La perte que les Mécontens firent dans cette occasion , n'empêcha pas le Prince Ragotzi de s'emparer de Zolnoc , ville forte sur la Teisse , & de se rendre de là avec son Armée en Transilvanie , où le Général Forgats tenoit le Comte de Rabutin bloqué dans Hermanstad.

Dans le cinquieme Livre , on voit la Cour de Vienne toujours attentive aux moyens de parvenir a une Paix. Les Plenipotentiaires de l'Empereur promettent une entiere satisfaction aux Hongrois dans une Diette , & des Equivalens au Prince Ragotzi pour ses prétentions. Ces Equivalens étoient le Comte de Burgau , que l'Empereur offroit d'élever en Principauté. On se flattoit a Vienne que le Prince Ragotzi ne refuseroit pas cet avantage : & on lui envoya son épouse , avec ordre de lui faire connoître l'importance du service qu'on prétendoit lui rendre dans cette occasion.

Cette Princesse executa cet ordre , à peu près



près comme Regulus s'aquitta de la Commission des Carthaginois. Voici ce que M. le Noble lui fait dire au Prince son mari.

„ Il est beau & généreux de se conten-  
„ ter de voir son Maître humilié jusqu'à  
„ demander la Paix , de rentrer dans la  
„ tranquillité après la tempête , & d'assu-  
„ rer du pain à sa femme & à ses enfans  
„ par les voyes les plus pacifiques : mais  
„ que j'entrevois d'artifices dans tout ce  
„ que propose l'Empereur ! Il se recon-  
„ ciliera cet ennemi mortel ; mais qui  
„ peut vous assurer qu'il ne se souviendra  
„ plus que vous le forcez à s'humilier ; &  
„ lorsqu'il vous tiendra au rang de ses Su-  
„ jets , manquera-t-il de prétextes pour  
„ vous mettre la tête sur un échaffaut ? La  
„ seule pensée m'en fait fremir d'horreur.  
„ Vivez libre à la tête de vos Armées , &  
„ laissez-moi passer mes tristes jours dans  
„ la solitude de mon Couvent. Quand le  
„ Sujet a tiré l'épée contre son Maître , ne  
„ sçavez-vous pas qu'il ne doit jamais la  
„ remettre au fourreau , ou s'attendre que  
„ le Maître tirera la sienne , & s'en servira  
„ quand le Sujet y pensera le moins ?”

Le sixième Livre ne contient que la continuation des Assemblées de Tîrnau , les prétentions des Mecontens , avec les réponses de l'Empereur. Ces Conférences rompuës , chaque parti voulut faire connoître *la justice de sa cause* à toute l'Europe : on

publia des Manifestes des deux côtez. L'Auteur a pris soin de les insérer dans le septieme Livre, & dans le dernier on se prépare à la guerre de part & d'autre. Le Prince Ragotzi envoie Ostkai avec une Armée du côté de la Moravie. Ce Général fait tant de diligence, & couvre si bien sa marche, qu'il arrive à la vûe des retranchemens de la Morava, avant que ceux qui les gardoient s'en fussent apperçûs. Il les attaque, les force, les fait razer, & après avoir levé de grosses contributions de la Moravie, il revient en Hongrie avec un butin considerable. D'un autre côté, le Prince passe le Danube, met le siege devant Strigonie, & devant Barcau, & il se rend maître de ces deux Places. Voila à peu près le Sommaire de cette Histoire, dont l'Auteur nous promet la suite, si ce premier Essai est goûté.

Orthographia Romana, ex Acroasibus V. C. CONRADI SAMUELIS SCHURZFLEISCHII collecta à M. C. Accessit Orthographia Norisiana. *Wittembergæ, apud Meyerum & Zimmermann.* 1707. C'est-à-dire : Orthographe Romaine, recueillie des Leçons publiques de Conrad Samuel Schurzfleisch, par M. C. On y a ajouté une Dissertation du Cardinal Noris sur l'Orthographe. A Wittemberg chez Meyer & Zimmermann. 1707. in 8. La Preface & quelques Ob-

servations préliminaires , 32. pagg. l'Orth.  
Noris. 144.

C E ne feroit pas sçavoir parfaitement la  
Langue Latine , que d'en ignorer la  
véritable Orthographe. Pour l'apprendre,  
notre Auteur a eu soin de ranger par or-  
dre Alphabetique une certaine quantité de  
mots , & de montrer comment on les é-  
crivoit dans les temps de la bonne Lati-  
nité : Par exemple , selon lui , il faut é-  
crire *cetera* & non pas *catera* : *Atis* , &  
non *Atys*.

Cet Ouvrage est précédé d'une Préfa-  
ce , & de quelques Observations prélimi-  
naires sur le changement & la prononci-  
ation des Voyelles , des Diphthongues, &  
des Consones. On observe en général ,  
que les Romains & les anciens Latins ont  
retenu beaucoup de choses du langage des  
Doriens & des Æoliens , qui s'étoient é-  
tablis dans la Sicile & dans la Pouille. On  
remarque en passant , que les Latins joi-  
gnent les futurs de l'Infinitif, sans distinc-  
tion , à toutes sortes de nombres & de  
genres : *Rem prasidio* , dit Cicéron dans  
un de ses Plaidoyez contre Verrès, *sperant  
futurum*. C'est ainsi , ajoute notre Gram-  
marien, que lit Aulu-Gelle qui vivoit dans  
le second siècle , & que porte l'ancienne  
Edition , qui paroît avoir été corrigée  
sans beaucoup de fondement par les

nouvelles , où on trouve , *fuiuram*.

On ne peut mieux s'instruire de l'Orthographe Romaine , qu'en consultant les Monumens publics qui nous restent du siècle d'Auguste. On nous donne ici les Inscriptions des deux Mausolées élevés dans la Ville de Pise , aux deux Petits-fils de cet Empereur , & qui subsistent encore. Mais comme elles ont été attaquées , tant du côté de la Latinité , que du côté de l'Orthographe , on a cru devoir insérer ici sous le titre d'*Orthographia Norisiana* , leur Apologie , qui n'est autre chose que la quatrième Dissertation d'un Livre de feu Henri Noris , intitulé *Cenotaphia Pisana* , &c. & imprimé à Venise en 1681.

Cet habile Antiquaire , alors Augustin , & depuis Cardinal , ne s'étoit pas contenté d'expliquer les choses contenues dans les deux Mausolées ; il avoit voulu aussi défendre les expressions contre l'Evêque de Tiano ; en suivant pied à pied l'Index que ce Prélat avoit fait des mots dont il désapprouvoit ou l'Orthographe ou la Latinité.

Pour le réfuter , nôtre sçavant Cardinal se sert principalement de l'autonté du Virgile manuscrit , qui est dans la Bibliothèque de Medicis.

Pour donner plus de poids à ce Manuscrit , il s'applique à prouver l'illustre naissance , aussi-bien que le mente person-

nel d'Asterius , qui fut possesseur de ce Manuscrit , qu'il corrigea l'année même de son Consulat, c'est-à-dire, en 1449. selon quelques-uns, ou en 1494, selon nôtre Antiquaire, qui distingue cet Asterius, d'un autre Consul de même nom. Il n'oublie pas , au sujet des Manuscrits publics , de remarquer le conseil que Cicéron donna à Pompée , de mettre, *Tert.* afin que chacun pût , selon son inclination , prononcer *Tertiò* , ou *Tertiùm*. Il cite le sentiment de Varron , qui , au rapport de Saint Augustin , prétend que , *secundò Consulem* , signifie qu'on n'a été désigné Consul , que le second ; & *secundùm* ou *tertiùm* , exprime le nombre des Consulats.

Après avoir établi la pureté des expressions des deux Mausolées ; il s'en sert à faire entendre quelle étoit l'Orthographe du siècle d'Auguste.

Quelque correctes que soient ces Inscriptions , il ne laisse pas lui-même d'y appercevoir des fautes , qu'il impute au Sculpteur ; comme *habeat* pour *abeat*. Il avertit de celles où sont tombez quelques Auteurs , en rapportant ces Inscriptions.

III.  
JOURNAL  
DES  
SCAVANS,

Du Lundi 16. Janvier M. DCCVIII.

---

*Histoire d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande;  
avec un Abregé des Evenemens les plus re-  
marquables arrivez dans les autres Etats.  
Par M. DE LARREY Conseiller de Cour  
& d'Ambassade de Sa Majesté le Roi de  
Prusse. A Rotterdam chez Reinier Leers  
1698. in Fol. 3. Voll. Le I. Vol. impr.  
en 1707. pagg. 938. Le II. Vol. impr.  
en 1697. pagg. 928. III. Vol. impr. en  
1698. pagg. 779.*

**P**AR les dattes que l'on vient de lire,  
on voit l'ordre que M. de Larrey a  
suivi en publiant son Histoire. Le Volu-  
me qu'il donna en 1697. commence au  
Regne de Henri VII. & celui qu'il fit pa-  
roître l'année suivante, finit par l'Histoire  
de



Le Jacques I. L'Auteur s'étoit engagé à continuer tout de suite, jusqu'à l'installation de Guillaume III. mais des obstacles qu'il n'avoit pas prévus, l'ont obligé à changer son plan. Il vient de donner le Volume qu'il avoit toujours réservé pour le dernier, quoi que suivant la methode ordinaire, il eût dû le faire paroître le premier, puisque ce Volume renferme l'origine de la Monarchie Britannique. Nous avons donc dans ces trois Volumes l'Histoire d'Angleterre, depuis le commencement jusqu'au Règne de Jacques I. inclusivement. Les Règnes suivans feront la matiere du quatrième Volume, qui doit être à présent sous la presse. L'Auteur compte d'y renfermer l'Histoire de Charles I. de Cromwell, de Charles II. de Jacques II. de Guillaume III. & de la Reine Anne, qui achèvera, dit-il, s'il plaît à Dieu, le grand Ouvrage de la Paix & de la liberté de l'Europe, que son Predecesseur avoit si glorieusement commencée.

Après avoir remis chaque Volume à sa place, il est juste de donner une idée de ce grand Ouvrage, & nous le ferons tout autant plus volontiers, que par ce moyen nous reparerons la faute de M. le Président Cousin, qui dans le Journal du 7. Decembre 1699. p. 804. ne fit qu'un Extrait de 17. lignes des Volumes de cette Histoire, imprimés en 1697, & 1698.

Le premier Volume de cette Histoire est divisé en deux parties. La premiere contient tous les anciens Regnes , & est terminée par celui de Henri III. Les Anglois comptent 76. Souverains , en remontant depuis ce Prince jusqu'à Samothès , qui est regardé comme le Fondateur de leur Monarchie. M. de Larrey avoué qu'il a eu plus de complaisance que de crédulité pour les Traditions incertaines , où l'on va chercher tout ce qui s'est passé dans l'Isle de la Grande Bretagne , avant que Jules Cesar l'eût fait connoître aux Romains , & avant que les Romains nous l'eussent fait connoître par leurs Armes , & par leurs Histories. Il a long-temps douté s'il devoit suivre les Historiens qui remontent jusqu'à ces temps fabuleux & inconnus : à la fin la complaisance l'a emporté ; & après s'être mis à couvert par une declaration authentique , il a eu le courage d'écrire une infinité de faits auxquels il n'ajoutoit lui-même aucune foi. „ En écrivant , dit-il , „ l'Histoire sur la foi de ces Auteurs , à „ qui je renvoye le Lecteur qui voudroit „ m'en rendre responsable , je lui declare „ que je ne pretens point me charger „ d'une telle garantie ; mais je ne veux „ pas non plus m'attirer les censures de „ ceux de la Nation , qui ont un préjugé „ bien ou mal fondé pour cette Tradition , „ & qui ne peuvent souffrir , non plus „ que

„ que Laban , qu'on leur enleve leurs  
 „ Dieux, c'est-à-dire, leurs anciens Fon-  
 „ dateurs.” Il a usé d'une précaution  
 dans cette partie de son Histoire. Il a  
 retranché de la vie des Heros , ce qui  
 s'éloignoit trop de la vrai-semblance , &  
 ne leur a laissé que les actions ordinaires :  
 & lors qu'il a trouvé sur son chemin quel-  
 que verité qui avoit rapport à eux , il n'a  
 pas manqué de la relever , & de la leur  
 appliquer. Par exemple , il ne veut pas  
 que le Roi Arthus , ce fameux instituteur  
 des Chevaliers de la Table ronde , se soit  
 battu contre des Geants, ni qu'il ait couru  
 l'Orient & l'Occident en Paladin ou en  
 Conquerant : mais les Batailles & les Vic-  
 toires qu'on attribue à ce Prince , com-  
 battant dans son Isle contre d'autres Prin-  
 ces faits à peu près à l'ordinaire , ne lui  
 font pas la même peine. Un des principaux  
 faits certains qu'il observe au sujet du Roi  
 Arthus , c'est la découverte de son tom-  
 beau. Henri II. le trouva dans le Cime-  
 tiere de Glaftemburi , sous une Croix de  
 pierre où étoit gravée cette Inscription :  
*Ci gist l'illustre Roi Arthus.* Cette Sepultu-  
 re ne lui ayant pas paru digne d'un Prince  
 si célèbre , il en fit transporter les os dans  
 l'Eglise Abbatiale , & les fit mettre dans  
 un tombeau de marbre. Il s'en faut bien  
 que les Auteurs, qui nous apprennent les  
 actions *mêmes ordinaires* d'Arthus , con-

viennent qu'il ait été enterré : ils prétendent au contraire, qu'ayant été blessé dans un combat contre le Geant Mordred, il fut enlevé dans un Palais enchanté où il est encore vivant, que là il jouit de toutes les felicités que peut goûter un mortel ; & qu'il y restera jusqu'à ce qu'il en soit tiré par un Chevalier destiné à rompre cet enchantement. La deuxième partie de ce Volume renferme l'Histoire de dix Rois, dont le premier est Edouard I. & le dernier Richard III.

Outre le partage naturel que forment tant de Regnes dans ces deux parties, il y en a un autre fort commode que suit M. de Larrey, & qui peut beaucoup servir à soulager la memoire de ses Lecteurs. Il s'est fait six Epoques, ou six periodes de temps, auxquels se rapportent tous les Evenemens. Le premier temps dure depuis la fondation de la Monarchie, jusqu'à la conquête de Jules Cesar.

Le second commence à cette invasion. Elle fut suivie de quantité de guerres, qui acheverent enfin d'affujettir les Bretons aux Successeurs de Cesar. Dans ce periode, l'Auteur a preferé les Historiens Romains aux autres. Il les appelle des Guides sûrs, & observe avec raison que leur narration porte des caracteres de verité qui plaisent, & qui persuadent en même temps. Il seroit a souhaiter que ces Guides ne lui eussent jamais manqué.

Le troisiéme Temps est marqué par l'irruption des Saxons qui s'établirent sur la ruine des Romains. Ce periode qui ne finit qu'à l'arrivée de Guillaume le Conquerant, est de plus de 600. ans. Sept petits Souverains venus à divers temps de la basse Saxe, & dont chacun menoit avec soi les Peuples de sa Seigneurie, se faquirent des endroits de l'Isle où ils firent leur descente, & y etablirent des Royaumes particuliers. Ils ne purent pourtant pas se rendre maîtres du Pais de Galles, où se refugierent les anciens Habitans, & ce fut comme un huitieme Royaume, qui subsista même encore quelques siècles après la conquête de Guillaume I. L'Histoire de ces huit Dynasties est sèche, & peu divertissante : ni les Conquerans, ni les Peuples vaincus n'étoient gueres propres à produire de bons Historiens dans ce temps-là.

L'Auteur fixe le quatrième periode à la conquête de Guillaume I. qui transporta la Royauté des Saxons aux Normans. A l'occasion de cette conquête, & des sources où il a été obligé de puiser pour la décrire avec toutes ses suites, il nous donne par les anciennes Chartres une Observation curieuse qu'il tire de Nicolson. „ Ce fut  
„ alors, dit cet Auteur, que se fabriquerent ces Chartres supposées, par lesquelles la plupart des Abbayes s'attribuerent



; ou des domaines ou des privileges &  
 „ les n'avoient pas..... Quelques-uns  
 „ fondations des Rois Saxons n'avaient  
 „ pour garant que leur parole, & ce  
 „ fut que sur la fin du vii. siecle, &  
 „ en firent expedier des Patentés.  
 „ terec, Roi de Kent, signa les premières.  
 „ Avant lui, on croyoit ces Chartres  
 „ tiles. On les jugea necessaires dans la  
 „ suite, & elles furent alors expediees  
 „ langage Saxon. Mais les anciens  
 „ nasteres crurent n'avoir pas besoin de  
 „ titres, & que la possession paisible &  
 „ memoriale leur suffisoit. Ils se trom-  
 „ perent. Entre les récompenses  
 „ Guillaume le Conquerant fit à ses  
 „ vassaux-hommes Normans qui l'avoient  
 „ servi, il leur assigna les fonds dont les  
 „ Abbés & les Prieurs ne pouvoient justifier  
 „ la donation par des Chartres en bonne  
 „ forme. Les Moines s'apperçurent  
 „ qu'ils avoient eu tort de les negliger  
 „ & ne craignirent point de fabriquer  
 „ faux titres au défaut des veritables.  
 „ Ils avoient pour cela, dit un Religieux  
 „ Cantorberi (Gervasius) qui vivoit  
 „ le xiii. siecle, des Ouvriers si habiles  
 „ parmi eux, que les Normans en furent  
 „ les dupes. L'Auteur qui rapporte ces  
 „ faits, ajoute que presque tous les  
 „ actes étoient conçus en Latin, &  
 „ que les Normans ne faisoient aucun



de ceux qui étoient écrits en Saxon. Cependant, dit-il encore, ces derniers étoient presque tous ventables, & les autres au contraire presque tous supposez." La race masculine de Guillaume I. ne dura pas long-temps. Elle finit avec Henri I. le dernier de ses fils; mais la postérité de ce Conquerant se perpetua par l'Imperatrice Matilde fille de Henri, laquelle épousa en secondes noces Geoffroi Comte d'Anjou, & eut de ce mariage Henri II. tige des *Plantagenettes*.

C'est où commence la cinquième Epoque. La race des Angevins, ou des *Plantagenettes*, fut d'une plus longue durée, & d'un plus grand éclat, que celle des Normans, & la postérité masculine n'en finit qu'en Richard III. qui perit dans la Bataille de Bosworth, dont le succès eleva Henri VII. sur le trône.

M. de Laney place sa sixième Epoque à la Royauté de Henri VII. en qui se trouverent reunies les deux branches de Lancastre & d'York; mais qui fit en même temps disparoitre la Race masculine des *Plantagenettes*, pour lui faire succéder celle des *Tiders*. Les *Tiders* ou *Teuders*, se pre-tendoient les premiers Nobles du Royaume de Galles, & descendus des anciens Rois Bretons par Cado Valladre, le dernier de ces Rois.

Henri VII. monta sur le trône en 1485.

âgé

Après l'Histoire  
celle de Henri VIII  
ceda en 1509. âgé  
vie de ce Prince est  
Larrey remarque ex  
*premieres années de*  
quilles & glorieuses  
*viellement agité par*  
fit dans sa Maison  
te Epoque de la  
Henri, répond au  
charme d'Anne de  
travailler tout de b  
therine d'Arragon.  
portrait d'Anne de  
„ pas une de ces be  
„ ne trouve point  
„ avoit de grands  
„ brune & de belle  
„ du visage ovale.

ble. Sa danse avoit un air si noble, les pas en étoient si justes, qu'elle s'arrêtoit ou marchoit toujours à propos, & qu'il y avoit dans ces repos & dans ces mouvemens une grace inimitable. Enfin il sembloit que tous les agrémens du monde se fussent réunis en sa personne." Tous ceux qui l'ont peinte, ne l'ont pas faite également belle. Bien des Auteurs disent qu'elle avoit six doigts à la main droite, une dent mal engagée à la machoire supérieure, & à la gorge une tumeur qu'elle prenoit soin de cacher en haussant son mouchoir. Henri la soupçonna d'incontinence, & lui fit trancher la tête le 19. Mai 1536. M. de Larrey croit qu'il avoit eu plus d'indiscrétion que de crime dans la conduite de cette Dame. Jeanne Seymour, Anne de Cleves, Catherine Howard, & Catherine Parre, lui succederent l'un après l'autre. La premiere mourut en couches l'an 1537. La seconde ne plut pas au Roi. Elle demeura fille; & son mariage fut annullé en 1540. La troisieme fut déshonorée en 1542. pour ses debauches. Le Parlement qui la condamna, mit à la fin de son Arrêt une Loi fort singuliere. Cette Loi decla. c. les traîtres à l'Etat, & condamnoit à mort, tous ceux qui auroient connaissance de l'impudicité d'une Reine, & qui ne la reveleroient pas; toute fille que le Roi épouserait comme telle, & qui ne l'épouserait point, tromperoit la credulité du Prince.

ce.

„ ..... , tout en étoit ravissant  
„ pouvoit assez admirer un fon-  
„ ceur & de modestie d'où sort  
„ de perfections. Elles étoient  
„ par les plus nobles dispositions  
„ & du cœur, cultivées par l'édu-  
„ cation par la piété..... Sa  
„ cause de son malheur; mais son  
„ fit éclater sa vertu. Elle porta  
„ ration sur le Trône, & la con-  
„ l'échaffaut. Sa douceur lui fai-  
„ la retraite; l'ambition de ses  
„ produisit sur un grand Theatre.  
„ regarda la Royauté dont on la  
„ comme une Comédie: sa mort e-  
„ ta la Scene, & en fit une Pié-  
„ que.

Le Regne de Marie termine ce.  
Elle rétablit en Angleterre la Reli-

déchaîne furieusement contre Sanderus : appelle l'Ecrivain le plus partial & le plus passionné qu'on puisse jamais lire, & il refuse par-tout. Il assure que Sanderus mourut de misere, l'an 1583. en Irlande, & qu'il erroit par les bois & par les montagnes, excitant les peuples à la rebellion. D'un autre côté, il loue beaucoup & cite souvent les *Revolutions d'Angleterre* du Pere Orleans.

On trouve dans le dernier Volume l'Histoire d'Elizabeth & de Jacques I. Camden, M. de Thou, sont les principaux Auteurs qu'il suit dans la Vie d'Elizabeth. Les actions de cette Reine sont si connues, qu'il seroit inutile de nous y arrêter. L'endroit le plus délicat de son Histoire, est celui qui concerne la mort de Marie Stuart Reine d'Ecosse, qui s'étoit volontairement réfugiée chez elle pour lui demander du secours. Elizabeth la tint 18. ans enfermée; prétendant ensuite qu'un séjour si considérable l'avoit assujettie aux Loix du Royaume, elle lui fit trancher la tête le 8. Février 1587. Elizabeth mourut en 1603. âgée de 70. ans, apres un regne de 45. ans. Elle étoit encore Vierge. „ Il semble, dit notre Auteur, qu'elle ne souffrit la recherche de tant d'Amans, qui soupirerent pour elle, que pour renouveler le siècle de ces Heros, à qui l'amour faisoit entreprendre tant d'actions extraordinaires.

plus pacifique que n'ay  
zabeth. Les Anglois a  
liqueuse Reine , le Ro  
ques I. la Reine Jacq  
„ repos d'un gouverne  
„ la vaine renommée  
„ Theologien, il oubl  
„ Roi. S'il s'en souv  
„ ver des Favors , qu  
„ torité, & pour se br  
„ ples par des prétent  
„ une Nation jalouse  
„ de sa liberté. Ains  
„ gouverné de ses Fav  
„ Alliez, trompé par  
„ sa vingt-deux ans de  
„ fiances & des irreso  
„ les mains, pendant  
„ triche qui l'avoit en  
„



de Larrey , dans la Vie de ce Prince , s'est particulièrement attaché à Spotswood Archevêque de S. André, qu'il regarde comme un Ecrivain non suspect.

Cette Histoire d'Angleterre est certainement composée avec soin , & merite d'être luë. On n'en avoit pas encore vû de si complete. Elle ne renferme pas seulement ce qui s'est passé en Angleterre, en Ecosse, & en Irlande ; on y trouve encore les principales revolutions arrivées dans les Etats d'Outremer. La France, les Pais-Bas, l'Espagne, l'Allemagne, l'Italie, l'Afrique même & l'Asie, & quelquefois l'Amerique , fournissent à l'Auteur des aventures qu'il a fort heureusement attachées à son sujet. Il nous assure qu'il *s'est principalement appliqué à la fidelité de la narration.* Cette fidelité a été souvent mise à l'épreuve pendant le cours d'une si longue Histoire. Les Catholiques & les François s'appercevront bien que c'est toujours un Protestant & un Partisan des interêts & de la Religion d'Angleterre qui parle , & qui parle suivant les idées d'Auteurs prévenus contre eux : mais ils appercevront aussi en quelques occasions, qu'il tâche de se moderer , & qu'il se tient en garde contre ses propres préjugés. On peut présumer qu'il auroit encore temoigné beaucoup moins de partialité qu'il n'a fait , s'il ne s'étoit jamais présenté de Jesuites à son imagination. Les Jesuites irri-

*Tom. XXXIX.* D tent

don lui, dans le res-  
piration des Poudres  
marque-t-il, s'animo-  
ral . par une Hymne à  
suite Garnet , qu'ils à  
leurs Prières publiques  
massacre etoit exprimé

Exterminez les  
Des Etats où la Foi  
Et pour y servir Jap  
Rétablissez les Cathol

Quand on jette les ye  
cette Hymne . que M.  
ainsi, 1. On ne sçauoit  
miser la maniere dont il  
Traduction. C'est aux  
à son adresse & à sa fidelis  
les mentent. 2. On trouve  
ne si nouvelle . . .

chante l'Hymne à la Fête de tous les Saints, qui arrive le premier de Novembre , & pendant l'Octave de la Fête , & le Palais de Westminster devoit sauter le 5. du même mois. Nous transcrivons ici la Strophe dont il s'agit , comme elle est dans la vieille Hymne du Breviaire Romain , & comme la rapporte M. de Larrey.

*Gentem auferte perfidam  
Credentium de finibus ,  
Ut Christo laudes debitas  
Persolvamus alacriter.*

M. de Larrey se propose deux especes de regles qui meritent quelque attention. 1.  
„ Je sçai bien , dit-il , qu'il y a une manie-  
„ re délicate de dire les choses , qui peut  
„ diminuer les défauts sans faire préjudice  
„ à la Verité. “ Cette  *finesse d'esprit*  ne lui  
déplaît pas. „ Un Auteur , ajoute-t-il ,  
„ doit ménager son Heros. C'est ainsi que  
„ Quinte-Curce a pallié les vices d'Alexan-  
„ dre , & Comines ceux de Louis XI.  
„ mais ils n'ont pas dissimulé leurs dé-  
„ fauts. 2. On m'objectera peut-être ,  
„ dit-il en parlant de Jacques I. , que je  
„ pouvois supprimer ou adoucir ce qu'il  
„ y a d'injurieux à ce Monarque : mais je  
„ ne sçai si la fidelité de l'Histoire permet  
„ cette complaisance. Je ne le croi pas.  
La premiere Regle permet de *diminuer les*  
*défauts , de ménager le Heros :* la seconde

nous à paru fidelle Observat  
miere dans l'Histoire d'Edoi  
tout dans celle d'Elizabeth ;  
de, dans l'Histoire de Mari  
de Jacques I.

Le second & le troisiéme  
enrichis de Portraits des Roi  
& d'autres Personnes illustre  
les meilleurs originaux. C'e  
sément dont le Public est re  
primeur, qui n'a rien épargn  
té des tailles-douces.

J O H. M I C H. L A N G I I ]  
Barbaro-Græcam succiné  
Accedit Batrachomyoma  
D E M E T R I O Z E N O Zac  
fus Barbaro-Græcos conv  
Annotations Latina 2-

*des Rats & des Grenouilles, d'Homere, traduit en Vers Grecs vulgaires, par Demetrius Zenus de l'Isle de Zante; avec une Version Latine & des Notes de Martin Crusius, autrefois Professeur célèbre de Tubinge, & celui qui le premier a enseigné la Langue Grecque vulgaire en Allemagne. A Altdorf, de l'Imprimerie & aux dépens de Guillaume Kohles. 1707. in 4. L'Introduction à la Poésie Grecque vulgaire, 44. pagg.*

**L**A Poésie des Grecs d'aujourd'hui est bien différente de l'ancienne. On ne pèse plus, pour ainsi dire, les syllabes; on ne fait que les compter, sans se mettre en peine si elles sont longues ou breves. Cependant on affecte de conserver à ce nouveau genre de Vers, un air d'antiquité; en appelant *Anacréontiques*, ceux de sept syllabes; *Iambes*, ceux de douze; & enfin *Trochaïques*, ceux de quinze, à qui on donne encore le nom de *Politiques*, parce qu'ils sont plus usitez que les autres; & d'*Ecclesiastiques*, parce qu'on s'en sert dans les Hymnes de l'Eglise. C'est à ces trois espèces que se réduit la Poésie moderne. Parmi ceux qui l'ont employée, les plus Anciens qu'on cite ici, sont Metaphraïte, & Photius Patriarche de Constantinople, Ecrivains Ecclesiastiques du ix. siècle.

Cette Poésie a pour règle générale & inviolable, d'avoir l'accent sur la pénultième.

du vers, & il ne faut pas s'imaginer qu'il y ait rien de contraire à cette regle, dans le vers que Demetrius Zenus finit par *αδμα* : car ce mot est de deux syllabes, *μα* n'en faisant qu'une. Les Vers de quinze syllabes sont separez en deux parties aussi égales qu'elles le peuvent être : & ils seroient défectueux, si l'accent étoit sur la septième syllabe, & non sur la sixième ou la huitième.

M. Langius remarque, que même dans les siècles florissans des Langues Grecque & Latine, il y avoit déjà une espece de Vers, où on negligeoit la *quansité*, & on ne faisoit attention qu'au nombre des syllabes & à l'accent ; tels sont ceux-ci que chantoient les Soldats au triomphe de Jules Cesar.

*Urbani, servate uxores : mœchum calvum adducimus.*

*Galli bracas deposuerunt, latum clavum sumserunt.*

La rime ajoutée aux regles, dont nous venons de parler, a forme dans les derniers temps, les Vers qu'on nomme *Barbare-Graci* ; elle n'est pas toujours si riche que chez nous. Demetrius Zenus fait rimer par exemple, *πυρρας* & *διεπς*. Cette Poësie rimée fournit de quoi prouver invinciblement que, & *οι* &c. rendent un même son dans la Langue des Grecs ; mais ce



conclut rien pour l'ancienne.  
 Les nouveaux Poëtes Grecs sont bar-  
 bres l'usage des figures de Grammai-  
 est - à-dire à retrancher , ajouter ,  
 inter des Lettres. On trouve ~~peu~~ ,  
~~peu de~~ ~~rien~~. Vous croirez naturelle-  
 ment ce seroit un solecisme , & ce  
 n'est au plus qu'une licence poétique.  
 Avant l'irruption de la Poësie moderne,  
 on voit encore parmi les Grecs , des Poë-  
 tes ne se sont pas laissez emporter au  
 caprice , & qui employent l'ancienne.

La différence des deux Poëties , se tire  
 de la comparaison qui se peut  
 faire la *Batrachomyomachia* d'Homere ,  
 Traduction de Demetrius Zenus , qui  
 est dans le xvi. siecle.

La Traduction est en Vers rimez de  
 six syllabes. La Latine de Martin Cru-  
 ces est en Prose. Ce dernier Auteur , ou  
 ses Notes , a fait une Préface , où il ex-  
 pose les preceptes cachez sous la Fable du  
 combat des Rats & des Grenouilles , qui  
 est la même composée par Homere , que  
 l'instruction de deux enfans dont on  
 voit confié l'education. Par exemple ,  
 la fureur de la maison formée entre  
 le Pécicarpax & le Roi des Grenouilles,  
 ce qu'il est dangereux de contracter a-  
 vec des gens d'un caractère opposé  
 &c.

Angius a fait une observation sur

nus met au devant de la l'ra  
Entretien entre le Libraire , 8  
de Lettres , qui ne se résout  
Batrachomyomachie , que qua  
ré que ce n'est pas l'Ouvrage  
dont le stile lui paroît trop r  
une Traduction en Langue v  
Vers rimez.

Nôtre Poëte a marqué p  
des Grecs modernes pour la l  
Celui qui regnoit dans l'Occid  
de Thomas Morus , n'étoit  
M. Langius rapporte que ce g  
digne d'un siecle moins grossi  
cette Epitaphe.

*Attrahât huc oculos. , aureas  
Nobilis Henricus Cantor  
Iustus erat nuber mirâ ani vo*

*Wellis in Ecclesia fuerat Succentor in almâ,  
Regis & in bellâ Cantor fuit ipse Capellâ.  
Millibus in mille semper fuit optimus ille,  
Præter & hæc ista fuit optimus Orgaquenista,  
Nunc igitur Christe, quoniam tibi servit ista  
Semper in orbe soli, da sibi regna Poli.*

On a inferé ici la seconde Edition de deux Theses publiques, dont la premiere fut soutenue le 21. Octobre 1707. par Joachim Michel Doederlin, M. Langius y étant président : la seconde, le 29. Decembre 1688, par M. Langius lui-même, & Joseph Heissius: Jean Guillaume Duc de Saxe présidoit.

La premiere These regarde la Version du nouveau Testament, & est *Historique*, *Philologique*, & *Theologique*.

On imprima cette Version en 1638. sans mettre le lieu où elle fut imprimée. Elle est en un grand in 4. où on a eu soin de mettre l'original Grec vis-à-vis de la Traduction. Auguste Pfeiferus, dit que cette Edition fut faite par l'ordre des Etats Généraux. Il y a deux Préfaces, l'une de l'Auteur qui est *Maximus Callinopolites*; l'autre de *Cyrillus Lucarius* Patriarche de Constantinople, & qui ayant été étranglé en 1638. sur le commandement de l'Empereur des Turcs, est mis au nombre des Martyrs par les Calvinistes, dont il paroît qu'il approuvoit & suivoit la doctrine; du moins si

la Lettre qu'on a ici rapportée  
blement de lui. Cette Traduc-  
paru suspecte de Calvinisme ,  
*abus Serapheim* en fit une nouve-  
à Londres en 1703. où il re-  
Ouvrage de telle maniere , dit  
teur , qu'on le peut croire  
purgé de toute tache ou de  
çon.

Dans la seconde These , qu'  
*Philologique* , il s'agit de savoir ,  
Langues Grecques ancienne &  
sont plus differentes , que la La-  
talienne. On examine cette qu-  
gard de l'Orthographe , de la  
tion , des Declinaisons & Con-  
de la Poësie , &c. & on conclu-  
les deux Langues ont plus de  
que la Latine & l'Italienne.

Il ne faut pas oublier qu'on  
trois sortes de Langues Grecque  
ne , l'Ecclesiastique , qui n'est  
ment pure & exempte du mélan-  
gues étrangères ; & la Vulgaire ,  
rompue depuis long temps.

Les quatre Ouvrages , don-  
nons de donner l'Extrait , co-  
seconde Partie de la *Philologie* &  
gius , touchant la nouvelle La-  
que : & il s'excuse sur son Lib-  
qu'on a donné cette Partie à  
*mere* , qui doit contenir la G-

le Glossaire de la nouvelle Langue Grecque, & l'Histoire de l'ancienne & de la nouvelle.

Homiliæ in Evangelia, in quatuor Partes divisa. Auctore Ecclesiæ Parochialis Sancti Sulpitii Parisiensis Rectore. C'est-à-dire : *Homelies sur les Evangelies. Par M. le Cure de S. Sulpice.* A Paris chez Raymond Mazieres, rue S. Jacques, à la Providence. 1706. 4. Vols. in 12. I. Tome, pagg. 464. II. Tome, pagg. 480. III. Tome, pagg. 479. IV. Tome, pagg. 416.

**M**R. de la Chétardie Curé de Saint Sulpice, si connu par le zele avec lequel il gouverne une Paroisse plus grande elle seule que les plus grandes Villes du Royaume, & par le refus qu'il a fait des premieres Dignitez de l'Eglise, si justement dûes à son mérite, donne ici au Public les Homelies, qu'il a faites dans son Eglise pendant le cours d'une année. Il les donne en Latin, comme il les a écrites avant que de les prononcer. Les Gens de Lettres aiment quelquefois mieux écrire en cette Langue, qu'en leur Langue naturelle, à cause qu'ils y sont plus accoutumez, & qu'elle fournit un plus grand nombre d'expressions. Mais beaucoup de personnes distinguées qui les lui ont entendus prononcer en François, ou qui ont lu en François celles qui ont déjà paru, se plaignent



Plaindront peut-être de la préférence qu'on donne au Latin , que la plus grande partie du monde & la moins instruite n'entend pas. On peut croire que M. le Cure de S. Sulpice a eu en vûe la commodité de ceux qui chargez du soin des Paroisses peuvent avoir besoin de ce secours ; persuadé que les Peuples seront assez instruits , quand les Curez qui ne manquent pas de zele , auront plus de facilité à les instruire. La lecture du Latin demande toujours plus d'attention que celle du François , & cette attention même contribue à graver plus fortement dans l'esprit les choses qu'on lit : outre que l'usage du Latin , qui est la Langue de l'Eglise , n'a pas des bornes plus étroites que l'Eglise même. Au regard des Homelies, rien n'est si propre pour l'instruction des Fideles. Comme on y explique précisément l'Evangile du jour dans toute son étendue , & qu'on éclaireit les principes de la Morale Chrétienne, à mesure qu'ils se présentent, elles sont plus à la portée de tous les esprits, que des discours composez suivant toutes les regles de la Rhetorique. C'est pour cette raison que les Saints Peres ont préféré les Homelies à toute autre maniere de prêcher : outre que l'emploi d'un Pasteur est d'expliquer l'Evangile , & d'empêcher par là que des personnes qui vont regulierement au Sermon , ne demeurent dans l'ignorance sur  
ce



qui est contenu dans le Nouveau Testament.

Ce Recueil d'Homelies est divisé en quatre Parties, suivant les quatre Parties de l'année Ecclesiastique. Tout y est traité sans un ordre fort juste & fort methodique. Les preceptes Evangeliques y sont appuyez d'exemples tirez des meilleures sources ; mais l'on peut dire qu'un des plus puissants, est celui de l'Auteur même.

*L'Homme détrompé, ou le Criticon de BALTAZAR GRACIAN. Traduit de l'Espagnol. A la Haye, chez Jacob van Ellinckhuysen, 1708. in 12. Tom. I. pagg. 324. Tom. II. pagg. 370. Tom. III. pagg. 445.*

*Examen des septante Sernaines de Daniel, du Vœu de Jephthé, & du Decret Apostolique. Act. XV. A Amsterdam, chez Etienne Roger. 1708. in 12. pagg. 384.*

*Histoire universelle, traduite du Latin du P. TURSELLIN Jesuite, avec des Notes sur l'Histoire, la Fable, & la Geographie. Seconde Edition revue & corrigée. A Amsterdam chez Pierre Humbert. 1708. Tom. I. pagg. 420. Tom. II. pagg. 364. Tom. III. pagg. 320. sans les Tables de matiere & les Prefaces.*

# JOURNAL

## DES

# SCAVANS,

Du Lundi 23. Janvier M. DCCVIII.

---

*Histoire des deux Conquêtes d'Espagne par les Mores. La premiere faite par Tarif & Musfa sur les Chretiens; la seconde, par Abdalasis sur les Mores revoltiez: & des revolutions arrivées dans l'Empire des Califes, pendant près de 50. ans, par ABULACIM TARIF ABENTURIQUE, l'un de ceux qui ont eu part à la premiere conquête, avec la description de l'Espagne, par le même Auteur: la Vie du grand Almanzor, par ALI ABENSUFIAN, & quelques Lettres & Pièces originales: le tout traduit de l'Arabe en 1589. par MIGUEL DE LUNA, Interprete de Philippe II. Roi d'Espagne, & mis de nouveau en François par D. G. A. L. P. & R. B. de la C. de S. M. A Paris chez la Veuve de François Muguet premier Imprimeur du Roi, du Clergé*

Clergé de France, & de M. le Cardinal de Noailles, Archevêque de Paris, rue de la Harpe. 1708. in 12. pagg. 485.

**V**OICI une seconde Traduction Française d'un Livre, qui dès l'année 1589. a été traduit en Espagnol, & dont l'original est Arabe. On y apprend de quelle manière les Mores se sont rendus maîtres deux diverses fois de l'Espagne, le motif qui les a animez dans ces conquêtes, & les circonstances dont elles ont été accompagnées : tout cela renferme un grand nombre de faits curieux, qui selon le nouveau Traducteur, sont exactement vrais, quoi qu'il ne peut-être ils ne soient pas tous vraisemblables. L'Auteur Arabe nous assure qu'il a été témoin de la plupart des choses qu'il raconte, & que celles qu'il n'a pas vues lui-même, il les a apprises de gens qui étoient incapables de lui en imposer. Ce qui donne d'ailleurs un grand crédit à cette Histoire, c'est l'applaudissement qu'elle a eu dans toute l'Espagne, où l'on n'auroit pas goûté volontiers des faussetez si avantageuses à la Nation. On a réimprimé plusieurs fois la Traduction Espagnole. En 1680. il en parut une pour la première fois en François, mais elle n'est pas entière; la Vie d'Almanzor, & la description de l'Espagne y sont omises. On y a de plus porté à l'excès l'exactitude littérale.

d'expressions , en conservant  
l'original : il ne s'est pas mis  
la division des chapitres , &  
la division des Livres ; il a suivi  
ce qui a paru le plus naturel. Par  
ce que l'Auteur Arabe ait placé  
son Livre la Vie d'Almanzor  
description de l'Espagne, le notaire  
Français ne les a mis  
& de cette manière, il a évité  
par deux longues digressions  
la suite principale ; il a mis au  
Lettres & les autres Pièces  
qu'il avoit semées dans le corps de  
ce sont en un mot les mêmes  
rangées différemment , & ex  
d'autres termes.

Le Public ne sera pas content  
si nous ne lui faisons

Pendant la lecture de cet Ouvrage apprendra qu'ils sont très-propres pour la guerre, & que leur courage n'est pas toujours excité par l'amour.

Pendant la minorité de Dom Sanche, la Regence d'Espagne avoit été confiée à Dom Rodrigue son oncle. A mesure que le jeune Prince avançoit en âge, & que ses bonnes qualités le rendoient aimable aux peuples, l'oncle avoit un chagrin secret de n'être que le dépositaire d'une Couronne qu'il n'avoit bien voulu posséder en propre. Quelque soin qu'il eût de cacher sur cela ses sentimens, ils n'échaperent pas à la pénétration d'Anagilde mere de Dom Sanche. Elle s'attacha d'en prévenir les suites, en demandant permission de quitter Tolède pour se retirer à Cordoue avec son fils. Dom Rodrigue n'osa s'y opposer, mais il n'en étoit pas moins inquiet sur la fin prochaine de sa Regence, & son ambition alla si loin, qu'elle lui fit concevoir le cruel dessein d'empoisonner le jeune Prince qui faisoit obstacle à ses vûes. Le moyen qu'il imagina pour cela, fut d'indiquer une grande fête à la Cour, & d'engager Anagilde & son fils de s'y trouver. Ils s'y rendirent en effet, mais Anagilde eut la précaution de se retirer secrètement avec Dom Sanche, & que les jeux qui avoient été préparés furent finis. Cette occasion manquée fut un coup de desespoir pour Rodrigue. Il



ne put s'empêcher d'en faire part à Ataulfe son favori, qui pour répondre à l'honneur de sa confiance, fournit de nouvelles lumières à sa malignité, & lui conseilla de susciter une accusation capitale contre le jeune Prince, de le faire arrêter sur ce prétexte, & de s'en faire ensuite dans la prison. Le conseil fut goûté, & l'exécution suivit de près; on inventa des chefs d'accusation, on supposa des informations, & avec ces artifices, Ataulfe fut envoyé à Cordoue pour enlever Dom Sanche; il l'enleva effectivement, sans que l'on s'en aperçût, & le conduisit à la Tour de la Pierre, près de Cordoue; mais Anagilde avertie de cet enlèvement, & du lieu où étoit son fils, se mit aussi-tôt à la tête d'une troupe de gens armés, & usa de tant de diligence & de valeur, qu'elle délivra Dom Sanche, & le ramena à Cordoue. Tous les traîtres furent tuez, à la réserve du seul Ataulfe, à qui elle fit couper le nez & les oreilles, & qu'elle renvoya en cet état à Rodrigue, avec une Lettre qui lui reprochoit son inhumanité & son crime. Anagilde, pour soustraire son fils à des persécutions si cruelles, se sauva avec lui en Afrique. Dom Rodrigue ayant appris par Ataulfe tout ce qui s'étoit passé, craignit que le voyage de la Reine n'eût pour objet la protection des Mores, & qu'elle les engageât à lui déclarer la guerre.



voulut prévenir le mal par une alliance avec eux ; mais pendant qu'on ménageoit ce traité , Anagide & Dom Sanche , que les fatigues du voyage , & encore plus le chagrin , avoient retenus malades à Tanger , y moururent enfin l'un & l'autre.

Alors Dom Rodrigue convoqua les Etats , se fit reconnoître Roi , & ne pensant plus rien avoir à craindre ni de la part des Moros avec qui il négocioit un Traité , ni du côté de son Royaume , où il avoit fait couper la tête à tous les Seigneurs suspects , & fait raser les principaux Forts , il s'abandonna à ses penchans voluptueux . qu'il porta à un tel excès d'aveuglement & de dureté , que souvent , pour jouir avec plus de liberté des filles & des femmes qui lui plaisoient , il faisoit mourir les peres & les maris. Mahomet Abnehedin More regnoit en ce temps-la dans la partie orientale de l'Afrique ; Il avoit une fille unique , fort jeune & d'une grande beauté , qui s'appelloit Zara Abnaliaffa. Elle se promenoit un jour au bord de la mer , accompagnée de ses filles d'honneur ; & comme le temps étoit calme , elle entra dans un Vaisseau avec tout son monde , pour se réjouir ; mais ce calme fut d'abord suivi d'une tempête furieuse , qui porta le Vaisseau jusqu'à la Côte d'Espagne , dans un Port appelle par les Arabes *Alcapta* , & par les Espagnols *Cabo de Gata*. Tous ceux  
qui



et, & sous des termes envelopez & symboliques lui fit entendre l'outrage qu'on lui avoit fait reçu. Le Comte médita d'abord de se venger ; & pour le faire avec succès, prit le parti de la dissimulation. Dans ce vûe, il repassa en Espagne, entretint le Roi de l'état & du progrès de ses négociations, lui fit comprendre qu'il étoit nécessaire qu'il retournât en Afrique pour achever, & qu'il emmenât avec lui sa femme, dont l'absence étoit si insupportable à son père, qu'elle en avoit été dangereusement malade. Quelque peine qu'eût le Roi à lui accorder cette dernière demande, il ne put honnêtement s'en dispenser. Le Comte Julien s'embarqua avec sa femme & sa fille, & arriva en Afrique. Le Vice-Roi après l'avoir parfaitement bien reçu, lui fit raconter son malheur, & approuva son dessein. Ensuite il l'envoya au Roi Alphonse, qui ayant accepté avec joye une proposition d'augmenter son Empire, chargea le Comte-Roi des mesures nécessaires pour l'exécution. Tanf Abenziet fut nommé pour commander avec le Comte Julien six cents hommes, & quelques chevaux. Ce Corps d'Armée s'embarqua, passa le Détroit d'Hercule, appelé depuis par le Comte Tanf, le Détroit de Jabalfat, & arriva en Espagne, où ayant été joint par le Comte Julien, il porta l'épou-  
vantement.

D. Rodrigue allarmé des suites d'une faute irréparable, prit l'évêque de Tourse son parti & conseilla d'ouvrir la Tour en de Tolède, dans l'esperance de grands trésors pour soutenir ses de la guerre. L'on n'approcha de la Tour qu'avec frayeur, à cause d'une inscription gravée sur la porte, laquelle étoit en Langue Grecque, *Que le Roi qui entrera dans cette caverne, & pourroit en tirer des merveilles, y trouveroit des biens & de la gloire.* On disoit à Rodrigue, pour le succès de son projet, que c'étoit une entreprise tentée par plusieurs, & qui n'étoit résoluë que par le Roi. Il y entra courageusement; mais il ne trouva point de trésors qu'il esperoit d'y trouver. Il rapporta que des Inscriptions étoient gravées en ces termes : *1. Tu es entré ici par ton malheur. 2. Tu seras dépouillé de ta couronne. 3. Ton peuple sera cruellement puni. 4. Tu ne pourras en venir à bout.* Il ne faut pas autre enfin : J'appelle les prédictions funestes augmentées de D. Rodrigue. Il part de Tolède avec toute sa Cour, & se rend dans les lieux où il y avoit le plus de danger. Mais malgré toutes ces précautions, il perdit quatre différentes Batailles. Les quatre Batailles sont décrites dans le Livre, & nous ne pouvons qu'indiquer dans V

JANVIER 1708.

Malvais succès furent suivis de la prise de plusieurs Villes, & donnerent lieu insensiblement à la conquête de tout le Royaume. C'est la première fois qu'il a été conquis par les Mores sous le regne d'Almanzor. Il l'a été depuis une seconde fois par la valeur d'Abdalasis & d'Abencerex, & cette seconde conquête est curieusement détaillée dans le troisieme Livre de la nouvelle Traduction. On y voit une agréable variété d'évenemens, qui sont en trop grand nombre pour pouvoir les faire tous paroître ici, & qui sont trop liez les uns aux autres pour avoir la liberté de n'y en mettre quelques-uns. Tout cela est terminé par la vie du Roi Almanzor, & par la description de l'Espagne. On trouve dans la vie d'Almanzor un modele accompli de toutes les vertus qui rendent les hommes véritablement grands; & cette vie, par le Traducteur, doit paroître d'autant moins suspecte, qu'elle n'a été écrite plusieurs années après sa mort, sous le regne de son troisieme Successeur, & par un homme qui avoit été long-temps de sa Chambre. La description de sa vie est nette & exacte. Les pieces qui sont à la fin, servent à l'appui & de preuve à plusieurs endroits de l'Histoire. Tout le Livre marque l'homme, un caractère d'homme, qui prévient & qui per-



uns & des autres , sont portez. Il ne faut pas s'évire qui rassemble des qual en même temps si necess: duit plusieurs fois , & en Langues.

*Explication simple , litterale  
Cérémonies de l'Eglise , par  
DE VERT , Tresorier  
Clugni , Visiteur de l'Ordre  
de France , & Vicaire Gén  
M. le Cardinal de Bouillon  
cré College , Abbé général  
Tome second , dédié à Mo  
Bignon Conseiller d'Etat ,  
chez Florentin Delaulne,  
à l'Empereur , & au L  
in 8. pagg. 567.*



malinice ou l'ignorance en pourroient  
prendre, prend d'abord soin d'écarter de son  
système l'air dangereux de la nouveauté;  
il montre au contraire qu'en donnant une  
explication simple & littérale aux Cérémo-  
nies de l'Eglise, il ne fait que les rappor-  
ter de leur première institution; & en-  
fin, non content d'avoir pour modele un  
grand nombre d'Auteurs illustres, il s'ap-  
puyé sur-tout à établir que c'est de l'E-  
glise même qu'il emprunte ses idées. La  
raison qu'il en donne dans sa Préface, pa-  
raît naturelle & convaincante.

Si les Cérémonies de l'Eglise n'étoient  
fondées que sur des raisons spirituelles, &  
seulement symboliques, ces Cérémonies se-  
roient uniformes par-tout, & ne change-  
roient en aucun temps, parce que les  
saints ne changent point, & que ce qui  
a donné lieu une fois à la figure & à l'al-  
légorie, subsiste toujours. Si, par exem-  
ple, ceux qui ont été mariez plus d'une  
fois, n'étoient exclus des saints Ordres,  
parce qu'ayant divisé leur chair, com-  
me s'expriment les Auteurs Mystiques, ils  
seroient plus capables de représenter l'union  
de Jesus-Christ avec son épouse qui est u-  
ne; ce motif sublime & respectable, s'il  
est la raison fondamentale & originaire  
de la Loi, ne permettroit en aucune oc-  
casion de s'en éloigner; mais comme S.  
Jean a fait ce Reglement que pour s'ac-

plus d'une raison, qui n'est que  
raison, qui n'est que  
doit céder en certains  
rations plus importantes  
introduit sur cette mati  
dispenses.

Passons, avec M. de  
exemples. La défense  
temps du Carême & de  
suite de l'ancien usage  
sonnes mariées de garde  
jours de jeûne. Or co  
aujourd'hui que pour  
Loi prononcée sur ce  
de la prudence des Sup  
l'usage des Interstices  
ciennement on ne fa  
Rome qu'une fois l'a  
c'étoit alors une nec  
tervalle d'un an entre

sans la connoissance que l'on a, dans certains siècles l'Ordination se faisoit les Dimanches. De tout cela nôtre Auteur conclut, que si les raisons qui ont servi de fondement aux regles dont on dispute, n'étoient pas des raisons simples, constantes, & variables, & qu'il n'y eût du mystere & des sens spirituels cachés sous ces regles, il ne seroit pas au pouvoir des Supérieurs d'en dispenser.

Ensuite il fait un détail de diverses pratiques de l'Eglise, qui ont été conservées changées selon la difference des temps, dont on ne sçauroit accorder les changemens avec l'objet fixe & immuable des mystiques. Autrefois quand les Reliques étoient placées sous l'Autel, il falloit devant l'Autel, un parement qui les couvrit : aujourd'hui que plusieurs Eglises ont cessé de les mettre dans cet endroit, ce parement devient inutile, & on souffre de cette raison qu'il n'y en ait point. On avoit anciennement des Jubez, pour que le Lecteur plus à portée d'être entendu de tout le peuple : on a depuis remarqué qu'il ne falloit pour cela qu'un banc plus haut de quelques marches ; & sur ce fondement, on consent sans peine la destruction de ces grandes galeries de bois qui bouchent la vûe du Chœur & du Sanctuaire. Dans les premiers temps, on suspendoit le S. Sacrement sur l'Autel,

l'usage des temps où elles on  
& que ces usages ayant chan  
reçu à leur tour divers chang

Autrefois la Chasuble env  
rement le Prêtre , & de là  
ont pris occasion de dire qu  
symbole de la charité, qui c  
me dit S. Pierre, tous les pec  
mes. Cet ornement est à pro  
nué & si accourci , qu'il ne  
bras ni les jambes : preuve  
ne doit point originairement  
sens mystérieux qu'on vient  
car si cela étoit , dit l'Auteur  
neroît-on , pour ainsi dire , à  
lier ? c'est-à-dire , le livre  
Chasubliers pour le tailler à le  
roit-il permis de défigurer ai  
consacré par l'usage

niere uniforme, à cause de l'uniformité du motif : il faut donc, puis qu'il y a différentes mesures de Couronne, chercher une autre origine de cette coutume, d'autant plus même que dans toute la Cérémonie de la Tonsure, il n'est fait nulle mention de la Couronne. M. de Vert rassemble ici avec une grande exactitude toutes les autortez & tous les raisonnemens qui peuvent aider dans une telle recherche. Il soutient ensuite que les Clercs & les Religieux ne portent les cheveux courts & l'habit long que parce que tel étoit l'exterieur des Romains dans la naissance de l'Eglise : „ En sorte, dit-il, que si ces  
„ Peuples s'étoient trouvez au temps de  
„ Jesus-Christ en cheveux longs & en habits courts, & les Nations barbares  
„ au contraire en cheveux courts & en habits longs, peut-être que les gens  
„ d'Eglise seroient aujourd'hui en cheveux longs & en habits courts, tandis que les  
„ gens du monde porteroient les cheveux courts & l'habit long.” Il découvre aussi dans la difference des temps où les Communautéz ont été établies, les differens habillemens qui les distinguent. Il a même pris soin de faire ajouter aux descriptions qu'il en fait, plusieurs estampes qui en representent la forme. Voilà tout ce que les bornes d'un Extrait nous permettent de dire d'un Ouvrage où l'érudition

tion des recherches , jointe à la clarté de style , instruit & plaît tout à la fois. Nous ajouterons seulement , que l'Auteur , en justifiant le Système de son Livre par l'exemple & l'autorité des Anciens , a voulu aussi se régler sur eux pour la Dedicace ; car au lieu de la faire , suivant l'usage le plus commun , par une Epitre détachée , il s'est contenté d'adresser la parole à M. l'Abbé Bignon , comme l'adressoient autrefois les Sçavans , à ceux dont ils croyoient que le nom pouvoit faire honneur à leurs Ouvrages.

*Les Campagnes de CHARLES XII. Roi de Suede , Tome troisieme.* A Paris chez Jacques le Févre , rue S. Severin , & dans la Grand' Salle du Palais , au Soleil d'or , & Pierre Ribou , sur le Quai des Augustins , à l'Image S. Louis. 1708. in 12. pagg. 396. sans la Table. Et à la Haye , chez Guillaume de Voys.

DANS nos Journaux du 4. Mai 1706. p. 471. & du 10. Mai 1706. p. 435. nous avons parlé des deux premiers Tomes *des Campagnes du Roi de Suede* , le Public en attendoit avec impatience la continuation.

M. de Grimarest avoit terminé son second volume par le Couronnement du Roi Stanislas. Ce grand événement



rendit pas le calme à un Royaume encore trop agité ; & la fermeté du Roi Auguste , qui passa lui troisième de Dresde à Tükoczim , soutint les esprits de son parti , dans une disposition qu'il pouvoit croire capable de le maintenir sur le trône. A son arrivée , on apporta à ses pieds , par ordre du Czar , le petit butin militaire , qu'on avoit fait sur l'ennemi , & qui étoit , pour Sa Majesté Czarienne , un heureux présage du succès dont elle se flattoit , si elle alloit combattre le Roi de Suede.

Dans cette vûe , elle mit en mouvement les Molcovites , les Lithuanois , les Saxons , les Polonois , & les Cosaques. Enfin le parti s'attendoit à une grande action , & les Gazettes étrangères „ promettoient „ au Public , la perte prochaine des Suedois.” Mais le Roi Auguste , qu'une longue experience mettoit en état de connoître les difficultez d'une entreprise , ne trouva pas à propos de rien hazarder. Il vit que le Roi de Suede étoit si bien posté , qu'il avoit toute sa force à commandement ; que d'ailleurs la saison étoit impraticable pour de grandes Armées , & il jugea qu'il falloit répartir les siennes „ dans des quartiers qui envelopassent son ennemi , de maniere qu'il pût l'affamer , le détruire en détail , le combattre , & le priver de la retraite.”

Le Czar posta sous Grodno le corps

principal de son Infanterie ; le reste  
troupes fut dispersé en differens quartiers  
dont nôtre Auteur nous donne le détail  
„ pour presenter à un Lecteur connoître  
„ la situation difficile où il sembloit que  
„ Roi de Suede- dût être, & pour rendre  
„ la gloire qu'il eut quelques mois après  
„ de faire perir une partie de ses Ennemis  
„ dans leurs postes, & de nettoier tous  
„ quartiers où ils étoient répandus.

Ce jeune Heros résola d'aller à l'ennemi, puisqu'il ne le venoit point chercher.  
Il passa la Vistule le 9. Janvier 1706. Le  
Stanislas, avant que de le suivre, fit  
à tous les Palatinats du Traité conclu avec  
la Suede. Il les assura „ qu'aucun Palatinat  
„ pendant de la Couronne n'avoit été enlevé  
„ dé, & que rien n'avoit été accordé  
„ préjudice de la Religion Catholique.  
M. de Grimarest rapporte les Articles  
essentiels de ce Traité, qui étant remplis de  
prévoyance, de justice, & de reconnaissance,  
marque, dit il, que le Roi de Suede, qui  
*assujettit ses actions aux Traités*, avoit  
de bonnes intentions pour cimenter une  
solide Paix entre la Suede & la Pologne.

Les deux Rois poursuivirent vivement  
leur marche, pour aller droit à Groen-  
En chemin, ils défirent plusieurs Corps  
troupes. Tout fuyoit devant le Roi de  
Suede : les Troupes qui occupoient le

zim, pillèrent la Ville, brûlèrent les Magasins, & se retirèrent précipitamment à Grodno. En forçant quelques postes avancés, le Roi de Suede eut un cheval tué sous lui; ce qui donna lieu au bruit qui courut que ce Prince avoit été tué, ou du moins bien blessé.

Le Czar avoit disparu dès le 19. Decembre, pour se rendre, disoit-on, à Moskow, où il y avoit une révolte dont son Fils étoit le Chef. Cependant il s'étoit arrêté à Dobrowna sur le Boristene, d'où il faisoit attendre à son Armée des secours encore éloignés. Elle manquoit de tout à Grodno; & après avoir beaucoup souffert, & perdu bien du monde, elle fut contrainte d'abandonner ce poste. Ce Prince étoit ensuite passé à Smolensko, où on lui avoit amené de Livonie, dix-sept mille Fantassins, tandis que le Roi de Suede rangeoit sous l'obéissance du Roi Stanislas, presque tous les *Lithuanois*. Le Général Mazeppa, au lieu d'aller interrompre ce succès, fut aussi joindre le Czar avec quarante mille hommes, dont ce Prince disoit qu'il avoit besoin pour appaiser les troubles excités dans ses Etats.

Le Roi Auguste qui étoit parti de Grodno dès le 28. Janvier, dans le dessein de combattre le Général Rheinschuldt, apprit à Varsovie que ce Général avoit défait, près de Fraustadt, le Général Schulenburg. „U

„ ne action égale, une, générale, „  
 „ ve, dit nôtre Auteur au sujet de „  
 „ Victoire, est le plus souvent caus „  
 „ des Troupes inferieures en nombre „  
 „ portent l'avantage sur des Armées „  
 „ fortes.... Ainsi il est plus na „  
 „ continue-t-il, d'attribuer le gain de „  
 „ Bataille, à la maniere de combatt „  
 „ Suedois, qu'à la mauvaise condu „  
 „ Généraux Saxons. “

Le Roi de Suede avoit beau vaincre  
 prévoyoit bien que la Guerre ne  
 point en Pologne, qu'en allant à la  
 Ayant donc laissé dans ce Royaume  
 forces suffisantes, il entra dans la Saxe  
 si-tôt la Regence de cet Electorat  
 voya des Députez, qui n'eurent point  
 tre réponse, sinon qu'il n'avoit pas le  
 de les entendre, & qu'il leur donneroit  
 dience à Dresde ou à Leipzik.

La consternation fut grande dans  
 Mais ce Prince rassura les Saxons par  
 Declaration, qui portoit „ que ces  
 „ resteroient dans leurs maisons avec  
 „ effets, & qui payeroient les contribu  
 „ pour la subsistance de ses troupes  
 „ roient sous sa sauvegarde & protec  
 „ & jouiroient d'une entière sûreté  
 „ leurs personnes & en leurs biens.  
 contributions n'excederent pas mes  
 qu'on avoit accoustumé de payer au  
 gulle.

Ce Prince mécontent des Moscovites , peu fatisfait des Polonois , & craignant la ruine entiere de son Elektorat , se réfolut enfin de traiter avec le Roi de Suede , & d'abdiquer la Couronne en faveur du Roi Stanislas , ne se confervant que le titre de Roi.

Son abdication parut d'autant plus fuprenante , que fes affaires paroiffoient fe rétablir en Pologne , & qu'il venoit de gagner l'importante Bataille de Kalifch , quand on apprit ce Traité , qu'il avoit eu des raifons de tenir fecret , & qui s'étoit fait fans l'aide d'aucune médiation.

Cette Paix imprévûe allarma les Princes oppofez d'intérêt au Roi de Suede , qui les inquieta encore bien davantage par fon étroite union avec le Roi Augufte , par fon long féjour en Saxe , & par les ordres qu'il donna de lever de nouvelles troupes.

Pour le rappeler en Pologne , ils s'occupèrent à y former une nouvelle Confédération , & à engager le Czar à s'en déclarer Protécteur.

Le Roi de Suede eft refté dans la Saxe une année entiere , mais il n'y eft pas demeuré oifif. Il s'eft fait faire raifon de l'infulte du Comte de Zobor , & a obtenu de l'Empereur , le Traité qui eft fi favorable aux Proteftans de Silefie , & dont on peut voir ici les Articles.

*Enfin les Moscovites demandent la Paix .*



maintenant qu'ils voyent le Roi de retour dans un Pais , où sa présence leur avoit laissé prendre qu'on ne s'attendoit point ; & il y a lieu de croire qu'il y en aura encore qui mineront incessamment la Guerre par un Traité aussi glorieux qu'ils ont précédé.

M. de Grimarest a inséré dans son sixième Volume, un morceau du portrait du feu Cardinal Primat , qui nous présente une peinture naïve du malheureux qui voyoit la Pologne.

„ Il est constant , dit-il , que  
 „ présentement dans la désolation  
 „ échape aux Suedois , tombés  
 „ mains barbares des Saxons.  
 „ viennent les passages des  
 „ Royaume & du Grand Duché  
 „ thuanie, où il n'y a ni ordre  
 „ ne. Les Chefs n'ont presque  
 „ autorité , & la Noblesse même  
 „ qu'elle marche, vit dans une  
 „ ce , qu'elle est à charge à  
 „ monde , & ne sert à personne.

Le caractère du Czar , tel qu'il est peint ici , a quelque chose de  
 „ Il tient au dessous de lui de par  
 „ sa suite , par sa table , par ses  
 „ mens.... & le Prince Mensikov  
 „ sitaire de tout cet attirail  
 „ qui suit ordinairement les grâces  
 „ ces , tient la table , à les des  
 „ que le Czar devoit avoir.



JANVIER 1708.

L'Auteur a crû faire plaisir au Public de mettre à la fin de ce Volume plusieurs Pièces de Poésie qui sont à la louange du Roi de Suede.

Il y a quatre Odes, dont la premiere est de feu M. Perrault de l'Academie Française; la seconde, de Me. la Comtesse de Konismarc; la troisieme & la quatrième de notre Auteur: deux Epigrammes, l'une Latine, & l'autre Française: enfin un Portrait du Roi de Suede, en Vers Latins, fait par M. l'Abbé Bourd.

M. de Grimarest en finissant son troisieme Volume, nous en promet un quatrième, composé des grands evenemens qu'il prétend devoir naitre de l'execution du Traité avec l'Empereur; du retour du Roi de Suede en Pologne, & des prétentions du Prince contre le Pape, dont le Non-Vienne fit des protestations contre le Traité de l'Empereur & du Roi de Suede. On a pas oublié ici de nous marquer en quoi consistoient ces prétentions.

PHIMI LANGII Clavis Ebraei Codicis. C'est-a-dire: La Clef du Texte de la Bible. A Hall, de l'Imprimerie, & aux depens de l'Hopital 1707. pagg. 829.

des premiers.

La seconde partie con  
Il est traité de Dieu &  
dans le premier. L'A  
nature & les fonctions c  
second.; & le troisiém  
raisonnable.

---

\* *Lettre de Mr. de JONC  
ses Waltonnes du Pais-Bas  
compte de ce qui s'est p  
Synode de Nimègue au si  
sur les diverses Method  
appelle Cœceiens & V  
Provinces Unies. Ave  
Synode sur ce Livre, &  
l'Auteur en conséquence  
A la Haye*

V.

## JOURNAL

DES

## CAVANS,

3

Du Lundi 30. Janvier M. DCCVIII.

*Journal du Siege de Toulon , où l'on voit les  
raisons politiques qui ont fait agir ceux qui  
sont entrepris; & tout ce qui s'est passé de-  
puis le jour que M. de Savoye est entré en  
Provence , jusqu'au jour qu'il en est sor-  
ti. Avec un Plan qui n'a point encore  
été vu. Divisée en deux Parties. De-  
diée au Roi. A Paris chez Michel Bru-  
net, Grand' Salle du Palais. 1707. in 4.  
Pagg. 302.*

L'AUTEUR de cet Ouvrage est déjà  
celebre par d'autres , & sur tout par  
un Livre politique, où depuis tant d'an-  
nées il rend compte au Public de ce qui  
l'intéresse, & tache de le divertir par  
ce que ses soins lui font recueillir de  
plus

le ne se dément pas da  
nous avons à parler, &  
même.

C'est une Relation en  
Toulon, & de toutes le  
l'ont accompagné, mais  
merite le nom d'Histoire  
donné : il ne s'y est  
ment à décrire l'évenen  
sujet ; il n'a épargné  
pour s'instruire à fond d  
produit, & il les met ici  
il y expose tout ce qui s  
sieurs Conseils tenus par  
sons qui les ont déterm  
prise ; les différentes vûe  
uns & des autres ; le ca  
poux Acteurs ; leurs ir

La divisé en deux Parties. La premiere  
 commence par la description de la Proven-  
 ce c'est après cette description qui finit  
 celle de Toulon en particulier , que  
 leur entre dans le Cabinet des Alliez,  
 developpe les secrets de leur Politique,  
 tout ce qui s'est passé entr'eux , par  
 rapport à l'entreprise qu'ils ont manquée,  
 qu'il s'agissoit de former ; c'est-là  
 fait le portrait des principaux Chefs  
 de cette entreprise , & de celle de Na-  
 ples dont il parle par occasion. On voit  
 dans cette premiere Partie, les grands pré-  
 paratifs qui se font pour l'exécution de ces  
 dessein ; les divers mouvemens du Duc de  
 Savoie pour cacher ses desseins ; les  
 mesures qu'on prend en France pour  
 l'etat de s'y opposer de tous les  
 costez ; & celles qu'on prit en particulier  
 pour la conservation de Toulon , dès  
 qu'il fut certain qu'il tournoit de ce côté-  
 là. M. Devize décrit l'une après l'autre  
 la marche de M. le Maréchal de Tes-  
 se & celle de M. de Medavi : il expose  
 tout avec beaucoup d'ordre & d'exac-  
 titude tout ce que l'on faisoit à Toulon  
 pendant ces marches , & sur-tout les  
 mouvemens que se donnoit la Ma-  
 rine. après quoi il va prendre M. de Sa-  
 voie au dela du Var, & le conduit de lieu  
 en lieu jusqu'à devant Toulon. Enfin, après a-  
 voir donné la disposition de l'Armée enne-  
 mie

fort circonftancié ; ce  
dans cette premiere Par  
d'Août que les Ennemi  
hauteurs de Sainte Cath  
te confiderable.

Le Journal eft contin  
Partie; on y détaille c  
qui les obligea de lever  
bardement qu'ils ne p  
fuccès qu'ils attendoient  
nier effort d'une fureur  
retraite précipitée, & t  
pagna ; car l'Auteur les  
à pas dans cette retraite  
au-delà du Var où il les

Nous n'abregerons p  
de ce Siege; un Abrege  
nemens de l'Hiftoire, f  
un Article de Gazette.



ques-uns des faits particuliers qu'il rapporte; & nous le ferons presque toujours dans ses propres termes, afin que le Lecteur ait le plaisir de juger en même temps du stile. Peut-être qu'avec nous il ne le trouvera pas moins élégant que celui des autres Ouvrages de M. Devizé, quelque défiance que donnent sur ce point à cet Auteur sa modestie, & le peu de temps que le Libraire qui le pressoit lui a permis de mettre à la composition de cette Histoire.

Les Alliez étant puissans en Italie, il étoit question parmi eux de donner de l'occupation aux Troupes qu'ils y avoient, & d'ouvrir la Campagne par quelque entreprise; & sur cela les sentimens étoient partagez. Notre Historien nous représente M. de Savoye envisageant l'expédition de Toulon dans toute sa grandeur, & dans toute son étendue; mais animé à l'entreprendre par deux pressans motifs, outre celui de la gloire, & celui de la vangeance: l'un est le desir de recouvrer la Savoye; En faisant des conquêtes en France, il s'assuroit sans perte & sans combat celle de la Savoye, dont les François étoient maîtres, & qu'ils auroient été obligez d'abandonner: l'autre, l'envie d'attraper l'argent des Anglois: „ L'argent „ de l'Angleterre, dit-on, avoit des charmes qui l'éblouissoient; & comme il „ étoit persuadé que la Reine Anne n'épargneroit rien pour la destruction de Tou- „ lon

„ leur profit; & c'est  
„ l'Historien, ce qui  
Pendant que M. de  
habile à dissimuler, ne  
ni trop peu d'empresse  
treprises qui se proposo  
venir plus aisément à f  
re & la Hollande tén  
deur demeurée pour la  
lon; & c'étoit ce qu'il  
d'autre vûe, en ne se de  
à-fait, que de mieux pe  
têtement. L'interêt des  
Hollandois étoit sensible  
Toulon, ils détruisoient  
tie de la Marine de Fran  
des Vaisseaux qui ont co  
de millions, & qu'il fallo  
reparer; par là ces deux  
noient de la même

de d'en disposer selon ses desirs.

M. Devizé nous peint ici le Prince Eugene dans un grand embarras ; comme Prince du Sang de Savoye , il devoit entrer dans les sentimens & dans les intérêts de M. le Duc de Savoye , & travailler à la gloire & au bien de sa Maison ; mais aussi comme President du Conseil de Guerre de l'Empereur , comme Généralissime de ses Troupes en Italie , & comme un homme qui lui doit tout son bien , & toute sa gloire , il se trouvoit obligé d'exécuter les ordres de sa Majesté Imperiale , qui vouloit que l'Armée marchât à Naples. “ Dans cette situation , les promesses immenses des Anglois & des Hollandois le déterminèrent à mettre tout en usage pour engager l'Empereur à consentir au Siege de Toulon , & à permettre d'y aller avec une partie des Troupes Allemandes ; c'est ainsi que tous les sentimens se réunirent au dessein de ce Siege.

On ne laissa pas d'envoyer aussi des Troupes à Naples , pour y soutenir le soulèvement , que la negotiation avoit préparée. Le principal Auteur de cette negotiation étoit le Cardinal Grimani , dévoué à l'Empereur , & dont le caractère ébauché ici par M. Devizé , qui passe , à ce qu'il nous dit , pour des choses sous silence , est celui d'un esprit adroit , & propre à se prêter à un emploi  
qui

... le Comte de Martini  
peint aussi en passant.

Mais pour revenir au  
l'Auteur remarque qu'au  
du projet, „ on entend  
„ en Angleterre le nom  
„ & que l'on étoit si per  
„ quête qu'il devoit faire  
„ que tous les Marchands  
„ double des marchandises  
„ se regardant déjà comme  
„ tres de ce Commerce ,  
„ Méditerranée ; que ce n'é  
„ res dans tout Londres , e  
„ Primes selon l'usage du Pa  
„ avoit déjà mis en délibérat  
„ pourroit faire pour comb  
„ Eugene d'honneurs , en le  
„ biens.

été beaucoup diminué, & leurs Finances épuisées dans la Guerre précédente, ils sont tellement poussez à bout dans celle-ci, qu'ils ne déguisent leur foiblesse, ni ne la peuvent déguiser, les Provinces entieres ne pouvant payer leurs taxes, & les Armemens de Mer resolus demeurant sans effet; & que l'Angleterre, quoi que plus brillante en apparence, ressemble aujourd'hui à une lumière qui prête à finir ramassée sous ses feux, & s'éteint avec plus d'éclat qu'elle n'a commencé.

Les marques de fidelité & de zele que toute la Provence a données, seront proposées en exemple à la Posterité. Nôtre Historien observe que la fidelité des Paisans mêmes a été si grande & si générale, que quoi que Monsieur de Savoye fut maître d'une des plus belles parties de la Province, il n'y eut pas un seul homme qui se déclarât pour lui, & qui prît parti dans ses Troupes.

La Conference particuliere qu'il voulut avoir avec M. le Baron de Châteauneuf pour pressentir s'il pourroit attirer quelques Gentilshommes, merite d'être rapportée. „ Monsieur le Duc de Savoye „ lui ayant dit qu'il sçavoit que la Noblesse „ n'étoit pas contente; & qu'il ne doutoit pas „ qu'elle ne fut bien-aise de le voir arriver en „ Provence; M. de Chateauneuf lui répon- „ dit, qu'il pouvoit l'assurer qu'on l'avoit tres- „ mal informé; que la Noblesse, & le Peuple „  
*Tom. XXXIX.* F étoient

„ étoient très-fidèles au Roi, & l'aimoient sin-  
 „ cerement. Mais du moins, ajouta Mon-  
 „ sieur le Duc de Savoye, ils ne sent pas  
 „ contents des impôts, & cela seul doit leur faire  
 „ souhaiter le changement. M. de Château-  
 „ neuf lui repiqua que la cause des impôts,  
 „ & l'usage qu'on en faisoit en ôtoient toute  
 „ l'amertume, & que l'on sacrifioit volontiers  
 „ son bien & sa vie pour le service d'un si  
 „ grand Roi. “ M. le Duc de Savoye fut  
 obligé de louer le zèle de M. le Baron de  
 Châteauneuf, & lui dit : Qu'il étoit ravi  
 de lui voir de si beaux sentimens pour son  
 Prince.

Parmi quelques actions particulieres de  
 vigueur, M. Devize raconte celle d'un Gar-  
 de-Marine nommé M. Scheridan. Le 25  
 „ de Juillet, l'Infanterie des Ennemis  
 „ tant arrivée à Cuers, les Houffards firent  
 „ ce jour-là tout ce que la Guerre a de plus  
 „ horrible. On permit à M. Scheridan  
 „ d'aller à Cuers, il prit avec lui une ving-  
 „ taine de ses amis, tous jeunes gens, &  
 „ grands chasseurs. Il marcha par des  
 „ chemins sans être découvert. Il deman-  
 „ da d'abord au Consul des nouvelles des  
 „ Houffards, le Consul craignant d'être per-  
 „ du s'il les decouvroit, l'assura qu'il n'en  
 „ savoit aucunes : le Garde-Marine lui  
 „ ayant mis le pistolet sur la gorge, le Con-  
 „ sul lui enseigna où ils étoient. M. Scher-  
 „ idan y alla ; mais il trouva qu'une par-  
 „ tie



tie s'étoit sauvée, il attaqua le reste dont il tua cinq de sa main, & en blessa un sixième, qu'il fit prisonnier; il y en eut quelques-uns de tuez par les autres Gardes-Marine. "

Cent cinquante Houffards étant venus dans le village de Meaux, cinq Paisans seulement qui s'y trouverent, soutinrent leurs efforts avec une vigueur extraordinaire. Ils en tuerent huit, & obligèrent les autres à se retirer. Les Houffards revinrent en plus grand nombre, & n'ayant trouvé personne dans le village, ils y mirent le feu.

Dans la retraite des Ennemis, il y a quantité d'actions de cette nature; la Ville de Grasse, & le village d'Auribeau se signalent par une résistance etonnante; & leur fermeté les sauve du pillage.

A la tête de cette Histoire, on trouve un Plan de Toulon, qui non seulement, ainsi que l'assure M. Devizé, n'a été grave que pour y être mis, mais aussi qui n'a été vu de personne, & qui est le plus exact & le plus curieux qui ait été fait. Celui qui l'a grave est M. Liebaux, si souvent employé par feu M. de Vauban.

On trouve aussi à la fin de cet Ouvrage quelques Articles qui regardent la mort des personnes de considération qui ont été tuées pendant le Siege de Toulon. Ces Articles sont suivis d'un Recueil très-divertissant des Vers qui ont été faits sur la levée

Ophthalmiatria : quæ accu-  
Oculorum malè affectora  
Medela : novâ Methodè  
concinnata. Auctore Gu  
Coll. Med. Lond. M. D.  
*impensis Joannis Chantry, &  
kinson, &c. Bibliopolarum*  
C'est-a-dire : *La Medecine*  
*Traité des Maladies de ces C*  
*leurs Remedes; réduit en A*  
Guillaume Coward, Doct  
du College de Londres. A  
l'Imprimerie de J. G. aux c  
try & d'Arkinson, &c. 1706

Nous avons si peu d'au-  
traité de la structure &  
de l'Oeil en particulier, q  
les Medecins ayent voulu p  
aux Charlatans. & aux

Confrere. En effet, il ne parle point  
de l'Anatomie de Plempius, qui  
est en folio Latin, imprime en 1657. Il  
rien, non plus, du Livre de Scheid,  
*Visus ruitatus, la Vûe blessée*, qui est  
parso publie a Strasbourg, en 1677.  
ne en nul endroit, ni l'*Anatomie ar-*  
*de l'Oeil*, par M. Verle, ni l'*Anato-*  
*mie des canaux qui versent l'humour*  
par M. Nuck. A l'égard du *Trai-*  
*té des Maladies de l'Oeil*, composé par M. An-  
*saire-Jan*, & dont l'Extrait parut  
Suplement du mois d'Aout dernier,  
M. Coward n'a pà en avoir connoi-  
sance puisque l'Edition de ce Traite-la est  
en cours a l'Impression du sien.

Auteur se propose ici trois choses, par  
rapport à l'Oeil. La premiere est d'en dé-  
crire la structure, par une exacte Ana-  
tomie; la seconde, de donner une Explica-  
tion physique de la *Vision*: la troisieme,  
de proposer une Methode curative, pour les  
Maladies de l'Oeil; & d'indiquer pour cela  
les Remedes les plus efficaces, que fournisse  
la Medecine & la Chirurgie. Il s'ac-  
quitte dans les deux premiers articles dans le pre-  
mier Chapitre, qui fait plus d'un tiers  
du Livre; c'est-à-dire, qu'il y exa-  
mine l'Oeil en Physicien. Dans les dix cha-  
pitres suivans, il le considere en Medecin,  
c'est-à-dire, dans la derniere partie de son

I. L'Anatomie de l'Oeil est aujourd'hui si connue , qu'il est inutile de nous dire sur ce que nous en apprend le M. Coward, qui n'ajoute rien de nouvelles découvertes des Modernes sur ce point. C'est pourquoi , sans nous arrêter sur ce qu'il nous dit, du nombre & de la situation des Muscles de l'Oeil, de ses Tuniques communes & propres, de ses trois Humeurs de l'Iris, des Ligamens Ciliaires, des Nerves, des Nerfs, & des Vaisseaux sanguins & lymphatiques de cette partie; nous nous contenterons d'observer, qu'en expliquant l'action des divers Muscles qui embrassent le globe de l'Oeil, il n'accorde aux dits Muscles d'autre fonction, que celle de faire tourner circulairement ce même globe. À garder de près les attaches & la direction de ces Muscles, il ne semble pas possible qu'ils puissent faire tourner l'Oeil autrement que sur son propre centre; mouvement absolument inutile pour perfectionner la vision. C'est sur cette considération qu'est fondée l'opinion de ceux, qui leur attribuent un usage tout différent, lequel consiste uniquement à comprimer l'Oeil dans sa circonférence, pour en procurer l'allongement par-là éloigner la Rétine du Crystallin. M. Coward a senti cette difficulté, il n'en seroit pas excusable de l'avoir dissimulée. Elle méritoit un sérieux examen, & la solution d'un homme comme lui applicable.

clination (ainsi qu'il l'avouë) à creuser ces fortes de myſteres. Il vaut donc mieux croire, qu'elle ne lui eſt point venue dans l'eſprit.

II. La maniere dont l'Auteur explique ici la *Viſion*, pourra bien n'être pas du goût de ces Phyſiciens, qui font profeſſion de ne raifonner que ſur des idées claires. Voici en peu de mots ſon Syſtème. Il prétend que la Rétine ne peut être l'organe immédiat de la *Viſion*, parce que les objets n'y peignent leur image que renverſée. Ainſi il eſt perſuadé que les Images de ces mêmes objets, formées par les rayons qui en ſont reflechis, ſouffrent d'abord quelques refractions en traversant la Cornée & l'humeur aqueuſe : qu'étant enſuite parvenues juſques au Cryſtallin, la ſurface de cette lentille naturelle reflechit la plus grande partie de ces rayons ſur la Tunique *Uvée*, dont la noirceur eſt très-propre à les abſorber, & dont le tiſſu nerveux, qui eſt l'expaſion d'une des envelopes du Nerf Optique, peut fort bien communiquer au Cerveau l'impreſſion faite par les objets. Les autres rayons, après avoir reçu diverſes modifications, en pénétrant l'humeur Cryſtalline & l'humeur Vitrée, tombent preſque ſans force ſur la Retine; ou bien s'il leur en reſte encore ſuffiſamment, ils ſont reflechis ſur l'*Uvée*, où ils forment la premiere Image. Voilà en ſubſtan-

ce , & autant qu'il nous a été possible de le démêler , à quoi se réduit toute l'Optique de M. Coward , dans cet Ouvrage.

Sa Metaphysique n'est pas moins extraordinaire. Cette Ame , cette substance spirituelle ou immatérielle que l'on place dans le Cerveau , & à qui l'on commet la direction de beaucoup de mouvemens qui appartiennent à l'economie animale , lui paroît une pure chimere , une opinion ridicule , indigne d'un Philosophe & d'un Chrétien , & peu éloignée du blasphème ; car il prétend que l'immaterialité est un Attribut qui ne convient qu'à Dieu seul. Voici ses propres termes (page 28.) *Unice jam hujus solummodo voti compos fieri valde exopto..... ut Literatus aliquis, sive Literarum societas, benè perpendat, candidè examineat, & penitus excusiat, quàm absurda, quàm ridicula Opiniones, tam Philosopho quàm Christiano indigna, & tantum non in consensu Blasphemie posita, substantia istius immaterialitatis notionem (Deo excepto,) necessario consequantur.* C'est uniquement au Cerveau (continue-t-il) que Dieu a donné la faculté de juger des differens Objets , qui frappent ce Principe des Nerfs , par l'entremise des filets nerveux & membraneux : *Deum..... Cerebro solummodo facultatem rerum Judicandi tam originaliter indidisse.* (page 29.)

M. Coward interrompt de temps en temps



temps cette Discussion Physique & Anatomique, pour nous faire part de quatorze Aphorismes, de sa façon, qui contiennent autant de Propositions importantes & indubitables, (selon lui) concernant l'Oeil dans son état de santé ou de maladie.

III. Nous n'avons pas dessein de suivre l'Auteur, dans tout ce qu'il nous débite ici, touchant les Maladies de l'Oeil, & la Methode de les guerir. Il suffira que nous rapportions quelques-unes de ses Maximes de Pratique, par où l'on puisse juger du reste.

En prescrivant les Remedes qu'il croit les meilleurs, pour prévenir ou pour corriger la foiblesse & l'obscurcissement de la vûe; il desapprouve fort l'usage, que l'on fait du Vitriol, pour la cure de presque toutes les Maladies des Yeux; rien, à son avis, n'étant plus pernicieux que cet abus. Il ne porte pas le même jugement de deux regles, qu'il établit ensuite, & qu'il nous propose comme très-utiles, pour la conservation de la vûe en général. L'une, est de se laver tous les matins d'eau froide, la tête, les tempes, & le derriere des oreilles, sans nul égard pour la saison: l'autre, d'éviter avec soin les alimens de haut goût, & les liqueurs spiritueuses & ardentes.

En traitant des Taches de la Cornée, appelées *Albugines* & *Leucomata*, il assure  
F 5 s'être

loignement où ils sont  
peuvent avoir recours  
à son Apoticaire de  
renvoye. Cette reser-  
pas le seul article, sur  
quelque indulgence. . .  
celle des Lecteurs, par  
gence avec laquelle on  
vre, où il y a presque  
de mots. Il faut aussi  
de style, qui regne  
vrage.

*Lettres de S. JERÔME  
sur la nouvelle Épi-  
dectans de la Congregation  
des Maximes Morales, &  
marques sur les endroits,  
GUILLAUME ROND  
la même*

notre VIII. Journal de 1704. p. 189. Ils contenoient 80. Lettres, qu'on avoit choisies comme les plus propres à l'édification des Fidèles, & le plus à la portée de tout le monde.

Ce troisième Volume comprend les Lettres Critiques de S. Jérôme sur l'Ecriture Sainte, à l'exception de quelques-unes, qui étant trop chargées de Grec & d'Hebreu, ne peuvent que très-difficilement s'accommoder au goût & au génie de notre Langue. Le Traducteur ajoute, qu'il n'a pas osé se fier aux Editions d'Erasme & de Marianus, qu'il a attendu celle du P. Maritani, sur l'érudition & l'exactitude duquel on peut sûrement compter.

La première de ces Lettres ne regarde qu'indirectement l'Ecriture, & est employée à justifier la fidélité de la Traduction que S. Jérôme avoit faite d'une Lettre de S. Epiphane à Jean de Jerusalem, par l'exemple des Evangelistes & des Apôtres, qui en citant certains passages de l'Ecriture, se sont contentez d'en exprimer le sens, ne se croyant pas obligez de s'arrêter scrupuleusement aux mots & aux syllabes.

Les Ouvrages de S. Jérôme sont trop connus pour nous permettre d'entrer dans le détail de ses Lettres, & nous nous contenterons de rapporter quelques endroits de la Traduction, qui puissent en faire connoître le style.

accusation. „ Est-ce que je  
„ Anciens? Non , dit-il ;  
„ après eux à travailler , se  
„ pouvoir , dans la Maiso  
„ Les Septante ont fait leur  
„ la Naissance de J. C. &  
„ d'une maniere obscure &  
„ les mysteres dont ils n'a  
„ connoissance. Mais moi  
„ la Passion & la Resurrectio  
„ c'est plutôt une Histoire q  
„ des Propheties que je trac  
„ tez donc , esprits jaloux ,  
„ maligne passion déchaîne  
„ écoutez. Je ne condam  
„ Septante; & je ne préten  
„ ger en Censeur de leur  
„ mais sçachez que je ne c  
.. leur préférer les Auteurs

„ quoi vous livrer vous-mêmes aux fu-  
„ reurs de l'envie ? pourquoi soulever con-  
„ tre moi une foule d'ignorans ? Si vous  
„ trouvez à redire à ma Traduction , in-  
„ terrogez les Hebreux , consultez leurs  
„ Docteurs qui enseignent l'Ecriture dans  
„ plusieurs de leurs Villes : les passages où  
„ il est parlé de J. C. & qu'on lit dans  
„ leurs Livres , ne se trouvent point dans  
„ les vôtres.”

Dans la Lettre où il prouve que la Ter-  
re de Chanaan , n'est que la figure de la  
celeste Patrie , qu'esperent les Chrétiens ;  
il s'adresse ainsi aux Juifs : „ Vous avez  
„ commis plusieurs crimes , ô Juifs , &  
„ vous êtes devenus esclaves de tous les  
„ Peuples que vous avez eus pour voisins.  
„ Par quel peché vous êtes-vous attiré tant  
„ de disgraces ? Par votre idolatrie. Dans  
„ cet état d'esclavage où vous vous êtes  
„ réduits tant de fois , Dieu touché de vos  
„ miseres vous a envoyé... des Libera-  
„ teurs pour rompre les fers dont les Moa-  
„ bites... & plusieurs autres Nations vous  
„ avoient chargez. Enfin toujours rebel-  
„ les à Dieu , vous avez vu du temps de  
„ vos Rois tout votre Pais livré en proyc  
„ aux Babyloniens. Le Temple a été  
„ durant soixante & dix ans... entierement  
„ abandonné... Du temps de Darius Roi  
„ des Perfes & des Medes ; Zorobabel...  
„ & le Grand Prêtre Jcfus... rebâtirent le  
„ Tem-

„ Temple..... Je ne dirai point par com-  
 „ bien d'insultes & d'outrages, Pompée,  
 „ Gabinius... ont deshonoré vos Villes,  
 „ & particulièrement Jerusalem. Enfin  
 „ cette grande Ville a été prise, & son  
 „ Temple détruit par Tite & Vespasien.  
 „ Un reste de Citoyens, échapez à la  
 „ fureur des Guerres... y ont encore ha-  
 „ bité, jusqu'à l'Empire d'Adrien : Mais  
 „ le Temple ayant été entierement dé-  
 „ truit, & la Ville & le Temple sont de-  
 „ meurez ensevelis sous leurs propres rui-  
 „ nes depuis près de quatre cens ans. Pour  
 „ quel crime donc êtes-vous tombez dans  
 „ cet abîme de miseres ? Il est certain que  
 „ vous n'adorez point les Idoles.... Par  
 „ quel peché, encore une fois, par quel  
 „ crime si enorme avez-vous obligé  
 „ Dieu de détourner les yeux de dessus  
 „ vous ? Voulez-vous le sçavoir ? Sou-  
 „ venez-vous de ces paroles de vos peres :  
 „ *Que son sang retombe sur nous et sur nos*  
 „ *enfants..... Nous n'avons point d'autre Roi*  
 „ *que Cesar.* Vos desirs sont accomplis :  
 „ vous serez esclaves de Cesar jusqu'à la  
 „ fin du monde ; c'est-à-dire jusqu'à ce que  
 „ *la multitude des Nations soit entrée dans*  
 „ *l'Eglise, & qu'ainsi tout Israel soit sauvé.*”

On donne ici une nouvelle Traduction  
 des Lettres de Saint Jerome à Saint Au-  
 gustin, & de Saint Augustin à Saint Jerò-  
 me, que M. du Bois a déjà données au  
 Pu-



On y voit tout de suite la fameuse dispute que ces deux Peres de l'Eglise ont eue sur l'explication d'un passage de l'Etre de S. Paul aux Galates. Quelque raison que Saint Augustin ait toujours assignée pour le mensonge, il avoué qu'il ne sçavoit s'il y a des occasions où on en doive permettre l'usage à des Chrétiens; c'est une question qui n'est pas difficile. Mais il ne peut souffrir qu'on se donne aucune atteinte à la sincérité & à la pureté de la foi des Auteurs des Livres Canoniques, & qu'on croie que les Ministres de l'Eglise se sont fait un mérite de mentir, sous prétexte de l'interêt de la Verité.

Ce Volume contient 39. Lettres. On y a marqué, autant qu'on a pu, l'année où elles ont été écrites.

Entre les petites Notes qu'on voit au bas des pages, on a mis à la fin de l'Ouvrage, une Remarque sur cet endroit de l'Etre de S. Jérôme, qui sert de Préface à sa Traduction Latine du Pentateuque : *Quod multi ignorantes apocryphorum scriptura jectantur, & Iberos nanias libenter authenticis praeferunt. Iberos nanias*, selon le Commentateur, sont les erreurs, les fautes & les extravagances, que les Gnostiques & les Disciples de Basilides avoient débités dans l'Espagne & dans le Portugal : & les Livres Apocryphes dont il est ici parlé, sont l'Ascension d'Isaïe & l'Apocalypse d'Esdras.

Le Pere Roussel a cru de  
ger le Lecteur, de ce qu'il  
trop sec dans ces Lettres  
ajoutant à la fin de ce Volum  
morales tirées des autres  
Jerôme. En voici quelqu  
punit les pecheurs par deg  
faire rentrer peu-à-peu da  
salut. C'est avoir comblé  
pechez que de n'être pas  
vie, digne de la colere du  
un grand peché que de faire  
c'en est encore un plus gra  
Lors qu'on ne répand ses  
sur des miseres connuës, &  
ne pas indifferemment l'a  
ceux qui la demandent ;  
souvent celui qui merite :

tre. La pauvreté est le partage de ceux qui aiment la Verité ; les richesses sont le fruit de l'injustice & du mensonge.

*Traitez des Barometres , Thermometres , & Notiomètres ou Hygrometres. A Amsterdam chez Paul Marret. 1707. in 8. p. 139.*

**C**ET Ouvrage est divisé en 3. chapitres, dont le premier traite des Barometres ; le second, des Thermometres ; & le troisième, des Notiomètres ou Hygrometres. L'Auteur fait l'Histoire de ces trois Mesures. Il développe ceux qui en ont été les premiers Inventeurs, & il rapporte les découvertes qui y ont donné lieu. Un Jardinier d'Italie, dit-il, ayant remarqué le premier que les pompes aspirantes ne pouvoient élever l'eau plus haut que 32. ou 33. pieds, en avertit Galilée. Cette nouvelle donna lieu à l'invention du Barometre, & celle-ci facilita la fabrique des Thermometres & des Hygrometres. L'Auteur décrit ensuite toutes les expériences que l'on a faites pour conduire ces Mesures au degré de perfection où nous les voyons aujourd'hui. Cela fait une suite d'Histoire assez agréable ; & pour rendre son Ouvrage utile à ceux qui commencent à étudier la Physique sans maîtres, il y a inséré plusieurs Estampes qui représentent ces Expériences, & qui ne servent pas peu à les faire entendre.

SUP.

DES  
SCAVA  
3

Du dernier de Janvier M

---

Scriptores rerum Brunsvicen  
ni inservientes, antiqui o  
gionis reformatione prior  
nonnulla Chronica hujus  
Regionum & Urbium, E  
ac Monasteriorum præse  
etiam Atestinorum Lor  
Guelforum superioris G

Nous avons divers Recueils d'anciens  
 Ecrivains, dont les Ouvrages ont rap-  
 port à l'Histoire particuliere de certaines  
 Nations & de certains pais. Melchior Gol-  
 dast a ramassé & donné au public ceux qui  
 traitent de l'Allemagne proprement di-  
 te. Pierre Scriverius ceux qui ont parlé  
 des Pais-bas, Erpold Lindenbrog les Histo-  
 riens du Septentrion; André Duchesne les  
 Romains; Ant. Caraccioli les Napolitains;  
 Guillaume Peregrin, & Felix Osius, les Lom-  
 bards, &c. C'est à l'exemple de ces Auteurs  
 que M. Leibniz s'est appliqué à ce travail,  
 & sera sans doute très-utile à ceux qui dans  
 la suite voudront entreprendre l'Histoire du  
 Duc de Brunsvic, ou de l'ancienne & illustre  
 Maison qui le possède.

Les Ducs de Brunsvic tirent leur origi-  
 ne d'Azon Prince d'Italie, qui vivoit dans  
 le douzième siecle, & qui servit plus d'une  
 fois de Mediateur, avec la célèbre Ma-  
 rie, entre Gregoire VII. & l'Empe-  
 reur Henri IV. Dans les anciens Actes ce  
 Duc porte les titres de Marquis de Lom-  
 bardie, & de Marquis de Ligurie. Il épou-  
 sa en premieres nocces Cunegonde Princes-  
 se issue des anciens Guelphes, & Soeur  
 du Duc de Carinthie, de qui elle herita,  
 &c. qu'il mourut sans enfans. De ce Ma-  
 riage naquit *Guelphe*, qui fut l'Auteur  
 de la *Chet des nouveaux Guelphes*, & qui

joir-

part ce Comté , & de For  
meura en Italie. C'est de  
selon nôtre Auteur , que  
Princes d'Est , qui de Mar  
toient d'abord , devinrent  
suite , & s'approprièrent  
dene , & Reggio. Guelphe  
sçavoir Guelphe , & Henri  
prit pour femme Wulphide  
gnon Duc de Saxe , le  
race. Il eut d'elle un fils  
Henri , qui épousa la  
l'Empereur Lothaire , &  
de la Baviere , & de la Sa  
voit être de l'Empire mêm  
voit voulu , après la mort  
pere ; mais il refusa cet  
une hauteur qui lui attira  
superbe. Il se fit un grand  
à la chasser de



ché. Ce Henri fut surnommé Lion, à cause de la grandeur de son courage. On remarque M. Leibniz, égala sa gloire & sa puissance. Tant d'avantages excitèrent la jalousie & de l'Empereur & de quantité de Princes : ils attaquèrent Henri, le dépouillèrent de la grande partie de ses Etats, & ne lui laisserent que les Pais de Brunsvic & Lunebourg. Il eut de Mathilde fille d'Henri II. Roi d'Angleterre, trois fils, Henri, Othon, & Guillaume. Le premier ayant épousé la fille & l'héritière de Conrad Palatin du Rhin joignit à son titre celui de Duc de Saxe. Othon Empereur, & le quatrième de ce nom. Guillaume demeura dans les biens paternels c'est par lui que la race des Guelphes est perpétuée. S'étant accommodé avec l'Empereur Frideric II. il prit la qualité de Duc de Brunsvic & de Lunebourg, & elle est demeurée à ses descendans. Nous avons crû que cette courte Genealogie d'une maison si distinguée dans l'Europe méritoit d'autant plus de plaisir aux Lecteurs que ses commencemens sont fort célébrés dans les Historiens de la Maison d'Azon.

Ce recueil contient 64. Titres. Quelques-unes des Pièces qu'on y trouve n'appartiennent que de bien loin à l'Histoire par-

sont toutes des preuves  
qu'il a pour la gloire de  
l'Allemagne , à laquelle il  
ce. Dans ce grand non  
il y en a qui sont toutes  
ainsi dire , & qui n'avoient  
Les autres avoient déjà été  
les exemplaires en étoient  
memen rares. D'ailleurs c  
mées étoient la plûpart très  
il étoit nécessaire qu'on le  
de bons manuscrits : c'est  
niz s'est particulièrement at

Sous le premier Titre se  
extraits d'Auteurs connus  
soit exprès , soit par occ  
ples qui habitoient sur les  
& du Weser. Ces Auteurs  
Velleius Paterculus

composé vingt volumes sur les guerres de Germanie. Tacite avoit examiné de fort près tous les Peuples connus sous le nom de Germains , tandis qu'il demouroit dans la Belgique : on le voit assez par l'Ouvrage qu'il fit alors sur leurs mœurs. „ Il n'y avoit pas encore longtems , se- „ lon lui , que le nom de Germanie é- „ toit en usage. Ceux qui les premiers „ ont passé le Rhin , & chassé les Gau- „ lois , dit-il , s'appellent à présent Ton- „ gres , mais ils se nommerent alors Ger- „ mains. De ce Peuple , ce nom a passé „ à toute la Nation. D'abord les seuls „ victorieux se l'étoient donné pour cau- „ ser de la crainte ; mais dans la suite „ les autres se le font approprié à eux- „ mêmes , & ils s'appellent tous Germains.”

M. Leibniz fait quelques reflexions sur cet endroit de Tacite. Il nie que le nom de *Germain* fut si recent que le prétend cet Historien ; puisqu'on lit dans les anciens Fastes du Capitole , que Marcellus contemporain d'Annibal , avoit triomphé des *Germains*. Il observe que , selon Ta- cite , ce nom étoit propre à inspirer la terreur. En effet , dit-il , il paroît que *Germain* signifioit *homme guerrier* ; car *man* signifie homme ; *Wehr* , des armes ; *guerra* , *gera* , ou *Werra* , guerre , *behr* , *hari* , armée ; *hariban* , clameur de Haro , cri pour convoquer les troupes , *arriereban* ;

Tom. XXXIX. G hari-

*hariman*, ou *ariman*, homme de guerre. Quelque plausible que soit cette conjecture, M. Leibniz ne laisse pas de penser que ceux qui passèrent les premiers le Rhin, portoient déjà le nom de Germains, qui étoit le même que celui d'*Hermans* que Plin & Tacite lui même ont attribué à des Peuples qui habitoient au-delà de ce fleuve. Il est vrai que Plin transforme *Hermans* en *Hermondures*, & Tacite en *Herminones*; mais il faut pardonner cela à des étrangers. Au reste *Herman* est le nom d'un ancien Heros que les Herminones ou Germains adoroient, de qui ils croyoient être descendus, & qui pouvoit être le Dieu *Hermes* ou Mercure.

Après ces Extraits, viennent les Loix des Saxons, des Angliens, & des Werins. Les Angliens, ou Anglois, occupoient le Pais qu'on a nommé depuis Holstein; & les Werins demeuroient le long du Varmé dans le Mechlebourg. Inutilement chercheroit-on dans les Loix de ces Peuples de grandes marques de sagesse, ou d'équité. On ne doit les regarder que comme un reste de coutumes barbares que Charlemagne & les autres Princes François ne jugerent point à propos d'abolir, parce qu'elles ne contenoient rien de manifestement mauvais.

Le quatrième Titre de ce Recueil renferme la vie de Saint Lutger premier Evêque

que de Munster , composée par Altfride troisième Evêque de la même Eglise. Ce que cet Auteur raconte de la bis-ayeule maternelle de Saint Lutger , nous apprend combien les Frisons étoient cruels , avant que le Christianisme les eut adoucis. Cette payenne irritée de ce qu'Adelberge sa fille n'avoit point d'enfans mâles , voulut faire perir Liafburg dont Adelberge venoit d'accoucher , & qui fut dans la suite mere de Saint Lutger. Chez les Frisons il étoit permis aux peres & aux meres de tuer leurs enfans , pourvu que ceux-ci n'eussent encore pris aucune nourriture. Ce peuple s'imaginait apparemment qu'on ne devenoit homme qu'en mangeant , ou en buvant. Fondée sur cet usage la mere d'Adelberge envoya des gens pour massacrer la petite créature. Ils l'arracherent d'entre les bras de cette Dame ; & un esclave courut la jeter dans un sceau d'eau. L'enfant se prit avec les mains aux bords du sceau ; & dans le moment même il arriva une voisine qui l'enleva malgré l'esclave. Dès que cette femme fut rentrée dans sa maison , elle fit avaler du miel à Liafburg ; & quand les gens de la payenne , avertis par l'esclave , vinrent pour achever leur execution , il n'en étoit plus tems.

La vie de Saint Lutger est suivie d'un  
*Extrait de Litanies* composées sur le mê-

vie de sainte Lucie  
Translation de Sainte  
Legende des Martyrs te  
en 872. & d'un Fragment  
des Martyrs. Nous ne  
compte de ces Pieces,  
des autres. Cette liste n  
loin, & seroit d'ailleur  
Nous nous contenterons  
remarques sur Gervasius  
sur son Ouvrage intitul  
qu'on trouve ici sous le  
Tulberi est un Bourg  
de la Tamise à huit  
Gervasius en sortit fort  
Rome. Alexandre III  
l'Eglise. Il fut présent  
solemnelle qui se fit  
Pontife & Frideric I.  
la douceur & la mode



ville avec l'Archevêque qui alloit se promener accompagné d'une partie de son orgé ; & ayant pris les devants , il vit une jeune fille qui se promenoit seule sous une vigne. Il l'aborda civilement ; touché de sa beauté , il commença à lui tenir le langage d'un amant passionné. La fille daigna à peine le regarder : A moi ne plaise , lui dit-elle , que je devienne jamais ton amie ! je serois damnée & ressourcée , si je perdois ma virginité. Cette réponse le Clerc la soupçonna d'être de la secte des *Publicains* , & se mit à lui refuter les dogmes. L'Archevêque surpris , & instruit de la controverſe , il fit interroger la fille. Le lendemain elle fut interrogée. On découvrit qu'elle étoit en effet heretique , & l'on attaqua fortement ses erreurs. Elle avoua qu'elle n'étoit pas si forte pour répondre aux raisonnemens qu'on lui propoſoit ; mais que sa maîtresse , dont elle indiqua la demeure , y résideroit aisément. L'Archevêque entra prendre cette femme ; & quand on l'eut amenée , elle répondit avec tant d'assurance & de présence d'esprit à toutes les questions de l'Ecriture & des Peres qu'on lui donna contre elle , qu'il paroſſoit bien , à l'Historien , que l'esprit d'erreur paroſſoit lui-même par sa bouche. On ne put rien digea rien pour faire rentrer ces deux femmes en elles-mêmes : à la fin leur

opiniâtreté invincible les fit condamner à être brûlées vives. Le bucher étoit déjà allumé, & elles étoient sur le point d'y être conduites, lorsque la maîtresse s'écria : O Juges injustes & insensés vous croyez donc me brûler ? Votre Sentence ne m'inquiète nullement, je ne crains point vos feux. En même temps elle jeta par la fenêtre un peloton de fil dont elle retint le bout, en disant *tien* ; & elle fut enlevée en l'air devant tout le monde, comme si le peloton l'eut entraînée. On l'eut bien-tôt perdu de vue. Pour la fille, qui n'en sçavoit pas tant, elle fut brûlée, après avoir rejeté l'offre qu'on lui fit de lui accorder la vie, & même de la combier de biens, si elle vouloit renoncer à sa secte. Elle endura son supplice sans verser aucune larme, & sans laisser échaper la moindre plainte. L'Archevêque dont il est ici fait mention étoit Guillaume oncle du Roi Philippe Auguste. Les dogmes des *Publicains* étoient : Qu'il ne falloit ni baptiser les enfans, ni prier pour les morts, ni avoir recours aux Saints, ni se marier : Que le laïc, & tout ce qui vient de l'union des deux sexes, étoit immonde ; qu'il n'y avoit point de Purgatoire ; que l'Evangile, & les Epîtres Canoniques étoient les seules Ecritures qu'il fallût recevoir ; & que l'Ange apostat, qu'ils appelloient *Luzabel*, gouvernoit le monde visible. L'Au-  
teur

teur de cette Histoire est Radulphe Abbé de Cogeshal, qui dit l'avoir apprise de Gervasius même. Jean Picard , qui l'a tirée d'un MS. l'a inserée dans ses Notes sur Guillaume de Neubrige , où M. Leibniz l'a prise. Il regarde avec raison l'enlèvement de la Publicaine comme une fable. Gervasius quitta l'Etat Ecclesiastique pour suivre la profession des armes , où il s'avança beaucoup. Othon IV. le fit Maréchal du Royaume d'Arles. Il épousa une femme riche qui étoit parente de Humbert Archevêque de cette Ville. Cette femme étant morte, & les affaires del'Empereur ayant mal tourné , il rentra dans l'Eglise, & devint Chanoine. M. Leibniz croit qu'il mourut en Angleterre.

Son Ouvrage est dédié à Othon IV. son Protecteur. Thierry de Niem, Vincent de Beauvais, Bocace, & plusieurs autres Auteurs le citent. Ils ne l'avoient vû qu'en MS. Jean Joachim Maderus en fit imprimer *un. fragment* à Helmstadt en 1673. On peut regarder l'édition que nous donne M. Leibniz, comme la premiere édition complete de ce Livre. Il ne fait point difficulté d'avouër qu'elle a grand besoin d'être revûë, sur-tout par rapport à la Geographie. Cela marque sa bonne foi. L'Ouvrage est un amas assez mal rangé de descriptions, d'histoires, & de contes fabuleux. Il est partagé par coupures de

*decisions.* Il y en a trois. Dans la première il traite de la création du monde , de la disposition de ses parties , des premiers hommes , de l'invention des Arts , & du Deluge. En rapportant les causes du Deluge, il parle des Geants ; & à cette occasion , il dit , que les premiers habitans de l'Angleterre ont été des Geants , & qu'il y en avoit entr'autres un appelé *Gog-Magog* , qui avoit douze coudées de haut. Il dit aussi qu'il a vû dans un des Fauxbourgs de Paris, le sepulchre d'Isoret, qui avoit vingt pieds de long, sans comprendre dans cette mesure ni la tête ni le col ; & il ajoute que ce Geant avoit été mis à mort par Saint Guillaume. Dans la seconde coupure il entretient l'Empereur Othon, de l'Asie, de l'Afrique & de l'Europe.. Il fait mention de l'établissement de plusieurs Monarchies, & sur-tout de celle d'Angleterre. Il s'étend beaucoup sur la Terre-Sainte ; & il assure que la description qu'il en donne est tirée des Memoires d'un certain Diacre appelé Theodose. La troisième coupure renferme une partie des merveilles qui se trouvent dans chaque Province ; c'est ainsi qu'il s'exprime. Voici quelques-unes de ces merveilles. En Provence, vers le Château appelle Baldurant, il y a un rocher dont la matiere est rouge comme le corail. Les morceaux qu'on en detache s'allument au feu , & éclairent comme des chandelles.

dans la Ville de Tortone en Italie,  
 Eglise dediée à Saint Quintius ; qui-  
 que y reçoit le Baptême, vit au moins  
 tant ans. Il croît sur le mont Vesu-  
 une espece de fève , d'une vertu sin-  
 gere , dont on fait ainsi l'épreuve. Il  
 se mettre a genoux pour en cueillir,  
 trois fois le *Pater*, & souhaiter de se  
 lever en les mangeant, dans la dispo-  
 sition où l'on s'est mis en les cueillant.  
 fut toujours le desir, dit l'Auteur;  
 qui rioit en les cueillant, recommen-  
 ce des qu'il en goûte, & rit jus-  
 qu'à mourir; celui qui faisoit le pleureur ,  
 de fausses larmes; celui qui avoit mal-  
 leur , ou qui étoit pressé de quelque  
 naturel , se revoit au même état,  
 l'aurois jamais crû, continue-t-il, si  
 l'avois moi-même expérimenté. Il  
 dans le Diocèse de Lodeve une fon-  
 taine auprès d'un pré, laquelle est fort a-  
 nte lorsqu'on fauche le pré , & qui  
 dès qu'il est fauché. Si un homme  
 en adultere , & que le lendemain il  
 un fromage, dès le jour même ce fro-  
 sera rempli de vers , à moins qu'on  
 mette beaucoup de sel. Auguste tou-  
 heureux, ajoute Gervasius, jugez par  
 l'énormité du crime d'adultere. Si  
 demandez des preuves de ce miracle ,  
 en ai point d'autres à vous apporter  
 l'expérience évidente & journaliere.



Tous les ans , au jour de Saint Jean-Baptiste , une infinité d'Escarbots plus grands que les autres , & dont plusieurs ont des cornes , s'assembloit auprès d'une des deux tours qu'on trouvoit à Emolins dans la Province de Narbonne. Là ils se battent pendant huit jours , & il en tombe tant de morts , qu'à peine peut-on venir à bout de les enlever , & de nettoyer la rue. Dans le Royaume d'Arles , en un lieu appelé Livornes , qui est dans l'Evêché de Valence , il y a une tour fort haute qui ne souffre point de sentinelle la nuit. Si on y en met , la sentinelle se trouve le lendemain dans un vallon qui est au pied de la tour , sans avoir ressenti le moindre mal. Voilà assez de prodiges , il est temps de finir cet Extrait.

*Histoire de Bretagne , composée sur les Titres & les autres Originaux , par Dom GUI ALEXIS LOBINEAU , Prêtre , Religieux Benedictin de la Congregation de Saint Maur. A Paris chez Charles Osmont , 1707. T. 2. p. 1823.*

**I**L y a des Ouvrages qu'il est aisé de commenter & d'étendre , mais qu'on abrège & qu'on extrait difficilement. Les preuves du Livre du P. Lobineau sont de cette espèce ; ce qui paroît digne de remarque dans les originaux qui le composent , n'est souvent



DES SÇAVANS. JANV. 1708. 155

un mot, mais ce mot ne peut être  
expliqué par des explications souvent plus  
claires que le titre même. Une manière  
singulière, un usage qui n'a rien  
commun avec les nôtres, un fait qui a  
été connu à tout le monde, sont tou-  
jours à observer. Nous ne pouvons  
faire avec l'étendue qu'elles demande-  
rions même avec l'exactitude que nous  
voudrions. Il s'agit de plus de seize cens  
presque toutes originales; le seul  
volume tiendrait plusieurs Journaux.  
Nous dirons pour remplir celui-ci ce  
qui a frappé davantage, & ce qui peut  
donner la plus juste idée de cette espèce de  
Recueil, qui souvent n'attire pas tant l'at-  
tention que l'Histoire, dont il est cepen-  
dant le fondement & la force.

Nous avons dit en parlant du premier  
volume de l'Histoire de Bretagne, que le  
Gallois avoit travaillé à quelques  
questions sur des points d'Histoire ou  
de Géographie qui lui avoient paru en mé-  
rite. On les trouve ici avec d'autres du  
même Auteur, qui a soin de rendre justice  
à la mémoire de son Confrere. Elles sont  
ordonnées selon l'ordre chronologique, c'est-  
à-dire peu près selon les temps auxquels  
elles appartiennent. Par cette raison on  
trouve à la tête de ce Recueil l'explication  
des Inscriptions du temps des Ro-  
is. Elles se trouvent, l'une à Nantes,

l'autre a Rennes, la troisième dans le Diocèse de Saint Malo. La seconde & la dernière n'ont rien de fort difficile, ni même de fort curieux, si ce n'est leur antiquité. La première, qui est celle de Nantes, peut être plus digne d'attention par une Divinité dont il y est parlé.

NUMINI. AUGUSTOR.  
DEO VOLIANO  
& cæt.

L'Auteur prétend que Volianus est le même que Belenus, nom qu'on donnoit au Soleil. Il cite sur cela Herodien liv. 8. & Schedius de *Diis Germanis* p. 118.

On trouvera des recherches très-curieuses dans une Dissertation sur l'origine de la Langue des Bretons. L'Auteur ne s'éloigne pas du sentiment ordinaire, qui en fait la Langue des Celtes, rapportée de la Bretagne insulaire par les Bretons, qui en furent chassés. Ses preuves sont à peu près les mêmes que celles du fameux D. Pezron Abbé de la Charnoise.

P. 7. L'éclaircissement du P. A. Gallois sur l'établissement de la Religion Chrétienne chez les Bretons, mérite d'être lu. Il est très-difficile de démêler la vérité entre toutes les traditions & les pieuses créances dont chaque Eglise a voulu s'honorer. Le P. Gallois rejette beaucoup de ces opinions,  
mais

Il ne fait point de difficulté d'admettre  
 Icius Roi des Bretons insulaires pour  
 Adrien du tems du Pape Eleuthere ; en  
 son Royaume se trouveroit la plus  
 ancienne Monarchie Chrétienne, il y en a  
 d'autres qui n'en conviendroient pas aisé-  
 ment.

50. C'est une Pièce assez curieuse que  
 une Prose qui s'est chantée pendant long-  
 tems dans l'Abbaye de Saint Florent le  
 Vieux, contre le Roi Nomenoé. Ce Prin-  
 ce pendant les guerres des enfans de Louis  
 le Bonnaire, avoit pillé & brûlé la mai-  
 son de Saint Florent. Les Moines compo-  
 sèrent cette Prose pour être chantée à la  
 messe. Il ne seroit pas selon nos mœurs de  
 chanter au Saint Sacrifice des choses aussi  
 édifiantes. Le P. Lobineau nous mar-  
 que que cette Prose étoit notée ; il auroit  
 pu nous dire si elle l'est du temps, & de  
 quelles sortes de notes on se servoit alors.  
 51. *et suiv.* Nous avons quatre Pièces  
 consécutives tirées du Cart. de Rhedon,  
 concernant le Roi Salomon. Le P. Lo-  
 bian jette quelque soupçon de faux sur  
 la dernière. Les trois précédentes doivent-  
 elles en être exemptes ? on en jugera. Dans  
 la troisième de ces Pièces Salomon écrit  
 au Pape Adrien, que le nombre & l'énor-  
 me de ses pechez, joint à la persuasion  
 qu'il est que la fin du monde approche,  
 avoit donné la pensée d'aller visiter le

Tombeau des Saints Apôtres ; que les Bretons s'étoient opposés à l'exécution de son vœu , parce qu'alors les pais par où il devoit passer étoient infestés par les Normands : qu'il prie le Saint Pere de vouloir *in persona supradictorum Apostolorum* , recevoir ces petits presens. Une statue d'or qui le représente exactement , *nostra magnitudinis , tam altitudine quam latitudine* , & enrichie de toutes sortes de pierres. Un mulet richement hamaché & caparassonné. Une Couronne d'or ornée de pierres précieuses. Trente pieces de drap de toutes sortes de couleurs , trente peaux de cerfs , soixante paires de souliers pour les Secrétaires de sa Sainteté. Il fait quelques excuses sur la modicité de ses dons ; il perd le denier de la veuve , il demande quelque portion de Relique , & finit par ce vers

*Grandia posco quidem sed vos dare grandia nostis.*

Adrien lui répond en commençant par ces paroles , *Adrianus natus Dei Papa*. Il marque qu'il a pris sept jours de temps pour lui répondre ; qu'il a passé ces sept jours avec tout le Peuple Romain dans le jeûne & dans la priere ; qu'au bout de ce temps le Saint Esprit lui a inspiré & à ses trois Cardinaux , d'envoyer à ce Prince une partie du Corps de Saint Leon Pape. Qu'on lui en donne un bras , qu'afin qu'il sçache la valeur de ce pré-

EVANS. JANV. 1707. 159

dit que Saint Leon a fait de  
scies a Rome ; & de plus ,  
ayant eu les yeux crevez  
pée par la fureur des Ro-  
ste guéri miraculeusement :  
yeux sept fois meilleurs ,  
se en fut sept fois plus élo-  
considération de cette Re-  
qui après avoir fait vœu  
ne se trouveront empêchez  
de, guerre ou autre cause de  
se, en seront dispensés pour-  
et trois fois en un an dans  
de Relique reposera. C'est  
Pièce que le P. Lobineau es-  
et assurément il seroit diffici-  
as de son avis ; pour peu  
flexion sur le stile & sur les  
ontient , on entrevoit quel  
l'objet de celui qui l'a fa-  
on ne voit pas moins que  
une liaison naturelle & ne-  
elle-ci , & qu'il en faut por-  
gement ; c'est le même stile,  
mes puérilités. Or les deux  
au-dessus préparent à celle-  
on met pour datte l'année  
*qui voulut aller à Rome , &*  
*appelé par ses Barons ; dans*  
*ce Prince fait une énumera-*  
*description de ses dons à*  
*Rhedon , qui est toute pa-*  
*reille*



PRINCE DEION.  
magnaque parisi Gall  
n'être pas plus long  
lequel nous nous f  
tendus, nous diron  
ces quatre Pièces fo  
toutes visiblement f  
tre, & dans des ter  
leurs dates.

On ne peut nom  
mencent par cette F  
*no appropinquante*, cha  
y a donné lieu, le  
siècle en sont pleins.

P. 65. & suiv. O  
ge qui étoit alors de  
position stable qu'on  
que acte extérieur. t  
té d'une terre, d'un p  
mettant entre les ma



76. On ne sera pas fâché de voir une dissertation sur une erreur très-établie & dangereuse. Beaucoup de gens se permettent , que la Bretagne a été soumise à la Normandie , & qu'Alain a rendu hommage à Rollon , à qui la terre des Bretons avoit été cédée. Le P. Lobineau détruit cette opinion , fondée principalement sur l'autorité de Dudon de Saint Quentin. Il montre des chronismes évidens dans le recit de l'Auteur. Il en fait voir cinq , qui renversent cependant les bases de son Histoire. 1. on prend Bayeux 1. il est baptisé par Franco Archevêque de Rouen en 912, 2. il épouse Gilla 3. fille de Charles le simple 4. la Normandie lui est cédée, 5. la Bretagne dont Alain lui fait hommage.

Il y a preuve que les Normands n'ont pas Bayeux du tems de Rollon : Rollon n'a pas été baptisé par Franco , n'étoit point Archevêque de Rouen en 912, qu'il n'a point épousé Gilla : qu'en 911 Charles le simple ne pouvoit avoir de fille à marier : qu'une Gilla mariée à un Normand , étoit fille de Lothaire , & que l'Empereur fit le mari de cette Princesse des Frisons. Enfin le P. Lobineau renverse deux autres équivoques qui ont donné lieu à ce recit fabuleux. Les Normands ont fait beaucoup de ravages en Bre-

titres du même tome  
s'exprime par *de Rogeio*, *de Roge*. On  
la maison de Fougere  
*geris*, *de Fulkeris*, *Fu*  
imagine des differenc  
sons sur cette diversit

P. 141. Il y a un  
d'une contestation d  
tiers avec un Seign  
pour l'herbe d'une  
coup de voies de fai  
du feu pour justifie  
sont donnez, la r  
faire l'épreuve est  
le feu se prépare, et  
*fuisse*; l'affaire s'ac  
nes relâchent ce q  
vent couper d'herb  
*Ante*

SAVANS. JANV. 1708. 165

qu'il en avoit commencé l'éta-  
blissement qu'ensuite ayant crû mauvais  
non seulement il n'avoit pas con-  
seillé le commencement, mais même  
il en avertit aux Religieux tout ce qu'il  
pouvoit. Que D. Bernard Abbé  
de Buzay étant venu à Buzay pour y  
faire un tour, trouva l'Abbaye dans un  
désordre, dont il fut fort affligé,  
il parla en termes très-forts (il  
portoit en latin :) *Vehementer*  
*in quasi perfidum & mendacem*  
*urbis redarguens, &c.* qu'il or-  
donna l'Abbé & aux Religieux de re-  
venir d'où ils étoient venus.  
Ensuite, que touché de ces re-  
marks de l'énormité de ses pechez,  
&c.

Geffroi Duc de Bretagne par  
lequel il avoit épousé, date ses  
lettres à *Philippo illustri Francorum*  
*patre meo Rege Anglorum.* Il  
fut Roi de France le premier. Il  
fut fils d'un Roi; il est Prince  
regardé comme indépendant:  
que que la supériorité de nos  
jours été bien reconnue.

L'an 1018. sur quelque con-  
vention entre les Moines de Le-  
Seigneur laïque, les Religieux  
& deux Prêtres & un Diacre pour  
le Seigneur de Morvaux & de  
Chan-

que regla , que les Prêtres  
témoigner sans serment ,  
*monium redderent* ; que les E  
sur le Livre des Evangiles  
sur le Pseautier.

P. 394. Henri Roi d'An  
1020. *sterling* à son fils  
jouissance du Comté de Ric  
te finit ainsi , *Teste meipso*  
cette formule a sa beauté.  
teau de Nantes.

Il y a beaucoup d'Actes  
en Bretagne & en Angleterre  
François tout au moins aussi  
celui de nos Ecrivains de son  
peut remarquer une Ortho  
rapport à une prononciation  
dans une Province qu'il pos  
presque toujours un n. après

Les écrits de Jean de Montfort Charles de Blois pour le Duché de Bretagne sont soutenus de raisons &c d'autres ne seroient pas trop goûtées au Duc.

Jean de Montfort prétend que parvin les femmes sont exclues de l'an Duché. L'Apôtre dit : *Obeis tanquam à Deo missis* : que par l'exemple de la benoise Vierge qui ne succeda pas à son Fils au gouvernement de l'Eglise. Il répond à Charles de Debora.

L'enquête pour la Canonisation de Charles de Blois est une piece à lire. Il paroît beaucoup de piété dans Charles, & aussi beaucoup de simplicité. Il paroît guere moins dans les Comptes qui font l'enquête.

Olivier de Bretagne Comte de Montfort, s'engage par écrit au Duc, que le Duc fait élire Guillaume frere Olivier Evêque de Vannes, Guillaume extra au Duc ledit Evêché pour Charles plura, toutes les fois qu'on lui Charles même tems l'Evêché du Mans, Charles d'Angers.

Le Duc Jean pendant sa détention fait plusieurs promesses aux Charles. Enfin il fut délivré ; mais Charles fut jurer l'exécution de ce qu'il Charles promis. Martin V. l'absout de ses

ve ici un Memoire de sa  
prodigalité, qui est presque  
que ses crimes.

P. 1124. L'Archevêque  
une visite Metropolitaine  
du Chapitre de Nantes. On  
dure dont il n'est plus que  
On en peut voir le Procès  
Archives du Chapitre de N

Par cet échantillon on pe  
de ce Volume. C'est à m  
curiosité, c'est au Livre  
Nous n'en dirons rien pa  
science des Genealogies; e  
pas celle qui y trouve mo  
Si nous avions entrepris de  
des Maisons qui sont en Br  
sein nous eut mené trop lo  
peut-être sçû par qui nous  
menés. nous n'arrivons



ne fasse mention de son pere, de sa mere, de son grand-pere, de ses freres, de ses enfans; ainsi la plûpart du temps on trouve dans ces Monumens une déduction genealogique très-exacte & très-instructive. Cet usage a même été principalement dans le tems où les noms propres ont commencé. Ceux qui ne sont pas dans la pratique de cette étude, sont souvent en garde contre des filiations qui leur paroissent trop précises & trop marquées. On en trouvera un très-grand nombre dans nôtre Histoire, non seulement pour les Maisons qui subsistent avec gloire, & auxquelles on peut prendre intérêt, mais pour des noms ou éteints ou tombez.

Nous nous plaindrons cependant d'une chose. Le P. Lobineau, qui nous cite à tout moment des Cartulaires ou des Chroniques, devroit nous dire de quels tems sont les Manuscrits qu'il a vûs. Un titre de l'an 900. qui se trouve dans un Cartulaire qui n'a que quatre cens ans, n'a pas la même autorité que si le Cartulaire étoit de l'an 1000. Nous aurions voulu encore qu'il nous eût donné à la tête de chaque Acte quelque notion de ce qu'il contient; souvent il épargneroit du temps & de la peine au Lecteur. On doit lui être obligé d'un glossaire qui est à la fin de son Ouvrage: il a pris la peine de nous y donner l'explication des mots Bretons, Gaulois,

de glayou avec  
roit mieux les trouve  
titre auquel il appar  
bien qu'il a voulu  
& épargner le terrei  
tent d'être étudié ;  
toutes especes , & q  
liers , & qui nous o

*Histoire de l'Academie  
née 1706. avec les  
tiques & de Physiq  
tirez des Registres a  
ris chez Jean Boi  
pagg. 152. pour  
Memoires. Et à  
de Coup. 1708.in  
& 680. pour les*

**VOICI le plus**

ici, pour ne pas mettre une trop grande disproportion entre les volumes.

Ce qui regarde la Physique générale & la Partie historique, consiste en six articles. Les deux premiers, tous deux très-courts, sont l'un *sur une irregularité de quelques Barometres* : & l'autre *sur la declinaison de l'Aimant* ; le troisième & celui des *diverses Observations*. On a vu dans les Memoires de 1705. & dans l'Extrait que nous en avons donné, comment l'irregularité du Barometre de Monsieur le Chancelier surprit les Physiciens de l'Academie. Ce Barometre se tenoit 18. ou 19. lignes plus bas que tous les autres : les sentimens furent partagés sur la cause d'un Phenomene si nouveau. Feu M. Amontons l'attribuoit à une qualité particuliere du verre de ce Barometre, dont les pores se trouvoient plus grands pour admettre les parties les plus subtiles de l'air : cet air très-subtil pénétrant dans le vuide du Barometre, & appuyant sur lemercure, ne lui permettoit pas de s'élever à la hauteur ordinaire. Comme on n'avoit remarqué cette irregularité que depuis que le Barometre, dont nous parlons, avoit été nettoyé par M. Homberg, qui l'avoit lavé avec de l'esprit de vin avant que de le recharger, ce grand Academicien croyoit qu'il en étoit resté quelques gouttelettes, & que lors-

que le vuide s'étoit fait, ces gouttelettes s'étant extrêmement rarefiées, elles avoient fait descendre le mercure; ou, ce qui est plus vrai-semblable, que l'air qu'elles renfermoient, dégagé par leur rarefaction l'avoit abaissé. On rapporte ici plusieurs expériences faites à cette occasion par M. Maraldi, qui décident toutes en faveur de M. Homberg.

Ce qu'on nous dit touchant la déclinaison de l'Aiman, est une nouvelle confirmation de la belle idée de M. Halley sur cette matière. M. De l'Isle ayant entre les mains un Journal exact fait par M. de Marchais dans un voyage de Guinée & d'Amenque en 1704. 1705. & 1706. a pris soin de comparer à la Carte de M. Halley faite pour 1700. les Observations qui regardoient la déclinaison de l'aiguille; & la comparaison a été assez favorable au nouveau Système, pour donner lieu d'espérer qu'on le verra se confirmer encore de jour en jour. C'est un des mystères de la Physique absolument inconnu jusqu'à présent, & qui peut-être commence à se développer.

Les diverses Observations de Physique générale sont au nombre de dix. On voit dans la première pourquoi un vaisseau de verre mis en hiver devant le feu, se casse s'il est plein d'eau, & plus aisément s'il l'est de mercure; mais

se casse point s'il est plein d'esprit de la matiere de la lumiere que le pousse continuellement ne penetrant avec la même facilité l'eau & le mer-  
 ce, qu'elle penetre l'esprit de vin. Elle passe en plus grande quantité dans les pores du verre quand le vaisseau est plein d'eau ou de mercure, que lorsqu'il l'est d'esprit de vin; & dilatant ces pores avec une violence, elle force le ressort du verre, & le casse: c'est la raison que M. Homberg donne de cet effet. Il propose encore un autre qui a du rapport à celui-ci, & qu'il explique à peu près la même maniere.

Le Hazard a présenté à M. Lemery l'expérience d'une odeur de musc produite par le mélange de plusieurs odeurs très-différentes que rendent certaines drogues: & qu'il y a de plus remarquable, c'est qu'on employe ces mêmes drogues dans la Medecine contre les vapeurs caulees par l'usage même du musc.

Quatre Observations d'un ami de M. Lemery contiennent, 1. La découverte d'une sorte de petit ver qui fait précisément la même manœuvre que le Formicaire, & qui se metamorphose en un insecte fort semblable au coulin.

2. Une remarque sur le crystallin d'un oeil: ce crystallin, qui avoit une  
 H 3 ligne

ligne de diamètre , paroissoit d'une sphericité parfaite , même avec la loupe ; il ressembloit à une lentille faite à la lampe , & grossissoit extrêmement les objets vûs à travers. Il est certain par là que ces animaux doivent voir les objets plus grands que nous ne les voyons, & par conséquent en appercevoir qui échapent à nos yeux : & telle est la sagesse de l'Auteur de la nature , qui a conformé les yeux des différens animaux d'une maniere convenable à leurs différens besoins ; l'œil d'un petit animal est un véritable microscope.

3. La description d'un ver encore assez singulier. Ce ver long de deux pouces sur une ligne de large , &  $\frac{1}{4}$  de ligne d'épaisseur , d'un jaune un peu foncé comme les perce-oreilles , a 8°. jambes de chaque côté. Ses deux extrémités se terminent en pointe avec de petites cornes, & sont si semblables qu'on ne peut conjecturer laquelle des deux est la tête. On ne le distingue point non plus au marcher de l'animal ; car quand on le contrarie dans sa marche , il ne se détourne pas à côté comme les autres , mais' il retourne tout court sur ses pas en allant de rebours ; en sorte que ce qui étoit la queue devient la tête , & ce qui étoit la tête devient la queue : si on le coupe en deux ,

cha-



**S SÇAVANS. JANV. 1708. 175**  
moitié va de son côté , en s'é-  
: ainsi l'une de l'autre. Cet infec-  
toit-il point deux têtes & deux cer-  
comme d'autres ont plusieurs pou-  
? Cette conjecture est de l'Histo-

La metamorphose d'un insecte pois-  
ui se transforme en demoiselle. La  
oiselle qui en sort est de celles qui  
gent sur les eaux dormantes où elles  
sent leurs œufs. Voilà un animal qui  
poisson devient oiseau, différent appa-  
ment des deux especes dont M. Pou-  
t a parlé dans les Memoires de 1704.  
it-être trouvera-t-on à force d'observer ,  
e ce changement d'habitation & d'éle-  
nt est assez commun.

La dixième observation est sur certaines  
erres qui renferment des plantes & des  
issons desséchés. M. Maraldi avoit ap-  
porté d'Italie de ces pierres , tirées dans  
Veronois. A l'occasion de ce qui en  
été dit dans l'Histoire de 1703. M.  
ibniz nous apprend ici , qu'en plusieurs  
droits d'Allemagne, & en particulier dans  
Pais de Brunsvic , & dans le Comté  
Mansfeld on trouve de semblables  
erres. Ce sont des veines d'ardoise ho-  
izontales à peu près, où il y a des repré-  
ntations très-exactes & très-fines de di-  
rses sortes de poissons ou de plantes. N<sup>o</sup>  
ibniz joint à la description de ces Pi

res des conjectures assez raisonnables sur leur formation ; & pour les confirmer il rapporte cette operation qui paroît curieuse. On prend une araignée ou quelque autre animal convenable , & on l'enlève sous de l'argile, en gardant une ouverture qui entre du dehors dans le creux. On met la masse au feu pour la durcir ; la matiere de l'animal s'en va en cendres , qu'on fait sortir par le moyen de quelque Lqueur. Apres quoi par l'ouverture on verse de l'argent fondu ; l'argent étant refroidi , se trouve moulé dans la masse , & représente assez bien la figure de l'animal.

Outre les trois articles que nous venons de toucher, il y a dans les Memoires les Observations de M. de la Hire de l'année 1705. sur la quantité d'eau de pluie, sur les vents & sur la hauteur du Thermomètre & du Baromètre ; celles de M. le Baron de Pontbriand , celles du Pere Fulchiron Jesuite , faites a Lion ; celles de M. Maraldi , & quelques autres qu'il a recueillies de differens endroits ; les Observations de M. Bianchini sur les flâmes qui paroissent dans un petit Canton de l'Apennin, une Histoire des Barometres & Thermometres par M. de la Hire le fils, qui examine celui de M. Nuguet. Nous sommes obligez de passer sur tout cela sans nous arrêter : nous remarquerons seulement, *que les flâmes observées par M. Bianchini*

La montagne de Pietra Mala en Tosca-  
ne présentent aux curieux le même Phe-  
nomene que celles qui se voyent en Dau-  
phiné à trois ou quatre lieues de Greno-  
ble, & dont on a dans l'Histoire de 1699.  
une relation exacte envoyée à l'Academie  
des Sciences par M. Dieulamant. C'est en  
Toscane comme en Dauphiné sur la poin-  
te d'une montagne une petite étendue  
de terrain brulant, d'où naissent des flâ-  
mes errantes qui voltigent sur la surface de  
ce terrain, & s'y entretiennent sans autre  
aliment que celui que leur fournit le ter-  
rain même. Toutes les autres circonstan-  
ces des deux Phenomenes conviennent  
bien, excepté que du terrain allumé de  
Pietra-Mala il sort une odeur aromatique,  
semblable à peu près à celle que rend  
le bois de Calambou quand on le brûle ;  
tandis que le terrain brulant du Dauphi-  
né exhale une odeur de soufre qui n'est pas  
supportable.

L'Anatomie, qui suit toujours la Phy-  
sique generale, contient ici huit morceaux.  
L'historien ne s'est attaché qu'à trois. Le  
premier est de M. de la Hire, & consiste  
dans des remarques & des reflexions sur la  
nature des Cataractes qui se forment dans  
l'œil ; les deux autres sont de feu M. Do-  
nnet, & traitent de la formation de la Voix  
et des Tons. Les Remarques de M. Pou-  
ssin sur les Moules ; la description d'une

exostose monstrueuse , par M. Mery ; celle de deux Enfans monstrueux unis ensemble , par M. du Verney ; celle d'un Squelette contourné , encore par M. Mery ; & une *Observation Anatomique* de M. Geoffroi , sont les cinq articles sur lesquels on s'est contenté dans la Partie historique de renvoyer les Lecteurs aux Memoires.

On distingue communément la *Cataracte* , & le *Glaucoma* , comme deux maladies de l'œil très-différentes. La Cataracte , dans les idées ordinaires , est une espece de membrane , ou de pellicule , qui se forme dans l'humeur aqueuse entre le crySTALLIN & la prunelle , & qui intercepte les rayons de lumiere ; au lieu que le Glaucoma est le crySTALLIN même épaissi , qui en perdant sa transparence , prend le plus souvent une couleur verdâtre ; & c'est de-là que vient le nom de *Glaucoma* que l'on donne à cette maladie. L'opération de la Cataracte est une operation connue , qui quoique très-delicat ne laisse pas de réussir assez souvent : ceux qui se mêlent de cette opération , ceux même qui l'ont faite plusieurs fois avec succès , croient en la faisant rouler autour de leur aiguille une pellicule qu'ils enfoncent ensuite dans le bas de l'œil. Du tems de M. Rohault quelques Sçavans Anatomistes avancerent , que la Cataracte telle qu'on vient de la définir , & ce que les Opérateurs croyoient faire en

Attant, n'existoit que dans leur imagination; que toute Cataracte étoit un véritable Glaucoma, c'est-à-dire, une altération du crySTALLIN; & que dans l'opération on abbattoit réellement le crySTALLIN, en ayant abbatte une pellicule imaginaire. Cette opinion, quoique proposée par des personnes de mérite, & embrassée par M. Bault même dans son *Traité de Physique*, étoit tombée dans l'oubli: mais elle a été renouvelée depuis quelque tems, on la trouve sur-tout établie dans un ouvrage exprès sur les maladies de l'œil, & par un Chirurgien très-habile & très-exérimenté, de Mery sur Seine. On peut voir l'Extrait de cet Ouvrage dans notre *Supplément* du mois d'Août dernier p. 401. Les remarques de M. de la Hire, dont il est question, vont à confirmer le sentiment commun; elles sont tirées la plupart des constances de l'opération qu'il a faite sur des yeux de bœuf. Ce qui en résulte de plus considérable, c'est que le crySTALLIN ne se laisse jamais enfoncer entièrement dans le bas de l'œil, & qu'il boucheroit toujours en partie le passage des rayons, soit parce qu'il est gros, que parce qu'il est soutenu par l'humeur aqueuse, & par la vitrée, sur-tout par cette dernière qui s'épaissit comme de la gelee. On abat la Cataracte entièrement, ce n'est donc pas le *CrySTALLIN* qu'on abat; on rétablit



parfaitement, par  
teroit une partie de la lumie

Outre quantité d'autres  
Lecteur trouvera dans ce m  
des reponses aux principales  
l'on fait contre le sentimen  
sons cet article par la refle  
nence le discours de l'Histo  
„ roit sembler etonnant qu  
„ Chirurgique fut incertain  
„ au succès, mais en elle  
„ dite, que les uns soutin  
„ une chose, les autres q  
„ autre, mais l'operation  
„ si delicate, & si peu se  
„ même qui l'exécute, q  
„ se doit être qu'on ait c

Il semble que la surp  
core plus grande, qu'o



tême de M. Dodart, quoique déjà traité avec assez d'étendue, n'étoit pas épuisé, & l'on verra combien il y manquoit de choses ou curieuses, ou même nécessaires, à quoi peut-être on ne pensoit pas. La plupart des Lecteurs s'apperçoivent moins de ce qui manque à un sujet que l'Auteur, mais en récompense ilss'apperçoivent mieux de ce qu'il y a de trop.

M. Dodart confirme & explique plus particulièrement l'usage qu'il avoit donné à la Glotte de former le son de la voix par son ouverture, & les différens tons par les différens degrés de cette ouverture : c'est un détail très-exact dans lequel nous ne pouvons pas le suivre ; mais qui sera lû avec fruit par rapport à la science, & avec édification par rapport à la pieté : car M. Dodart sçait y relever par-tout l'intelligence infinie qui brille dans les machines de tous les animaux.

A ces recherches curieuses sur l'organe de la voix, il en joint d'autres sur les circonstances de la voix. Il demande ce qui cause la différence de la voix pleine, & de la voix de fausset, & il satisfait parfaitement à la question. Il explique aussi ce qui fait la voix fausse, c'est-à-dire, la voix qui ne peut entonner juste le ton qu'elle voudroit. Il explique encore pourquoi des personnes qui ont le son de la voix agréable en parlant, l'ont desagréable en chantant ; ou

au contraire pourquoi des personnes qui l'ont agréable en chantant , l'ont désagréable en parlant. Il traite de la Musique *recitative* : il croit que chaque passion a ses tons , comme ses mouvemens particuliers , & que les tons propres des passions propres seroient à peu près les mêmes par-tout, s'il ne s'y méloit des tons d'institution, qui sont ceux des Langues & des Dialectes. Il dit cependant que malgré ce mélange un homme attentif à une conversation passionnée, entre plusieurs personnes de quelque nation que ce soit, & dont il ignoreroit le langage, distingueroit facilement par l'oreille seule quelle est la passion qui anime la conversation. Il paroît persuadé que les anciens Grecs excelloient dans ce genre de Musique qui a pour objet d'exprimer les passions , & de les exciter dans les autres ; & il ne doute pas que leurs chants ne fissent sur les hommes au moins une partie des grands effets auxquels il dit que toute l'Antiquité rend témoignage. Il nous met beaucoup au-dessous d'eux à cet égard ; mais beaucoup au-dessus pour la symphonie, & pour tout ce qui ne regarde que le plaisir de l'oreille, & qui n'appartient pas à l'expression.

Ceux qui cherchent les faits extraordinaires auront de quoi se contenter dans les *diverses Observations Anatomiques* ; nous n'en toucherons que quelques-uns des plus curieux.

ceux. Le premier pourroit bien être plus ordinaire que l'on ne pense communément: C'est le Pericarde fortement adherant au cœur en toute son étendue, observé par M. Littre dans un homme de 30. à 35. ans, qui avoit été tué d'un coup d'épée, & qui étoit mort un quart d'heure après le coup. Circonstance qui marque assez qu'aux approches de la mort le pericarde n'avoit pas eu le loisir de se vuider de la liqueur que l'on prétend qu'il contient toujours. L'Observation d'un œuf de poule cuit, dont on trouva que le blanc renfermoit un autre petit œuf, n'est pas nouvelle: on a vû plusieurs œufs en contenir d'autres de la même maniere, & nous en avons eu longtems un entre les mains. Le fait le plus digne d'être remarqué, est celui-ci: Dans le corps d'une femme de 25. ans, morte quatre mois après être accouchée de son second enfant, M. Littre a vû le pavillon de la trompe droite de la matrice attaché par toute sa circonference à l'ovaire du même côté, & embrassant un œuf de trois lignes de diametre, dont une partie étoit hors de l'ovaire. Celle qui n'en étoit pas encore sortie, étoit contenuë dans une espece de calice dont le fond étoit continu au corps de l'ovaire. Ce calice étoit parsemé en dehors de vaisseaux sanguins, & composé de deux substances différentes, dont l'intérieure étoit glanduleuse, & l'extérieure

mus.

musculaire. Ce que M. Littre a vu en cette occasion est la partie la plus secrète du mystère de la génération de l'homme, & celle où l'on a le plus de peine à surprendre la nature dans son operation.

Le même Observateur en disséquant un chien, lui a trouvé l'estomac dans la poitrine, & placé au-dessus du diaphragme.

Voici une cure surprenante. Une Demoiselle qui étoit à une Dame de Chartres, allant à la campagne dans une charette, versa si malheureusement, qu'une des rides lui entra dans la tête du côté droit, cassa en plusieurs pieces l'os appelé Bregma, déchira la dure-mere, & la pie-mere, & causa un épanchement de la matiere propre du cerveau. La Demoiselle relevée de dessous la charette marcha quinze à vingt pas, après quoi elle tomba en foiblesse, & perdit connoissance pendant quatre heures. L'épanchement de la substance du cerveau continua les six premiers jours, & il se fit un très-grand écoulement de serositez. Tout cela cessa le septieme jour, & il parut un *fungus* ou champignon qui se formoit dans les déchirures des deux membranes. Il fut traité selon les regles ordinaires. Pendant les quinze premiers jours, la malade tomboit dans des assoupissemens profonds, & dans des reveries, & elle eut un flux de ventre peu violent. La fièvre lui dura cinquante jours, & enfin elle a été parfaitement

DES SÇAVANS. JANV. 1708. 185

ont guérie par les Sieurs Piat & Cusmont  
Chirurgiens de Chartres. Il paroît par là  
qu'il n'est gueres de blessures dont on doive  
desespérer.

Des cinq articles renvoyez aux Memoi-  
res par l'Historien, celui de M. Poupart  
sur les Moules donne des explications assez  
curieuses de la maniere dont s'ouvrent les  
coquilles; de la maniere dont les Moules  
se forment; de leur mouvement progres-  
sif; du voltigement d'une espece de Moule;  
de la maniere dont elles rentrent dans leurs  
coquilles; de la maniere dont elles jettent  
leur frai; de la sortie de leurs excremens;  
de leur respiration, & enfin de leurs mala-  
dies. C'est dans ce même ordre que l'Au-  
teur parle de toutes ces choses. Les trois  
articles suivans sont des descriptions si pré-  
cises & si justes, qu'on ne sauroit les abre-  
ger sans les gâter: il vaut mieux renvoyer  
les Lecteurs aux Pièces mêmes, tres dignes  
de leur curiosité; sur tout celle de M. du  
Verney, qui fut lue dans l'Assemblée pu-  
blique du 13 Novembre 1706. & y reçût tant  
d'applaudissemens.

Les Observations Anatomiques que M.  
Gouffroi rapporte, ont été faites sur un  
homme, qui apres avoir été attaqué pen-  
dant deux années d'accès de Phrenesie  
tres violens, mourut d'un abces au foye.  
Le foye fut ouvert, & l'on trouva dans la  
tête & dans le foye de grands desordres  
qui



circonstance dignes d'être  
dant sa maladie on lui  
teintures d'opium pour  
sommies fâcheuses qui ac  
accès de phrenésie , &c  
toutes les fois qu'on lui  
tures avec de l'esprit de  
tre calmé , il tomboit é  
core plus violens : au  
tures avec l'eau le cal  
donnoient quelques heu

Il n'y a que des buvet  
puissent lire sans être effr  
M. Geoffroi : „ On  
„ suadé , dit-il , de ce  
„ liqueurs spiritueuses ,  
„ sage immodéré du vi  
„ veur de ces liqueur  
„ agréablement le goù  
„ des des forces des



en pierres; & que c'est par là que les liqueurs engendrent la goutte, la gravelle, la pierre, & qu'elles causent des vapeurs, des affections convulsives, des rhumatismes, des apoplexies, & des paralysies.

ne sont pas là de vaines menaces; une expérience qui confirme ce que leur vient d'avancer: Si on verse sur une rosité du sang de l'esprit de vin bien rectifié, cette serosité qui est claire se coagule aussi-tôt, & se caille en une masse blanche; & elle se durcit peu-à-peu comme le blanc d'œuf cuit, si on la tient à une légère chaleur de digestion. L'esprit de vin caille la bile de la même manière. Geoffroy laisse à juger de là ce qu'on peut attendre de l'usage immodéré du vin, & encore plus des liqueurs spiritueuses que l'on tire.

Cet article de la Chymie est ordinairement des plus agréables, & des plus curieux. Les Mémoires que cet article fournit ici, nous présentent les Observations de M. Homberg sur une dissolution d'argent; celle de M. Lemery le fils sur la nature du Fer; celles de M. Homberg sur le Fer exact au verre ardent; l'Analyse du Miel, par M. Lemery le pere, l'Analyse de l'ongle, par M. Geoffroy; & enfin une suite des *Essais de Chymie* de M. Homberg. Le dernier Mémoire est une explication de

la

ngure , & constitué avec  
tes matieres sulphureuses qu  
fons. L'esprit de l'Academ  
decisions , & la modestie  
M. Homberg , lui font .p  
plication seulement comme

Quant à la dissolution d'  
le sujet du premier morceau  
nomene nouveau en Chymi  
veau , puisqu'il surprit M. E.  
Chymistes reçoivent com  
ce principe , que les eaux fo  
l'argent , & ne dissolvent pas  
contraire les eaux regales c  
& ne dissolvent pas l'argent.  
dissolution dont il s'agit ici ,  
lution d'argent faite avec le  
eau regale , qui est le diss  
Ce Fait est

l'expérience est un effet du hazard  
 qui pût l'offrir à tout autre Observa-  
 teur, comme à M. Homberg; la rai-  
 son en donne, & qui certainement  
 ne présente pas d'elle-même, ne se fût  
 peut-être pas laissé découvrir par un esprit  
 si pénétrant, & l'on ne sçait même,  
 si le pluspart des Physiciens ne se seroient  
 laissé surprendre à l'apparence d'une  
 chose toute contraire; peut-être s'y laisse-  
 roient encore séduire.

Les recherches de M. Lemery le fils  
 sur la nature du Fer, & celles qu'il a fai-  
 tes encore sur le fer des Plantes, arrête-  
 ront agréablement les Lecteurs, & feront  
 entièrement plaisir à ceux qui aiment  
 l'étude dans les expériences, & la  
 vérité dans les raisonnemens.

Le Fer est le plus commun de tous les  
 métaux, & le moins précieux dans le  
 commerce; mais ses grands usages dans la  
 machine, & la part considérable qu'il a  
 dans les phénomènes de l'aiman le rendent éga-  
 lement digne de l'attention des Medecins,  
 & la curiosité des Physiciens. M. Leme-  
 ry l'a étudié avec soin par la Chymie,  
 & proposoit principalement deux choses à  
 examiner; l'une si le fer se revivifioit; &  
 l'autre si'il entroit du fer dans la composi-  
 tion du vitriol commun.

Il voit dans le Memoire de l'Auteur  
 qu'il avoit de soupçonner que le  
 fer

pourroit point trouver que  
fer dans le vitriol commun  
fait du vitriol semblable au  
avec le fer & divers acide  
tout sujet de croire que le  
formoit dans les entrailles  
mêmes matieres & de la  
que celui qui se fait dans  
des Chymistes ; il étoit à  
rer de la solidité de cette

Pour s'éclaircir donc si  
qu'on vient de marquer  
pris trois sortes de matieres  
par les operations conven  
satisfaire pleinement sa  
du vitriol de Mars fait à  
limaille de fer, & de l'es  
la rouille de fer la plus pe  
trouver ; du colcotar rest

Il attire le fer ou l'acier. Avec ces matieres avant l'operation cette propriete d'être attirée par l'air vitriol artificiel fut d'abord recueillie par la distillation en un veritable colcotar mis ensuite dans un creuset, & par un feu très-violent, donna la poudre noire dont on vient de parler, de laquelle le colcotar fait par la distillation du vitriol d'Angleterre. Voilà donc l'expérience de M. Lemery sur les matieres qui posent le vitriol naturel, justifiée par l'expérience; c'est, comme le vitriol naturel, un fer mêlé avec un esprit acide. L'expérience n'a pas moins confirmé la difficulté de la revivification du fer. Il est vrai que l'effet de l'air sur la poudre noire semble marquer la revivification; mais diverses expériences faites sur cette poudre, & sur la maille de fer, ont donné des résultats considérables, qui toutes ont confirmé à M. Lemery, que la revivification n'est pas parfaite, & que la maille, dont il s'agit, n'étoit qu'un alliage de sa partie huileuse.

Observations l'Auteur a tiré ces conséquences. 1. Que le fer est composé d'une terre unie intimement à une terre huileuse. Il ne fait point entendre dans cette composition; ce qu'il n'y en ait dans le fer, mais

devient utile dans les  
effets que l'on en retire  
ment à la partie hu  
terre par les opérations  
font dans le corps hu  
partie huileuse du fer  
usages médicaux, et  
qui lui donne la par  
menes magnétiques  
forte de terre y doit  
pour cela une dispos  
pores ; mais il est  
fer, pour être dé  
n'en est que mieux  
te remarque fait con  
que l'aiman pourroit  
nairement du fer,  
terre auroit enlevé.  
F 2 sur cet article



du fer par le mélange de quelques matieres semblables à celles dont le fer est composé , il est aisément tombé dans cette pensée , que les plantes fournissant les principes qui entrent dans la composition de ce métal , il se faisoit du fer par la calcination des plantes , l'action du feu mêlant ensemble les principes dont il se forme.

M. Lemery le fils , qui a trouvé du fer dans les matieres mêmes que l'on prend pour en composer , établit ici un autre sentiment. Ce sentiment est , qu'il y a réellement du fer dans les plantes ; & rien en effet ne semble plus naturel & plus raisonnable que de penser qu'il y en a , s'il est vrai que le fer puisse se diviser en assez petites parties pour passer aisément dans les tuyaux des plantes ; & assez legeres , quelque pesant que soit ce métal , pour y monter avec la seve : or c'est ce que M. Lemery prouve. Nous ne nous étendrons pas sur ses preuves , qui nous ont paru solides : mais nous ne sçaurions nous dispenser de rapporter la belle expérience qu'il fit voir à l'Assemblée publique du 13. de Novembre 1706. où il lut le Memoire dont il s'agit ici ; & nous la rapporterons dans les termes de l'Historien : elle ne peut être exposée ni plus clairement , ni en moins de mots.

„ Sur une dissolution de limaille de fer

Tom. XXXIX.

I

„ par

„ fort gonflée, lorsqu'elle  
„ fermentation, & peu  
„ qu'elle a été reposée.  
„ des especes de branches  
„ la superficie du verre  
„ toujours à s'étendre, &  
„ enfin entièrement couverte  
„ même répandus ensuite  
„ extérieure. La figure de  
„ parfaite, qu'on y appelle  
„ especes de feuilles & de  
„ vegetation de fer peut  
„ être appelée *Arbre de*  
„ vegetation de mercure  
„ rente, a été appelée  
„ Si la liqueur qui en  
„ hors du verre sans se  
„ ges, y est reversée y  
„ bien-tôt à monter, & se

ment sur la facilité du fer à s'élever dans les plantes ; car l'extrême volatilité de la liqueur qui a formé l'arbre de Mars, ne peut être attribuée qu'au fer, puisque certainement l'esprit de nitre, & l'huile de tartre mêlez ensemble, ne produiroient pas une semblable vegetation. Quelle peine donc y a-t-il à comprendre avec M. Lemery, que du fer dissous dans la terre par des acides, s'élève jusqu'au haut des plantes, & que peut-être même il aide à l'élevation de la seve.

Au reste ce seroit grand dommage, qu'après tant d'expériences, & tant de raisonnemens de part & d'autre sur la question d'où vient le fer que l'on trouve dans les cendres des plantes, il ne fût pas vrai que l'on y en trouva. Ce qu'il y a de certain, c'est que M. Lemery le pere, qui dans le charbon même resté des distillations du miel, a trouvé de ces petits grains noirs que l'aiman attire, ne paroît pas bien convaincu que ce soit du fer. Quelle revelation a-t-on, que la seule matiere du fer dans le monde, ait la propriété d'être attirée par l'aiman ? Comme ce doute iroit à rendre frivole toute cette dispute, M. Lemery le fils n'est entré dans la recherche présente qu'après l'avoir refusé. N'oublions pas de remarquer qu'il a trouvé lui-même de cette poudre noire attirée par l'aiman, jusques dans le

Castoreum , qui est une matiere animale.

Nous passerions ici à la Botanique , si cet Extrait n'etoit déjà trop long ; nous renvoyons donc cet Article & tous les autres au premier Supplément.

*Memoire sur la Vie & les Ouvrages de Dom  
JEAN MABILLON , Religieux Ben-  
dictin de la Congregation de Saint Maur.*

**D**OM JEAN MABILLON naquit le 23. de Novembre 1632. en Champagne au Diocese de Reims , en un lieu appelé Saint Pierre Mont, assez près de la Chartreuse de Mont-Dieu. Ses parens l'envoyerent à Reims pour y faire ses etudes ; il les fit toutes avec beaucoup de succès au College de l'Université , & on lui donna une place dans le Seminaire dans le dessein de l'attacher au service du Diocese. Mais la vie des Religieux Benedictins de la Congregation de Saint Maur établis depuis quelque temps dans les Abbayes de Saint Remy & de Saint Nicaise de Reims le toucha de sorte, qu'il resolut d'entrer dans cette Congregation. Il en reçut l'Habit dans l'Abbaye de Saint Remy l'an 1653. & il y fit sa profession l'année suivante le 7. de Septembre , entre les mains de Dom Vincent Marfolles, pour lors Prieur de ce Monastere , & depuis Général de la Congre-

tion. On apperçût bien-tôt dans ce jeune Profes quelque chose d'extraordinaire; mais sa ferveur fut des ce temps-là nuisible à sa santé. Il fut attaqué de maux de tête si violens, qu'il devint absolument incapable de toute application, jusqu'à ne pouvoir reciter son Office. Le repos que ses Superieurs lui procurerent en l'envoyant demeurer à Corbie ne le rétablit point. Il est vrai que s'il n'y put étudier, il y conserva du moins le gout qu'il avoit eu pour l'étude; & que l'exemple de tant de grands Hommes qui avoient fleuri jadis dans cette célèbre Abbaye lui inspira une extrême envie de les imiter. Il eût la Prétrise en 1660. & ses Superieurs ayant jugé à propos de l'appliquer au soin temporel, on le fit Depoſitaire, & ensuite Cellener. Mais le P. Mabillon ne pouvant pas accommodé de ces Offices, on fut déchargé quelque temps après; & on l'envoya à Saint Denys en France, où il passa l'année 1663. à montrer le trésor.

Dom Luc d'Achery qui étoit pour lors Bibliothecaire de l'Abbaye de Saint Germain des Prez, demanda quelqu'un pour l'assister dans l'impression des Ouvrages qu'il donnoit au Public, & dans le soin de la Bibliothèque. On jeta les yeux sur Dom Jean Mabillon, qui à cette occasion vint demeurer à Paris en 1664.

*mentum ad Libros de B...*

l'on pourra joindre à l'uni-  
dition de la Diplomatique.

M. Colbert qui étoit po-  
leur général & qui s'étoit  
de Dom Jean Mabillon p<sup>r</sup>  
Roi , voulut faire mett<sup>r</sup>  
l'Etat , & lui procurer une  
Dom Mabillon ne put so-  
cepter ses offres : Il repr<sup>s</sup>  
Ministre que rien ne lui m<sup>t</sup>  
Congregation , & qu'il  
l'honneur qu'on lui voulo<sup>t</sup>  
que temps après M. Colb<sup>t</sup>  
Allemagne par ordre du R<sup>oi</sup>  
les Bibliothèques de ce pa<sup>s</sup>  
Jean Mabillon y alla d'aut<sup>r</sup>  
tiers qu'il crût que ce  
être très-utile au dessein d



est un autre fruit du même voyage; car il le composa à l'occasion d'un ancien Lictionnaire qu'il trouva dans l'Abbaye de Luxeuil en Franche Comté.

M. Colbert étant mort pendant que Dom Jean Mabillon étoit en Allemagne; ce Pere trouva à son retour en France M. l'Archevêque de Reims chargé de ce qui regardoit la Litterature. Ce Prélat résolut d'envoyer D. J. Mabillon en Italie, & en ayant parlé au Roi, Sa Majesté voulut qu'il y allât comme Envoyé de sa part pour chercher des Memoires & acheter des Livres; il partit donc en 1685. On peut voir dans la description qu'il a faite de ce voyage les lieux qu'il a visitez & les personnes qu'il a connues; mais il n'a pas rapporté tous les honneurs qu'on lui rendit. On le fit à Rome Consulteur de la Congregation de l'*Indice* & l'on s'en tint à son avis touchant quelques Ecrits de Vossius sur l'Universalité du Déluge. Il a donné deux volumes in 4. sous le titre de *Museum Italicum* qui contiennent plusieurs anciens memoires qu'il a trouvez dans les Bibliothèques de ce Pais-là. Il en a laissé encore beaucoup d'autres que l'on pourra imprimer dans la suite.

Etant de retour en France, quelques personnes de distinction l'engagerent à composer son *Traité des Etudes Monas-*

(Bouthillier de Ranoc) de  
Livre, persuadé qu'on y de  
atteinte aux maximes qui  
blir la pieté dans les Mon  
Pere Mabillon, étoit si étou  
que bien qu'il eût tout le  
pour ce pieux Abbé; il crût  
ses Superieurs & quantité de  
premier rang, qu'il étoit ne  
pondre, & de montrer qu  
cieux à l'Eglise d'interdire le  
gieux. Le P. Mabillon écri  
un esprit de moderation, il  
Livre que le titre de *Reflexi*  
*se au Traite des Etudes* M  
fit deux Editions de cet O  
de temps, & on s'aperçut  
ces deux grands Hommes  
fort éloigner de sentiment

fit avec force quand la cause le demandoit. C'est ce qui a paru non-seulement dans la défense des Études Monastiques dont nous avons parlé ; mais encore dans ce qu'il a fait pour soutenir la preséance des Benedictins sur les Chanoines Regulars en Bourgogne, dans les differens qui sont survenus sur l'Auteur du Livre de l'Imitation de Jesus-Christ ; & enfin dans ce qu'il a fait pour la défense de la Diplomatique. On peut encore remarquer ce caractère dans le petit Ouvrage qu'il a composé sur le culte qu'on doit rendre aux Saints inconnus , & dans quelques autres Traitez semblables.

En 1701. le Roi ayant augmenté le nombre des Sujets dans l'Academie Royale des Inscriptions & Medailles : Dom Jean Mabillon fut un des Academiciens honoraires. Il ne pût refuser cet honneur que ses Superieurs même lui ordonnerent d'accepter ; & il assista toujours aux assemblées autant que son état, ses occupations, & sa sante le lui permirent.

Mais enfin il se donna entierement à l'Ouvrage auquel il avoit toujours rapporté ses principales Etudes , c'est-à-dire à la composition des Annales de son Ordre : Il en a fait imprimer 4. volumes pendant sa vie , & en a encore laissé plus d'un prêt à imprimer , ayant conduit ce travail jusqu'après la mort de saint Bernard.

nard , comme il l'avoit toujours souhaité.

Il paroissoit être encore en état de le pousser plus loin , lorsqu'il fut attaqué d'une suppression d'urine le premier Decembre de l'année dernière. Ce mal que l'on ne croyoit pas d'abord devoir être si funeste , en attira d'autres ; & après 17. jours des plus vives douleurs qu'il a souffertes avec une patience extraordinaire , il rendit l'esprit avec une grande tranquillité, après avoir reçu les Sacremens de l'Eglise, & conservé une parfaite connoissance jusqu'à la fin. Il est mort le 27. Decembre 1707. On a enterré son corps dans la grande Chapelle de Nôtre-Dame dans l'interieur du Monastere : Sa reputation & les Ouvrages qu'il a donnez au Public l'ont rendu célèbre non-seulement en France, mais encore dans toute l'Europe , & il y a eu peu de personnes distinguées dans la Littérature qui ne se soient fait un plaisir d'entretenir quelques commerce avec lui.

On prie ceux qui ont quelques Dissertations ou Lettres de lui de quelque importance de vouloir bien les communiquer. On peut s'adresser à Dom Thierry Ruinart, Religieux Benedictin de l'Abbaye de Saint Germain des Prez.

*Extrait des Lettres écrites aux Journalistes sur  
les nouvelles de Littérature.*

*D E R O M E.*

ON a imprimé depuis quelques mois un Livre qui traite de la Puissance Episcopale, à laquelle l'Auteur soumet le temporel des Rois. Sa qualité de Compatriote du Pape lui a donné la confiance de le dedier à Sa Sainteté. On pense diversement sur cet Ouvrage. Les Partisans des Couronnes disent qu'il est rempli de Propositions injurieuses aux Puissances Souveraines.

Il se vend dans cette Ville une Dissertation sur le droit que les Empereurs d'Allemagne prétendent avoir de nommer au premier Benefice vacant dans tous les Chapitres soumis à leur autorité. C'est ce qu'on appelle *Primaria preces*. La premiere page porte, que cette Dissertation a été imprimée à Fribourg en Brisgaw en 1706. mais c'est une fausse marque & une fausse datte. Elle sort de dessous les Presses de Rome. L'Auteur y veut prouver que les Empereurs ne peuvent accorder ces sortes de nominations sans un Indult special du Pape. Comme la matiere est curieuse, & que le Livre nous est déjà tombé entre les mains, nous nous proposons d'en donner un simple Extrait au premier jour.

P. Maignan Minime ,  
Saguens a donné une  
auroit peut-être eu le mē  
Général de cet Ordre n'e  
pe , que cet Ouvrage fero  
personnes qu'il a proposé  
On a aussi denoncé ,  
des PP. Benedictins , dont  
tes ne sont pas universelles  
ici. 2. Les Ouvrages de  
3. Le Traite de la Penite  
ria. 4. La traduction dui  
ment par le P. Quesnel  
& nouvelle Discipline Eccl  
Thomassin , & quelques au  
l'on ne nomme pas encore

Les Scavans attendent  
le Catalogue de la Bibliot  
Ord. Imperial. qu'on



DES SÇAVANS. JANV. 1708. 207

*imenta , studio & opera Philippi Rondinini  
Faventini , collecta & concinnata. Romæ in 4.*

*De Sancto Clemente Papa & Martyre , ejus-  
que Basilica in urbe Roma , ejusdem Aucto-  
ris. Ibid. in 4.*

*Commentarii Historico-dogmatici in lib. S.  
Augustini de Hæresibus , à Laur. Coxæq.  
In fol.*

*Triangulus præteritorum modernorum & fu-  
turorum memoratu dignorum. Fol.*

*Lithotomia ouero del cavar la Pietra , trat-  
tato di Tomaso Alghisi Academico Fiorentino.  
Firenze. In fol. cum fig.*

*Dialectica sacra Scriptura , testimoniis ac  
Patrum doctrinis illustrata , Auctore Fr. Jo-  
sepho Pergolino , Minorum Conventualium S.  
Francisci. In 4.*

#### DE HAMBOURG.

Le troisieme Tome de la Bibliotheque  
Grecque de M. Fabricius est sous la Presse \*.  
Cela a donné occasion au Libraire de réim-  
primer le premier que l'Auteur a corrigé en  
plusieurs endroits.

Il nous a donné aussi une nouvelle Edi-  
tion de sa Bibliotheque Latine , beaucoup  
plus ample & plus exacte que la premiere.

On a réimprimé le Livre des Auteurs  
Pseudonymes , anonymes , &c. par Vin-  
cent Placcius. Cette nouvelle Edition est  
de beaucoup augmentée. DE

\* Il est déjà imprimé , & on le trouve à Amster-  
dam chez les Waeberge.

M. Uicarius ....  
les Oeuvres de Philostrate.  
cette Edition effacera toutes  
paru avant elle.

*D E S T R A S B O*

On verra bien-tôt ici un Ti  
par M. Einsenschmid Docteur  
La reputation que ce Math  
acquise par ses Ouvrages, de  
perer que ce Livre fera curie

*D E C A M B R I*

M. Vassius \* vient de dc  
les Oeuvres de Saluste in  
travaille sur l'Histoire de  
dont on verra bien-té

2. Une nouvelle Edition de *Minutius Felix*, corrigée par M. Davifius. Cet Éditeur, quoique très-jeune, nous a déjà donné un *Jule-Cesar in 4.* & *Maxime de Tyr. in 8.*

3. *Prælectiones Astronomica, Auctore Wnif-  
Matheſeos Profefſore.* C'est le même qui nous a donné depuis peu un *Commentaire sur l'Apocalypse.*

On attend incessamment une nouvelle Edition d'*Hierocles sur les vers d'or de Pythagore.* C'est M. Needham, un des Membres du College de S. Jean de Cambridge, qui la promet.

#### DE LONDRES.

On a publié, 1. Le *Marc Antonin de Cataker*, avec les Notes choisies de M. Pacier, traduites en Latin.

2. Le Livre de M. Spanheim sur les Médailles antiques. Il est fort estimé: c'est un hommage qu'il soit si rempli de fautes d'impression. Il ne contient que la première partie de l'Ouvrage, & l'on appréhende fort que le grand âge de M. Spanheim ne prive le public de la suite.

#### D'AMSTERDAM.

On doit publier incessamment ici un *2<sup>e</sup> Ouvrage sur ce qui reste de Bâtimens anti-*

ge est mort. C'étoit un Pe  
Ville nommé Overbeek, qui  
ré plusieurs années à Rome  
avoit du bien, & qu'il se  
pour son plaisir, il fit lui-même  
les desseins avec exactitude  
graver ici très-soigneusement  
les proportions qu'il avoit  
ne sont point des peintures  
ait rien suppléé de son imagination  
embellir les objets; ils y sont  
tels qu'ils paroissent. Les  
desseins furent faits à Rome  
niers tremblemens de terre  
une partie du Collée, & de  
ces Estampes des morceaux  
plus. La description apprend  
Monumens, leur origine,  
de la publication de divers

Imprimer en Flamand une Relation curieuse des Procédures que l'on fit jadis contre H. Grotius, Barneveld & Hogerbeets, par l'autorité de Maurice Comte d'Assau, & depuis Prince d'Orange. Cet Ouvrage a été composé par Gerard Brandt pere de celui qui le publie aujourd'hui. Ce Gerard Auteur de l'Histoire de la Reformation des provinces-Unies. Quoique l'Ouvrage est en 4 vol. *in 4.* il ne contient que le détail des brouilleries du Synode de Dordrecht. Les Procédures contre Barneveld, Grotius & Hogerbeets en font comme l'appendice. On trouve ici quantité de particularités, d'actes & de faits remarquables qui ne se rencontrent pas dans l'Apothèque de Grotius. Cet Auteur Flamand a pris soin de recueillir quantité de mots qui se sont dits la-dessus, & il les insérera dans son Ouvrage. Il seroit à souhaiter que quelqu'un se voulut donner la peine de mettre cette Histoire en Latin ou en François.

M. Kuster travaille à une Edition d'Athanasius. Il consulte pour cela les Editions les plus anciennes, & les MSS. qu'il peut rencontrer. Il y joindra des Scholies qui n'ont point encore été imprimées : il les a ramassées dans plusieurs Bibliothèques, principalement dans le MS. d'Oxford, & dans un autre qui a appartenu à Voëtius, & qui est à présent à Leyde.

A U T R

On imprime en cette  
in 4. avec les principau  
& de nouvelles Notes  
sius sur le *Fragmentum*  
man y doit ajoûter ses  
te que le Volume sera

D E R O T T

On a fait ici une not  
Livre intitulé , *Animae*  
*ui* , *eiusdemque de Coma*  
est corrigée sur les Mem  
par M. Arkelius Minist  
cette Ville. Gruter a ins  
cites dans son *Index*



## DE PARIS.

ont d'achever une Edition de tous  
 les Ages d'Hildebert , d'abord Evê-  
 que de Mans , ensuite Archevêque de  
 Paris , auxquels on a joint les Ou-  
 vrages de Marbodius Evêque de Rennes.  
 beaucoup de Pieces toutes nou-  
 velles pourront éclaircir l'Histoire du  
 11<sup>e</sup> & 12<sup>e</sup> Siècles & celle de Robert  
 1<sup>er</sup> de France. C'est le Pere Beaugendre  
 de la Congregation de Saint  
 Benoît & Bibliothécaire de Saint Ger-  
 main des Prez qui a travaillé seul à tout  
 ce travail. Quoiqu'il ait 80. ans pas-  
 sés , il n'a voulu être aidé de personne de  
 ses confrères , & il a fait les Tables lui-  
 même.

*Actes Constantinopolitana* paroîtroient  
 avec les Planches qui ne sont pas  
 achevées de graver. C'est un vo-  
 lume fol. bien imprimé , de la for-  
 me & du goût des Tomes de l'Hif-  
 toire Ecclésiastique : il se vendra chez J. B.  
 de la Motte. L'Auteur est un Benedictin  
 de l'Ordre de Cîteaux qui s'appelle le Pere Banduri :  
 venu s'établir ici dans l'esperance  
 d'être employé par des Libraires qui se charge-  
 roient de l'édition de son Livre dont la  
 gravure avoit effrayé tous ceux d'Italie.  
*Recueil d'Actes , d'Edits , de*  
*Dispositions.*

~~l'Histoire de l'Académie~~  
de très-curieuses.

La Veuve Boudot de  
mettre en vente le neu-  
l'Histoire de l'Académie  
ces , qui contiendra les  
née 1707.

*Paleographia Græca ,*  
*gressu characterum Græcorum*  
ment chez Louis Guen-  
dot , & Charles Robur-  
re de Monfaucon Ben-  
l'Auteur. Il compte de  
ce qui regarde la ma-  
Grecs , & en même-  
plusieurs pieces toutes  
mément en quelque m-  
Diplomatique du Perc-

Quoique nous ayons  
de ce Perc-

SCAVANS. JANV. 1708. 219  
 fol. 2. vol.  
*Ordinis S. Benedicti Parisiis*, an. 1668.  
 fol. 9. vol.  
*Re diplomatica*, in fol. maj. cum fi-  
 delit. Paris. an. 1681. 1. vol.  
*opus secundis curis*, sub prælo.  
*notum ad lib. de Re diplomatica*, cum  
 etc. in fol. maj. Parisiis, an.  
 1. vol.  
*Ord. S. Benedicti in fol. Parisiis*, an.  
 etc seqq. 4. vol.  
*Gallicana*, etc. Parisiis, anno 1685.  
 1. vol.  
*Italica*, Parisiis anno 1682. in 4.  
 2. vol.  
 de la Préseance des Benedictins  
 & Chanoines Reguliars aux Etats de  
 rogne, in 4.  
 sur l'Institut de Remiremont, in 4.  
 & fermentato ad Eminent. Card.  
 Parisiis, an. 1674. in 8. 1. vol.  
*versiones in vindicias Kempenses*, in 8.  
 1. vol.  
*Analeceta*, Parisiis an. 1675. & seqq.  
 4. vol.  
 des Etudes Monastiques, à Paris  
 1699. in 4. 1. vol.  
 même, in 12. 2. vol.  
 ons sur la Réponse au Traité des  
 Monastiques, à Paris, in 4. 1. vol.  
 mêmes, in 12. 2. vol.  
*Romani Epistola de cultu SS. Ignatio*  
 rum

*rum*, in 4.

*Idem opus recognitum*, in 12.

La mort Chrétienne, dédiée à la Reine d'Angleterre, à Paris en 1702. in 12.

S. Bernardi de Consideratione jussu Clementis XI. Pontificis Maximi. Parisiis an. 1701. in 8. I. vol.

\* *Apologie du Synode de Nimegue pour servir de réponse à la Lettre circulaire de Mr. de Jonscourt aux Eglises Wallonnes, par laquelle il demande la retractation de l'Arrêté dudit Synode. A la Haye, chez Guillaume de Voys 1708. in 12. p. 71.*

\* *De l'Education des Enfans, traduit de l'Anglois de M. LOCKE, par PIERRE COSTE, sur la dernière Edition revue, corrigée, & augmentée de plus d'un tiers par l'Auteur. A Amsterdam, chez Henri Schelte. 1708. in 8. pagg. 432. sans la Préface qui en contient 32.*

\* *Voyage de Messieurs BACHAUMONT & la CHAPELLE. Auquel on a joint les Poésies du Chevalier de CAILLY, la Relation des Campagnes de Rocroy & de Fribourg, & les Visionnaires, Comédie de JEAN DESMARESTS. A Amsterdam, chez Pierre de Coup. 1708. in 8. pagg. 496.*

JOURNAL  
DES  
SCAVANS,  
3

Du Lundi 6. Fevrier M. DCCVIII.

---

*Recueil de plusieurs Pièces d'Eloquence & de Poësie, présentées à l'Académie Française, pour les Prix de l'année 1707. Avec plusieurs Discours qui ont été prononcez dans l'Académie. A Paris chez Jean Baptiste Coignard, 1707. in 12. pagg. 224.*

LE Sujet donné l'année dernière par Messieurs de l'Académie Française pour le Prix d'Eloquence, est, Qu'il ne peut y avoir de véritable bonheur pour l'homme, que dans la pratique des vertus Chrétiennes. On a composé sur ce Sujet plusieurs Discours, dont l'un a remporté le Prix, & trois autres ont été jugés dignes d'être imprimez avec celui-là dans le Recueil.

*Tom. XXXIX.*

K

Celui

droits que son innocence n'a  
la souveraine félicité, il n'a  
pour cela le desir d'être heureux  
cœur séduit & corrompu, s'est  
la creature; il a tenté de se déd  
par de vains plaisirs, de là per  
biens infinis, auxquels sa corrup  
misere ne lui permettoient pas d  
dre; devenu rebelle à son Crea  
tâché d'oublier jusqu'aux faveurs  
Createur l'avoit comble. A pe  
me s'est-il approché de la creature  
la vue de cet objet vil & mépr  
fierté s'est revoltée. Tout corrom  
étoit, il n'a pû démentir les sent  
noblesse & d'élevation qui lui r  
sa premiere grandeur; né pour  
Dieu, rien de borné n'a pû le f  
s'est trouvé malheureux, dès



qui ne se trouvent point dans  
que les vertus Chrétiennes pro-  
l'homme : la noblesse de leur ob-  
à celle des premiers sentimens  
; le Maître à qui elles vont  
est seul immuable , & ne sau-  
manquer ; les esperances qu'elles  
n'ont d'autre borne que Dieu

le plan du Discours. L'Auteur  
a dessein d'une maniere qui justifie  
le jugement de l'Académie.

cette Piece est de M. l'Abbé Co-  
qui a remporté le Prix il y a deux  
l'auteur , pour montrer qu'il ne  
est de bonheur pour l'homme que  
la pratique des vertus Chrétiennes , se  
prouver que la seule pratique  
Chrétiennes peut calmer nos  
qui sont les causes de nos misè-  
cette seule pratique peut chan-  
les grands maux de cette vie , en  
de joye & de consolation.

Il faut remarquer , que l'amour du  
est essentiel à la volonté,  
mais en notre pouvoir d'arrêter ce  
violent qui nous pousse sans cesse  
qui porte le caractère ou l'appa-  
fasciné ; & que cette impression mal-  
est le motif de toutes nos démar-  
par la mauvaise application que  
nous, le principe de nos peines & de

pour parvenir aux  
moyens que les Philosophes leur  
à cet égard. Toutes leurs res-  
sentent ou à élever temerairement  
qu'à la Divinité, ou à l'abaisse-  
ment qu'à la condition des bêtes : le  
*Rentre au dedans de toi-même ;*  
*ton bonheur. Tu peux par ta sa-*  
*à Dieu. Et les autres : Obéis*  
*vre-toi aux mouvemens de ton*  
*pose pas à la douceur de ses*

L'Auteur détruit avec b  
& de justesse ces deux er-  
me, dit-il, seduit par l  
gnifiques de ces prétendu  
Sagesse, se détermine ;  
leurs Leçons insensées.  
tirera-t-il ? S'il rentre  
même, qu'y trouvera-  
la misère.

Se cherchent que des ténèbres favorables à leurs dereglemens, tiennent des voijours prêts pour les jeter sur la ve-  
&c.

D'ailleurs l'ame qui se sent déchirer par combats interieurs, se hâte de sortir d'elle-même, pour aller chercher dans choses extérieures la consolation qu'elle peut trouver dans son propre fonds, est-elle plus heureuse dans cette seconde recherche que dans la premiere ? & tous objets qui viennent en foule au devant de lui dire en leur langage, *Nous sommes la felicité*, pourront-ils lui procurer un & parfait repos ?

C'est-la que l'Auteur passe en revûe tous objets de la Cupidite; il les démasque, et ainsi dire, il fait voir que tous leurs charmes ne sont qu'illusions, & qu'ils cachent sous les dehors brillans d'un bonheur apparent, des miseres réelles & effecti-

Que fera donc l'homme dans ces cruelles perplexitez ? Toûjours forcé par l'instinct de son ame de courir apres la felicité, & toûjours incapable de la trouver par lui-même; maltraité au dehors par toutes les creatures, & tourmenté au dedans par mille passions qu'il ne peut ni dompter ni satisfaire, se consumera-t-il en vains desirs ? s'obstinera-t-il encor à chercher dans le monde epuisé pour lui, de quoi assouvir ses cupiditez insatiables ? ou s'abandonnera-t-il au desespoir ?

Nous voudrions pouvoir  
entiere du Discours : mais de  
breger, nous nous contenter  
seulement quelques traits de  
partie.

La vertu Philosophique a  
guider, & nier fierement qu  
fût un mal ; l'experience  
toutes les speculations de la  
démentoit bien-tôt cette prop  
fée, & faisoit vivement sent  
leux Stoicien, qu'une grande  
une grande misère.

Le Juste seul connoît le tri  
souffrances, sçait le secret d  
rafraichissement dans la four  
ler à la félicite par la voye de  
L'avant-goût des joyes du  
lance en lui la parole des aff

mes..... Mais d'où vient que traî-  
 vos croix en desesperez , tantôt vous  
 menacer le Ciel dans la fureur de  
 emportemens , & tantôt querellant la  
 anc , prenant les destins a partie , vous  
 rendre responsables de vos malheurs  
 Etres qui ne subsistent que dans votre  
 onation ?

Le pecheur fait quelquefois des portraits  
 & si marquez du bonheur que l'on  
 à vivre sous les Loix de la Justi-  
 que la Pieté en peut tirer de grands  
 ages pour instruire ses disciples. Tel  
 privilege de la vertu. Elle force ses  
 Ennemis à devenir ses Panegyristes,  
 Aalam est contraint de benir le Peuple  
 aël.

On trouvera aussi dans la Priere à Jesus-  
 est des mouvemens très-pathetiques, &  
 convenables au sujet.

Le troisième & le quatrième Discours,  
 que mis après ceux-ci , ont de gran-  
 beautez ; & nous voudrions , pour la  
 action de ceux qui aiment l'Eloquence,  
 voir en rapporter ici plusieurs endroits :  
 comme la plupart des pensées qui sont  
 royées dans ces quatre Discours se rap-  
 ent assez , & qu'il n'y a gueres que les  
 qui soient differens , nous craindrions  
 uyer les Lecteurs , en lui présentant  
 de fois les mêmes choses. Ce que  
 pouvons dire , c'est que ces quatre

Discours font si fort dans les regles de l'Eloquence, qu'auquel des quatre que l'Academie eût donné le prix, son Jugement eût toujours trouvé dans le Public un grand nombre de suffrages. Voici, par exemple, une Reflexion du troisième Discours, composé par M. Dechaunac, laquelle seule auroit suffi pour attirer bien des voix.

„ Depuis que l'homme s'est revolté con-  
 „ tre son Dieu, & que par le peché  
 „ il est sorti de l'ordre où il avoit été  
 „ créé; par une terrible, mais juste  
 „ punition, une guerre cruelle s'est ele-  
 „ vée dans son cœur. Dans ce trouble  
 „ malheureux, quoi qu'il puisse vouloir;  
 „ toujours opposé à lui-même, toujours  
 „ combattu par d'inaliables inclinations,  
 „ il ne peut jamais en écouter une sans  
 „ sacrifier presque toutes les autres. Dès  
 „ là il ne lui est pas seulement impossible  
 „ d'accorder les passions ou avec la Raison,  
 „ ou avec la Religion; il ne lui est pas  
 „ même possible d'accorder les passions  
 „ entr'elles; l'avarice avec le luxe, l'am-  
 „ bition avec la mollesse, la gloire avec  
 „ la volupté: la vie se passe ou à delibe-  
 „ rer avec les autres quel intérêt doit être  
 „ préféré, ou à consulter avec soi-même  
 „ quelle passion doit l'emporter. Après  
 „ tous les conseils & tous les projets, ce  
 „ qu'on peut obtenir, ce n'est pas de satis-

„ faire



„ faire à la fois tous ses desirs & tous  
 „ ses intérêts , c'est qu'en sacrifiant les  
 „ plus passagers & les plus foibles , ceux  
 „ qui sont les plus sensibles & plus dura-  
 „ bles , soient ménagés.”

Le Sujet donné pour le Prix de Poësie , est que la sagesse du Roi le rend supérieur à toutes sortes d'évenemens. C'est M. de la Mothe qui a remporté ce Prix ; le seul nom du Poëte justifie par avance le Jugement de l'Academie : mais en lisant la Piece , on trouve qu'elle auroit mérité plus d'une Couronne.

Ce Recueil renferme d'autres Pieces sur differens Sujets , & très-dignes d'être lûes. Ceux qui veulent se former à la Poësie ou à l'Eloquence , rencontreront ici de bons modelles.

*Les Oeuvres de M. BARTHELEMI AUZANET ancien Avocat au Parlement ; contenant ses Notes sur la Coutume de Paris , ses Memoires , Reflexions & Arrêts sur les Questions les plus importantes de Droit & de Coutume. A Paris chez Nicolas Gosselin , Grand' Salle du Palais , à l'Envie. 1708. in fol. Coutume de Paris , pagg. 400. Memoires & Reflexions , pagg. 166. Arrêts , pagg. 362.*

qui le conservoient soigneusement  
manuscrit : on le citoit même au Pa-  
ris comme un Ouvrage imprimé. Mais la  
sort ordinaire des copies multipliées  
avoit souffert de l'ignorance des  
il est rare que ce qui passe souvent  
telles mains, ne s'altère un peu. Un  
cat de reputation, à qui nous devons  
la seconde Edition des Oeuvres de  
plessis, s'est chargé encore plus  
de faire imprimer les Ecrits de Ma-  
net, dont la memoire lui est  
plus d'un endroit. Il a mis à la  
Préface, qui outre l'explication  
précise du sujet & de l'ordre  
marque le nom & le caractère  
des personnes qui y ont part.

M. le Premier President de Lan-  
y tient avec justice le premier rang  
dans les sciences & les lettres.

seconde réformation qui devint d'abord l'objet principal des Assemblées. On joignoit à cette première idée celle de fixer la Jurisprudence sur certaines questions douteuses qui partageoient les Juges dans les Tribunaux. On ne se proposoit pas néanmoins d'établir des Loix uniformes par tout le Royaume ; ce projet qui étoit entré autrefois dans quelques esprits , ne passoit plus dès ce temps-là que pour une de ces belles idées qui exercent inutilement l'imagination. On se bornoit seulement aux points principaux les plus agitez , & en même temps les plus indécis ; & on ne vouloit qu'introduire pour ces cas-là une conformité de maximes , qui pût du moins dans l'étendue d'une même Coutume, faire rendre les mêmes décisions sur des circonstances semblables : au lieu qu'auparavant il regnoit une diversité si générale d'opinions , que jusques dans le Parlement même, chaque Chambre avoit sa Jurisprudence particulière ; & par ce moyen un Plaideur sçavoit d'avance le bonheur ou le malheur de son sort , suivant la Chambre où son Procès étoit distribué.

Le travail par lequel on vouloit remédier à cet abus , n'étoit pas aisé, & demandoit de grands talens dans ceux qui l'avoient entrepris ; il falloit aimer la Justice pour elle-même , sans aucun mélange d'intérêt humain , & joindre à ce zèle d'inté-

ressé une connoissance parfaite de Loix Civiles, des Coûtumes, des Ordonnances, & des differens Usages de chaque Province. Entre tous les Avocats qu'offroit alors le Barreau pour une fonction si difficile, M. Auzanet en fut jugé le plus digne: „ C'étoit, dit l'Au-  
 „ teur de la Préface, un homme né juste. Il  
 „ avoit été rempli des principes du Droit a-  
 „ vant que de les apprendre; son érudition  
 „ étoit solide & profonde sans être opiniâtre,  
 „ elle ne consistoit point dans l'amas confus  
 „ de plusieurs connoissances inutiles; il de-  
 „ voit autant à ses reflexions qu'à ses lectu-  
 „ res, dans lesquelles tout avoit été choisi. Sa  
 „ conception étoit aisée, & rien n'égalait  
 „ la justesse de son esprit que la droiture  
 „ de son cœur.” Il entre dans le même  
 caractère plusieurs autres traits que la seule  
 nécessité d'abréger nous fait supprimer.

Ce fut avec des dispositions si heureu-  
 ses que M. Auzanet parut dans ces Con-  
 ferences sçavantes, ou il se trouvoit asso-  
 cié avec ce qu'il y avoit de plus distin-  
 gué dans la Robe. Comme il s'étoit ap-  
 pliqué depuis long temps à faire des No-  
 tes sur toutes les Coutumes, il n'eut  
 besoin que de les recueillir ou d'y ajoû-  
 ter. Il ne cherchoit pas à étaler le faste  
 de l'érudition, mais à être net & précis;  
 & après de longues reflexions sur les Ques-  
 tions qu'il avoit à traiter, il reduisoit tout  
 en maximes simples & courtes, & en

composoit des articles qu'il soumettoit à l'examen & à la censure de l'Assemblée. C'étoit là où les différentes opinions des Auteurs se balançoient avec équité, & où la plus raisonnable étoit presque toujours sûre de prévaloir, parce que chacun n'y rapportoit que des intentions pures, & dégagées de prévention. On ne sçavoit ni approuver par complaisance, ni censurer par envie; on n'avoit qu'un seul but, qui étoit la recherche sincere de la Verité: & pour faire connoître le merite de ces Conférences par l'endroit le moins équivoque & le plus éclatant, M. le Premier Président de Lamoignon en étoit le Chef, & on retrouvoit dans ses décisions particulieres le même esprit de justice qui regnoit dans ses Jugemens publics.

Tout ce qui avoit été proposé & résolu, se redaisoit en articles, & ces articles formoient différens titres, suivant la différence des matieres. M. Auzanet observoit d'abord, par rapport à la Coutume de Paris, ce qu'il croyoit y devoir être réformé, le motif de la réformation, & la maniere de la faire. Comme les dispositions des autres Coutumes lui étoient devenues présentes à la mémoire, par la longue étude qu'il en avoit faite, il les comparoit toutes ensemble, & choisissoit ce qu'il y avoit dans chacune de plus judicieux & de plus équitable.

besoin : il y avoit des termes d  
qu'il étoit nécessaire d'éclaircir , i  
avoit d'inutiles qu'il falloit ôter :  
ques dispositions lui sembloient in  
il les retranchoit absolument ;  
ne lui paroïssent que transposées  
de leur place , il les remettoit da  
dre où elles devoient naturelleme  
Un projet conduit par une main  
le , & sous des auspices si favo  
promettoit de grands avantages.  
dant il est demeuré sans execution  
du moins cette seconde réformatio  
quelle M. Auzanet avoit travaill  
succès , n'a pas eu le caractère  
faire pour servir de Loi. Ainsi  
qu'on ne s'y méprenne , il est im  
d'avertir que les endroits qui pa



ces Observations n'ont pas le dessein de déroger aux Loix écrites, du moins sont-elles très-propres à en expliquer le motif, & à en développer le sens. Elles donnent une idée juste de tout ce qu'enferme le Livre dont nous parlons, nous dirons qu'on y trouve, 1. Le Texte de la Coutume de Paris. 2. Des Reflexions sur chaque Article. 3. Deux sortes de Notes ; les unes rangées en colonne dans le corps de l'Ouvrage, les autres mises à la marge ; celles-ci ne sont pas de M. Auzanet. 4. Les Articles proposés & résolus pour servir de confirmation ou d'addition à la Coutume. 5. Des Memoires redigez sur différentes matières, pour servir de plan à une Ordonnance générale pour tout le Royaume, & d'autres Articles arrêtez qui forment divers titres. 6. Un grand nombre d'Articles importants recueillis par M. Auzanet, divisés en trois Livres.

Nous venons de parler de ses Notes & de ses Reflexions, du motif qu'elles avoient originairement, & de l'usage qu'on en peut faire aujourd'hui. Au sujet des Memoires & des *Arrêtez*, auxquels n'avoir paru long-temps qu'en Manuscrit, ils furent imprimez furtivement en 1702. dans un Volume in-4. Cette Edition est pleine de fautes, & a plusieurs Articles omis, &

tres transposez , ou qui ont des sens faux & obscurs. ;Ce qu'elle a produit d'heureux , c'est un empressement général d'en voir une autre plus correcte. Celle-ci remplira , sans doute , les vœux impatiens du Public ; elle a été imprimée avec soin & sur l'original que M. le Président de Lamoignon a bien voulu communiquer autant pour la gloire de feu M. le Premier Président de Lamoignon son pere , dont il retrace en sa personne les grandes vertus , que pour la satisfaction du Barreau qu'il a toujours honoré de sa protection & de son estime.

Nous ne pouvons au reste donner une idée plus juste de cette partie du Livre, qu'en empruntant les propres paroles de l'Auteur de la Préface. „ Il seroit à  
 „ souhaiter , dit-il , que la Puissance  
 „ Royale y eût mis le dernier sceau.  
 „ Ce ne sont certainement point des  
 „ Loix , mais est ce trop dire que d'as-  
 „ surer que ce sont des décisions medi-  
 „ tées par les plus célèbres Avocats du  
 „ siècle dernier ; formées sur l'équité,  
 „ qui est la Loi de tous les temps & de  
 „ tous les peuples ; tirées des principes  
 „ & de l'esprit du Droit François & du  
 „ Droit Romain , rédigées enfin dans  
 „ les Conférences de M. le Premier Pré-  
 „ sident de Lamoignon ?” En effet, si le  
 sen-

sentiment particulier d'un Commentateur où d'un autre Docteur connu , est de quelque poids dans les Procès , quel cas à plus forte raison ne doit-on pas faire des deliberations d'une Assemblée de Sçavans d'élite , qui n'alloient tous qu'au bien de la Justice , & dont la plupart même avoient pris dans le long exercice des fonctions de Judicature l'esprit de décision & de justesse que donne le grand usage des affaires

Pour ce qui est des Arrêts qui remplissent la dernière partie du Livre , on ne peut douter qu'ayant été recueillis par un homme si capable d'en pénétrer les motifs , ils ne soient rapportez fidèlement. M. Auzanet dans sa jeunesse étoit assidu aux Audiances , & redigeoit ensuite, pour son instruction , ce qu'il avoit entendu prononcer. Alors le Barreau avoit souvent l'avantage d'apprendre publiquement de la propre bouche du Chef qui présidoit , le vrai point des Questions que la Cour venoit de juger. Ces secours, joints au discernement de l'Auteur , ne promettent rien ici que d'exact. Il seroit à souhaiter , pour l'utilité du Public, que le soin de donner des Recueils d'Arrêts ne fût confié qu'à des personnes de ce mérite.



fautes qu'il a suivies, & de toute la Société dont il étoit membre. L'Apologiste ajoute, qu'il n'a aversion ni mépris pour l'illustre Censeur qu'il attaque; mais qu'il ne peut s'empêcher d'être indigné contre les Theologiens que le Prélat a consultez sur cette matiere, de ce que n'ayant pas pesé avec plus d'exactitude ces Propositions, ils les ont condamnées, à ce qu'il lui paroît, avec trop de précipitation: &, si on l'en croit, la verité blessée plus d'une fois par la Censure, est un des plus pressans motifs qui le portent à écrire.

Après cette Préface, avant que d'examiner en particulier les Propositions, & d'en porter un Jugement Theologique; il fait quelques Observations générales sur la Censure. Il déplore la condition des Casuistes, qui, selon lui, sont bien malheureux, s'ils sont obligez d'essuyer les Censures, non seulement du saint Siege, dont aucun Fidelle ne refuse de subir le Jugement, mais même des Juges inferieurs, *Inferioris etiam subsestii Judicium*. S'il n'ose pas tout-a-fait disputer aux Evêques le droit de censurer les Livres qui leur paroissent contraires à la saine doctrine ou aux bonnes mœurs: il semble au moins souhaiter qu'ils voulussent bien eux-mêmes s'en interdire l'usage, & il pense que la conduite du Clergé de France à cet égard, ne doit



pas être trop approuvée du Siege Apostolique, „ qui aimeroit mieux, sans doute, „ que la Censure qu'il a portée fût accep- „ tée par tous les Evêques sans examen, „ que de voir qu'ils la soumettent a leur „ Jugement, & condamnent d'autres Pro- „ positions sur lesquelles les Docteurs Ca- „ tholiques sont encore partagez. ”

Il excuse le P. Gobat d'avoir soutenu dans ses Ouvrages, plusieurs opinions qui dans la suite ont été prosrites par le Pape : & il ne trouve pas même trop reprehensibles ceux qui après la mort de ce Religieux les ont laissées dans son Livre, non pas a dessein de les répandre dans le Public, mais pour donner l'Ouvrage tel que l'Auteur l'a composé. Notre Apologiste rapporte une attestation du Libraire de l'Académie de Douay, qui temoigne que la nouvelle Edition des Ouvrages Moraux du P. Gobat, n'est pas de Douay, comme le pourroit faire croire la Censure, mais de Cologne ; que ce n'est point à la sollicitation des Jesuites des Pais Bas que ce Libraire s'est associé avec l'Imprimeur de Cologne, pour achever & vendre cette Edition ; & qu'il ne croit pas même qu'elle soit venue à leur connoissance avant que d'être achevée.

Après ces Observations, & plusieurs autres, notre Theologien passe à l'examen *des Propositions*. Nous n'entrerons point  
dans



dans le détail les de raisonnemens sur des matieres qui depuis long-temps ont perdu l'agrément de la nouveauté ; nous nous contenterons de remarquer qu'il prétend que hors les Propositions censurées par le Souverain Pontife , a la décision duquel il se soumet entierement , toutes les autres sont , à les prendre dans le sens de l'Auteur , ou absolument vrayes , ou au moins très probables ; au lieu que M. d'Arras les traite „ de fausses.... de temeraires , de „ contraires a la Parole de Dieu , & dit „ qu'elles favorisent l'usure , l'impudicité , „ l'ivrognerie , l'homicide ,” &c. Voilà deux Jugemens bien opposez. L'Apolo-  
giste fonde le sien sur l'autonté d'une foule de Casuistes , devant qui , dit-il , les Theologiens du Prelat n'auroient peut-être pas osé souffler : *Fors no mutare quidem coram eisdem fuissent ausi.*

Notre Auteur , en finissant , marque beaucoup d'estime & de veneration pour M. d'Arras , & il souhaite sur-tout , que ce Prelat venerable par son âge , par son merite , & par son application a remplir les devoirs de son minitère , prenne des sentimens plus doux pour les Jesuites , *qui ne sont pas de lâches Ouvriers dans la vigne du Seigneur.*

*L'Art de vivre content. Par l'Auteur de la  
Pratique des Vertus Chretiennes. Trad.*

*de l'Anglois.* A Amsterdam , aux dépen-  
d'Etienne Roger. 1707. in 12. pagg. 250.

**V**IVRE content est une chose si universel-  
lement désirée, que cet Ouvrage se-  
roit très recherché, si l'Art qu'on nous  
enseigne étoit plus au goût du commun  
des hommes. Tout le monde sçait les  
regles que l'Auteur nous donne ici ; la  
plupart des hommes n'en vivent pas plus  
contens : c'est que sçavoir, & pratiquer  
sont deux choses bien différentes.

L'Auteur commence par faire voir la  
liaison nécessaire qu'il y a entre le bon-  
heur & le contentement, (chap. 1.)  
Il propose ensuite sept veritez, qu'on  
doit toujours avoir présentes à l'esprit pour  
vivre content. La premiere est, que Dieu  
ne nous doit rien : tout ce qu'il nous ac-  
corde, est un effet de sa liberalité, nous  
devons donc être contens de ce qu'il nous  
donne. (chap. 2.) Cette liberalité s'étend  
généralement sur tous les hommes, en sor-  
te qu'il n'y a personne qui puisse dire sa-  
ins justice, qu'il n'a pas été bien partagé  
(chap. 3.) Si nous comparons les douceurs  
dont nous jouissons, avec les malheurs qui  
peuvent nous arriver, nous trouverons  
que les biens l'emportent de beaucoup  
sur nos maux. „ Par exemple, dis-  
„ il, à l'égard de la santé, si on est atta-  
„ qué dans une partie, on peut avoir le res-

de ceux qui peuvent arriver au  
humain : si bien , qu'à propor-  
on est plus sain que malade." (chap.  
and il seroit vrai que Dieu nous  
quelquefois des afflictions , doi-  
nous empêcher de vivre contents?  
le monde ne voit-il pas que Dieu  
paise en Pere , lors qu'il nous pu-  
que les peines qu'il nous fait quel-  
sentir , ne sont rien en comparai-  
pechez que nous commettons tous  
urs. (chap. 5.) Ceux qui sont con-  
à passer la vie dans la disette &  
l'obscurité , ne laisseroient pas d'être  
s , s'ils étoient bien persuadez que  
s générales de la Providence veu-  
n'il y ait des pauvres & des riches ,  
ands & des petits. (chap. 6.) Mais  
moi ne suis-je pas du nombre des  
de Dieu ? Dieu soit ex-  
cusez.

ses Lecteurs , que les  
plaignent , ne font rien en  
ceux que les autres endu  
rempli de plusieurs Maxi  
que l'Auteur appelle des  
pour vivre contents. La  
maximes est une soumi  
aux ordres de Dieu ; il e  
du dernier Chapitre.

*Jacqueline de Baviere , Com  
Nouvelle Historique. A  
Paul Marret. 1707. in 4*

**V**OICI une Histoire q  
pour veritable ; c'est a  
si l'Auteur merite qu'on  
paroles. Elle contient les  
Princesse qui a eu quatre  
fille de Guillaume de Ba  
du nom , Duc de Hainau  
&c. Elle épousa d'abord  
France , fils de Charles V  
ce étant mort avant la c  
mariage , elle fut obligé  
Mons dans les Etats de so  
épousa le Duc de B  
Prince assez bien fait ,  
& avec des inclinations  
toient sa naissance. Les  
pour nôtre Herome ,  
quitter. Elle se sauva

retira en Angleterre. Hombrai Duc de Gloucester, qu'on nous dépeint ici comme un homme esclave de ses plaisirs, en devint amoureux. Il proposa à la Duchesse de l'épouser. Elle eut de la peine à y consentir d'abord; à la fin ce Duc ayant obtenu de l'Antipape Benoît XIII. un Decret qui cassoit le mariage de Jaqueline de Baviere avec le Duc de Brabant, cette Princesse accepta la main du Duc de Gloucester. Le Duc de Brabant écrivit de son côté au Pape Martin V. & celui-ci annulla tout ce que Benoît avoit fait. L'Auteur tâche de jeter adroitement ici un ridicule sur la soumission que l'Eglise Romaine a pour les Papes, & ce pourroit bien être tout le dessein qu'il s'est proposé en écrivant cette Histoire.

Le Duc de Bourgogne oncle de nôtre Princesse, lequel cherchoit depuis longtemps une occasion favorable d'envahir le Comté de Hainaut, voulut profiter de ces brouilleries. La mort du Duc son neveu, qui arriva sur ces entrefaites, sembloit lui en faciliter les moyens; il leva des troupes, & se mit en campagne pour cette entreprise. Le Duc de Gloucester qui étoit Regent du Royaume d'Angleterre, passa en Flandre avec une Armée, pour soutenir les droits de son Epouse. Il la mena avec lui, & la rétablit dans la possession du Comté de Hainaut; mais ayant été



raccommoda avec une an  
qu'il avoit eue avant nôtre  
poufa, & ce nouvel amor  
oublier la Comteffe de Hai  
Bourgogne n'eut pas grande  
une femme abandonnée de  
il s'empara du Hainaut, &  
à mener une vie privée à Mi  
neur que ce Duc avoit laiffé  
les Conquêtes, prend de l'a  
& l'époufe. Ce mariage éta  
les du Duc de Bourgogne,  
Gouverneur, & la Princeffe  
obligée de renoncer à tout  
netez, pour obtenir la li  
qu'elle aimoit, & avec qui el  
fes jours dans une tranquilli  
point goûtée dans les plus

Repertorium morale utriusq  
anille vanæ interrogatio  
refponfiones continentur.  
OCTAVIO MARIA  
Augustiniano Excalceato.  
*nietem Walder. 1707. in 8*

Repertori Moralis Contin  
Auctore. *Ibid. 1706. in 8*

Trecenta & decem Dubia c  
fanorum & Ecclefiafticor  
methodo explanata. Eod  
1706. in 8. pagg. 256. C



*toire Moral, ou Résolutions de plusieurs Questions douteuses en matiere de Morale, par le P. Octave Marie de S. Joseph Augustin Dechausse. A Gratz chez Daniel Walder. 1707. in 8.*

**Q**UOIQUE ces 3. Volumes ayent été donnez au Public en differens temps, & qu'on voye quelque changement dans les titres, nous avons jugé à propos de les joindre ensemble, parce qu'ils traitent de la même matiere. Ils contiennent les résolutions de 1800. Cas de conscience sur toute sorte de sujets.

L'Auteur prétend, par exemple, qu'un Evêque pecherait mortellement, s'il conféroit les Ordres sans mitre & sans crosse. Il dit qu'une Religieuse qui n'est point née dans un legitime mariage, ne peut être Abbessé sans dispense du Pape. Il est permis, selon lui, de tuer un homme qui assassine nôtre ami, quoi que l'assassin ne nous veuille point de mal, pourvû cependant que nôtre ami n'ait point renoncé à ses droits, c'est-à-dire, pourvû qu'il ne soit pas dans la résolution de souffrir la mort plutôt que de se défendre, car en ce cas on pecherait mortellement.

L'Auteur appuye la plupart de ses résolutions sur le Droit; les autres sont fondées sur l'autorité des Casuites. Il n'a observé aucun ordre dans cet Ouvrage; ses Questions sont rangées comme elles se sont présentées à son esprit, mais il a reparé ce défaut par des Tables fort amples, que l'on trouve à la fin de chaque Volume.

D  
S C A V

Du Lundi 13. Fevrie

---

CONRADI OLIGEN  
tio de primariis Prec  
ubi argumentis ex J  
ductis , Concordatis  
Germanicæ , Pontific  
& perpetuâ consuetudin  
dirigi à Cæsarea Majest  
speciali Indulto summi  
à-dire : *Dissertationes*

**L**Es Empereurs ont coutume de demander, peu après leur élection, un Benefice aux Evêques de l'Empire, aux Chapitres, & aux autres Collateurs ordinaires, & de leur marquer dans des Lettres dressées pour cela, la personne en faveur de qui ils font cette demande. C'est ce qu'on appelle en Allemagne *les premieres prieres des Empereurs*. Quelques Jurisconsultes, ou Protestans, ou, selon l'Auteur de cette Dissertation, Catholiques mal instruits, regardent le pouvoir de faire ces *prieres* comme un droit attaché à la dignité Imperiale; les autres Jurisconsultes ne le croient fondé que sur une grace speciale, dont l'octroi ou le refus dépend purement du Pape. L'Empereur d'aujourd'hui a embrassé l'opinion des premiers Jurisconsultes; & sans attendre la permission du S. Siege, il a répandu ses *premieres prieres* dans tout l'Empire. L'Auteur examine cette action & ses circonstances; & pour le faire avec plus de methode, il s'attache à un Exemple particulier.

Il raporte donc tout au long les Lettres que l'Empereur a écrites au Chapitre d'Hildesheim, en faveur de Ferdinand Raesfeld Chanoine de l'Eglise de Minden, dattées du 19. Juin 1705. Dans ces Lettres, l'Empereur assure qu'il imite ses Predecesseurs, & qu'une coutume ancienne

l'autorise. 2. Il prétend qu'on donne au Sieur Raesfedi le premier Benefice qu'il plaira à cet Ecclesiastique de choisir parmi ceux qui vaqueront, quand même ce Benefice seroit électif, & en quelque mois qu'il vaque. 3. L'Empereur joint les menaces aux prieres. En cas que le Chapitre d'Hildesheim résiste, il sera réellement privé de tous les privileges, graces, libertez, donations qui lui ont été accordées par les Empereurs; & l'Electeur de Mayence est nommé, avec l'Evêque de Paderborn pour tenir la main à l'exécution de cette condamnation.

M. Oligenius remarque d'abord en général, que des prieres si imperieuses sont contraires aux décisions de l'Eglise, & aneantissent la liberté des Elections. Il cite un Canon du second Concile de Nicée, & divers autres témoignages tirez ou des Peres, ou de l'Histoire Ecclesiastique, & s'en sert pour montrer que les Princes ne doivent jamais prévenir l'Eglise dans le choix de ses Ministres. D'ailleurs, les *Prieres Imperiales* renferment, selon lui, les graces expectatives & les provisions anticipées, contre lesquelles les Allemans s'éleverent dans le Concile de Constance, & dont l'usage a été absolument aboli dans le Concile de Trente.

Il vient ensuite à des observations plus particulieres sur les trois points que nous

avons marquez. 1. Il marque l'exemple le plus ancien qu'on puisse alleguer, par rapport au sujet dont il s'agit, c'est celui de l'Empereur Rodolphe I. Mais il croit trouver bien de la difference entre les Lettres de cet Empereur, & celles de Joseph I. Dans les Lettres de Rodolphe, on n'apperçoit pas, dit-il, ce style fier qui convient plutôt à un Prince qui ordonne, qu'à un Protecteur qui recommande; Rodolphe ne menace point, ne decerne point de peines, ne prévient point la vacance des Benefices, ne commet personne pour châtier ceux qui n'obeiront pas; il borne même ses *Prieres* aux Benefices qui dépendent des Collateurs ordinaires, & ne les étend ni sur les Benefices qui sont à la nomination du Pape, ni sur les Benefices réguliers, ni sur ceux qu'on ne remplit que par election. Mais qu'est-il nécessaire de remonter si haut, remarque M. Oligenius; le Concordat passe l'an 1448. entre le Pape Nicolas V. d'une part, & de l'autre Frideric III & toute la Nation Germanique, doit servir de regle. Il prétend ensuite, 1. Que le Concordat est absolument contraire aux *Prieres Imperiales*. 2. Que cette opposition a si bien été reconnue par tous les Empereurs, qu'ils n'ont jamais entrepris d'adresser leurs *premieres prieres*, sans en avoir auparavant reçu la permission expresse du Pape. Frideric III. qui avoit lui-même fait le Concordat, & qui sçavoit



parfaitement ce qui y étoit contenu  
un Indult de Nicolas V. en 1451  
même Pape trois ans après lui en  
un autre, qui fut ensuite confirmé  
plifié par Calixte III. en 1455. Ces  
sont ici rapportez, aussi-bien que  
les Papes suivans ont octroyez à  
Jehan I. à Charles V. à Ferdinand I.  
Maximilien II. à Rodolphe II. à Ma  
Ferdinand II. & à Ferdinand III.  
mandant & en recevant ces Grâces  
ces Princes ont reconnu, dit M. Ol  
qu'il ne leur étoit pas permis d'  
leurs *premieres prieres* sans être auto  
Pape, & que le Pape avoit le pou  
déroger au Concordat. L'Auteur  
de la, qu'il est inutile à l'Empereur  
d'hui de citer l'exemple de ses An  
puisqu'il ne les imite point; & d'  
l'ancienne coutume, puisque sa  
d'agir n'y est nullement conforme.

La conduite de Leopold I. donne  
à une assez forte objection. Ce Roi  
reçût jamais d'Indult, & ne laissa pa  
moins d'adresser ses *premieres prieres*  
me avoient fait avant lui les autres  
reurs. Il étoit donc persuadé du droit  
avoit d'en user ainsi indépendamment  
S. Siege. Il en étoit si peu persuadé  
pond l'Auteur, qu'il fit tout ce qu'il  
pour obtenir l'Indult Apotolique.  
*Ligenius* explique la maniere dont



tend qu'une grace qu'on avoit accordée à tant d'autres Empereurs, fut refusée à ce Prince. Ses Predecesseurs aussi-tôt après leur élection avoient toujours envoyé à Rome un Ambassadeur pour promettre en leur nom l'obeissance au Pape, & recevoir de sa main une Bulle qui confirmoit leur élection. Cette Ambassade, que les Romains appelloient *d'obedience*, étoit ordinairement très-éclatante, & engageoit à de si grandes dépenses, que Leopold épuisé par les guerres, ne crut pas pouvoir y fournir. Il chargea donc le Cardinal de Hesse, son Ambassadeur ordinaire à Rome, de présenter une Requête au Pape Alexandre VII. pour le prier de confirmer son élection, sans l'obliger aux frais d'une Ambassade extraordinaire. Cette Requête, dont il y a ici une copie, ne toucha pas assez le Pape pour l'engager à accorder ce qu'on lui demandoit. Il refusa la Bulle de confirmation, & par conséquent l'Indult dont il est question, & toutes les autres graces qui supposent la promesse solennelle d'obeir au S. Siege & de le défendre. Si ce refus ne lia pas tout-à-fait les mains au feu Empereur, au moins le rendit-il très-circonspect. Il usa fort rarement d'un pouvoir qu'il voyoit bien que les Collateurs, dit M. Olgenius, étoient en droit de mépriser, & qu'ils méprisèrent *en effet la plupart*.

manique, observe M. Oligen  
pouiller de leurs droits & le f  
tise & ceux à qui appartienn  
tions; c'est exhorter les Chap  
tres Collateurs à disposer de  
leur appartiennent pas, & à  
honneurs d'autrui. Par le  
Pape s'est réservé la Collatio  
dans les Eglises soit Cathedr  
legales; il s'est aussi réservé  
tous les autres Benefices le  
dront à vaquer dans les mo  
Mars, Juin, Septembre, .  
A l'égard des Benefices élec  
Electeurs doivent y pourvoir  
défend à toute autre person

3. M. Oligenius fait dire  
sur les Executeurs que nom  
pour hâter l'effet de ses Pri

dans une occasion où la résistance ne ſçauroit être que glorieuſe devant Dieu & devant tous les Catholiques. Les Executeurs eux-mêmes comment pourroient-ils ſatisfaire à la charge qu'il leur impoſe ? Inferieurs au Pape , le forceront-ils de nommer le Sieur Raesſedl , ſi celui-ci ſ'avife , comme l'Empereur le lui permet , de choiſir ou une Dignité , ou un autre Benefice qui vaquera dans un des mois reſervez au S. Siege ? *Nil magis absurdum excogitari poteſt* , dit M. Oligenius ?

Wagnareck , Engelius , & Pyringhius , ont embrasſé dans cette matiere un ſentiment mitoyen , que nôtre Auteur n'approuve pas. Ils diſent d'un côté que le pouvoir d'adreſſer des *premières prières* , n'eſt fondé que ſur l'Indult ; mais de l'autre , ils aſſurent que pour uſer de ce pouvoir , il n'eſt point neceſſaire que l'Indult ſoit eſſectivement accordé. Il ſuffit que les Empereurs ne puiſſent pas douter que le Pape ne le leur accorde ; cette préſomption fondée ſur un uſage de 400 ans les met en droit d'agir , en attendant que la grace vienne de Rome. L'Indult , répond M. Oligenius , partant uniquement de la bienveillance du Pape , les Empereurs ne peuvent jamais être ſurs de l'obtenir. La préſomption ne détruit point le doute , & ne ſçauroit être une legitime raiſon d'agir. *Ce ſeroit peut-être déjà trop compter ſur*

...qu'il fut, pour  
ses extraordinaires & pour  
l'Empereur a inférées dans  
il permis de presumer qu'il  
revêtir un Prince Laïc de  
sacrez, & violer en sa fa-  
mieux établies ? Mais, c'est  
genius, à quoi bon rais-  
présomptions ? Le Pape s'est  
bien loin de favoriser  
de l'Empereur, il s'est for-  
posé à l'effet des Lettres  
a envoyées au Chapitre  
„ Cela supposé, l'Empereur  
„ pas un seul Catholique ze-  
„ les *premières prières* : les  
„ peuvent y avoir égard sa-  
„ berté de l'Eglise, & sans  
„ peines portées par le 7.  
„ ceux qui seront nommés.

ne pouvoit être plus précise : „ Mes  
 „ chers Enfans , dit-il aux Chanoines  
 „ d'Hildesheim , dans une Lettre dattée  
 „ du 6 Mars 1706. vous aurez fans doute  
 „ r appris de nôtre Nonce , que l'Empereur  
 „ n'a pas le droit de *premieres prieres* , &  
 „ qu'il a encore moins le droit d'employer  
 „ les menaces pour faire avoir à ceux  
 „ qu'il recommande le premier Benefice  
 „ vacant, ou celui qui leur agréera le plus  
 „ dans chacune des Eglises de vos quar-  
 „ tiers. Rien n'est plus contraire au Droit  
 „ & aux saints Canons, que de penser qu'il  
 „ soit permis aux Puissances Seculieres de  
 „ forcer par la crainte des peines les Evê-  
 „ ques & les autres Patrons à conferer  
 „ des Prebendes ou d'autres Benefices aux  
 „ personnes que ces Puissances recom-  
 „ mandent ainsi." Après ces propositions,  
 il exhorte les Chanoines à tout souffrir  
 plutôt que de déserer aux *prieres* de l'Em-  
 pereur, & leur découvre en même temps  
 les maux , qu'une injuste obeissance leur  
 attireroit. Il leur ordonne enfin d'admet-  
 tre les provisions qu'il a accordées à Hu-  
 gues François de Furstemberg, d'un Cano-  
 nicat de leur Eglise, qui a vaqué dans un  
 des mois réservés au S. Siège.

Le veritable lieu de l'impression de ce  
 Livre est marqué dans les NOUVELLES  
 LITTERAIRES que nous avons insérées  
 dans le Supplément du mois de Janvier  
 L 7 de

de cette année , p. 205. Ceux qui n'ont pas lû ces nouvelles , pourroient être fort surpris de voir la conduite de l'Empereur si hautement condamnée dans un Ouvrage qui paroît avoir été imprimé à Fribourg en Brisgaw.

**ALBII TIBULLI** Equitis Rom. quæ exstant ad fidem veterum Membrarum sedulò castigata. Accedunt Notæ , cum variar. Lectionum libello ; & terni Indices , quorum primus omnes voces Tibullianas complectitur. *Amsteladami ex Officinâ Wetsteniana.* 1708. C'est-à-dire : *Ouvrages qui restent de Tibulle Chevalier Romain , corrigez exactement sur les anciens Manuscrits. On a ajouté des Notes , un Recueil des diverses Leçons , & trois Tables dont la première comprend tous les mots de Tibulle. A Amsterdam dans la boutique des Wetsteins. 1708. in 4. pagg. 479. sans les Tables.*

**I**L faudroit n'avoir gueres étudié les Humanitez , pour ignorer ce que c'est que Tibulle. Il tient le premier rang entre les Poetes Elegiaques. L'Editeur ne peut souffrir qu'on le fasse naître la même année qu'Ovide , quoi que cette opinion paroisse fondée sur leur témoignage même ; l'un & l'autre se servant,  
pour



pour marquer l'année de leur naissance, du  
Vers,

*Cum cecidit fato Consul uterque pari.*

L'Editeur répond à une preuve si précise, que ce Pentametre qui est véritablement d'Ovide, a été transporté dans Tibulle pour tenir lieu d'un autre Pentametre qui manquoit, & qu'il y a eu un temps où on aimoit mieux falsifier les Ouvrages, que d'y souffrir des lacunes. Il soutient que Tibulle est plus ancien de 20 ans qu'Ovide, & il s'appuye de l'autorité de Janus Douza, qui dans un petit Traité qu'on a eu soin d'insérer ici, fixe l'âge de l'Elegie Romaine, & employe entr'autres choses ces quatre Vers d'Ovide :

*Virgilium vidi tantum, nec avara Tibullo  
Tempus amicitia fata dedero mea.  
Successor fuit hic tibi, Galle, Propertius illi,  
Quartus ab his serie temporis ipse sui.*

Janus Douza ajoute, qu'il est certain que Tibulle mourut à peu près dans le même temps que Virgile; ainsi que nous l'apprenons de cette Epigramme de Domitius Marsus, Auteur contemporain.

*Te quoque Virgilio comitem non aqua, Tibulle,  
Mors juvenem campos misit ad Elysios:  
Ne foret aut Elegis molles qui fletet amores,*

roit vécu que 23 ans: ce qui  
s'accorder avec l'excellence  
de ses Ouvrages, ni avec ce  
race lui adresse.

*Albi, ne doleas plus nimis  
Immitis Glycera, neu miser  
Decantes Elegos, cur tibi jam  
Lasâ præniteat fœ*

Il est à propos de remarquer  
Douza, que le mot *Juv*  
gramme, peut, selon le re  
vius Tullius, convenir me  
me de 46 ans. *Albius* est  
mille, *Tibullus* le surnom. J  
perdu, la lettre unique, e  
dans l'original, ayant été  
temps, ou obmise, dit l'i  
négligence des Copistes.

ſieurs Editions, dont il nous donne la liſte à la tête de ſon Recueil des diverſes leçons. La plus ancienne de ces Editions eſt celle de Veniſe de 1475. Si dans la ſienne il ſ'eſt quelquefois abandonné à ſes conjectures ; c'eſt qu'il les trouvoit telles que les gens les plus difficiles ſ'y fuſſent laiſſez aller. Il a ſoin dans ſa Préface , de nommer les Sçavans qui l'ont aidé de ce qu'ils avoient ſur cette matiere.

Dans ſes Notes , il doute que le Panegyrique de Meſſala par où commence le quatrième Livre , ſoit de Tibulle. Du moins cet Ouvrage n'eſt-il pas à beaucoup près ſi eſtimé que les Elegies. „ Tibulle, „ dit le P. Rapin, étant d'ailleurs ſi exact, „ ſi élégant & ſi poli dans ſes Elegies, ne „ le paroît pas fort dans ſon Panegyrique „ de Meſſala : tant il eſt difficile de bien „ louer.”

L'Editeur prétend que la plupart des autres Poëſies qu'on trouve dans le quatrième Livre, ſont d'un ſtyle différent de celui de Tibulle, & il les attribue à Sulpitie femme de Calenus , & qui vivoit ſous l'Empire de Domitien. Martial parle ainſi des Vers que cette Dame avoit compoſez au ſujet de l'amour conjugal.

*Omnes Sulpitiam legant puella,  
Uni qua cupiunt viro placere ;  
Omnes Sulpitiam legant mariti,*

*Nec Timor  
Nec Bacchi, nec Apollinis  
Erepto sibi, viveret.*

Il n'y a qu'une seule page  
Livre, que l'Editeur rece  
veritablement de Tibulle  
qu'elle est hors de sa place  
voyée dans le troisième  
joute-t-il, les anciens O  
appris que ce Poète n'a f  
vres d'Elegies.

L'Editeur a entremêlé  
tampes, qui ont rapport  
elles sont placées. Par  
d'une Note sur ces mots,  
qui s'entendent, selon lui  
l'Esperance; on voit l  
Décès, telle qu'elle se t  
2. 1. 1. 1.

dans ces Notes , sont contenus dans la troisième Table.

Theologia naturalis positiva , ad Normam Scientiarum practicarum tradita. *Helmstadt apud Joh. Melch. Suslermannum. Typis Henrici Hessii. 1707.* C'est-à-dire : *Theologie naturelle positive , enseignée selon les regles des Sciences pratiques.* A Helmstadt chez Jean Melchior Suslermann , de l'Imprimerie de Henry Hessius. 1707. in 8. pagg. 152.

POUR avoir un fidelle Extrait de ce Traité de Theologie , il ne faut qu'avoir recours à celui que nous avons donné du Livre de M. Schmidt intitulé : *Oeconomia totius Theologia* , dans le Journal du Lundi 12. Decembre dernier , p. 459. C'est le même sujet , le même plan , on y trouve les mêmes propositions & les mêmes principes ; leurs Auteurs ne sont point differens de Religion , tous deux Protestans , & portant tous deux le même nom , avec cette difference que le premier s'appelle Joachim Frederic Schmidt , & celui-ci Jean André Schmidt. Ce qu'il y a de particulier dans le Traité du dernier , n'interesse pas assez le Lecteur , pour exiger que nous entrions dans un plus grand détail à cet égard. Nous nous arrêterons seulement à la Dissertation qui est à la tête du Livre , sous ce titre : Re

Relectore Magnificentissimo Serenissimo  
 Principe ac Domino, Domino Jo. Guilielmo Duce Saxonæ, Juliaci, Cliviæ ac  
 Montium, &c. JO. ANDR. SCHMIDT  
 Log. & Prim. Phil. PP. ulteriori disquisitione de Cathedris Doctorum ad continuationem exercitii publici LX. Disputationum à Viro Juvene Dn. PHIL. LUD. BOHMER Hannoverano publice per æstatem habendi Philosophiæ studiosos Humaniter invitare voluit. *Helmstadt, apud Joh. Melch. Susserman. Typis Henrici Hessii. 1707. C'est-à-dire : Recherche touchant les Chaires des Docteurs, où la matiere est plus approfondie, &c. in 8. pagg. 20*

UN jeune homme de la ville d'Hannover, ayant entrepris par une noble émulation de soutenir soixante Theses de Philosophie en trois mois, chose qui n'avoit point d'exemple; nôtre Auteur, qui présidoit à cet exercice public, choisit pour sujet d'une de ces Theses, cette Dissertation touchant les Chaires des Docteurs, qui avoit déjà paru une première fois, & où il faisoit remonter l'origine de ces Chaires au temps des Apôtres. Il appuye son même sentiment par quantité de passages tirez des Peres & des Historiens Ecclesiastiques concernant les Chaires des Evêques. Il parle à cette occasion de



Chaire de S. Pierre ; quoi qu'il prétende qu'il n'y a rien de certain sur ce point , & qu'il s'en tienne , comme zélé Protestant , à l'opinion de M. Spanheim, que S. Pierre n'a jamais été à Rome , ainsi qu'il l'a avancé dans la première de ses quatre Dissertations *de temerè credita Petri in urbem Romam profectio* : notre Auteur convient toutefois que la Fête de la Chaire de cet Apôtre est d'une institution très-ancienne dans l'Eglise , mais que dans la vérité elle a été établie à cause de toutes les Eglises , qui ont été fondées par ce Prince des Apôtres en général , sans aucune distinction d'Antioche ou de Rome ; cette Fête étant placée le 22. Février , on l'a depuis déterminée pour le Siege particulier de l'Eglise d'Antioche , parce que c'est dans cette Ville que l'Evangile a été prêché premièrement aux Gentils : la Chaire de S. Pierre à Rome a été depuis établie séparément , & célébrée le 18. Janvier , suivant la Bulle du Pape Paul IV. publiée le 13. du même mois de Janvier de l'an 1558 , pour attribuer au Siege de Rome la même prérogative , dont jouissoit l'Eglise d'Antioche. L'Auteur marque qu'il a trouvé cette distinction dans un Volume de Martyrologes manuscrits , qui sont dans la Bibliothèque publique de la ville d'Iene.

De là M. Schmidt passe aux Chaires Episcopales. Il rapporte des autorités ,

pour

les unēs fixes , & les autres  
traite au même endroit , &  
des Lutrins pour les Lecteu  
res des Predicateurs , qui é  
dressées daus les lieux les  
L'Auteur insinue que c'est  
deles que l'on a formé les  
Docteurs.

Epistolæ Jo. STURMII, &  
OSORII, & aliorum, &  
schamum aliósq; nobiles  
in Germania cum ASCHE  
seorsim verò nunquam &  
HENR. ACKERUS rec  
notationibus illustravit,  
res adjecit. Summ. Nie  
bliop. Aula Hanover. 170  
Les Lettres de Jean Sturm

M. Acker, Editeur de ce Recueil, nous rend compte dans sa Préface, dattée de 1708, des motifs qui l'ont engagé à publier ces Lettres de Sturmius, lesquelles n'ont paru jusqu'ici que conjointement avec celles d'Asham, dans l'Edition d'Albion, & dans celle d'Angleterre. L'un des motifs est de faire voir aux jeunes gens, par l'exemple de Sturmius, dans ces Lettres approche si fort (on) de l'élégance Ciceronienne, qu'il est utile de puiser l'Erudition des bonnes sources de l'Antiquité, & de former son style sur celui des grands Maîtres. Une autre raison, ajoute M. Acker, c'est le dessein de rassembler les Exemplaires de cet Ouvrage, qui étoit devenu rare; & de lui procurer, par cette nouvelle impression, une forme plus agréable, pour le rendre d'un usage plus familier. L'Editeur a eu soin d'ajouter, par de petites Notes de sa main, quelques points d'Histoire & de Géographie contenus dans ces Lettres; & il a, outre cela, donné la peine d'y joindre plusieurs Tables. une entr'autres, qui comprend diverses formules d'expressions tirées de ces mêmes Lettres, & disposées selon la Methode, qu'a suivie Nicolas Baxius, dans son Livre intitulé *Methodus Eloquentia, la Méthode de l'Eloquence.*

Ce

phorson , de Cister ; Elizabeth Reine d'Angleterre ; dius , de Metellus , de Minius , de Ramus , de Sle de Spithon , & de Toxi de ces Lettres sont adressées à Ham ; les autres le sont à de considération , tels qu'à Cecile , Halefius ; il y en a Elizabeth à Sturmius , & cette Princesse.

Ces Lettres , sur-tout celles qui sont écrites d'un style net & pur. Elles roulent toutes sur des plimens , & sur quelques maximes ou Litteraires de ce genre dans tout cela qui ne peut beaucoup intéresser la curiosité. Aussi M. Acker ;

n'étoit pas prévenu en faveur de la prononciation vulgaire, & qu'il en souhaitoit la réformation. Leodius, au contraire, défend cette même prononciation, qu'il prétend être autorisée par un usage très-ancien. Il est persuadé que la lettre *Beta* doit se prononcer quelquefois comme un B, quelquefois comme un V consone, ou comme une F; que l'*Eta* prenoit tantôt le son d'un E, tantôt celui d'un I; que la diphthongue EI se prononçoit comme un I simple, & cela dès le temps de Cicéron, qui exprime par le mot *Bini*, le verbe Grec *Βινῖ*. Enfin il termine ses Observations, sur ce sujet, en traitant les partisans de l'autre opinion, de novateurs, qui entreprennent de décrier une prononciation consacrée, pour ainsi dire, par un usage de plus de quinze cens ans; & qui voudroient faire revivre aujourd'hui celle qui étoit en vogue du temps de Cadmus & des Pheniciens. Il semble que Cisner, dans sa Lettre, soit de meilleure composition, sur l'article de cette réforme. Il en reconnoît la nécessité à certains égards; mais il se trouve arrêté par les difficultez. En effet, l'on n'a pû (dit-il) déterminer encore avec certitude, comment les Anciens prononçoient ces deux diphthongues, EI & OI, non plus que ces deux consonnes, *Thêta* & *Phi*. Nous sommes dans l'erreur (continuë-t-il)

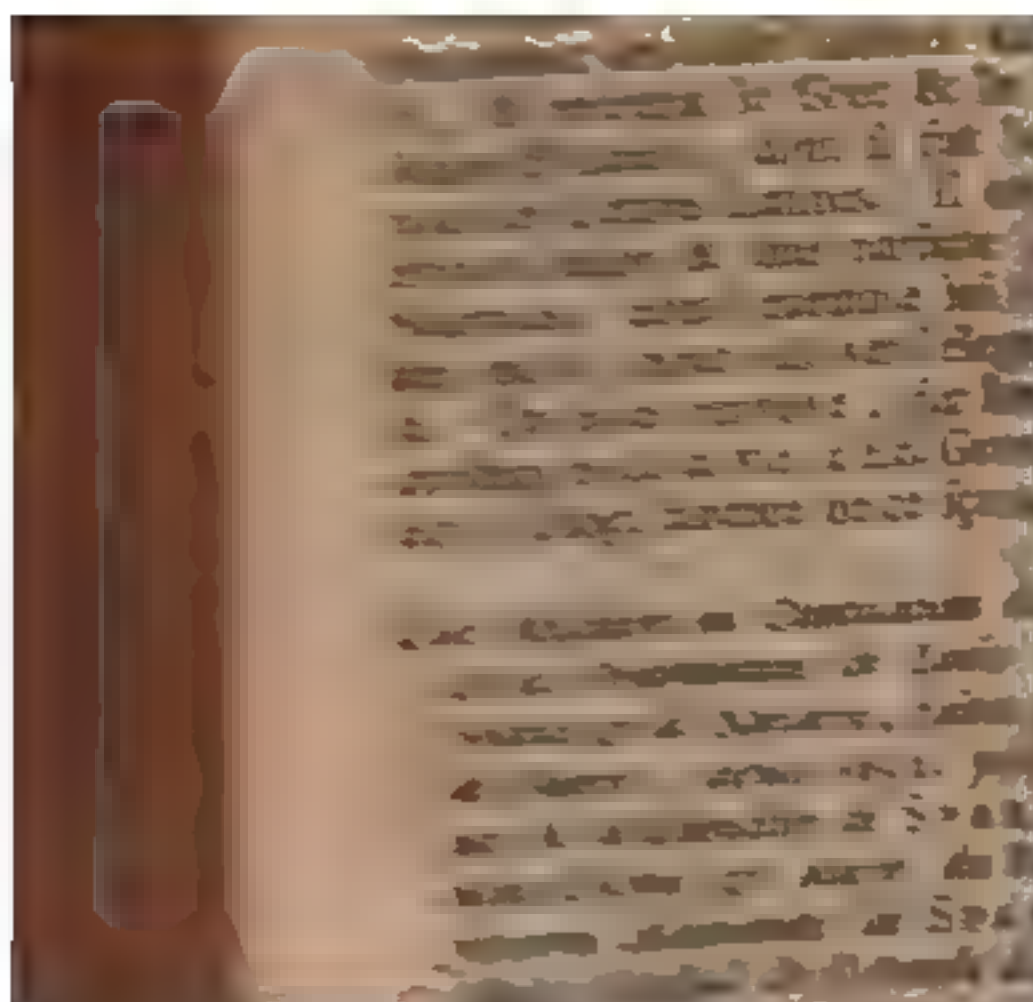
l'Angleterre sans la  
prononciation ; & il lui  
pas demeurer , sur cela , dans  
en Allemagne.

Il ne nous reste plus qu'à  
tre , en peu de mots , qui  
mius & Asham , dont les noms  
à la tête de toutes ces Lettres  
nous en allons dire , est tiré  
M. Acker.

Jean Sturmius , que l'on  
comme le Restaurateur des  
Allemagne , naquit à Sleide  
Famille , l'an 1507. Après  
mence ses études , il vint  
Liege , où les Ecôles avoient  
lors si florissantes , qu'en  
comptoit au nombre des  
de neuf Rois , de vingt



publia son excellent Traité *De Ludis aperiendis, De l'ouverture des Ecoles publiques*, dans lequel il enseignoit la maniere de distribuer la Jeunesse en différentes Classes, & proposoit pour l'instruire, une Methode claire, courte, & facile. Au regard de ses Ouvrages en général, outre la doctrine & l'érudition dont ils sont pleins, on nous les vante extrêmement ici pour l'Eloquence avec laquelle ils sont écrits, & dont on assure qu'il faut porter le même jugement que faisoit Seneque de celle du fameux Orateur Cassius Severus. On nous parle des Traductions Latines de Sturmius, comme de Pieces très-estimables, non seulement pour la pureté de la diction, mais encore pour la clarté qui y regne, & qui est telle, que ces Versions peuvent servir de Commentaires aux Auteurs qu'elles font parler Latin, & qui sont Platon, Aristote, Hermogene, Demosthene, &c. Sturmius fut un des plus zelez Promoteurs de la Religion Prétendue Reformée; il se trouva à la Conference de Wormes, & fut envoyé vers les Rois de France, & d'Angleterre, & vers d'autres Princes. L'Empereur Charles-Quint l'ennoblit. Ferdinand & Maximilien II. lui accorderent des Privileges très-considerables. Il étoit connu & estimé de tous les Souverains de son temps, avec la plupart desquels il étoit en *commerce*, aussi-bien qu'avec tous les Sça-



F E V R I E R 1708. 269

fautes que l'on y fait, tirent plus à l'excuse, & y sont moins excusées. Est-il de plus dangereux qu'un Officier occupé un poste, lequel ne sçait pas comment s'y doit conduire ? Son ignorance causer un dommage considerable à l'Etat. Ce n'est point dans les Troupes qu'on donne les manquemens. Comment on d'Officiers hautains exiger des choses qu'ils ne sçavent souvent pas eux-mêmes. On a beau dire qu'on n'étoit pas ignorant, si l'ignorance excuse le peché, elle n'est pas à couvert de la punition. L'Empereur connoissant parfaitement de quel importance il est que les Gens de Guerre soient bien instruits touchant le service, il leur a fait faire des Reglemens & des Ordonnances qui seront des preuves éternelles de sa bonté & de sa sagesse. Comme il a personnellement commandé ses Armées en personne, qu'il a vu par lui-même tout ce qui se fait, il entre dans un très grand détail, il ne laisse rien à desirer sur cette matière. Mais il faut lire quinze Volumes pour apprendre. Combien y a-t-il d'Offi-

servi d'une methode in-  
féc : car sans suivre les da-  
nances , comme les au-  
teurs, il ne s'est arrêté qu'à  
tieres.

Il commence par celles  
les levees , les enrôlemens  
tes & les marches par Etat  
passe de la à celles qui ont  
pour regler l'entrée des Tru-  
Places , le temps des Revue-  
gemens , le prix des vivres  
gez qui peuvent être accordés  
& aux Officiers , & comme  
pes doivent se gouverner &  
sons. (liv. 2.) On trouve  
qui regardent les differents  
l'Infanterie doit faire dans la  
rondes , l'ordre & le ser-

former des Bataillons , & pour faire défilér. (liv. 5.)

Le 6. comprend celles qui decident sur le salut qu'on doit aux Princes , aux Généraux , aux Maréchaux de France , &c. Sur les rangs des Officiers Généraux , Subalternes , de Cavalerie , de Dragons & d'Infanterie. Le 7. renferme les Reglemens qui ont été faits pour le nombre & la marche des Chevaux de bagages , pour la garde des Princes, des Maréchaux de France , & des autres Officiers Généraux. Dans le 8. l'Auteur a ramassé les Ordonnances qui ont été faites à l'occasion des Gardes Francoises & Suisses. On voit dans le 9. la marche & le rang des Regimens Etrangers, les moyens dont on se sert pour tenir les Bataillons d'un même Regiment d'une égale force , & les armes dont les Officiers & les Soldats doivent être armez. Après avoir parlé des Ordonnances qui concernent la Cavalerie & les Dragons dans le 10. chap. l'Auteur finit par celles qui défendent les Jeux de hazard & les Congez absolus, & par celles qui prescrivent les conditions que Sa Majesté veut qu'on observe dans les mariages des Officiers & des Soldats. L'Auteur y a joint l'Edit du Roi contre les Duels.

D E  
S C A V A  
3

Du Lundi 20. Fevrier

---

The Life of Leopold, late  
many, &c. C'est-à-dire  
pold, dernier Empereur  
Contenant les plus remarquables  
qu'on ait faites en Europe,  
aux Turcs, que par rapport  
pendant environ soixante  
seurs Actes originaux, &  
Témoignages, &c. A I



Leopold-Ignace-François-Balthazar-Joseph-Felicien. Comme il étoit le cadet, on le destina à l'Eglise, & il fut élevé d'une manière conforme à cette destination; tandis qu'on élevait son aîné Ferdinand IV. pour succéder à l'Empire. Mais ce Prince mourut le 9. de Juillet 1654. quelque temps après avoir été élu Roy des Romains. Alors l'Empereur fit Leopold Roy de Hongrie en 1655. & Roy de Bohême l'année suivante; mais il mourut avant que Leopold fut fait Roy des Romains. Leopold fut élu Empereur en 1658. le 18. de Juillet, à Francfort, dans la Sacristie de l'Eglise Cathédrale; & couronné le 1. de Juillet. On trouve ici les 45. Articles du Serment qu'il fit à son Couronnement, & qui sont dattez du 18. de Juillet, bien que, selon l'Auteur, il ait été couronné le premier jour de ce mois.

Il ne paroît pas que cet Auteur ait eu des Mémoires particuliers, ni une grande connoissance de ce qui s'est passé dans le Conseil de Vienne. Ainsi son Ouvrage n'est qu'une espèce de Journal des faits qui se sont passés à la vue de toute l'Europe, & dont les Gazettes sont remplies. Il a seulement pris soin d'y insérer des Traitez entiers, & d'autres Actes publics, qui donnent du prix à cette Histoire. Il porte son attention à toutes sortes de détails, com-

1700. lors que l'Ambassadeur  
Seigneur fut admis à l'Audience  
pereur. Il donna aussi,  
ventaire des munitions  
dans la Citadelle du Grand  
cette exactitude qui est  
convenable à une Relation  
qu'a une Histoire, peut faire  
noître le caractère de celui  
a de plus singulier, c'est  
l'Empereur, que nous re-  
abregé. Sa taille étoit au-  
diocre, & sur la fin de sa  
personne se ressentoit de  
qui lui donnoit un air  
lui-même, un homme  
de religion, & toute sa  
de sa première éducation.

de ces Audiences. L'amour qu'il avoit pour la vertu, lui faisoit reprendre & corriger severement le vice. Il parloit fort bien le Latin, l'Italien, l'Espagnol, & le François ; mais il parloit rarement François, & n'aimoit pas à l'entendre parler. La Langue de la Cour étoit la Langue Italienne. Il sçavoit le Latin au point de pouvoir corriger très-heureusement les fautes qu'il trouvoit dans les Livres.

Il sçavoit parfaitement la Musique, & faisoit chanter dans sa Chapelle des Motets à composition. Il aimoit sur-tout la Musique Italienne, & les Musiciens Italiens ; qui cependant s'oubloient quelquefois jusqu'à refuser de chanter, sur le prétexte qu'ils n'étoient pas payez : sur quoi l'Empereur répondit un jour, que ce qui leur faisoit perdre la voix, leur faisoit perdre la cervelle. L'Empereur s'appliquoit aussi à peindre en miniature, & à la calligraphie. Sa vie étoit si réglée, que tous les jours, à la même heure, il faisoit la même chose : & l'on pouvoit dire de lui, qu'un Ecivain Anglois a dit du Roy Jacques I. Que si un de ses Courtisans, après être mort, étoit ressuscité au bout de sept ans, il auroit pu dire ce que le Roy avoit fait chaque jour. L'Auteur parle de quelques défauts remarquables dans sa manière de gouverner ; & ajoute, que pour un Prince qui naturellement n'aimoit pas

présent les conditions de la

L'Empereur Leopold a eu  
trois fois. Il épousa en 1666. Ma-  
riese, fille de Philippe IV. Roi  
d'Espagne, dont il eut, 1. Ferdinand  
2. Marie-Antoine-Joseph Elec-  
teur de Bavière. 3. Jean. 4. Marie-  
Therese. En 1673. il épousa en secondes noc-  
es Felicité, fille de l'Archiduc  
Ferdinand, dont il eut deux filles; sçavoir  
Marie, & Marie-Joseph. Et en  
troisièmes nocces, il épousa Eleonore  
Therese, fille aînée de Philippe  
Duc de Neubourg, & Electeur  
de Bavière. De ce mariage sont venus huit  
enfants, dont le premier est l'Empereur, nommé  
Jacques-Ignace-Jean-Antoine-Er-  
nest, né le 16. de Juillet 1678. Le second  
Charles - François - Joseph.

remède chymique , l'Empereur se trouva mieux pendant quelques jours ; mais le mal étant devenu plus violent , les remèdes n'eurent plus d'effet , & il mourut , au milieu de sa famille , ayant fait son Testament , & reçu les Sacremens de l'Eglise.

JOH. JAC. WALDSCHMIDT , Med. Doct. Archiatri Hass. & in Academia Marburg. Med. Prof. Prim. Phys. ordinar. Opera Medico-practica , &c. Omnia ad mentem Cartesii. Editio nova , prioribus auctior & emendatior. *Frankfurti ad Mœnum. Sumptibus Friderici Knochii. 1707. C'est-à-dire : Les Oeuvres de Medecine pratique de Jean Jacques Waldschmidt. Nouvelle Edition , corrigée & augmentée. Aux frais de Frederic Knochius. 1707. in 12. pagg. 1084.*

CES Oeuvres de M. Waldschmidt , sont , Premièrement , des Institutions de Medecine , comprises en cinq Livres : le premier est de la Physiologie : le second , de la Pathologie ; le troisième , de la Semiotique : le quatrième de l'Ygiene : le cinquième , de la Therapeutique. Secondement , une Pratique de Medecine enseignée par divers exemples. Troisièmement , des Remarques particulieres concernant la Pratique de la Medecine. Quatrièmement , des Notes sur la Chirurgie

Prat.

loit annoncé dans le Titre  
vent néanmoins pas ici.

Pour ce qui est des Instituts  
cine, l'Auteur dans le premier  
est de la Physiologie, traite  
l'origine, de l'objet, & de la  
decine. Cette Science, dit-il,  
gine de Dieu même, qui a  
moyens pour guerir les malades.  
uns de ces moyens ont été trou-  
zard ; quelques autres se sont  
par le raisonnement ; & la  
de quelques autres est due aux  
qu'on a tentées. C'est ce qu'on  
dit que la Medecine a  
croissement au hazard, à la  
l'experience.

Dans les premiers siècles de  
notre Auteur, la Medecine



erre , les autres des astres , & les autres de l'intemperance , le monde s'est trouvé inondé de maladies. Alors il a fallu chercher des remèdes , pour corriger les défordres intérieurs du corps humain ; & on a joint à la Chirurgie un autre Art , qui est celui qu'on nomme proprement Medecine. Les Egyptiens furent les premiers qui s'appliquerent à découvrir cet Art salutaire , & Hermès Trismegiste y donna ses soins. Ensuite cette étude passa aux Grecs , des Grecs aux Romains , & des Romains à tous les autres Peuples , qui se virent bien-tôt partagés en diverses sectes , soit pour la maniere d'expliquer les maladies , soit pour la maniere de les traiter. La premiere secte , comme on sçait , fut celle des Empiriques , laquelle commença chez les Egyptiens , & s'est perpétuée jusqu'à present , au grand honneur des Peuples , dit M. Waldschmidt , n'y ayant presque pas de coin de terre qui ne nourrisse quelque Empirique , c'est-à-dire , quelqu'un de ces gens , qui sans connoître les maladies , prétendent sçavoir les guerir. La seconde secte , comme on sçait encore , fut la secte dogmatique ou rationnelle , dont Hippocrate & Galien doivent être regardez comme les principaux Chefs , puisque c'est eux qui ont travaillé des premiers à réduire la Medecine en regles & en préceptes. Mais nôtre Auteur remarque , que comme Galien

avoit

voulant prendre trop haut, tome  
La quatrième, est celle qui  
Spagyrique, Chymique, He  
dont les disciples prennent le  
deptes, d'Enfans de l'Art, &  
tes, au rang desquels on compte  
de Van-Helmont, de Tachenin  
ceux qui ne reconnoissent point  
lophilosophie que celle du feu. La cin  
la secte dogmatique & chymique  
tient des principes des Dogmatie  
principes des Chymistes; d'où on  
en Latin *Dogmatico-Hermetica*. L  
est la secte Dogmatique & Mecha  
quelle doit son progrès à Descart  
sendi, & à quelques autres Moder  
teur dit ici que la Philosophie de  
Hommes n'eut pas plutôt comme  
me. une ce fut comme un mot

vement & la figure des parties , à n'admettre pour vrai que ce que l'on conçoit clairement & distinctement par les principes mechaniques , & enfin à rendre des raisons claires & sensibles de la vertu & de l'action des remedes. Ce que nôtre Auteur dit ici en passant , il essaye de le prouver au long dans la suite de sa Physiologie , & dans la cinquième partie de ses Institutions , en traitant de la Therapeutique , c'est-à-dire , de la maniere de guerir les maladies. M. Waldschmidt examine ici , si la Medecine est un Art ou une Science , après quoi il vient à l'objet de la Medecine. L'objet de la Medecine , dit-il , c'est la *statue humaine* vivante , dont la vie & la santé consistent dans la structure merveilleuse de toutes ses parties. Il compare ici cette structure à celle d'une horloge , & il s'étonne que certains Philosophes ne veuillent pas souffrir , que l'on compare le corps de l'homme à une machine automate , sous prétexte qu'une horloge est une machine inanimée , au lieu que le corps de l'homme est animé. Il répond , qu'encore que le corps humain soit animé , les fonctions de ce corps ne se font que par des moyens materiels ; sçavoir , le mouvement , la figure , &c. Il y a dans l'homme , dit-il , deux sortes de principes ; l'un , une *substance qui pense* ; & l'autre , une *substance*

ce

certaine façon , en sorte que  
étendue ainsi modifiée dépend  
bution du suc nourricier , &  
operations qui conviennent à  
vant. M. Waldschmidt fait  
reflexions que les Cartesiens  
me de faire ; puis il considère  
la fin de la Medecine , & fait  
division ordinaire de cette Science  
en cinq Parties , qui sont la Physique  
Pathologie , la Semiotique ,  
& la Therapeutique ; quoi-  
qu'il soit , comme il l'avoue lui-  
même , avec Etmuller , que la  
premiere partie de la Semiotique à la  
Physique & l'autre à la Therapeutique  
donne ici les definitions de toutes  
les parties de la Medecine ; puis  
il expose la

qui prétendent expliquer par là  
des maladies , paroissent fort  
de la vérité. Premièrement ,  
les sels ne se rencontrent pas  
dans les fermentations : & en  
suite , si on les examine bien , on  
voit qu'ils ne sont que des parties du  
fluide , différentes seulement  
par leur figure , mais tenant  
ensemble tout leur mouvement de  
la même manière. les sels acides passent  
pour de petits corps longs , faits comme  
des couteaux : les alcalis sont  
des corps moins aigus , mais fort  
durs. On voit que quand , à la faveur  
du fluide qui les porte , ils vien-  
nent à se contraindre les uns contre les autres ; alors les aci-  
des se glissent dans les pores des alcalis , font  
une fermentation qu'on remarque dans  
le mélange de ces deux sortes de sels.  
Schmidt observe , après plusieurs au-  
récules , que cela ne prouve point  
que les fois qu'il se fait une effe-  
rvescence soit l'effet  
des acides & des alcalis , puis qu'on voit  
aussy dans la chaleur , qui s'excite  
dans la chaux vive , & de l'eau  
simple.

Schmidt , pour donner une no-  
tion des acides & des alcalis ,  
les a divisés en fixes & de volatils , de  
simples & de cachés. Que , par  
exemple

en a un caché. Que dans le  
the , c'est un alcali fixe ; &  
corne de cerf , c'est un alcali  
dans le sel de tartre , l'alcali  
& que dans les yeux d'ecrevisse  
alcali caché & envelopé. Il n'est  
remarquer que ces sels sont tels  
ensemble , qu'il est bien difficile  
ver l'un sans l'autre , si ce n'est  
dans l'esprit de sel ammoniac ,  
se trouve plus pur. Le mélange  
de ces sortes de sels , donne di-  
rentes qualitez , & ce mélange  
nu à Hippocrate , qui dit que  
sang , il y a des particules acides  
en a d'ameres , de salées , &c.

L'Auteur , apres ces prelimi-  
mine ce que c'est que le chyle  
Il commence par expliquer.



selon lui, est la matiere subtile. Il les levains, pour expliquer cette digestion, & il ne croit pas qu'elle se fasse par le seul broyement des alimens. Après avoir expliqué comment se fait le chyle, le sang, & la circulation qui s'y fait par tout le corps. Il croit, avec Descartes, que dans le ventricule du cœur il y a un ferment particulier, qui fait que le sang à se rarefier, l'oblige à se porter au cœur avec violence, & à se répandre ainsi dans toutes les parties du corps, & se purifie par differens cribles qu'il y a. Les poumons, par exemple, le purgent de ses parties fuligineuses; les reins purgent de ce qu'il contient de sale; les glandes subcutanées lui ôtent les particules salines; le foye, les particules acides; la rate, les particules acides. Mais comment se fait cette separation? L'Auteur dit, avec plusieurs Philosophes, que c'est par la differente configuration des pores qui se fait tout en cette occasion: c'est-à-dire, que selon que les pores sont figurés, ils donnent ou refusent l'entrée aux particules qui se présentent: de cette manière les reins filtrent l'urine, parce que les reins sont un crible dont les ouvertures ont la même figure que les particules d'urine; le foye filtre la bile par la même raison, & ainsi des autres viscères.

Waldschmidt demande ici d'où vient

plus du sel & du tartre ;  
si on fait bouillir du lait avec  
de tartre , le lait devient rouge  
dans tout ce qu'il dit du sang ,  
ni à la chaleur innée , ni à l'ac-  
cal : il dit pour raison , que  
croit point que cette chaleur  
humide radical soient quelque  
réel.

M. Waldschmidt examine  
que les esprits ; il prétend que  
sont que la partie la plus sub-  
il distingue les esprits en ani-  
vitaux ; les esprits vitaux son-  
tils ; ils servent à entretenir la  
leur : les esprits animaux son-  
ils servent , selon lui , aux  
aux sensations. L'Auteur à  
des cinq sens , & il explique  
à la division

ses, il parle des qualitez de l'air & des alimens, du bien & du mal que peuvent faire le sommeil & la veille, l'exercice & le repos, les passions de l'ame, &c. Il parle de la Plethore, il parle des vices du sang, & de tout ce qui appartient à la Pathologie.

A la Pathologie succede la Semiotique, où l'Auteur expose en abrégé les signes des maladies, puis il vient à l'Ygiene, où il enseigne en peu de mots ce qu'il faut faire pour la conservation de la santé; & il finit son Institution par la Therapeutique, où il donne les premieres notions qu'on doit avoir sur l'art de guerir les maladies; il y explique même jusqu'au nom des drogues, & aux doses des medicamens. On y voit ce que c'est que le grain, la dragme, le scrupule, &c. Il y explique les marques dont les Medecins se servent dans leurs ordonnances, &c. Il définit ce que c'est que les differentes formules des medicamens; ce qu'il faut entendre, par exemple, par électuaire, par élixir, par épitheme, par fécule, par trochisques, par teintures, &c. Il définit encore les operations de Pharmacie: ce que c'est par exemple, que *amalgamer*, *cobober*, *sublimier*, &c. Il rapporte les noms des instrumens & des fourneaux necessaires pour les operations de Pharmacie; en sorte que ce Traité peut être fort utile à ceux qui se destinent à l'étude de la

Me-

Après  
on trouve ici les Notes de  
de diverses maladies, où il fut  
Timée de Guldenklée a observé  
Medecine Pratique ; c'est-à-  
commence par les maladies  
qu'il continue par celles de la  
par celles du bas ventre, &c. &  
celles qui attaquent indifféremment  
les parties du corps. Nous  
donner des exemples de  
cles, nous nous contenter  
porter ce que dit l'Auteur  
attaqué de la petite verole.  
comme il le propose : Un  
ans se plaint d'une douleur de  
font larmoyans, le pouls  
corps est plein de chaleur,  
de, la toux presse : Quand  
il sent du mal ? il

petite verole. La petite verole a deux  
espes, l'une essentielle, & l'autre occa-  
sionnelle. La cause materielle de la pe-  
tite verole, dit nôtre Auteur, est une par-  
tie du lait que l'enfant a succé dans le ven-  
tre même de sa mere, en sorte que ce lait  
s'est arrêté dans quelque vaisseau obstrué,  
et a contracté de la malignité : la cause  
occasionnelle est tout ce qui est capable de  
gâter ce lait corrompu, de le faire sor-  
tir de l'endroit ou il est caché, & de le  
porter dans la masse du sang : car si-tôt  
qu'il y est mêlé, les parties chyleuses du  
sang se separent les unes des autres, & de-  
viennent acres, de douces qu'elles étoient;  
de sorte qu'étant poussées à la superficie du  
corps, elles rongent les extrémités des  
vaisseaux sanguins, puis déchirant les fi-  
bres cutanées, produisent des pustules.  
Cette maladie est très-dangereuse, car  
quelquefois elle se tourne en pleuresie, &  
quelquefois le sang venant à s'arrêter dans  
les organes de la respiration, cause une suf-  
focation qui tue subitement. Outre cela,  
il arrive quelquefois que lors que la fièvre  
est passée, & que le malade paroît hors  
de danger, il survient une nouvelle fièvre  
qui l'emporte.

Pour ce qui regarde le traitement de cet-  
te maladie, le premier soin du Medecin,  
avant qu'elle ne paroît pas encore, est de  
bien examiner les signes qui ont contume

que dans la petite verole, -  
che beaucoup, il guerit infail  
Quand le Medecin s'est assuré q  
ladie, pour laquelle on l'a appel  
petite verole, il doit employe  
pour garantir les yeux, la gorge  
intestins: il doit bien se garder  
cinq ou sixième jour, de donne  
rifiques, ni aucun medicament  
trop. Et après le neuvième jour  
donner des remedes falins, fe  
cause de la nouvelle fièvre qui  
de survenir alors. Cette mala  
de tant de prudence de la part  
cins, dit nôtre Auteur, qu'il  
peu qui s'y prennent comme i  
mée de Guldenklée, ajoute  
crit dans sa Pratique les meill  
merir: & on peut



les remèdes nécessaires pour l'Enfant dont nous venons de parler. Ensuite, il fait des Observations générales, qu'il n'est pas inutile de rapporter ici. 1. Le neuvième jour de la petite verole, il faut donner de la teinture de besoard : elle résiste à la fièvre ; qui a coutume de survenir le onzième jour, & dont plusieurs meurent.

2. Quand la petite verole prend dans l'un des six derniers mois de l'année, elle ne laisse jamais de trous sur la peau.

3. Plus l'enflure du visage & des mains persévère, & plus le signe est favorable : mais si cette enflure vient à se dissiper promptement, & que le malade cesse de cracher, il ne faut attendre que la mort.

4. Si le malade urine du sang, ou qu'il y ait suppression d'urine, la mort n'est pas moins assurée.

5. Dans les commencemens de la petite verole, le grand remède est de s'abstenir d'en faire jusqu'au quatrième jour, se contentant seulement de tenir le malade dans une chambre chaude, & dans un lit bien clos.

Pour ce qui est des Remarques que M. Waldschmidt nous donne ici sous le titre de *Monita Medico-Practica*, ce sont des maximes courtes, en forme de sentences ou d'*aphorismes*, lesquelles contiennent bien

marque que la saignée n'est  
mais en la reiterant, il faut le  
sang chaque fois.

Quand la pleuresie est maligne  
sûr est de ne point saigner, que  
quefois, dit-il, on soit contrain  
der quelque chose à la couture.

Purger un pleuretique, c'est  
en danger de mort.

Lui donner à boire froid,  
le jeter dans le peril.

Les sudorifiques doux sont  
le secours d'aucun autre reme  
de, et guérissent entièrement la pleuresie  
pleurétique minérale, par exemple  
tout seul. Nous remarquerons  
dit ici notre Auteur, est con  
tinent des meilleurs Praticiens  
enir le dessus l'Extrait que n

L'opération de l'empyeme est fort van-  
pour tirer le pus de la poitrine :  
ce qui est ce , dit M. Waldschmidt,  
oserait tenter une opération si dou-  
ce ?

Celui qui sçait guerir l'inflammation qui  
est une partie , sçait guerir toutes les  
autres.

Voilà ce que nôtre Auteur remarque  
de la pleuresie. Pour ce qui est des No-  
de l'Auteur sur la Chirurgie de Barbet-  
elles ne regardent pas seulement la  
theorie , mais on y trouve encore di-  
verses formules de remedes , pour guerir  
les maladies qui sont du ressort de la Chi-  
rurgie.

MARTINI HANKII de Silesiis Indige-  
nis Eruditus post Literarum culturam  
cum Christianismi studijs anno 965. sus-  
ceptam , ab anno 1165. ad ann. 1550.  
s'est-à-dire : *Histoire des sçavans de Si-  
lesie , qui ont vécu après que les Lettres  
ont commencé à fleurir dans cette Province ,  
depuis 1165. jusqu'à l'année 1550. Par  
Martin Hankius. A Lepsik aux dé-  
pens de Chrétien Bauchius. 1707. in 4.  
Pagg. 332.*

La reputation que M. Hankius s'est ac-  
quis par ses Ouvrages , a fait assen-

1677. m 4.  
Après ces deux Ouvrages  
le dessein de faire une Histoire  
de la Silésie ; & pour  
commença à mettre au jour, en  
*Silesiorum nominibus Antiquitates*  
in 4. De *Silesiorum majoribus*  
*et. ibid. in 4.* Ces deux par-  
ties contiennent ce que l'Au-  
teur a trouvé des Antiquitez de  
ce qui s'est passé de plus ancien  
dans cette Province, depuis le  
commencement du monde jusqu'à l'an  
1700. a poussé cet Ouvrage jusqu'à  
deux Volumes qu'il a donnés  
à la presse, aussi à  
1702. *Tabula Chronologica*  
*Vraislazienses propagatores ab*  
*ad. an. 1700. describuntur*  
*et. ibid. in 4.*

de ce Volume. Il dit qu'on trouve des Sçavans qui sont morts depuis, jusqu'à présent, dans les Annales, qu'il continue de s'appliquer. Il fait connoître que ce sçavant qui est dans sa 76. année, ne se donne plus d'agréable occupation que de travailler pour le Public.

Le sçavant remarque en passant, que les Princes de Silesie n'ont eu aucune connoissance des belles Lettres avant l'année 1040. Godefroy, que le Pape Jean XIII. envoya dans cette Province, à la priere de l'Empereur, pour prêcher l'Évangile, ne trouva ni le goût avec la connoissance de la Religion; mais ces Barbares n'y firent aucun progrès, jusqu'à l'année 1165. Les hommes de ces deux siècles ne pourroient mettre au nombre des sçavans, n'ont point pris naissance, & ne sont pas par conséquent dans le Catalogue de l'Auteur, il se contente d'en rapporter les noms. Il commence son Catalogue par le Chevalier François Praudita, de la naissance duquel il ne nous dit rien, mais nous apprend seulement que ce Prince a été Chancelier de Boleslaus Duc de Pologne, & qu'il est mort Evêque de Cracovie l'an 1198. Il assure que le Duc a fait quelques Ouvrages, mais qu'ils ne sont pas venus à sa connois-

une Liste de leurs Ouvrages ;  
cela une Relation fort courte  
pax événemens de leur vie. Il  
aucun jugement sur leur conduite  
profession de rapporter les faits  
les a trouvez, sans louer ni blâ  
seules regles qu'il s'est prescrites  
vérité & la fidélité.

Une Chronique manuscrite,  
conserve dans la Silesie, des L  
a déterrées dans les Bibliothèques,  
ques, & dans les particulieres  
de D. Heidenreichus, de D. R.  
S. Klugius, de N. Henelius,  
ques autres, sont les sources o  
ce qu'il nous apprend des Scav  
sic.

Ce Recueil contient l'Histoire  
Scavans. L'ordre dans lequel



les prenomms des Sçavans. La troisiéme est Geographique ; elle indique les Sçavans par le lieu de leur naissance. La quatrième est Chronologique, elle apprend l'année de leur mort. La cinquième contient leurs Ecrits, disposez par ordre des matières ; & la sixième renferme les choses les plus memorables du Recueil.

MARTINI HANKII de Silesiis alienigenis Erudius, ab anno Christi 1170. ad annum 1550. C'est-a-dire : *Histoire des Sçavans Etrangers qui ont vécu dans la Silesie depuis l'année 1170. jusqu'à 1550. par Martin Hankius. A Leipzig aux dépens de Chretien Bauchius. 1707. in 4. pagg. 88.*

LE Recueil contient l'histoire de quatorze Sçavans, que l'Auteur pretend appartenir à la Silesie. Quoi que cette Province ne leur ait pas donné le jour, le lieu où ils y ont fait pendant leur vie, a paru un titre suffisant pour les mettre au nombre des Sçavans de cette Province. La Methode, les Tables, & l'ordre de ce Recueil, sont les mêmes qu'il a observé dans le Recueil des Sçavans nez dans la Silesie, dont nous avons parlé dans l'article précédent.

Paris chez Guill. Desprez.  
Deux Tomes. Le I. page.

**C**OMME on n'est gueres  
satisfait des Exhortations que  
la dernière maladie, l'Auteur  
dans cet Ouvrage, ce qui est  
plus touchant pour aider à  
afin qu'en le lisant pendant  
votre vie devienne un sujet  
à l'heure de la mort. Ce  
livre est en deux Tomes.

Dans le premier, le P. Q.  
envisage la mort à ses yeux  
de la foi: il leur procure 20 avantages, de  
matière d'autant de chapitres  
principaux de ces avantages  
que la mort est la fin de la

éc sur lui même , donne lieu de considérer si dans l'état où on se trouve , on peut espérer l'avantage qu'on vient de dire.

Le second Volume contient des Exhortations tres-propres à consoler les malades ; elles sont accompagnées d'Actes de Vertus , de Prières tirées des Pseaumes , & d'autres pensées pieuses , qui peuvent aider à se résigner à la mort.

---

\* *La Foire de Beaucaire , Nouvelle Historique & Galante*, 12. à Amsterdam 1708. chez Paul Marret. pagg. 224.

\* *LUCIANI Samosatensis Colloquia selecta & Timon. CEBETIS Thebani Tabula. MENANDRI Sententiæ Morales Græce & Latine : Colloquia Luciani & Timonem Notis illustravit TIBERIUS HEMSTERHUIS* 12. *Amsteladami apud Wetstenios* 1708.

\* *Errores palliati Auctoris Libelli cui titulus est Florum sparsio ad loca quædam in re literaria controversa ; detecti ab amico veritatis.* 12. *Francofurti Sumptibus Friderici Knochii.* 1707.

DES  
SCAVA

3

Du Lundi 27. Fevrier M.D.

---

Posthumous Works of M. Jo  
n e, &c. C'est-à-dire :  
*posthumes de M. Locke ;* *sur*  
*la conduite de l'Entendement*  
*de l'opinion du P. Mallebran*  
*voit toutes choses en Dieu. 2.*  
*sur les Miracles. IV. Une par*  
*tre 4. sur la Tolérance. V.*  
*La Vie d'Antoine, premier*

Mr. Locke. En effet son style, sa  
& ses sentimens doivent rassurer  
ceux, qui pourroient peut être  
qu'on ne leur présentât des Oeu-  
vres supposées; comme il est  
plus d'une fois, par l'avarice des  
& par l'impudence des faussai-  
ailleurs, la plupart de ces Opus-  
de M. Locke ne sont pas dans l'é-  
perfection où l'Auteur les auroit  
si une plus longue vie lui en eût  
le loisir. Ils ne sont pas assez finis  
être d'un autre.

Le premier est un Traité sur la conduite  
de l'Entendement. Comme M. Locke vou-  
loit approfondir un sujet si important, il  
fait ses reflexions à mesure qu'elles lui  
viennent dans l'esprit. Ce que l'on en don-  
ne ici, dit l'Auteur de l'Avertissement,  
ne suffit pour faire appercevoir les hom-  
mes de quelques fautes qu'ils commettent  
dans leur maniere de penser, & pour les  
faire soupçonner qu'ils en commettent d'au-  
tres sans les appercevoir. Cet Essai peut  
même animer ceux qui sont capables d'é-  
tendre sur ces matieres, & les aider à pouf-  
siner leurs recherches encore plus loin que  
l'a fait l'Auteur. On retrouve ici quelques-  
unes des choses qu'on a déjà vues dans son  
livre de l'Entendement humain; & parce que  
d'autres sont examinées dans le même Ou-  
vrage, on les trouve à dire ici. M. Loc-  
ke

... par quelque  
sensible; mais les in-  
reçues dans l'Enten-  
gouverne tout par  
que l'on suive une  
celle qui est en usage  
suivant cette Logique  
remedier à trois dé-  
ces de nos erreurs.  
défauts consiste à ne  
ses sur des principes  
dre pour regle, des  
Le second, est de met-  
place de la Raison, &  
guide, sans le suivre  
d'avoir l'esprit trop bon  
la Raison, quoique l'on  
suivre. En quoi, dit-  
les ames séparées du cor-  
avant...



que épineuse. Il ordonne, entr'autres, d'exercer en nous les facultez quelconques, & de leur donner, par l'exercice, la même facilité à faire leurs fonctions, que l'on acquiert pour les parties du corps, en les exerçant souvent. Et que l'on fasse reflexion sur les idées qu'on se forme, sur celles qu'on attache aux differents mots qu'on emploie, sur les maximes que l'on reçoit comme principes; & afin d'accoutumer l'esprit à ne point prendre le change, il faut qu'on suive la methode des autres, sans néanmoins qu'il soit permis de se livrer tout entier à l'étude de la methode; il faut voir au long l'utilité de cette methode. Tout ce Traité est rempli que de reflexions sur ce qui est de nos erreurs, & sur ce qui est de les détruire. L'ordre y seroit nécessaire, si l'Auteur y avoit mis la dernière main.

Le second Ouvrage est un Examen de l'opinion du P. Mallebranche, qui est, qu'on voit toutes choses en Dieu. Ce livre est complet, & l'Auteur auroit pu le publier de son vivant. La maniere qu'il a tenue en examinant le sentiment du P. Mallebranche, est de dire presque par-tout, qu'il n'y comprend rien. Par exemple, il dit que dit le P. Mallebranche, qu'il y a des points de substance purement intelligibles, que

substance. Ses premières tentatives  
de ce qu'il ne pouvoit entre-  
prendre de l'union que le P. Mallet  
entre l'entendement qui conçoit  
& la chose qui est conçue  
chaque article , & rend  
qui s'oppose en lui à l'instinct  
Auteur, dont le mérite est  
la réputation si bien établie.

Le troisieme Ouvrage est  
sur les Miracles. L'Auteur  
à sa propre satisfaction , après  
avoir écrit de M. Fleetwood ,  
*sur les Miracles* , & une Lettre  
sur le même sujet. Car ayant remarqué  
que M. Fleetwood définit le Miracle  
une action extraordinaire qui ne pro-  
duit que par la puissance de  
l'Auteur de la Loi.

nition à celle de M. Fleetwood ; parce que , dit-il , les miracles qui sont comme la base de la foi , pourroient , si l'on recevoit cette définition , devenir nuls à l'égard du plus grand nombre , qui n'est pas en état de juger si une chose est ou n'est pas purement du ressort de la toute-puissance divine ; les plus habiles gens mêmes étant quelquefois assez embarrassés sur ce sujet.

On peut former deux difficultez contre la définition de M. Locke. Car premièrement , on peut dire que , selon lui , les miracles dépendent de l'opinion des spectateurs : secondement , que de la recevoir , c'est s'exposer à mettre au rang des miracles bien des choses qui n'ont rien de fort extraordinaire. A la premiere difficulté M. Locke répond , qu'elle seroit forte contre sa définition dans la bouche de quelqu'un qui auroit une meilleure définition à substituer. Il s'étend davantage sur la seconde ; & le précis de son raisonnement est ; Que des actions miraculeuses , employées pour établir la verité d'une Mission , comme étoit celle de J. C. lequel ne venoit que pour annoncer des choses dignes de Dieu , doivent passer pour de veritables miracles. C'est à quoi se réduit tout ce Traité.

L'Ouvrage qui suit , est une assez bonne partie d'une Lettre sur la Tolerance.

Elle

été sous le titre de  
l'Auteur des trois Lettres.  
Ce Livre parut douze  
me Lettre de M. I  
le, bien qu'elle soit fa  
laire de M. Locke ne  
refuter quelques pages  
trouve fort mauvais  
été vive entre eux. Le  
il s'agissoit de l'autorité  
les matieres de Religion  
rarement de sang froid.  
La cinquieme Piece  
tient quelques Memoires  
l'Histoire d'Antoine, et  
Shaftsbury. Avant qu'il  
te dignité il se nommoit  
de Wimborne S. Gilles  
voit dans le fragment

de des choses qui se passoient dans le Cabinet de Charles II. Il paroît que le Comte Shaftsbury étoit un homme d'une grande pénétration, & d'une discrétion exacte. L'auteur rapporte une maxime, qui doit être celle de tous les honnêtes gens. Car il disoit que ce n'étoit pas assez de garder un secret qu'on nous confie, mais que dans toute conversation il y avoit une conduite générale & tacite, qui engageoit à ne dire jamais rien de ce qui pouvoit de quelque manière que ce fût préjudicier à celui qui avoit parlé, bien qu'il n'eût pas demandé le secret. On trouve ici trois lettres de lui, dont la première qu'il écrit de sa prison au Roi Charles II. commence par ces mots: „ Le Dieu tout-puissant, le Roi des Rois, permet à Job de disputer avec lui, & de soutenir sa cause devant lui; permettez-moi donc, Grand Roi, non seulement de plaider ma cause devant V. M. mais de lui exposer tout le détail de ma conduite.

Ce Volume finit par une Méthode de classer des Recueils; laquelle paroît ici en Anglois, après avoir été imprimée en François en 1687. dans le second Tome de la Bibliothèque Universelle, pagg. 318.

*Vie du Comte LOUIS DE SALES, Frere de S. François de Sales: modele de saint, dans l'état Seculier, comme S. François*

bert, de chez Claude  
Jacques. 1708. in 12. p.

**C**E n'est pas faute de  
gens du monde avancés  
pieté. Ils s'imaginent  
que leur état les en dispen  
ce qu'ils entendent dire  
ne part que d'un zèle  
l'impossible. Ainsi ils ont  
regles qui les instruisent,  
qui les encouragent ou qui  
Le P. Buffier leur en offre  
prévention même doit se  
celui du Comte de Sales, et  
à la fois homme du monde  
tien. L'Histoire de sa Vie  
preuve. Nous en allons  
ques traits, pour donner



ne s'étoit conservée. Les soins de l'éducation , aident du naturel le plus heureux, font des impressions merveilleuses sur cet enfant. Le premier bonheur de sa jeunesse fut la compagnie de S. François de Sales son Frere, qui avoit dix ans plus que lui , & qui ne se servit de cet avantage que pour lui inspirer a toute heure les mêmes sentimens de pieté qu'il avoit dans le cœur. Ainsi s'avançoient ces deux freres , pour être un jour l'ornement de leur siecle dans deux differens états. L'ambition des Parents avoit déjà décidé de leur sort, suivant l'usage ordinaire. L'Aîné étoit destiné pour le monde , & l'autre pour l'Eglise ; mais la Providence en disposa tout autrement. François , quoi que plus âgé que Louis , embrassa l'état Ecclesiastique , & Louis l'état seculier , quoique ses liaisons particulieres avec les personnes consacrées à l'Eglise , & son gout pour le zele de leurs fonctions , fissent croire qu'il prendroit le même parti. „ Mais la vocation  
„ de l'Esprit de Dieu , remarque le P.  
„ Buffier, est souvent contraire aux idées  
„ les plus plausibles des hommes ; & comme ils jugent mal en croiant qu'on n'est  
„ point appelé a la retraite , parce qu'on  
„ sent de l'attrait pour le monde ; ils ne  
„ jugent pas plus exactement , en croiant  
„ qu'on est toujours appelé à l'état Eccle-  
„ siastique ou Religieux , parce qu'on a

peu de temps après dans  
cate. Le Baron de Cul  
lui avoit obtenu la Lieut  
melan, pour l'attacher  
le Comte de Sales ayant  
garnison de cette Place  
auxquels il desespéroit d'  
il craignoit la contagion  
prit le parti de refuser  
l'humble pretexte qu'il n'  
capable. Et comme on  
eût renoncé à un poste  
ration: Rien, dit-il, ne  
siderable à un Chrétien, de  
sion de sa ruine spirituelle  
Salut & de Religion, ajou  
peut surmonter les obstacles  
d'éviter la voye où ils se  
torien avoit été le

„ pagnoles ; Auxiliaires de l'Etat de Sa-  
 „ voye , commandées par le Colonel Dom  
 „ Sanche de Bana , pensoient à s'emparer  
 „ de la Ville d'Anneffy pour en faire  
 „ une Place d'armes. Après avoir fait  
 „ des tentatives qui n'avoient pas réussi,  
 „ ils prirent un moyen d'autant plus effi-  
 „ cace , qu'il paroissoit moins suspect ;  
 „ ce fut de traiter avec les Habitans ,  
 „ pour acheter plusieurs maisons proche  
 „ des portes de la Ville , sous prétexte  
 „ de mieux faire leur garde , & d'y éta-  
 „ blir un Hôpital. Les Magistrats assem-  
 „ blez dans la Maison de Ville , donnoient  
 „ déjà dans le piège , & opinoient à rece-  
 „ voir comme un avantage visible les of-  
 „ fres dangereuses qu'on leur faisoit. Mais  
 „ le Comte de Sales , sans être appelé  
 „ dans cette assemblée , s'y rendit inces-  
 „ samment , & découvrit si bien le but des  
 „ Espagnols , qu'il rompit tout à coup un  
 „ projet fort contraire aux intérêts de sa  
 „ patrie , & qui étoit néanmoins sur le  
 „ point d'être exécuté. Le Duc Charles  
 „ Emanuel son Prince , lui sçut si bon  
 „ gré de ce service important , qu'il lui  
 „ en fit faire des remerciemens par M. d'As-  
 „ signy Gouverneur de Savoye ; & tout  
 „ le monde jugea du mérite de l'action ,  
 „ comme le Prince. En effet il n'avoit  
 „ pas falu moins d'habileté au Comte pour  
 „ ramener les esprits des Habitans , que

diverses négociations, qu'il  
reusement, soit en Suisse pour  
tat, soit dans son propre pa  
terêts particuliers. Le soin  
dans sa famille, l'occupa en  
fois; & voyant que la me  
deux Belles-sœurs qui logea  
se renouvelloit à tous mom  
par la trop grande facilité  
jugea à propos de les sépa  
onereuse que lui fut d'ail  
ration. „ L'expérience lui  
„ noître qu'en matiere d'  
„ bien qu'en matiere d'int  
„ n'est jamais assez sur ses  
„ beaucoup mieux écar  
„ les occasions, que d'ex  
„ danger d'y succomber.”  
années de mariage, le Com

in & l'autre à découvrir sur cela les  
s de Dieu : mais après un long exa-  
le Comte ne se sentant pas plus ap-  
qu'autrefois à l'état Ecclesiastique,  
y entrer ; & se déterminâ , pour le  
de sa Famille , à épouser la Comtesse  
Louer-S. Severin , dont l'Alliance con-  
rable unissoit à la Maison de Sales , cel-  
de Provane , de Solara , & de plusieurs  
es très-illustres. Ce fut encore l'Evê-  
de Geneve qui donna la bénédiction  
giale ; & ce Prélat mourut sept ans a-  
Il y a eu dans l'intervalle un grand  
bre d'actions édifiantes , qui entrent  
l'Histoire du Comte de Sales , & que  
brieveté qui nous est présentée , dérober  
nous a cet Extrait. On voit sur-  
avec quelle adresse il sçut éluder deux  
mens Cartels , d'une manière qui satisfi-  
té , sans laisser douter de son courage.  
sur quoi il a eû le plus à combattre  
lui-même ; & quoi qu'il eût un ta-  
particulier pour les réconciliations , il  
en méloit qu'avec une sorte de peine  
des gens d'un certain rang , qui vou-  
vuides leurs differends par un combat  
gulier. Un jour qu'il demandoit des  
res à une Religieuse de la Visitation  
sur une occasion semblable , elle lui dit  
il falloit plutôt compter sur les siennes.  
Ab ! reprit-il les larmes aux yeux , y  
avois trop visiblement que Dieu

» m'oblige de m'entretenir  
» penser, dit-il, qu'avec  
» avec crainte; parce qu'  
» vrai-semblances de cer  
» & d'un point d'honneur  
» soit excusable, j'ai été  
» malheureux pour ne  
» hautement un de ces  
» Dieu m'en punit encore.  
» Si l'on retranche certain  
la pitié ne lui permettoit  
sentimens humbles qu'il avoit  
ne, il ne parloit point de  
» il tenoit pour maxime,  
» coup mieux ne point par  
» foi, & s'oublier entièrement  
» perdre le temps à faire  
» des discours frivoles. Ne  
» l'ement attaché à des



tes, il mourut entre les bras de ce digne  
 Père, avec des sentimens de piété, expri-  
 mées ici dans les termes les plus touchants.  
 Ce récit de la mort du Comte de Sales ne  
 termine pas l'Ouvrage qui contient les  
 principales actions de sa Vie; on rappelle  
 encore à la fin, les pieux motifs de ces  
 actions, on en retrace les plus beaux traits;  
 et tout cela, d'une manière qui en publiant  
 les vertus du Comte Louis de Sales, ne  
 fait pas peu d'honneur à l'Historien.

*Reflexions sur la Fermentation, et sur la na-  
 ture du Feu, fondées sur des expériences  
 nouvelles. Par M. ROUVIERE Maître  
 Apoucaire. A Paris chez Jean-Baptiste  
 Coignard, Imprimeur ordinaire du Roi,  
 rue S. Jacques, à la Bible d'or. 1708. in  
 8. pagg. 162.*

**M**R. Rouviere ne cherche dans ce petit  
 Traité, en le rendant public, qu'à sa-  
 tisfaire ceux qui l'ont engagé à le donner.  
 Son dessein est d'y expliquer quelques ex-  
 périences curieuses, qui lui ont réussi dans  
 son Cours de Chymie, & dont la cause  
 principale est la fermentation.

Comme la nature des principes qui la  
 produisent, ne paroît pas à nôtre Auteur  
 assez connue de la plupart des Chymistes,  
 il s'attache d'abord d'en donner une juste  
 idée. En Chymie, on entend par Princi-

II, & le Sulfure. A l'in-  
que quelques uns admettent  
principe ; c'est , dit-il ,  
dissous dans l'eau , ou un  
un sulfure exalté. Ainsi  
chacun en pourra connoître  
examinant celle des autres  
n'est pas content de ce qu'il  
mettent l'eau au nombre  
passés ; & il prétend qu'il  
donne le mouvement aux  
& qui les met en état de  
dont ils sont capables.

Il expose aussi dans le pre-  
ce qu'on doit penser des El-  
ficien exact. Il rejette le Sy-  
mocrate, qui n'a pu , dit-il,  
n'ait ni de ses atômes , com-  
tout le reste ; & il a reçu

ion est „ un mouvement violent & irrégulier des parties integrantes de deux , corps solides qui nagent dans le liquide ; „ d'où s'ensuit un changement de leur tout „ ou de leurs parties , sans que ce mouve- „ ment ait une cause apparente." Pour expliquer la véritable cause de la fermentation , il observe que l'esprit de nitre , qui (par exemple) ne jouissoit que du simple mouvement de liquide , en acquiert un fort considerable par le mélange du sel de tartre ; il croit néanmoins que ce mélange n'est que l'occasion de l'augmentation du mouvement , & que la matière subtile en est la véritable cause. Car plus elle a de difficulté à passer , plus les corps sont en état d'être choquez avec violence. Or ce passage devient plus difficile „ par l'introduction des pointes „ acides dans les pores des sels alcalis..... „ les trous dont ces derniers sont percez , „ étant occupez presque selon tout leur „ diametre , par les coins qui y sont introduits ; la matière subtile n'a plus la „ même facilité à parcourir les differens „ pores ; elle est obligée par consequent „ de fraper contre leurs parois avec violence , d'en heurter les parties avec force „ ce , & enfin de les déplacer avec é- „ clat."

Il y a de différentes especes de fermentations : les unes se font avec effervescence

son mouvement à différen  
on decouvra facilement  
ces différentes fermentations  
qu'il explique dans le troisi

Enfin dans le quatrieme  
pitre , il rend raison des  
ont été l'occasion de cet O

Nous en allons rapporter  
termes même de l'Auteur  
„ dit-il , dans un grand  
„ une once d'huile de Ga  
„ fice , & je jettai dessus  
„ de Nitre bien dephleg  
„ d'abord dans ce mélange  
„ tation assez forte ; il se  
„ fumée fort épaisse ; &  
„ étoit presque finie , l'on  
„ plus rien de mon  
„ terriblement surpris de

„ Gayac , c'est-à-dire , dix gros d'esprit  
 „ sur une once d'huile. Celle-ci réussit  
 „ comme la première : mais ce qui me  
 „ surprit , fut de voir que la liqueur s'en-  
 „ flammoit si fort , que tout le corps rare  
 „ & spongieux , haut d'environ deux pieds ,  
 „ parut tout en feu."

Il explique la cause , tant de la fermentation qui arriva par le mélange de ces deux liqueurs , que de l'élevation du corps rare & spongieux , & du feu qui s'y alluma. Nous ne nous arrêterons qu'à ce qu'il dit de la production du feu : & nous ne changerons encore rien aux paroles de M. Rouviere , afin que le Public puisse mieux juger de l'exactitude de ses raisonnemens.

„ Pour ce qui est de la flamme , dit-il ,  
 „ personne n'ignore que les corps ne sont  
 „ en feu , que quand leurs parties nagent  
 „ dans la seule matiere du premier ele-  
 „ ment , & qu'elles en acquierent toute  
 „ la vitesse. Ainsi l'huile de Gayac ayant  
 „ ses parties branchuës , elle contient dans  
 „ ses intervalles beaucoup de matiere sub-  
 „ tile , qui environnant les parties de ces  
 „ liqueurs , & leur communiquant un  
 „ mouvement très-rapide , fait qu'elles re-  
 „ poussent avec force la matiere globuleu-  
 „ se , ce qui suffit pour produire le feu.  
 „ Mais comme ce mélange ne s'enflamme  
 „ que quand on employe plus d'esprit de  
 „ Nitre que d'huile de Gayac , il est à pro-

„ pas de chercher la cause de  
 „ rence. Si dans certe dernière  
 „ les liqueurs s'enflamment ; c'est  
 „ que la matiere subtile s'y trou-  
 „ vee en grande quantité ; ou qu'elle  
 „ a plus de mouvement aux  
 „ ces liqueurs. L'augmentation  
 „ d'esprit acide dans ce mélange ne pro-  
 „ duit pas une plus grande quan-  
 „ tité de matiere subtile : il faut donc que  
 „ l'augmentation d'esprit acide occa-  
 „ sionne un plus grand mouvement. En  
 „ introduisant plus abondante-  
 „ ment des acides dans les intervalles du  
 „ soufre, on oppose une plus grande résis-  
 „ tance à la matiere subtile. Or celle-ci ne  
 „ pouvant de son mouvement  
 „ surmonter la portion de la résistance qu'elle  
 „ trouve à son passage ; il s'ensuit que plu-  
 „ sieurs parties acides fichées entre  
 „ les parties du soufre , plus la résis-  
 „ tance est grande , & plus l'effort de la ma-  
 „ tiere subtile contre les parties du sou-  
 „ fre est considerable : c'est pourquoi  
 „ étant agitées avec violence  
 „ avec assez de force pour produire le  
 „ Le verre dans lequel on  
 „ fait la fermentation doit être fort grand .  
 „ La liqueur en fermentant se va  
 „ lever à grand coup. Il faut aussi qu'il soit  
 „ que les liqueurs soient très-denses  
 „ car autrement la fermentation



roit pas si forte. D'ailleurs, il ne surviendrait point de flamme parce que les parties d'eau qui occuperoient les interstices des parties branchues de cette huile, diminueroient la quantité de la matiere subtile, qui ne s'y trouvant pas en assez grande suffisance pour environner les parties salines & sulphureuses de ces liqueurs, ne pourroit pas leur communiquer assez de mouvement. Au surplus, les particules d'eau recevant une partie de l'impression de cette matiere subtile, elles seroient cause que les sels & les sulphres n'en recevroient pas assez pour produire le feu.

M. Rouviere se croit obligé de dire dans son Avertissement, que les approbations, dont on l'a quelquefois honoré lorsqu'il a parlé en Public, ne l'ont point fait sortir de ce caractere de retenue & de modestie, qu'il doit prendre plutôt pour guide & pour regle, que ces commencemens heureux dans sa profession & dans ses experiences; & qu'il se soumet avec docilité à ceux que le merite a déjà placez, & qu'il regarde comme ses Maîtres.

*Lettre d'un Ecclesiastique à M. H. Colin, Curé de Notre-Dame de Namur, laquelle servira d'éclaircissement aux Fideles, touchant l'obligation d'assister aux Paroisses. A Cologne chez Jean Schlebusch. 1707. in 8. pagg 82.*

[illegible]

Receveur Magnifique  
Receveur, par un Decret du 25. Sep-  
1666. condamna M. Dubois,  
prima autant qu'il pût tous les  
plaires de son Livre. M. Dubois  
de ce Decret *ad Judicem compe-*  
& la Cause étant devolue à  
après une exacte discussion, M.  
dinal Albicus, qui étoit de la 3.  
regation, récrivit à M. Jacques  
phosus, pour lors Internonce à  
les, que la Sentence du Recteur  
éque étoit *nulla & inusta*, lui  
mant par autorité Apostolique, de  
réimprimer & publier par-tout le  
et de Clement VIII.

Ces preuves générales, le P. de  
attaque les principaux fonde-  
l'Ecrit de M. Colin.

Cet Auteur prétend que le Pape Sixte

les de ce Pape ne doivent s'entendre que de la Confession Pascale.

2. L'Ecrit de M. Colin est fondé sur ces paroles du Concile de Trente, *Seff. 24. chap. 24. de Reform. L'Evêque avertira souvent les Fidoles, que chacun d'eux est tenu d'entendre la Parole de Dieu en sa Paroisse, s'il n'y a quelque raisonnable empêchement.* Ce Pasteur croit que le mot *est tenu*, signifie une obligation sous peine de peché. Le P. de Charneux y donne une Explication toute opposée, & il cite en sa faveur Jean Heideus, J. Molanus, Weymsius, & Pasqualius.

3. M. Colin appuie son sentiment sur l'autorité de plusieurs Conciles Synodaux & Provinciaux, & sur une Déclaration de l'Assemblée de Clergé de France en 1700. L'Assemblée ne trouve point aux premiers, parce que M. Colin n'a point rapporté les paroles. A l'égard de l'Assemblée du Clergé, il est vrai que les Décretors ne sont point cités dans les Pais Bas. Il cite encore M. André de Cambrai, & plusieurs autres Evêques, comme favorables à son sentiment. Mais une telle autorité n'est pas le même que celle de l'Assemblée de France; & si elle ne les établit pas pour la source de l'obligation, elle ne peut pas sur cette obligation.

SUPPLEMENT  
DU JOURNAL  
DES  
SCAVANS,

Du Dernier de Fevrier M. DCCVIII.

*Histoire de l'Academie Royale des Sciences, année 1706. avec les Memoires de Mathematique & de Physique pour la même année, tirez des Registres de cette Academie. A Paris chez Jean Boudot 1707. in 4. pagg. 132. pour l'Hist. & 521. pour les Memoires. Et à Amsterdam chez Pierre de Coup 1708. in 12. pagg. 191. pour l'Hist. & 680. pour les Mem.*

LA Botanique, où nous en sommes demeurés dans le dernier Suplement, contient trois Mémoires qui ont paru à l'Histoire ne demander aucun éclaircissement. Les deux premiers, l'un de M. Fournesfort, l'autre de M. Chomel, sont d'ailleurs peu susceptibles d'extrait; ils res-

de nouveaux genres de  
joint à ceux qu'il avoit  
l'année precedente. Nous  
seulement ici les noms de  
genres : ce sont le Piment  
*banchoides*, la Tartalee, la  
ville, la Tortuë, la *Valentia*.  
(M. Tournefort a voulu fa  
Mrs. Lavater Medecins de Z  
biles dans la connoissance de  
turelle, en donnant leur  
Plante) la Superbe, la *Com*  
*Solaneides*.

Quant au Memoire de M.  
Auteur y continue sa descrip  
tes d'Auvergne commencée  
le qu'il décrit ici est l'*On*  
*nostras Rais Sinops.* 191. Tou  
en pouvons remarquer, c



est assez succintement ; qu'elle est commune dans les prez les plus élevez du Mont d'or , & du Cantal , & qu'on la rencontre en abondance au bord du sentier qui conduit au sommet du Pui de Dore , surtout à l'orient & au midi de cette montagne.

Le troisiéme morceau de Botanique est d'une utilité plus sensible que le précédent : M. Marchant y donne au Public les expériences qu'il a faites sur les vertus de la racine de la *grande Valeriane sauvage*. F. Columna , Botaniste celebre , parle de la racine de cette Plante comme d'un remede spécifique contre l'épilepsie , & son remede éprouvé par lui-même sur diverses personnes , & sur lui-même. Une autorité si considérable a réveillé la curiosité de M. Marchant : il a voulu s'assurer par ses propres expériences de la vertu vantée de cette racine ; & il a trouvé qu'en effet le remede est excellent. Un garçon de 15. à 16. ans , épileptique depuis l'âge de sept , tombant presque toutes les semaines , & traité par nôtre Auteur avec ce remede , jouit depuis six ans d'une parfaite santé. Une autre personne âgée de vingt ans , & attaquée du même mal depuis la quatorziéme année de son âge , a reçu aussi entre les mains de M. Marchant une entière guérison par la vertu du même remede. Ces deux traitemens

sont

Valeriane : c'est une pierre  
même des Sciences qui en  
dresse au malade ; & c'est  
qui a indiqué le remède.  
Enfin l'Auteur nous assure  
ce remède avec succès à  
& à des personnes déjà  
qu'à quelques-uns le remède  
l'accès ; qu'à d'autres il  
violence ou la durée .  
produit de mauvais effets  
préparation. Fabius Col  
que l'on tire hors de terre  
Valeriane avant qu'elle co  
trer ses tiges , c'est-à-dire  
de Mars ; qu'après l'avoir  
la réduite en poudre  
prendre au malade avec  
de cette poudre ( ce qui

de donner ce remede , autant qu'il  
dans un verre de vin blanc , & de  
le malade par quelques purgations,  
quelques autres préparations con-  
ables.

ous voici arrivez aux Sciences abstrai-  
l'Algebre , la Geometrie , l'Astro-  
e , l'Acoustique , & la Mechanique.  
ebre ne donne dans ce Volume qu'un  
rticle : il paroît dans les Memoires  
e titre de *Principes généraux pour la*  
*des Equations Numeriques*. C'est  
te de la nouvelle Methode que M.  
agny a déjà proposée en 1705. pour  
pour résoudre toutes les Equations.  
end ici beaucoup sur les défauts  
Methodes ordinaires. Un de ceux  
Auteur relève le plus , c'est que les  
ules de resolution qu'elles donnent  
exprimées sous des signes radicaux,  
ions obscures, embarrassées, sur-tout  
du second degré, & dans lesquel-  
juste valeur de la racine qu'on de-  
ne se présente pas plus clairement  
rit que dans l'Equation même. D'ail-  
mettant a part le cas irréductible,  
Formules n'offrent pour des va-  
elles que des valeurs imaginaires :  
les autres cas elles obligent , pour  
opper les valeurs qu'elles présentent,  
de sçai combien d'operations taton-  
d'extractions de racines quar-  
rées.

examiné avec soin par les  
briffes.

La Geometrie a donné  
pation à l'Historien , &  
re aussi , bien de la satis-  
fant ses Extraits on sent  
quel il a travaillé sur les  
traite , & ils ne feroient  
autant de plaisir qu'ils font  
intelligens , si l'Auteur  
moins trouvé dans le tra-  
ici jusqu'à huit articles , &  
M. de Fontenelle sur sept  
pliquez par M. de Fontenelle  
Eclaircissement sur les Ge-  
nomme *plus qu'infinies* ; &  
sur la Methode des Infini-  
les *Maxima & Minima* ; &  
plet sur le rapport des P-

Code de M. Rolle pour trouver les  
des lignes Geometriques par rapport  
Dioptrique.

qui regarde les Grandeurs *plus qu'in-*  
est de M. Varignon. Il n'est pas  
ordinaire d'entendre parler aux nou-  
Geometres d'une Grandeur infinie  
grande qu'une autre Grandeur, quoi-  
qu'infinie aussi. Les Grandeurs infinies peu-  
être plus grandes & plus petites les  
que les autres selon tous les rapports  
des des nombres, & cela sans sortir  
ordre de l'infini; de même que les  
deurs finies ne sortent pas de l'ordre  
fini, pour varier entr'elles selon tous  
rapports: mais si ce qu'on appelle dans  
cet article *Grandeurs plus qu'infinies*, avoit  
il faudroit reconnoître un ordre plus  
que celui de l'infini, & admettre non  
seulement un infini plus grand qu'un  
infini; mais des Grandeurs sorties de l'or-  
dre de l'infini, & élevées à un ordre su-  
perieur. Cette idée de Grandeurs plus  
qu'infinies est venue au célèbre M. Wallis  
cherchant la mesure des espaces renfer-  
ment des Hyperboles de differens dé-  
nominateurs, & leurs asymptotes. Comme une  
fraction dont le dénominateur est zero,  
ou plutôt un infiniment petit, le numera-  
teur étant d'ailleurs fini & positif, donne  
une grandeur infinie; il semble que la même  
raison, si le dénominateur étoit ne-

qu'il examinoit , une fraction nominateur étoit négatif , à regarder ces espaces comme nuls : mais , dit l'Historien ordinaires qu'il sçait répandre qui en paroissent le moins si Varignon , tout accoutumé qu'il étoit de l'infini , refuse à les principes de la Géométrie ne permettroient pas de ment l'idée de différens ordres Varignon auroit toujours rejetter dans la question présentée il fait voir que ce qui pris pour l'expression d'un espace fini , n'est pas même l'expression de l'infini ; l'espace exprimé étoit fini , & le signe négatif du ne marquant autre chose.



*petits*, est composé d'une maniere si sçavante & si sublime, qu'on y peut souvent demander des éclaircissmens; mais aussi c'est tout ce qu'on y peut demander: & les Réponses qu'on a faites aux différentes objections proposées contre les Methodes de ce Livre, n'ont jamais été que des éclaircissmens qui en ont confirmé les principes." Telles sont dans ces Mémoires les Observations sur la Méthode des *Maxima & Minima*, c'est-à-dire, des plus grandes & des plus petites appliquées. M. Guisnée, Auteur de ces Observations, y résout quelques difficultez qui regardent cette Méthode, comme elle est enseignée dans la troisième section de *l'Analyse des Infiniment petits*, & sur lesquelles il avoit été interrogé par un de ses amis. Il traite cette matiere avec beaucoup de netteté & de sçavoir, & fait quantité de remarques utiles, qui non seulement conservent à la Regle son universalité, mais qui la mettent dans un plus grand jour, & la rendent incontestable.

Le Mémoire de M. Vangnon sur le rapport des Forces Centrales à la Pesanteur, mériteroit un Extrait particulier. Tout corps qui se meut, se meut en ligne droite, ou tend à se mouvoir en ligne droite: ainsi tout corps qui se meut en ligne courbe, y est contraint par quelque force continuellement appliquée, qui le détourne.

qu'elles obligent à décrire un  
s'éloigne ou s'approche du  
courent leurs directions , &  
M. Varignon a comprises for  
néral de *Forces centrales* , &  
on a déjà vû de lui tant d'e  
ceux. Dans les Mémoires  
de 1700. il a donné plusieurs  
rales pour connoître le rappo  
ces comparées entr'elles.  
1701. il a donné la maniere  
semblables Regles à l'infini.  
a ouvert une nouvelle source  
ce encore inépuisable de Re  
rales que les précédentes ,  
plusieurs Forces centrales  
à la fois sur le mobile déc  
courbe , quelles que fusse  
- - - - - & quelle ,

pose communément la Pesanteur. C'est ce que M. Varignon fait ici : & il le fait à sa maniere ordinaire , qui est d'épuiser le sujet , & de ne laisser rien à désirer.

Le fondement de toute cette recherche consiste à faire entrer la Pesanteur dans l'expression des Forces Centrales. Comme un Corps qui tombe augmente sa vitesse à chaque instant, il n'est point de degré de vitesse , la résistance mise à part, qu'il ne puisse acquérir en continuant de tomber : de là naît l'avantage de pouvoir considérer toute vitesse uniforme avec laquelle un corps se meut , comme une vitesse acquise par la chute de ce corps tombant d'une certaine hauteur. La vitesse d'un corps qui décrit par son mouvement une ligne courbe , peut donc être considérée à chaque point de la courbe décrite, comme une vitesse acquise en ce point , & devenuë uniforme : mais la Pesanteur entre naturellement dans l'expression d'une vitesse acquise , on pourra donc la faire entrer dans l'expression de la vitesse d'un corps qui se meut suivant une ligne courbe , & par conséquent aussi dans l'expression de la Force Centrale qui fait décrire la courbe ; puisque cette vitesse elle-même entre dans cette expression. C'est la voye que M. Varignon a suivie , & elle lui a donné facilement ce qu'il demandoit , une Règle générale pour la

y introduisant le rayon  
cela , ce qui est remarquable  
dans les Elemens de la Courbe  
petits arcs véritablement con-  
pas , ainsi qu'on l'a fait jusqu'à  
la recherche des rayons de  
comme de petites lignes droites  
les côtes d'un Polygone à  
de côtes. Ensuite viennent  
solutions du même Problème  
nent la même Règle , où le  
Rayon de la Développée.  
de ces deux dernières for-  
rignon , qui jusques-là a été  
bes ainsi qu'on vient de le  
le demande en effet la nature  
comme formées d'Elemens  
le moyen de les considérer  
d'Elemens droits. Tout

admirables, & la plupart curieuses, que Vaugnon expose en forme de Corollaires. Dans le quatrième, par la considération de la nature du cercle, la Règle générale se change avec la dernière facilité en celle qui convient en particulier à la force centrifuge d'un corps mù circulairement, & donne par conséquent tout ce qu'il faut démontrer sur ce point feu M. le Marquis de l'Hôpital, précisément par la même Règle particulière au Cercle.

Pour rendre aisée l'application de sa Règle générale à toutes sortes de Courbes, Géométriques, soit Mécaniques, au cas d'une simple indéterminée qui y marque le Rayon Osculateur; il y substitue six expressions ou formules générales des rayons, qu'il a données dans les Mémoires de 1701. d'où se forment six Règles infinitiment générales du rapport des forces centrales à la Pesanteur; & chacune de ces Règles renferme plusieurs quantitez variables, parmi lesquelles on est permis de prendre pour constante laquelle on veut, les différentes suppositions que l'on peut faire à cet égard, dont on a un moyen facile de diversifier les fixés à l'infini.

Ces Règles ayant ainsi reçu toutes les variations que M. Vaugnon vouloit leur donner, il en fait voir l'usage dans quelques exemples, comme ceux de la Spirale Lo-

arithmique, de la Spirale de M. de Fermat, des Sections Coniques, &c. Dans l'exemple de la Spirale Logarithmique, M. Varignon fait observer que le Cercle peut passer pour une espece de Spirale Logarithmique; la propriété de cette Spirale étant que ses Tangentes font par tout le même angle avec les rayons correspondans, il est clair que si cet angle est droit la Spirale devient un Cercle. En considérant ainsi le Cercle comme une Spirale Logarithmique, on retrouve ce qu'on avoit déjà trouvé immédiatement par rapport au cercle: il en est de même dans l'exemple de l'Ellipse, lorsqu'elle devient un cercle.

Dans toutes les Regles précédentes M. Varignon fait concourir à un même point les Ordonnées de la Courbe, avec les directions de la Force centrale; c'est-à-dire, qu'il suppose en les formant que le centre des directions est le même que celui des Ordonnées: mais dans un nouvel article il résout encore le Problème sans se restreindre à cette supposition. Celle du centre des directions différent de celui des Ordonnées, lui donne lieu de former de nouvelles Regles de même nature que les premières, mais infiniment plus générales, puisque la réunion des deux centres en un, n'est plus qu'un seul cas de la nouvelle solution qui en embrasse une infinité. Quoique dans toutes les Courbes on puisse faire



partir d'un même point les Ordonnées ; il y en a un nombre infini dont l'équation ordinaire & la plus simple qui exprime leur nature , suppose des Ordonnées paralleles ; tout est compris dans les Regles , il n'y a que quelque différence de calcul dans l'application. Si l'on veut que les rayons de la Force centrale ne concourent qu'à une distance infinie , ils deviendront aussi paralleles , & le changement qui naît de cette supposition se présentera d'abord : le Parallelisme n'est qu'un cas du concours des Lignes.

M. Varignon étend encore ses solutions au cas des Courbes décrites par le concours de plusieurs Forces centrales, exerçant ensemble leurs différentes actions sur le même corps décrivant. Il donne aussi le moyen de comparer la Pesanteur avec les Forces centrales , soit de différens corps mûs sur une même Courbe , ou sur des Courbes différentes ; soit d'un même corps mû sur différentes Courbes. Enfin ce Memoire est terminé par l'explication , & la démonstration d'un Paradoxe qui regarde certain cas où la Force centrale devient infinie.

La solution du Problème des Isoperimetres fait ici dans l'Histoire , comme dans les Memoires , un des plus beaux articles de la Geometrie. Ce Problème est fameux par l'importance & la difficulté du

## 342 SUPPLEMENT DU JOURNAL

sujet même, & par le différent qu'il causa entre deux illustres freres, feu M. Bernoulli l'ainé Professeur de Mathematique à Bale, & M. Bernoulli le cadet qui occupe maintenant cette Chaire, & qui remplissoit alors celle de Groningue. Une émulation un peu vive s'étant mise entre eux, après divers petits combats de Problèmes proposez, & résolus de part & d'autre, M. Bernoulli l'ainé ramassant toute sa force, pour me servir des termes de l'Historien, employez ailleurs, lança contre son frere, le Problème des Isoperimetres. Il le proposoit à tous les Geometres, mais avec un défi adresse a son frere en particulier, lui promettant même publiquement une certaine somme s'il le pouvoit résoudre. Le cadet le résolut, & prétendit avoir pleinement satisfait au défi. L'ainé n'en convint point; & n'étant pas content d'une partie de la solution, il soupçonna quelque paralogisme dans l'Analyse, & demanda a le voir: il y eût sur cela bien des contestations, dont nous ne ferons pas le détail; nous nous contenterons de rapporter, ce qu'on nous apprend ici, que le Memoire dont il s'agit presentement, & qui contient la solution, fut envoyé à l'Academie par l'Auteur en 1701. dans un paquet cacheté, avec priere qu'on ne l'ouvrît qu'après que M. Bernoulli l'ainé auroit publié son Analyse; que quelques

diff.

difficultez sur cette publication , qui se fit néanmoins la même année 1701. & dans les Actes de Leipfic , & dans une brochure in 4. de 18. pages imprimée à Bâle; & ensuite la mort de M. Bernoulli l'aîné, n'ont permis à l'Academie d'ouvrir le paquet que le 17. d'Avril 1706. & qu'il y étoit marqué que la solution qu'on y trouva , avoit été communiquée à M. Leibniz dès le mois de Juin 1698. Le Problème avoit été proposé en 1697.

'Après ce recit Historique , il faut au moins dire un mot de la nature du Problème. Entre une infinité de Courbes possibles décrites sur le même axe, & isoperimetres, c'est-à-dire, d'une égale *perimetrie*, ou d'une même longueur, il faut trouver celle dont les ordonnées élevées à une puissance quelconque déterminée, comme au quarré, au cube, &c. remplissent le plus grand espace.

Dans ce Problème on ne demande pas simplement que les ordonnées de la courbe qu'il s'agit de trouver , remplissent le plus grand espace. Ce ne seroit là qu'un cas particulier du Problème , & le plus simple , un cas déjà resolu ; car tout le monde sçait que la somme des ordonnées d'un demi cercle remplit un plus grand espace , que ne feroient les ordonnées de toute autre courbe égale en longueur à la demi circonference circulaire , & terminée aux deux extrémités du même

diametre. On demande donc non simplement que les ordonnées de la courbe requise, mais que ces ordonnées, *élevées à une puissance quelconque*, remplissent le plus grand espace possible; c'est-à-dire, on demande que prenant des lignes droites qui soient entr'elles comme les quarez, ou les cubes, ou telle autre puissance qu'on voudra des ordonnées, & faisant de ces lignes les appliquées d'une nouvelle courbe sur le même axe, l'espace que forme la somme de ces nouvelles appliquées, soit le plus grand espace qui puisse être formé de la même maniere. Le Problème devient par là beaucoup plus général, que s'il ne s'agissoit que des ordonnées simples: ajoutons avec l'Historien, que quiconque voudra le tâter, sentira combien aussi par là il devient difficile.

C'est dans ces termes que feu M. Bernoulli le proposa: mais dans la solution que nous en avons ici, M. Bernoulli son frere le rend encore plus général, & par conséquent plus difficile. Il a changé les puissances des ordonnées en ce qu'il appelle *fonctions*. Les fonctions d'une ordonnée comprennent outre toutes les puissances, soit parfaites, soit imparfaites où l'on peut l'élever, toutes les multiplications ou divisions que l'on en peut faire par des grandeurs constantes, ou par des abscisses *élevées* aussi à telle puissance qu'on voudra.

oulli trouve , par un tour de  
 fort délicat & fort ingénieux,  
 que courbe soit celle que deman-  
 de dans l'étendue qu'il vient  
 à , il faut que dans tous les  
 cas de sa courbure ait une rai-  
 son à la fonction différenciée de  
 qui lui répond , mais différen-  
 tielle certaine modification que  
 seigne.

donc en général , & pour tou-  
 tes fonctions imaginables d'ordonnées.  
 de la courbe requise : mais il  
 se le Problème à une plus gran-  
 deur , en supposant qu'au lieu des  
 appliquées , il s'agisse des fonc-  
 tions. Sa méthode va même encore  
 & elle permet que l'on combine  
 voudra les fonctions des appli-  
 quées des arcs , soit par addi-  
 tion ou soustraction , &c. Il sem-  
 ble qu'elle doit permettre , quoi  
 qu'on ne marque pas , que l'on donne  
 la fonction aux appliquées , &  
 la fonction différente aux arcs ;  
 que est de l'Historien. Elle est  
 tendroit , où il expose la raison  
 par laquelle qu'à le cercle de compren-  
 dre grand espace possible , & dé-  
 termine de tout ce que démon-  
 tre oulli dans les courbes du Pro-  
 blème. rapport constant du sinus de

leur courbure, aux grandeurs dont on fait dépendre le plus grand espace possible : cet endroit est admirable, & nous voudrions le pouvoir rapporter.

M. Bernoulli confirme sa methode par un autre Problème qui se reduit aux mêmes termes, & doit donner la même solution, c'est celui de la courbure que doit prendre un linge attaché par ses deux extrémités, & chargé d'une liqueur quelconque. Il montre que cette courbe doit comprendre un plus grand espace possible; & comme il l'avoit trouvée il y a longtemps, il fait voir clairement que son équation retombe dans celle qu'il donne ici pour les courbes Isoperimetres en général. Cette courbe est l'Elastique de feu M. Bernoulli son frere. Finissons cet article par la reflexion de M. de Fontenelle. „ Il „ est aisé de juger, dit-il, jusqu'à quelle „ subtilité & à quelle finesse la Geometrie „ a été portée depuis un temps, & quelle „ est la methode à laquelle on doit de si „ grands progrès.

L'Article des Roulettes porte avec justice le titre de Traité; il en a en effet toute l'exactitude & toute l'étendue. M. de la Hire n'y démontre pas seulement la maniere universelle de trouver les touchantes des Roulettes, leurs points de recourbement ou d'inflexion, & de reflexion ou de rebroussement, leurs superficies & leurs longueurs,



& cela *par la Geometrie ordinaire* , qui dans ces sortes de recherches est en possession de tout temps d'employer les Infiniment petits : mais il y donne encore une *Méthode générale de reduire toutes les lignes courbes aux Roulettes*, en déterminant leur génératrice ou leur base , l'une des deux étant donnée. Le sujet y est approfondi d'une manière très-sçavante ; & nous sommes fâchez , que la longueur où nous ont engagé les articles précédens , nous empêche d'entrer ici dans aucun détail.

Ce que nous avons de M. de Lagni sur une Proposition Elementaire , est rempli de recherches plus curieuses & plus nouvelles que le titre ne semble le promettre. La Proposition dont il s'agit est , que *dans tout Parallelograme la somme des quarrez des deux diagonales est égale à la somme des quarrez des quatre côtez*. La 47. d'Euclide , si fameuse , n'est qu'un cas de celle-ci. Tout le morceau de M. de Lagni ne tend qu'à faire voir jusqu'où s'étend l'usage de sa Proposition Elementaire ; ce qui donne lieu à un grand nombre d'applications & de remarques excellentes. On y voit que la Proposition peut servir dans toute la Theorie des mouvemens composez d'où dépendent toutes les recherches de Mechanique , & généralement presque toutes celles qui ont quelques mouvemens pour objet. Mais il en

fait aussi une application à un sujet plus détourné que les mouvemens composez, & auquel l'on peut croire qu'il s'intéresse d'avantage, c'est à la doctrine des Logarithmes. Son Theoreme lui sert pour trouver l'Hyperbole qui répond aux Logarithmes ordinaires. La plupart des choses qu'il dit sur cette matiere nous ont paru très-nouvelles, très-recherchées & très-utiles.

Nous passons à regret le nouveau morceau de M. Varignon sur les rayons des développées trouvez en considerant les courbes comme composées d'elemens courbes : & la maniere générale de M. Rolle *de trouver tous les foyers des Lignes Geometriques de tous les genres* ; & nous venons enfin à l'Astronomie & à la Mechanique qui nous restent : car l'Acoustique, dont il est fait mention, ne donne rien dans ce Volume. On y trouve seulement que M. Carré a commencé à lire dans l'Academie un *Traité Mathematique des Cordes par rapport aux Instrumens de Musique*.

L'Astronomie, toujours abondante, fournit un grand nombre d'articles. Ces articles roulent sur les mouvemens de Jupiter & de Mars ; sur les Refractions ; sur l'apparition d'une Comete ; sur la Planete de Mercure ; sur les apparences du corps de la Lune ; sur une nouvelle Etoile qui paroît & disparoît ; sur les trois  
Eclips-

des de cette année ; sur une conjonction de Jupiter avec le cœur du Lion , & les taches du Soleil. Un des plus con-  
 tables est celui qui regarde les Hy-  
 les des mouvemens de Jupiter & de

Ce qu'on a vû dans les Memoires  
 1704. que fit M. Maraldi sur Saturne,  
 fait ensuite sur Jupiter & sur Mars.  
 Entre les mains un grand nombre  
 d'observations exactes , dont les plus an-  
 ciennes appartiennent à M. Cassini seul , &  
 les nouvelles à Mrs. Cassini & a lui ;  
 voyant en état de trouver toujours  
 un grand nombre celles que deman-  
 dent les différens besoins , il a exa-  
 miné par rapport à Jupiter & à Mars ,  
 les Tables Astronomiques de Kepler. M.  
 l'Académie juge qu'il y faut faire quelques  
 changemens sur certains points ; &  
 que ces changemens sont peu conside-  
 rables est fort glorieux à Kepler. Com-  
 me la parallaxe de Mars est peu sensible,  
 tant qu'à quelques secondes , il  
 est difficile d'attraper cette Planette dans la situa-  
 tion & dans les circonstances qui rendent  
 la parallaxe plus sensible , pour la  
 déterminer avec quelque justesse. De-  
 l'année 1672. il n'y a point eu d'oc-  
 casion plus favorable pour chercher la pa-  
 rallaxe de Mars que celle qui s'est pré-  
 sentée les mois de Septembre & d'Octobre  
 de l'année 1704. Cette Planette s'est trou-

vée alors en opposition avec le Soleil, près de son perigée periodique, & dans une situation du Ciel où on la pouvoit observer à différentes heures de la même nuit au Meridien, & à une distance considerable du Meridien, circonstances qui se rencontrent difficilement ensemble; toutes circonstances cependant necessaires pour une détermination exacte. M. Maraldi a profité d'une observation si rare; & s'étant servi d'une excellente lunette de douze pieds, qui avoit au foyer de l'objectif & de l'oculaire les fils qui se croisent à angles de 45. degrés, il a déterminé la parallaxe horizontale de Mars à 24. secondes d'un grand cercle. Il a fait aussi plusieurs observations des taches de cette Planette qui servent à verifier sa revolution autour de son axe.

Les trois Eclipses de 1707. ont été observées par Mrs. Cassini & Maraldi, & par Mrs. de la Hire. De ces trois Eclipses la premiere & la troisième étoient lunaires; la seconde a été une Eclipsé de Soleil, & elle arriva le 12. de Mai au matin à Paris.

L'Astronomie peut se vanter, & elle conservera cette gloire dans les siècles à venir, que jamais Phenomene celeste n'a eu de plus grands & de plus illustres Observateurs. Le Roy voulut voir faire les Observations par des Astronomes de l'Académie;

SCAVANS. FEVR. 1708. 351

pour cela M. Cassini le fils, & le fils allerent à Marly avec instrumens necessaires. Toute la Cour Royale & toute la Cour furent aux operations; & Monseigneur de Bourgogne, qui fait bien voir que les sciences peuvent trouver leur place dans les occupations des plus grands Rois, déterminâ lui-même plusieurs observations, par exemple, le commencement, par exemple, de l'éclat de la comète, & par une estime fort juste, à 8. h. fut à 10. h. 41'. du diametre apparent du Soleil divisé en 12. doigts, il y eut 12. observations, & fut couvert dans la plus grande obliquité de quelques minutes près, chaque observation dura 60. minutes.

Il y a dans la Mechanique qu'un seul principe, mais important. Tout ce grand nombre d'Auteurs ont écrit un grand nombre de livres, & ont traité considerable sur les loix du mouvement, du choc des corps, y est réduit à une seule formule par M. Carré dans une seule formule, d'où l'on tire tout d'un coup toutes les propositions répandues en

Quel regret que nous ne puissions pas mettre une partie de ce bel Extrait dans celui-ci ! Nous ne sçavons pas comment les Auteurs des Memoires s'accoutument d'un tel Historien ; quelque prix qu'il ajoute à leurs Ouvrages par les Extraits qu'il en donne ; après tout il partage la gloire même de leurs découvertes , & leur en enleve une partie , qui n'est pas toujours la moindre.

*Voyage de GAUTIER SCHOUTEN aux Indes Orientales , commence l'an 1658. & fini l'an 1665. traduit du Hollandois ; où l'on voit plusieurs descriptions de Royaumes, Isles, & Villes, Sieges, Combats sur terre & sur mer, Coutumes, manieres, Religions de divers Peuples, animaux, plantes, fruits, & autres curiositez naturelles.*



me le sixième & le septième du Recueil : mais les cinq premiers étant déjà connus, nous ne parlerons que de ces deux derniers qui sont nouveaux.

M. Schouten Hollandois , originaire de Harlem , comme on le voit p. 62. du second Tome , & Chirurgien de sa Profession , comme on le voit p. 13. & 15. du premier ; ayant envie de voyager fut à Amsterdam , où il se mit au service de la Compagnie des Indes Orientales. Il se rendit à Texel au mois d'Avril de 1658. & ensuite s'embarqua sur une Flute nommée Nieupoort. Les Voyageurs enflerent le Pas de Douvres & de Calais , cottoyerent l'Angleterre , puis passerent dans la mer d'Espagne , & après bien des peines que nôtre Auteur décrit , arriverent enfin au Cap de Bonne Esperance. M. Schouten visita le Pais qui est parfaitement beau : il monta sur la montagne des Lions , ainsi appelée à cause des Lions qu'on y trouve en abondance ; & fut jusques dans la region des Nues sans pouvoir atteindre le sommet de la montagne , à cause des rochers escarpez qui l'en empêcherent. Quand il fut descendu il rencontra des Sauvages nommez Hottentots , dont le langage est à peu près comme le cri d'un cocq d'Inde qui glosse ; ils étoient par troupes le long des côtes de la mer : hommes , femmes , *enfans* , tous sont nuds pendant l'esté.

ils

le lendemain, ils se couchent, & passent leur vie  
niere déplorable. Les voyageurs  
le Cap pour aller à Batavia.  
étoit alors composé de cent  
deux hommes ; mais le nombre  
beaucoup. Les cruelles fatigues  
gens de l'équipage eurent à en  
de diverses tempêtes, causèrent  
fièvres ardentes, qui guérirent  
mais qui firent place à une  
plus dangereuse. Ce fut une  
contagion qui en deux ou trois  
demi emportoit trente à quarante  
mes. Ceux qui avoient eu la  
ravant ne furent point atteints.  
contagion, elle ne s'adressa qu'à  
la force de leur tempérament  
fendu de la première maladie.

„ dant ils n'étoient pas moins tourmentez,  
 „ & ne laissoient pas de mourir. Il se  
 „ faisoit sur les levres , sur la langue , au  
 „ palais & à la gorge , des croutes qui  
 „ fermoient les conduits , & empêchoient  
 „ la respiration. Tout cela , aussi-bien  
 „ que le tour de la bouche , étoit noir.  
 „ Si les remedes dissipoient un peu ces  
 „ croutes, elles revenoient aussi-tôt. La  
 „ fureur , qui possédoit quelques-uns de  
 „ ces malades , étoit si grande , qu'ils tâ-  
 „ choient de se tuer eux-mêmes , & de  
 „ s'étrangler. La plupart de ceux qui en  
 „ moururent écumoient comme si c'eût été  
 „ de rage, & furent emportez en peu d'heu-  
 „ res. On perdit par ce funeste accident,  
 „ plusieurs Officiers , Mariniers , & plu-  
 „ sieurs Matelots. Un volontaire riche , & de  
 „ bonne famille , alla se jeter dans la  
 „ mer tandis qu'on lui étoit allé quérir à  
 „ boire , & on ne put trouver son corps.  
 „ Ce qu'il y eut d'heureux , c'est que les  
 „ Chirurgiens , dont l'assistance étoit si  
 „ necessaire en cette occasion , ne furent  
 „ point attaquez."

Le 25. d'Octobre de la même année  
 1658. on mouilla l'ancre à la rade de Ba-  
 tavia. Nôtre Auteur fut au Fort de Bata-  
 via pour y demeurer dans l'appartement  
 de la Medecine, où il trouva des Confre-  
 res & de l'emploi. Le 23. de Janvier de  
 1659. *les Chinois idolâtres* , qui ont la li-  
 berté

tion que les autres, & agies en l'honneur du démon, rent a la place de Dieu. Ces reconnoissent un Dieu cré de la terre ; mais ils disent, étant bien-faisant, on ne dit, & qu'il vaut bien mieux au démon qui peut nuire, ce démon Jooché, ils le regardent le tyran du monde, & ne pas que Dieu puisse lui contraindre se rendre favorable ce prince, & n'en être pas tourmenté. Les prémices de l'année, les cierges, & lui consacrent, ils le représentent en des statues devant lesquelles ils se prosternent avec beaucoup de respect. Historien assure l'avoir vu.

des grimaces & des têtes de  
des griffes de monstres , des yeux  
,& qu'ils les jettent au feu avec  
des marques de reverence , & pro-  
certaines paroles comme s'ils atten-  
venue du demon. Que le demon ne  
point pour accepter le festin , les amis  
s'assins qui se tiennent auprès s'asseient  
à terre , & mangent ce qui est pré-  
ce les hommes mangent les premiers,  
ent les restes a leurs femmes.

Après qu'il a vû quelques autres de  
vois célébrer la fête du renouvelle-  
de l'an par des jeux de hazard , à  
passoient tout le jour , soit dans  
maisons , soit dans les rues sous de  
tabcos. Il dit , que la passion pour  
de hazard les possède si fort , que  
sois ils y perdent jusqu'à leurs mei-

blancs; les femmes ont la peau plus brune, & il y en a qui sont tout-à-fait noires. Ils se marient sans grandes cérémonies, & prennent quelquefois plus de femmes qu'ils n'en peuvent nourrir. Ils mangent fort proprement, & pour prendre leurs mets ils se servent de deux petits bâtons qu'ils tiennent entre les doigts de la main droite; & ils ne touchent point à ce qu'ils mangent. Que si ce sont des choses liquides, ils les hument, & ne se servent point de cueilleres. Sur la fin du repas ils prennent du ris pour se fermer l'estomach. Ils enterrent leurs morts hors de la Ville de Batavia, dans un champ que les Hollandois leur ont donné, & qu'on appelle le Cimetière des Chinois. Les Tombeaux sont couverts d'une maçonnerie élevée en arcade. Les hommes, les femmes & les enfans y vont souvent, & portent avec eux les vivres les plus exquis. Quand ils y sont arrivez ils offrent ces vivres au diable pour le rendre favorable aux âmes de leurs parens & amis défunts: mais comme le diable n'a pas d'appetit sans doute, & qu'il ne vient point manger ce qui lui est offert, ils distribuent entr'eux les offrandes, & en présentent même aux Matelots Hollandois que la curiosité y attire.

Voilà ce que nôtre Historien a pu remarquer dans Batavia touchant la maniere  
 &c.



de vivre des Chinois qui y sont établis. Mais avant que de quitter l'article de cette Ville nous n'oublierons pas de remarquer que les Conseillers de la Cour de Justice y condamnent aux plus rudes supplices ceux qui pour s'être enivrez d'opium entrent en fureur, & crient *Amach*, ou *Amach*, qui veut dire *tué*, *tué*. Notre Auteur raconte à ce sujet, qu'au mois de Fevrier de 1659. il vit executer par la main du Bourreau un Indien, à qui l'on coupa d'abord les mamelles, & qui fut ensuite roté pour s'être ainsi enivré d'amphioen, amphion, amphon, ou opium, & avoir dans cette fureur tué cinq hommes. Les Indiens sont tellement adonnez à l'opium, que rien n'est capable de les empêcher d'en faire excès, & de tomber par là en fureur. L'exécution dont nous venons de parler, étoit déjà la troisième qui s'étoit faite pour le même sujet depuis que notre Auteur étoit à Batavia.

M. Schouten partit de cette Ville au mois de Mars de la même année 1659. il s'embarqua sur une Flute nommée le Cerf rouge, destinée pour l'Amerique; & dix jours après on mouilla l'ancre à la rade de Japare. Notre Auteur alla à terre pour voir la Ville, dont il fait une description fort exacte. Ensuite s'étant embarqué, on fut à l'Isle d'Amblau, où les Hollandois ont un petit Fort. Le Commandant de

ce Fort vint avec un petit Roi de l'Isle saluer le vaisseau. Il n'y avoit rien de plus laid que ce Roi, non plus que sa Cour qui l'accompagnoit. On reçût de lui divers présens, & on lui en fit aussi : on lui donna entr'autres choses du gingembre confit. Le Roi prit cette confiture pour du lard, & la jetta aussi-tôt en faisant un saut, & s'écriant : O peuple Hollandois ! pourquoi m'offensez-vous ainsi, je ne mange point de lard ? mais on le defabusa, & il goûta de cette confiture, qu'il trouva si bonne, qu'il se mit à sauter & à caprioler d'aise. Nos voyageurs passerent sous la ligne équinoxiale, coururent au Nord, & furent relâcher à la dernière des Isles Molucques nommée Ternate. On voit ici une longue & belle description de cette Isle : mais il ne nous est pas possible de la rapporter. Nous dirons seulement que les Ternatois ne veulent point s'adonner ni à l'étude des Arts & des Sciences, ni à aucun travail penible. Ils disent que les Chrétiens sont des fous de prendre tant de peine, & de s'exposer à tant de dangers pour remplir leur ventre, & contenter leur appetit, satisfaire leurs voluptez, & souvent leur ambition. A Ternate chacun est l'architecte de sa maison, chacun fait ses habits, se creuse un canot d'un tronc d'arbre, pêche du poisson dans la mer, ou va tuer des

bêtes dans les bois pour vivre. La passion des meubles n'y a point de lieu, ils les regardent comme un embarras, & ils n'en ont que pour la nécessité. Comme ils n'ont rien à perdre, ils ne ferment point leurs portes, ils n'y mettent point de serrures; chaque famille est pourvûë d'une ou de deux petites nattes qui leur servent de chaises, de bancs, de tables, d'assiettes, de lits, de coites: ils se couchent dessus pour dormir, & leur coude sert d'oreiller. Ils n'ont ni coffres, ni armoires, ni comptoirs, ni tables, ni sieges; enfin ils vivent dans une parfaite tranquillité, & fuient tout ce qui peut causer le moindre embarras. Ils voudroient se passer, s'ils pouvoient, de deux ou trois pots qu'ils ont pour faire cuire leurs vivres, & c'est à-peu près en quoi consistent tous leurs meubles; avec une natte qui est pour l'usage ordinaire, & une autre pour les occasions extraordinaires quand il faut faire figure; à quoi on peut ajoûter une hache pour couper du bois, laquelle souvent est fort rouillée. C'est là tout ce qui compose leur ménage. Le peuple d'Aracan, dont nôtre Auteur parle dans la suite de sa Relation, a des mœurs bien différentes: c'est un peuple glorieux & superbe, qui se pique de faire beaucoup de dépense, & qui ne cherche que l'éclat.

*Aracan est un Royaume considerable,*

qui a le Golfe de Bengale à l'Occident, les Royaumes d'Ava & de Siam à l'Orient, celui de Bengale au Nord, & celui de Pegu au Midi. Il renferme dans son enceinte quantité de Villes, dont la principale s'appelle Aracan. Ce Royaume est fort peuplé, & le monde y est par-tout en foule; il y a même des lieux où l'on dirait que les gens vont être étouffez par la presse. On rend plusieurs raisons de cette affluence. La première, c'est que dans ce Pais il y a peu de commerce par mer, & qu'il sort par conséquent peu d'hommes du Royaume; toute leur navigation ne se fait presque que par leurs *Jélias* de guerre. Les *Jélias* sont des bâtimens fort longs, dans la construction desquels il semble qu'on ait eu principalement en vûe de les rendre propres à filer vite. Ces bâtimens font beaucoup de chemin sur les rivières; ils ne portent point de voiles; mais ils ont jusqu'à trente huit ou quarante rames. Les rameurs, qui sont des idolâtres d'Aracan, ne rament pas tout d'un coup, mais les uns après les autres; & de la manière qu'ils l'exécutent, il semble qu'on voye tourner la rouë d'un moulin à eau, les rames font le même effet, & c'est une chose curieuse à voir: ils sont employez contre Bengale & contre Pegu, sans aller plus loin; car on ne cherche point à envahir les terres d'autrui, ni à envoyer

peuplades hors du Pais, encore moins  
 le commerce par mer dans les Pais  
 étrangers comme font les Maures, les Chi-  
 nois, les Javanois, & plusieurs autres na-  
 tions des Indes. La seconde, c'est que  
 le Pais il ne regne jamais de ces maladies  
 contagieuses qui emportent tant de monde,  
 & avec cela la terre y est fertile, l'air  
 pur, & le climat bon. La fièvre tierce &  
 la peste y sont néanmoins assez fréquentes  
 pendant certains mois pluvieux. La troi-  
 sième, c'est que la guerre enleve peu de  
 monde, car on y en vient rarement à des  
 batailles générales. La quatrième est la li-  
 berté d'avoir plusieurs femmes : tout cela  
 semble faire que le Pais est fort peuplé.  
 Notre Auteur dit, que par-tout où il  
 alloit il trouvoit les marchez, les ruës, les  
 carreaux si remplis de monde, qu'il avoit  
 de la peine à passer.

La Ville d'Aracan est à peu près de la  
 grandeur d'Amsterdam, mais beaucoup  
 plus peuplée : & l'Historien nous assure  
 qu'il n'a jamais vû de Ville où les maisons  
 sont si serrées, & où la multitude des ha-  
 bitans soit si grande. Les campagnes de ce  
 Pais sont vertes toute l'année ; l'hyver y  
 commence au mois d'Avril, & dure jus-  
 qu'au mois d'Octobre ; il se passe presque  
 tout en pluyes & en humiditez, de sorte  
 qu'on a beaucoup de peine à marcher dans  
 les ruës & dans les chemins, car il y a peu

d'endroits qui soient pavez , & le terrain est tout d'argile. Après ce mauvais temps vient un été charmant , qui donne presque toutes les choses nécessaires à la vie , excepte le froment & le seigle , au lieu de quoi les habitans se servent de ris : ils le font bouillir dans de l'eau jusqu'à ce qu'il s'épaississe , & qu'il fasse une masse. Le breuvage ordinaire dont on se sert dans ce Royaume , est une liqueur blanche comme du petit lait , laquelle coule avec abondance du tronc de certains arbres qu'on ouvre. Cette liqueur est d'un bon goût , & presque aussi douce que le sucre. Le long des chemins il y a des chabarets , des tentes & des huttes où l'on en vend aux voyageurs. Les arbres qui rendent cette liqueur sont assez semblables aux plus bas palmiers : la liqueur se nomme *Auze* ; elle ne se conserve pas , & elle devient en trois ou quatre jours aussi aigre que du vinaigre. Quand on en boit un peu plus qu'à l'ordinaire , elle réjouit le cerveau , & égaye les sens ; on la vend par grands pots qui tiennent cinq à six pintes , le pot se donne pour deux sols.

Après ce détail , l'Auteur vient à ce qui regarde le Roi d'Aracan. Ce Roi se donne la qualité de Roi de l'Elephant blanc , qui est un Elephant que le Roi de Pegu avoit ravi par la force des armes au Roi de Siam , & que le Roi d'Aracan a enlevé par la même voye au Roi de Pegu.



Le Roi d'Aracan ne sort gueres  
 du Palais qu'une fois en cinq ans,  
 & c'est en solennité. Ses Gar-  
 des du Corps sont de jeunes filles, qui  
 sont choisies avec soin dans tout  
 le pays pour leur extrême beauté : on  
 les change tous les ans, & elles sont  
 logées dans les principaux appartemens.

Nôtre Auteur décrit ici l'habillemens  
 du pays, qui est assez extraordinaire;  
 & remarque une chose qui ne l'est pas  
 & c'est que parmi les femmes les plus  
 belles, les oreilles sont les plus belles; & que  
 pour les rendre bien longues, on les leur  
 coupe dès leur jeunesse avec de petits  
 morceaux de parchemin, qu'on grossit de  
 temps en temps, & qui par ce moyen  
 font l'ouverture où on les a passez, &  
 rendent le bout de l'oreille jusques  
 aux épaules.

Sur ces remarques M. Schouten vient  
 à parler des Habitans d'Aracan. Ces Peu-  
 ples sont idolâtres, & à cause de leur Re-  
 ligion les nomme *Moges*. Nous ne di-  
 rons rien de leurs Pagodes, c'est le nom  
 de leurs Temples, ni de leurs ceremonies,  
 nous meneroit trop loin. Nous di-  
 rons seulement que quand nôtre Historien  
 visite ces Pagodes, il remarquoit que  
 les Prêtres & les Religieux, en s'inclinant  
 devant leurs Idoles, le confideroient lui  
 & de sa compagnie avec un œil de

pitié, & d'un air de compassion de n'avoir nulle connoissance de ce culte. Ces Religieux s'appellent Talapouns, & ne se marient jamais : ils marchent d'un air modeste, & vivent presque comme des Hermites.

L'usage du pais, quand on veut acheter quelques menues denrées, est assez incommode. Il faut avoir des *couris*, dont quatre-vingt ne valent pas plus de neuf deniers ; de sorte qu'il en faut porter beaucoup pour peu qu'on veuille faire d'emplettes. D'ailleurs les plus petites pieces d'argent qui ayent cours à Aracan valent un *Tang*, ou une *Roupie Maure*, ce qui fait 25. sols monnoye de Hollande ; & quand on en change un, on a deux mille fix cens soixante couris : il faut donc avoir avec soi un grand sac, & un bon valet qui le porte sur son dos, si l'on veut faire de grosses provisions.

La coutume du pais dans ce qui concerne les mariages, est assez singuliere. Le nouvel époux tient à deshonneur d'habiter avec son épouse si elle est vierge. Pour éviter cette honte il a soin de payer des gens qui la lui épargnent. Nôtre Auteur dit que dans son bord il y avoit un matelot qui s'échapoit souvent pour ces sortes de marches. Quelque bon que paroisse cet expedient, il y en a beaucoup qui ne le trouvent pas encore assez seur,

& qui pour se mettre l'esprit plus en repos , ont la précaution de n'épouser que des filles grosses.

Comme nous ne sçaurions suivre nôtre Auteur par-tout , nous passons quantité d'articles curieux pour venir à celui du pais de *Malabar* , qui est un si beau pais , que nôtre Auteur dit n'en avoir point vû de plus beau dans les Indes Orientales au deçà du Gange. *Malabar* est la partie la plus meridionale de la côte des Indes. Il commence , selon la plupart des Auteurs , entre *Magalor* & *Cananor* , & finit au Cap de *Comorin*. On y voit plusieurs Villes comme *Calicut* , *Cranganor* , *Cochin* , *Porca* , *Calicoulang* , *Coulang* , & plusieurs autres. On y trouve des bois entiers de palmiers , & d'autres arbres sous lesquels on se promene à couvert du soleil. On y voit des campagnes de ris toutes verdoyantes , des prairies , des pâturages , de grandes rivières , de gros ruisseaux , des torrens d'eaux claires.

Toute la côte de *Malabar* étoit autrefois regie par un seul Souverain , qui tenoit sa Cour à *Calicut* , comme le *Samorin* fait maintenant. Aujourd'hui elle est divisée en plusieurs petits Royaumes , qui sont *Cananor* , *Calicut* , *Cranganor* , *Cochin* , *Coulang* & *Trevancoor*. Entre les Rois le *Samorin* tient encore présentement le premier rang , & il a le titre d'Empe-

reur. Notre Auteur parle au long de tous ces Royaumes , & en rapporte des particularitez que nous ne retranchons qu'avec regret. Le Samorin , les autres Princes de Malabar , la noblesse & le peuple même ont quelque connoissance de la Divinité ; mais elle est en eux obscurcie par quantité de fables & d'erreurs. Ils disent que comme le gouvernement du monde ne laisseroit aucun repos au Dieu qui a créé le ciel & la terre , ce Dieu en donne la direction à d'autres Dieux , qui ont avec lui un empire souverain. Que ceux-ci sont comme ses Plénipotentiaires , & qu'ils punissent ou font du bien selon qu'il leur plaît. Sous ces Dieux souverains ils établissent un grand nombre de subalternes. Ces Dieux supérieurs & inférieurs sont représentés par les idolâtres sous des figures monstrueuses : ils leur font des yeux flamboyans , des gueules beantes , des griffes horribles. Les uns paroissent déchirer ou dévorer toutes vives les âmes des hommes représentées par d'autres petites figures. Quelques unes de ces idoles ont quatre cornes sur la tête , des oreilles d'ânes , des museaux de singes ou de chiens. Enfin tout ce que les hommes peuvent imaginer d'horrible , ces peuples en font les symboles de leurs Divinités. La plupart de ces idoles sont d'argile , de cuivre , ou d'autre métal ; elles sont assises les jambes en croix  
ainsi

ainsi que leurs adorateurs ont coutume de s'asseoir : on leur met des couronnes de fleurs sur la tête, & on leur présente des parfums. Les Pagodes de Malabar sont mal construits, & les plus beaux de ces temples ne sont que comme de sombres prisons, la plupart ne recevant le jour que par la porte, ce qui rend le lieu & l'idole qui y habite encore plus épouvantables. Au devant du Pagode ou au dedans on voit ordinairement une élévation de deux ou trois pieds, plate & carrée, bâtie de pierre ou d'argile, avec une espèce de pyramide au milieu, & c'est ce qui sert d'autel. Les Bramins, qui sont les Prêtres des idoles, y mettent des fleurs, & y posent leurs offrandes. Ces Bramins laissent croître leurs cheveux ; la plupart ont le corps découvert depuis la ceinture jusqu'en haut : ils ont des anneaux d'or aux oreilles ; & comme il y a différens ordres de Bramins, ils portent tous autour du cou un gros fil par où on remarque quel est leur ordre. En effet leurs juridictions sont fort différentes ; les uns ne s'occupent qu'au service des idoles, les autres sont avec cela Marchands & Courtiers ; d'autres exercent la Médecine, d'autres sont Soldats, & vont à la guerre avec les Princes & avec les Nairos, où ils sont quelquefois taillez en pièces, ainsi que nôtre Auteur en a vu un exemple en la personne du premier Bra

min du Roi de Cochin , à qui les Nairos dans une bataille firent une entaille d'une épaule à l'autre jusqu'aux os. M. Schouten , qui pansa la playe , dit qu'il n'en avoit jamais pansé une plus funeste ; & que jamais homme ne souffrit de si grandes douleurs avec plus de patience que fit ce Bramin.

Les Bramins ont le premier rang après les Princes , & on a de grands égards pour ce qu'ils disent. Ils ont la liberté d'entrer chez les Princesses en l'absence de leurs maris ; & un homme tient à honneur qu'un saint Bramin ait commerce avec sa femme. Ces saints personnages, dit nôtre Historien , sçavent fort bien se comporter ; ils affectent un grand air de devotion sur-tout dans leurs Pagodes , où ils n'entrent jamais avec leurs souliers ni leurs pantoufles.

Les mets qu'on prépare pour les Rois sont premierement présentez à l'idole par forme de consécration , puis servis par les Bramins devant le Roy. La succession à la Couronne est quelque chose de singulier. L'aînée des sœurs, ou la sœur unique du Samorin, ou d'un Roi , porte le titre de Reine. Les enfans de cette Reine sont Princes & Princesses , & l'aîné monte sur le trône après la mort de son oncle. Cette sœur est la personne la plus considérable de l'Etat après le Roy. Si elle n'a

point



point d'enfans, la succession passe aux autres sœurs, & à leur défaut aux plus proches, toujours dans la ligne feminine par préférence. Que si l'aînée des sœurs, ou la sœur unique du Roi decedé, n'ayant point d'enfans, est couronnée Reine, & qu'étant encore en âge d'en avoir, elle soit mariée à un Roi voisin, alors si elle a des enfans ils sont heritiers des Couronnes du pere & de la mere, parce qu'ils sont d'un sang royal des deux côtez. Ainsi les enfans ne sont point heritiers de leurs peres. La raison de cette coûtume, c'est que l'usage veut que le premier Bramin de la Cour ait commerce le premier avec la Reine, & qu'il continuë ce commerce avec elle.

Il en est de même parmi le peuple, les enfans n'y heritent point de leur pere; & la raison, c'est que les femmes sont si publiques en ce pais-là, qu'on ne sçait jamais quel est le pere des enfans: mais s'ils n'heritent pas de leurs peres, en récompense ils heritent des freres de leur mere, & succedent à leurs biens, à leur commerce, à leurs dignitez. Les Malabres sont de la taille des Européens, mais d'une couleur noirâtre. Ils ne dépensent pas beaucoup en habits, car les hommes & les femmes, même les Rois & les Reines n'ont qu'un morceau d'étoffe de soye à fleurs, ou de toille de coton qui tourne trois ou quatre tours autour du corps depuis la

ont la  
cheveux sont noués  
en boucle sur le haut de la tête  
ban, ou avec un cordon fait des cheveux  
mêmes. Les femmes ne lient point les  
cheveux, elles y font seulement un noeud  
d'où ils pendent par derrière, & aux  
de la tête, avec quelques frises qui  
ornent assez bien le visage. Les hommes  
& les femmes ont les bras tout garnis  
de brasselets. Quelques femmes portent  
petites perles pendues au bas du nez  
trous faits pour cela. On marie  
les enfans à huit ans, & on les met  
ble dès qu'on juge qu'ils peuvent  
lignée. Les filles n'ont pour dot  
pendants d'oreilles, leurs brasselets  
leurs autres ornemens.  
Nôtre Auteur rapporte un  
touchant la propriété d'  
est fort esti

chent souvent seules sans avoir  
 personne les assiste. Dès que  
 né elles le lavent dans de l'eau  
 paroît vigoureux , & le mettent  
 feuille de figuier ; mais s'il paroît  
 les le mettent jusqu'au cou dans le  
 le réchauffer. Nôtre Auteur  
 de plusieurs arbres & de plusieurs  
 qui se trouvent à Malabar : il  
 pas l'*arbre triste* , qui de jour ne  
 avoir que ses feuilles , & qui sur les  
 cures du soir se couvre de fleurs  
 blancheur éclatante , & d'une odeur  
 réable. Il n'oublie pas non plus  
*sensitif* , dont le fruit commence à  
 dès qu'on y touche. M. Schouten  
 un jour s'étant assis avec plusieurs  
 sous un de ces arbres , leur sur-  
 fut pas petite de voir ce fruit met-  
 , qu'ils prenoient d'abord pour une  
 , commencer à grossir , à se mou-  
 & à faire ensuite plusieurs sauts dès  
 y touchèrent. Pour ce qui est des  
 , il rapporte là-dessus diverses cu-  
 que nous passons. Nous dirons seu-  
 nt qu'à Malabar & en plusieurs autres  
 des Indes , il y a des serpens qui se  
 nt tellement apprivoiser , qu'on les  
 & comme on veut à faire divers ma-  
 , & divers tours de passe-passe. Qu'il  
 aussi des lieux où quand quelqu'un est  
 , & qu'il faut qu'il se purge , il est  
 obligé

obligé de mettre la main dans un pot où l'on a caché un petit serpent fort venimeux: que si l'accusé est piqué par le serpent, il est déclaré coupable; mais que s'il retire sa main sans être piqué, il est renvoyé absous.

Tout ce que nous venons de rapporter n'est encore que l'extrait du premier Volume du Voyage de M. Schouten; ainsi nous ne sçaurions nous dispenser de renvoyer le second au premier Supplément.

*Traité de la Puissance Ecclesiastique & Temporelle. 1707. in 8. pagg. 779.*

CE Traité a été composé en faveur des jeunes Theologiens engagez à soutenir les quatre Propositions contenues dans la Declaration du Clergé de France de l'an 1682. Elles y sont expliquées dans toute leur étendue, avec les preuves particulieres de chacune de ses Propositions, où l'on découvre les principes & les maximes fondamentales des libertez de l'Eglise Gallicane.

#### PREMIERE PROPOSITION.

*Que Saint Pierre & ses successeurs Vicaires de J. C. & que toute l'Eglise même n'ont reçu de puissance de Dieu, que sur les choses spirituelles, & qui concernant le sa-*

*sur , & non point sur les choses temporelles  
& civiles, &c.*

Pour l'établissement de cette Proposition l'Auteur fait voir premierement , que la puissance de l'Eglise est toute spirituelle ; ainsi qu'il résulte , 1. De ce que J. C. n'a communiqué à son Eglise que la même puissance qu'il a reçue de son Pere en qualité de Mediateur , & qui étoit une puissance toute spirituelle. 2. De ce que J. C. a déclaré par lui-même & par ses Apôtres , que l'Eglise n'avoit point de puissance ni de juridiction temporelle , mais que cette puissance & cette juridiction appartoient aux Rois de la terre. 3. De ce que ces deux Puissances sont indépendantes l'une de l'autre , & ne dépendent que de Dieu dans l'exercice de leur autorité. 4. De ce que les Papes , les Evêques & les Peres ont reconnu que l'Eglise n'avoit de puissance que sur les choses spirituelles , comme les Rois n'en ont que sur les choses temporelles. 5. De ce que l'Eglise , comme Eglise , n'a aucun droit de contraindre les personnes à lui obéir , par la crainte ou la punition des peines temporelles. 6. De ce que tout l'effet de l'Excommunication & des Censures Ecclesiastiques se termine à la privation des biens spirituels , & ne regarde nullement les biens temporels , d'où il s'ensuit que le Pape en excommu-  
niant

les sujets de la Couronne  
ni les priver du droit de  
bonne.

L'Auteur prouve ensuite que la Puissance Royale est de sa nature indépendante de la spirituelle. Il en rapporte quatre preuves. La première est, que la puissance des Rois est établie immédiatement de Dieu, & qu'elle est indépendante de tout autre que de lui. La seconde n'y a que Dieu qui puisse punir chez des Rois d'aucune peine temporelle. La troisième, qu'il n'est jamais permis aux Chrétiens de résister par les armes aux Rois qui abusent de leur puissance; mais qu'ils sont obligés de souffrir avec patience, quand bien ils seroient hérétiques, impies, & des Chrétiens. La quatrième, qu'il paroît par la conduite des Rois, qu'ils ne se soucient point de mériter aux Princes.



& à l'Etat. Les Eglises de France ont soutenu avec toute la vigueur possible la souveraineté de leurs Rois dans le temporel toutes les fois que les Papes y ont donné la moindre atteinte. C'est aussi la doctrine de l'Université & de la Faculté de Theologie de Paris , qui se trouve autorisée par plusieurs Jugemens , Arrêts & Reglemens solennels, & qui est conforme tant au sentiment des anciens Theologiens François, qu'à celui des autres nations.

. Comme ceux qui attaquent cette premiere proposition touchant la souveraineté des Rois dans le temporel, fondent la puissance des Papes sur certains passages de l'Ecriture Sainte , sur des exemples tirez de l'ancien Testament ou des faits d'Empe-reurs , ou de Rois Chrétiens, que les Partisans de la Cour de Rome prétendent avoir été déposez par les Papes : On répond à toutes ces objections en expliquant les endroits de l'Ecriture qui ont été citez, & les faits dont les Pontifes Romains ont voulu tirer avantage.

. L'Auteur parcourt quelques tentatives faites par les Papes contre les Rois de France ; l'excommunication dont Nicolas premier se servit pour obliger Lothaire de quitter Valdrade , & de reprendre Thietberge sa femme legitime ; l'Ordonnance du Pape Adrien faite aux Evêques de France *de se separer de la Communion de*  
Char-

communication

Lion Legat du Pape, & ensuite le Pape Urbain II. lui-même dans les Conciles d'Autun & de Clermont contre Philippe Roi de France, qui avoit fait divorcer sa femme Berthe, & épousé Bertrame de Foulques Comte d'Anjou. Les uns tiennent qu'à cette occasion introduit la formule *Regnans Christianissimus* si Philippe n'eut plus été considéré en qualité de Roi, & que les Actes postérieurs fussent plus dattez des années de son règne; l'entreprise de Boniface VIII contre Philippe le Bel; les Bulles de Sixte V. & de Gregoire XIV. contre Henri IV.

La réponse à tous ces Actes n'ont point empêché ces Princes d'être reconnus pour Rois légitimes par

Cardinaux , & revoquée par Clement V. son successeur. Le Pape Gregoire XIV. lorsqu'il s'agissoit de l'absolution du Roi, ayant proposé d'abord de declarer qu'il restituoit au Roi sa Couronne , il n'insista plus sur cette clause , & ce fut un aveu que son Prédecesseur ni lui n'avoient pas eu droit de la lui ôter.

S'il reste quelques autres autoritez , qui semblent favoriser la prétention de ceux qui attribuent à l'Eglise le pouvoir de déposer les Rois , & de disposer de leur Temporel , nôtre Auteur acheve de les détruire. Tel est le Canon IV. du Concile de Latran IV. qui n'a été fait que contre les Seigneurs particuliers fauteurs des heretiques , & non contre les Princes Souverains. Les Decrets du Concile de Constance , regardent seulement les Princes , qui étoient feudataires , & tenoient des biens de l'Eglise. Il examine ensuite les Ecrits des Theologiens & des Canonistes reçûs ; le prétendu Decret de la Faculté de Theologie de Paris du temps de Henri III. la Harangue du Cardinal du Peron ; la Censure du Livre des Libertez de l'Eglise Gallicane , & ce qui s'est passé depuis la Declaration du Clergé de 1682. & il montre que toutes ces choses ne sont d'aucune consideration. Il finit cette premiere proposition en refutant les raisonnemens dont les adversaires se servent pour

mon

*Que suivant les deux Decrets  
de Constance contenus dans les  
le Concile général legitime  
présente l'Eglise universelle ,  
est soumis comme les autres à*

L'Auteur tire ses preuves ,  
les de l'Evangile & de la tra  
en S. Mathieu chap. 16. parlant  
il lui dit : *Je vous dis que ce  
ce sur cette pierre je bâtirai mon  
portes d'enfer ne prévaudront pas*  
C'est à l'Eglise qu'il fait cette  
les portes de l'enfer ne préva  
contre elle. Il n'a point pro  
hibition ni à S. Pierre , ni à ses  
seuls , ni à aucune Eglise par

Par où l'on voit que c'est à l'Eglise, ou à tous les Apôtres, ou à tous les Evêques que J. C. a communiqué la puissance Ecclesiastique; ce qui se confirme par le sentiment de l'Eglise Romaine, & par la doctrine des Peres de l'Eglise, & des plus célèbres Facultez de Theologie. Une seconde preuve de cette seconde proposition, est que les Conciles généraux sont incontestablement infallibles dans les décisions touchant la foi; & que tous les Catholiques ne conviennent pas, suivant nôtre Auteur, que le Pape soit de même infallible dans ses Jugemens. 3. Parce que le Concile général étant composé des Evêques de toutes les parties du monde il est plus en état de décider que le Pape en jugeant seul par ses propres lumieres, & par celles de quelques Cardinaux & Theologiens. 4. Toutes les fois qu'il s'est élevé dans l'Eglise des controverses considerables touchant la foi & la discipline, chacun sait qu'on a toujours eu recours aux Assemblées des Conciles généraux, même après que les Souverains Pontifes avoient décidé; ce qui se prouve par la pratique constante de l'Eglise, & par la conduite uniforme des Papes depuis les Apôtres jusques à présent. 5. Ce qui sert encore à faire connoître l'autorité du Concile au-dessus de celle du Pape, est qu'on n'a jamais appelé du Jugement d'un Concile

## SUPPLÉMENT DU JOURNAL

ral au Pape comme Juge supérieur, & l'aveu que l'appellation du Jugement du Pape au Concile, est une voye ouverte à ceux qui se prétendent levez. 6. Une autre marque de la superiorité du Concile général, est l'aveu que font les Papes, qu'ils sont obligez de recevoir les Loix du Concile, d'y obéir, de les observer, & qu'ils ne peuvent pas les casser, ou les changer à leur volonté. 7. Le Concile est en droit de juger les Papes, & de les déposer, comme il se justifie par des exemples particuliers. 8. Les Conciles de Pise, de Constance & de Basse ayant défini que le Concile général, représentant l'Eglise Universelle, est au-dessus du Pape; & que la connoissance & le jugement des causes qui regardent le Pape, lui appartient, leurs décisions ont été approuvées successivement par Alexandre V. Martin V. & Eugene IV. tous trois Papes legitimes. Pour assurer la foi de ces Decrets, l'Auteur explique les termes, & répond aux exceptions de quelques-uns se servant pour en éluder la force. 9. Il fait voir que c'est un usage reçu dans l'Eglise d'appeller du Jugement des Papes à celui des Conciles généraux présens ou futurs, & il en cite un grand nombre d'exemples. 10. Il prouve par des détermimations & declarations des Universitez & des Facultez de Theologie, que le Concile général est au-dessus du Pape.



Que c'est aussi le sentiment des plus célèbres Theologiens & Canonistes de toutes les nations, d'Aneas Sylvius, qui fut depuis Pape sous le nom de Pie II. d'Adrien Florent Docteur de Louvain, qui n'a point retracté son opinion étant Pape sous le nom d'Adrien VI. 12. Il cite des textes & des gloses du Droit Canon, où tout favorable qu'il est à l'autorité des Papes, il y a néanmoins des cas à excepter, où le Concile a droit sur le Pape. En dernier lieu il rassemble plusieurs raisons qui achevent de prouver la verité de cette seconde proposition, avec les inconveniens qui s'ensuivroient du contraire. Il finit par des réponses aux objections que les adversaires tirent de l'Ecriture Sainte, & du nom de Chef de l'Eglise universelle, qui se donne au souverain Pontife, des appellations prétendues des Jugemens des Conciles au Pape, de la convocation & de la confirmation des Conciles généraux par les Papes, & du droit qu'ils ont d'y présider; des dispenses accordées par les Papes au préjudice des Loix des Conciles généraux, du Canon *Nemo judicabit primam sedem*, fondé sur le Concile de Rome sous le Pape Symmaque; de quelques expressions des Papes, & de la Constitution de Leon X. dans le Concile de Latran, qui assure que le Pontife Romain a seul une autorité sur tous les Conciles, & le droit & le pouvoir de

*Sm. XXXIX.* R *les*

### III. PRO.

*Que la puissance du Pape n'est pas sans bornes , mais que son usage est réglé par la disposition des Canons généraux , & que les Loix summes reçues anciennement dans l'Eglise y doivent être observées. Le Pape n'y peut donner aucune atteinte.*

Les deux parties de cette proposition sont établies sur des autorités & des raisons.  
Premierement, on voit par les écrits & les décrets des Papes Zozime , S. Leon , Hilarius & Gelase , & par ceux de S. Gregoire le Grand, & de plusieurs Cardinaux & des autres Prelats, que Paul III. pour travailler à la réforme de l'Eglise Romaine

dans l'observation de cette ancienne discipline, en s'opposant aux nouvelles regles qu'on a voulu introduire, & que c'est en cela que consiste principalement sa liberté.

Les droits de l'Eglise Gallicane sont, 1. De juger des questions de Foi, comme étant un droit attaché au caractère & à la dignité des Evêques, & que Jesus-Christ leur a donné en la personne des Apôtres. Témoins les Jugemens rendus par les Evêques de France de siècle en siècle jusqu'à notre temps, contre les erreurs qui s'élevoient dans leurs Diocèses. : L'Auteur rapporte à cette occasion ce qui s'est passé dans l'affaire de Jansenius, & au sujet du Livre des Maximes des Saints sur la vie intérieure, composé par M. l'Archevêque de Cambrai. 2. De juger des matieres de discipline; les Evêques ayant de tout temps joui du droit de faire des Reglemens généraux pour toute l'Eglise dans les Conciles Oecumeniques, d'en faire de particuliers pour une nation, ou pour une Province dans des Conciles Nationaux ou Provinciaux, & étant en possession de maintenir les Usages particuliers de leurs Eglises, pourvu qu'ils ne soient point contraires aux Loix de l'Eglise Universelle. 3. Les Evêques ont droit de juger les Laïques, & de n'être jugés que suivant les formes Canoniques; on en voit des Actes authentiques dans le Procès verbal de l'Assemblée

du Clergé de l'an 1695  
 point l'Ordinaire, &  
 fonctions des Ordinaires  
 des Evêques sans leur  
 ce qui est porté par pl  
 Conciles Généraux,  
 France se sont toujours  
 droit ancien de ne pe  
 leur Jurisdiction Episc  
 par le Pape ou par les  
 Ecclesiastiques que les  
 n'obligent point les Fid  
 d'exécution, si elles ne  
 prouvées par les Evêq  
 & en possession d'y fa  
 tions & exceptions qu  
 6. Les Sujets du Roi,  
 ne peuvent être cités  
 soit en première instan  
 pel; mais le Pape par  
 des Commissaires *in pa*  
 pes ne peuvent accorde  
 ni Exemptions sans la  
 Evêques, & sans la p  
 Ils ne peuvent donne  
 nes Dispenses sans con  
 gard des Loix & des C  
 particulieres à l'Eglise  
 plusieurs passages qui  
 pes n'y peuvent point  
 l'Epître de Saint Iren  
 de toutes les Eglises

**DES SÇAVANS. FEVR. 1708. 389**

le différent de ce Pape avec les Afiatiques sur la célébration de la Pâque ; l'Epître de Firmilien à Saint Cyprien, celle de Denis d'Alexandrie à Philemon, & celle de Saint Basile à Amphiloque dans la contestation sur la rébaptisation des Heretiques. Quoique ces Papes eussent raison dans l'une & l'autre de ces questions, cependant ces Peres n'ont pas crû que les Evêques, qui étoient dans une pratique contraire, fussent obligez de la quitter, & qu'ils pussent être séparés de la Communion pour ce sujet, jusqu'à ce que ces questions fussent jugées par un Concile universel. On voit de plus que dans l'antiquité certaines Eglises avoient des Droits & des Privileges dans lesquels elles ont été maintenues par les Canons des Conciles. Telle fut la prérogative d'honneur confirmée par le sixième Canon du Concile de Nicée à l'Evêque d'Elie ou de Jerusalem, en reservant toutefois les Droits de sa Metropole. Le Droit que le Concile d'Ephese a conservé aux Evêques de Chypre d'ordonner leur Metropolitain, en faisant à cette occasion une Loi générale pour maintenir toutes les Eglises dans leurs Libertez & leurs Privileges, &c.... La proposition que chaque Eglise est en droit d'observer des Usages particuliers, quoique différens de ceux de l'Eglise de Rome, se confirme encore par les autoritez de Saint Ambroise, Saint Jérôme,

me,

claré le contraire , & a traité  
 ne de pestiferee , d'erronée ,  
 d'heresie , de blasphême ; ou  
 ceux qui le soutiendront  
 deront comme heretiques & re-  
 glise Romaine. Le Pape Clément  
 revoqué par sa Decretale *inerran-*  
*te unam sanctam* de Boniface VIII.  
 touchant la souveraineté préten-  
 pes , sur le temporel des Rois ,  
 ayant fait faire une édition de  
 lon la Vulgate , & déclaré  
 qu'elle est très-correcte , le Pape  
 VIII. fit supprimer cette ve-  
 Bulle , qui est à la tête , & fit  
 une nouvelle édition de la Vul-  
 gente en une infinité d'endroits.  
 Sixte V. 5. Par l'aveu même  
 qui ont reconnu qu'ils ne sont  
 bles : Surquoi l'Auteur cite  
 ment les temoignages de Paul  
 VI. Gregoire XI. Innocent III.  
 Clement IV. & Gregoire VII.  
 Actes de plusieurs Conciles  
 point reconnu l'infailibilité  
 L'Auteur observe que cette do-  
 mconnue dans l'Eglise pendant  
 & jusqu'au temps des Conciles  
 de Constance , lorsqu'on com-  
 ter les questions , si le Concile  
 dessus du Pape , ou le Pape  
 Concile. Auquel temps on re-



te autre question , Si le Pape est infail-  
 ble : Mais l'une & l'autre furent aussi-tôt  
 décidées dans un Concile général , dont  
 les Decrets , quoique contraires à la pré-  
 tention des Papes , ont été approuvez par  
 Martin V. qui s'est soumis à l'autorité de  
 ce Concile. 7. Par les Declarations des  
 Facultez de Theologie , & des Universitez  
 sur la prétendue infailibilité dans plusieurs  
 Censures contre ceux qui ont entrepris de  
 la soutenir. 8. Par les sentimens des plus  
 anciens & des plus habiles Theologiens de  
 toutes les Nations. L'Auteur répond sur la  
 fin aux objections qui se peuvent faire con-  
 tre cette quatrième Proposition , & qui  
 sont tirées de quelques autoritez de l'Ecri-  
 ture sainte , ou des Papes , ou de quelques  
 passages des Peres.

*Memoires de la Comtesse de Tournemir , avec  
 diverses autres Histoires.* A Londres chez  
 David Mortier 1708. 2. Tom. in 12.  
 Tom. 1. p. 216. Tom. 2. p. 136. Et se  
 trouvent à Amsterdam , chez les Waes-  
 berge.

**C**E qui est vrai , & qui instruit , n'est pas  
 toujours ce qui plaît le plus dans les  
 Livres. Bien des gens ne veulent que  
 s'amuser ; & c'est ce qui donne cours à  
 certains Ouvrages qui ne se soutiennent  
 que par la bizarrerie des fictions , ou quel-  
 quefois

quefois par les agrémens du stile. On trouvera d'abord ici une assurance positive que tout est véritable ; mais on ne s'en tient pas aux insinuations de la Préface , on en juge par la nature même des faits rapportez dans le corps du Livre. Il y entre plusieurs Histoires toutes différentes les unes des autres, & qui ont ces différens titres : *Memoires de la Comtesse de Tournemir. Othoman Empereur des Turcs. Habis Roi d'Espagne. Caligula Empereur de Rome. Pelage I. Roi de Leon.*

La Comtesse de Tournemir , née en 1640. dans une des plus belles Provinces de France, conte elle même ses aventures.

„ Sans vouloir affecter, dit-elle, une sotte  
 „ modestie , je dirai franchement que je  
 „ n'étois point belle, mais que je n'avois  
 „ aussi rien de desagréable. Mon humeur,  
 „ qui n'étoit ni trop libre ni trop contrainte,  
 „ me faisoit desirer dans les meilleures  
 „ sociétés, & il ne se passoit rien de divertissant  
 „ que je n'en eusse ma part. Je vais  
 „ dire une chose, ajoute-t-elle, qui paroitra  
 „ faite exprès pour mettre ici, & qui ne l'est  
 „ certainement pas. Nous avons fait partie  
 „ quelques jeunes personnes de mon sexe &  
 „ moi , d'aller à la chasse avec de nos pères  
 „ rens. Ce n'étoit pas de ces chasses dangereuses  
 „ où il faut porter de l'intrépidité & de  
 „ la valeur ; c'étoit celle du lievre, où les  
 „ petits enfans pourroient aller ; cepen-

dant

„ dant il m'y arriva une aventure qui me  
 „ jetta dans l'abîme où je suis tombée. Nous  
 „ n'avions point de ces habits de marque que  
 „ tant de femmes ont portez en de pareil-  
 „ les occasions. Vétuës à nôtre ordinaire,  
 „ & montées sur des chevaux qui ne res-  
 „ sembloient pas à Bucephale, nous com-  
 „ mençâmes à courir follement ; & je ne  
 „ fus que trop folle , puisque m'abandonnant  
 „ à l'indiscrete envie de surpasser les autres  
 „ en adresse , je pouffai avec une impru-  
 „ dence si malheureuse , que le cheval con-  
 „ duit par une main ignorante , après avoir  
 „ fait plusieurs bonds me jetta dans une  
 „ espee de précipice , où il tomba sur  
 „ moi. Vrai-semblablement cette chute me  
 „ devoit coûter la vie , & je me sentoís  
 „ alors assez innocente pour pouvoir dire  
 „ aujourd'hui : Plût à Dieu que j'y eusse pé-  
 „ ri ! Mais j'étois destinée pour d'autres  
 „ peines , & je n'eus que celle d'un long  
 „ étourdissement , le cheval étant allé d'un  
 „ côté & moi de l'autre. Je ne sçai le temps  
 „ que je demurai dans cet état , mais je  
 „ sçai qu'en ouvrant les yeux je me trou-  
 „ vai entre les bras d'un homme inconnu  
 „ qui tâchoit de me faire revenir avec de  
 „ l'eau assez sale , qui n'étoit que des  
 „ égouts de vieille pluye.

Cet homme généreux , dont on fait ici  
 un beau portrait s'appelloit S. Brice.  
 C'étoit un Gentilhomme du voisinage , qui

ayant vu tomber cette jeune personne dans  
 un précipice , s'y étoit jetté lui-même  
 pour l'en tirer. Toute la compagnie qui  
 arriva un moment après le remercia de  
 l'important service qu'il venoit de rendre  
 & ce service ne trouva pas un cœur ingrat  
 dans la personne qui y étoit le plus inté-  
 ressée. Cette première aventure prépara  
 & conduisit à un long tissu de malheurs, qui  
 en sont la suite. Le zèle d'un côté, & la  
 reconnoissance de l'autre, se changerent en  
 passion. On aspira réciproquement au ma-  
 riage. La mere de la Demoiselle y consen-  
 toit, mais son frere, qui revint en ce  
 temps-là d'un grand voyage, s'y opposa  
 & voulut donner pour époux à sa sœur  
 un ami riche mais desagreable qu'elle ne  
 pouvoit souffrir. Cependant l'intérêt  
 céda; elle fut mariée au Comte de Tour-  
 nemir, c'est ainsi que s'appelloit l'ami de  
 son frere. S. Brice au desespoir se fit Religieux.  
 La Comtesse de Tournemir ne put se  
 représenter sous un froc sans verser bien  
 des larmes, qui furent aperçûes & repro-  
 chées par le mari. Il la mena à une de ses  
 terres, où elle plut à un parent qu'il avoit  
 & qui se nommoit d'Arnonville. Un jour  
 qu'elle étoit innocemment avec lui sur  
 une petite riviere qui environnoit  
 Château, son mari survint & la maltra-  
 ta. Il se jetta aussi sur d'Arnonville, qui  
 ne pouvant calmer les fureurs, se défen-

dit & le tua dans le combat. Cette mort  
 du bruit. D'Armonville se déroba aux  
 poursuites de la Justice. La Comtesse de  
 Tournemir, que les apparences rendoient  
 complice, fut arrêtée, on lui fit son pro-  
 cès dans les formes; & sur ce qu'elle avoit  
 déclaré trop ingénûment qu'elle n'aimoit  
 point son mari, on tira de là des indices  
 qui la firent condamner à perdre la tête.  
 Cette affaire jugée dans la premiere Juris-  
 diction, fut portée par appel dans un Tri-  
 bunal supérieur, où la Sentence fut confir-  
 mée. Le Geolier de la prison où étoit la  
 Comtesse de Tournemir, avoit conçu  
 pour elle des sentimens qui passaient les  
 bornes de la pitié; & voyant que ses affai-  
 res alloient mal, il le lui avoua de bon  
 foi, mais en lui disant néanmoins qu'il ne  
 tenoit qu'à elle de sortir du danger où elle  
 étoit. La proposition fut bien reçue. „ Il  
 „ faut, poursuit-il, que vous présentiez  
 „ une Requête à vos Juges, qui sera sans  
 „ doute écoutée, qui est d'aller au supplice  
 „ vos coëffes baissées. Avec cette précau-  
 „ tion je vous répons de tout. Il y a dans  
 „ la prison une fille qui est à peu près de votre  
 „ âge & de votre taille, qu'on y a mise pour  
 „ avoir fait perir un enfant qui venoit faire  
 „ nécessité. Elle sera pendue, & il n'y  
 „ rien de pareil à l'aversion qu'elle a pour  
 „ la potence. Je puis lui faire changer le  
 „ genre de son supplice, parce qu'elle

» l'écuyer .

» vous sauver." Le stratagème .

Comtesse de Tournemir eut la

d'aller au supplice la tête voilée. (

fille condamnée pour un autre ci

alla dans cet état. La Dame de

sortit la nuit de la prison avec l

qui comptoit déjà sur sa reconno

qui dans cette vue la logea d'ab

tement dans une maison de la V

la mener plus loin le lendemain.

scût se soustraire au piège par un

prévuë qui embarrassa fort le Ge

alla au travers des champs sans

guide , se sauvant tantôt à pie

sur de méchans chevaux , & q

sur des charettes que le hazard

rencontrer, & où la charité des

accordoit une place. Après bie

Comme elle arriva à



soit tous les traits de S. Brice, que son  
 mariage, comme nous l'avons dit, avoit  
 jetté dans le cloître. Ils se reconnurent l'un  
 l'autre, & ne se cachèrent rien de leurs  
 aventures. Le Religieux obligé quelque  
 temps après de retourner par l'ordre de ses  
 Superieurs dans le pais de la Comtesse de  
 Tournemir, ne manqua pas de prendre  
 congé d'elle, & de lui demander ce qu'il  
 devoit dire sur son chapitre. „ Pour le pu-  
 blic, lui répondit-elle, je ne souhaite  
 point qu'il soit informé de mes affaires,  
 après l'opinion qu'on a de moi, & les  
 choses qui se sont passées: mais pour ma  
 mere, j'avoue que je desire ardemment  
 qu'on lui apprenne que je suis vivante,  
 & que si des Juges abusez m'ont condam-  
 née, je ne laisse pas d'être innocente. Je  
 leur pardonne de bon cœur; & les suppli-  
 ces que j'ai soufferts depuis dix ans sont  
 peut-être plus cruels que celui dont leur  
 ignorance m'avoit jugé digne." Le Pere  
 Balthazar (c'est le nom qu'avoit dans la  
 Religion celui qu'on nommoit S. Brice  
 dans le monde) se chargea volontiers, &  
 ne demanda pour se faire croire qu'un  
 témoignage écrit de la propre main de la  
 Comtesse de Tournemir, ce qui lui fut  
 accordé, & avec cela il partit. Dès qu'il  
 fut arrivé il alla voir la mere de l'infortu-  
 née Comtesse, & feignit de vouloir ap-  
 prendre de ses nouvelles. Elle évita autant  
 qu'elle

qu'elle pût de s'expliquer, mais à la fin elle avoua tout en fondant en larmes.

„ Vous pleurez, lui répondit-il, com-

„ me une bonne mere; mais réjouissez-vous,

„ puisque Madame de Tournemir est vi-

„ vante. Ah, mon Pere, s'écria-t-elle,

„ que me dites-vous? Est-ce qu'une tête

„ séparée d'un corps peut se réjoindre? Non

„ certainement, reprit-il, mais la tête qui

„ fut coupée n'étoit pas celle de Madame

„ vôtre fille." Et en même-temps, pour la

convaincre d'une vérité qui paroissoit si

incroyable, il lui remit la Lettre de Ma-

dame de Tournemir. Cette mere ravie

de joye, envoya d'abord de l'argent à sa

filie, qui par ce secours mena depuis une

vie plus tranquille & plus commode. Elle

quitta le quartier où elle avoit vécu pau-

vrement, & se retira dans une autre ex-

trémité de la Ville, où elle logea chez un

Sculpteur dont la femme & la fille lui

paroissoient fort sociables. Un jour qu'el-

les étoient ensemble, elles virent passer un

homme habillé à la Venitienne, qui te-

noit par la main une femme richement

vêtue. Ce prétendu Venitien étoit d'Ar-

nonville, qui avoit tué le mari de la

Comtesse de Tournemir. On se reconnut

encore là de part & d'autre, & on s'ap-

prit bien des choses. D'Arnonville pria

les trois Dames de venir manger chez lui:

*mais sa femme, qui étoit une Italienne debau-*

*chée,*

DES SÇAVANS. FEVR. 1768.

chée , s'aperçût du penchant qu'il a  
pour la Comtesse de Tournemir , &  
le fit étrangler. Tant d'avantures tragiques  
engagerent la Comtesse à se condamner  
seulement à la retraite : mais le malin  
qui la cherchoit avec assiduité , voulut  
core que le feu prît à la maison du Se-  
teur où elle logeoit , & d'où elle fut  
que obligee de sortir toute nue. Comme  
elle couroit en desordre elle rencontra  
personne qui lui offrit un azile qu'elle ac-  
cepta. Cet azile devint un nouveau  
pour sa vertu ; elle ne s'en sauva que  
des protections puissantes qu'elle eut  
sion de reclamer : & depuis ce tems  
elle a toujours vécu dans la retraite. Je  
termine le recit des avantures de la Co-  
tesse de Tournemir. Nous en avons  
être trop dit pour un Extrait : mais  
recompense nous ne dirons rien de  
qui suivent , & qui sont toutes du  
même genre. C'est un tissu de faits  
es & tragiques , dont l'amour paroît  
ours être le principe.

*Extrait des Lettres écrites aux Journalistes  
des nouvelles de Litterature.*

DE ROME.

**O**N a publié ici depuis peu le troisième  
volume de l'Histoire des Vies

de l'Etat du rapt , -----  
cane.

On vient de mettre en vet  
Ouvrage de Droit , dont voic  
*Nobilis Annibalis Tartaglia Juriscon  
sul et Viterbiensis ac in Romana Ca  
tractatus de reservatione statuarii  
rum in bonis matris ejusque testan  
tariis sine certa solemnitate statu  
lura. Accedit in fine Quæstionum  
tatis Pensionis in Contractum deda*

Sa Sainteté a imposé silence  
poursuivoient l'examen du S. /  
PP. Bénédictins. Cela a un peu  
vivacité que quelques person  
paroître contre les Ouvrages  
imprimez en France.

On a censuré les Ouvrages d

..... du Collège de Proj

DE FLORENCE.

M. de Filicaia , Sénateur de cette Ville, est mort sans avoir eu la satisfaction de voir son *Canzoniero* imprimé. Ceux qui aiment la Poësie, & qui estiment la Langue Toscane, attendent cet Ouvrage avec impatience. On en tire les dernières feuilles.

DE PISE.

M. Benoît Averani , grand-Maître es Arts de l'Université de cette Ville, est mort depuis peu. On a trouvé parmi ses Papiers dix Harangues que ce sçavant Homme a prononcées en différentes années à l'ouverture des Classes. Elles sont d'un Latin très-pur & très-beau. On avoit publié peu de jours avant sa mort, les dix Leçons qu'il a faites en Langue Toscane sur le quatrième Sonnet de Petrarque.

On imprime actuellement ici un Traité d'Anatomie, avec des Institutions de Medecine qui sont fort estimées. C'est M. Zambeccario, Professeur en Medecine dans la même Université, qui en est l'Auteur.

DE VENISE.

Toute l'année dernière ne nous a fourni  
que

que les Livres suivans , encore la plupart ne sont que des réimpressions.

Les Ouvrages d'Antoine de Merenda , avec quelques additions : *Antoni Merenda Controversia Juris usitatiores cum additionibus* , fol. 4. vol.

Athene antique , ou description de la Republique d'Athenes par François Fanelli Avocat de Venise : *L'Atena antica , o sia descrizione della Repub. d'Atene di Francesco Fanelli Avvocato Veneto* , 4. con fig.

Le Miroir ou Instruction des Curez , traduit du Latin d'Abreui : *Specchio o sia istruzione de' Parochi dell' Abreui di Latino tradotta in lingua Italiana* , 4. 2. vol.

Le Tribunal des Confesseurs par Wigandt : *Wigand Tribunal Confessariorum* , 4.

Le Quarême du P. Muti Dominiquain : *Quaresimale del P. Muti dell' Ordine de' Predicatori* , 4.

*Tertullianus Predicans* , 4. 6. vol.

*Juliani Manuductio ad Theologiam* , 4.

L'Ame dans l'attente de l'enfantement de la Vierge : *L'anima in aspettazione del parto della Virgine* , 4.

Une explication du Symbole des Apôtres : *Gennari Credo seu Explicatio Symboli Apostolorum* , 4.

L'arsenal de Medecine & de Chymie par Amynsicht , avec l'addition de Charles Musitano , l'augmentation de Piper , & le Corollaire de Batimellus : *Amynsichts arma-*

*ment*



DES SÇAVANS. FEVR. 1708. 475

*um Medico-Chymicum, cum mantissa  
Insitani, autuario Piperi, & Corolla-  
melli, 8.*

Opuscules de Santorini sur la struc-  
ture & le mouvement des fibres, sur la  
vie, &c. Santorini Opuscula de structu-  
ra fibra, de nutritione animali, de  
humidibus & Catamenis, 8.

l'ideale della prudenza fra le pazzie  
Giacopo Monetti, 8.

ad Eloquentia, 12.

du Pape del l'aticano, Panegirici, 12.

irici sacri del Pad. Donadoni, 12.

origine, le Blazon & les Armes de la  
République Venitienne : *La Nobiltà Veneta,  
il Blazone e Armi, 12. con fig.*

Vie de la B. Ange de Foligni : *La  
Vita di B. Angela de Foligno, 12.*

Discours sur les Fievres : *Discorso so-  
pra le Febri, 12.*

Recueil de Lettres pour les Marchands :  
*Lettere Mercantili del Cramer, 12.*

Entretiens de Dieu avec l'ame, par  
P. Lansbergius : *Colloquio di Dio all' ani-  
ma di P. Lansbergio, 24.*

**D' A M S T E R D A M.**

Il y a ici depuis quelques jours une  
nouvelle Edition de Tibulle \*, avec un  
commentaire très-étendu. C'est M. Brouk-  
huis qui en est l'Auteur. Il s'est princi-  
pale-

On peut voir l'Extrait ci dessus p. 254.

406 SUPPLÉMENT DU JOURNAL

paiement appliqué à rechercher ceux qui ont imité Tibulle, sans penser à ceux que Tibulle a imité. M. Broukhuyse est mort depuis peu, & M. de Wit, Secrétaire de cette Ville, a fait une Elegie à la louange de cet Auteur, dans laquelle il lui donne le titre de Prince des Poètes.

*Ille Poëtarum Princeps Broukhufius hic est,  
Scire hoc, prateriens advena, te volui.*

Ce sont les deux derniers vers.

*Joan. Harduin à Soc. J. Presbyteri Opera selecta*, que jam pridem Parisiis edita, nunc emendatiora & auctiora, quibus etc. C'est le Sr de Lorme qui imprime cet Ouvrage. Il promet qu'il sera achevé à la fin de l'été. Ce sera un grand in fol. d'un beau caractère & de bon papier. Comme la première partie intitulée, *Nummi antiqui populorum & urbium illustrati*, est déjà imprimée, le Libraire offre de la donner séparément, pourvu qu'on lui paye ou qu'on lui garantisse qu'on prendra le reste.

L'Edition d'Aristophane de M. Kuster est sous la presse. Il a conservé la version Latine de Frischlin & de Flor. Chrétien, quoi qu'il y ait reconnu quelques fautes. Il n'a traduit que la Comédie des Oiseaux, & celle des Thesmophories. Les notes Grecques sont entre lignes \*, & celles de l'Auteur au bas des pages.

D'U.

\* Les notes Grecques sont au bas des pages, & celles de l'Auteur & de Florent Chrétien à la fin.

## D'UTRECHT.

On verra bien-tôt paroître ici une nouvelle Edition des Ouvrages de Petrone, avec les notes de tous les Auteurs qui ont commenté cet Ouvrage, excepté celles de Richius. M. Burman, qui nous procure cette édition, y a aussi ajoûté ses Remarques.

Le second Tome des Antiquitez Judaïques de M. Leidekker est sous la presse.

## DE CAMBRIDGE.

M. Barnes Professeur en Langue Grecque, travaille à une nouvelle Edition des Œuvres d'Homere ; & M. Du Soui doit publier incessamment les Ouvrages de Lucien avec des notes, & quelques observations dont le public aura lieu d'être content : Elles viennent de bonne main.

## DE PARIS.

*B. Thoma Summa suo auctori vindicata, &c. de Venerab. Fr. Vincentii Bellovacensis scripta. Dissertatio in qua quid de speculo Morali sentiendum aperitur, & quorundam aliorum ejusdem Predicatorum Ord. Opera recensentur & dilucidantur.* C'est le P. Eschard Dominicain qui en est l'Auteur. Des gens sçavans

# SUPPLEMENT DU JOURNAL

ns prétendent qu'il remplit parfaitement la  
promesse de son titre, & que quel  
de effort qu'on ait fait jusqu'ici pour  
puter à S. Thomas l'honneur d'avoir  
composé sa Somme, ce Dominicus le  
lui assure d'une manière démonstrative.  
Cet Ouvrage est sous la presse. Ce sera  
un volume in 8. qui se vendra chez J. Bap-  
tiste Delepine.

Le même Libraire imprime les Oe-  
vres de S. Jean Damascene, en Grec &  
en Latin. Les Editions de ce Père  
ont paru jusqu'ici, se sont trouvées  
imparfaites & si peu exactes, qu'il y  
plus de soixante ans que le Clergé de Pa-  
ris pria M. Aubert Docteur en Theol  
Faculté de Paris, & Principal  
des Ou

de son Auteur qui n'ont jamais paru, il en a ramassé suffisamment pour remplir deux gros volumes in fol. qui sont bien imprimez & fort corrects. Il y aura en divers endroits des notes critiques, qui seront remplies de quantité de fragments d'Auteurs ou Peres de l'Eglise, dont les Livres ne sont pas venus jusqu'à nous. Comme ce Pere est fort exact & fort laborieux, on a par avance une grande idée de ce Livre.

Jean Guignard imprime actuellement, *Tesoro della Lingua Græca volgare & Italiana*, du P. Sommevoir Capucin. C'est un in quarto à trois colonnes, imprimé avec une grande exactitude. Il est divisé en deux parties : la premiere Grecque & Italienne ; & la seconde Italienne & Grecque. Cet Ouvrage sera très-utile aux Missionnaires & aux voyageurs du Levant.

J. B. Coignard acheve l'impression d'un Dictionnaire Geographique en 3. vol. in fol. Il contient les Coûtumes, les Usages & les Cérémonies de toutes les Nations. C'est M. T. Corneille de l'Acad. Fr. qui en est l'Auteur.

GODOFREDI LUDOVICI Historia Rectorum Gymnasiorum Scholarumque celebriorum 8. *Lipsia sumptu Hæred. Lankisii.*  
1708.

# JOURNAL

## DES

# SCAVANS,

Du Lundi 5. Mars M. DCCVIII.

---

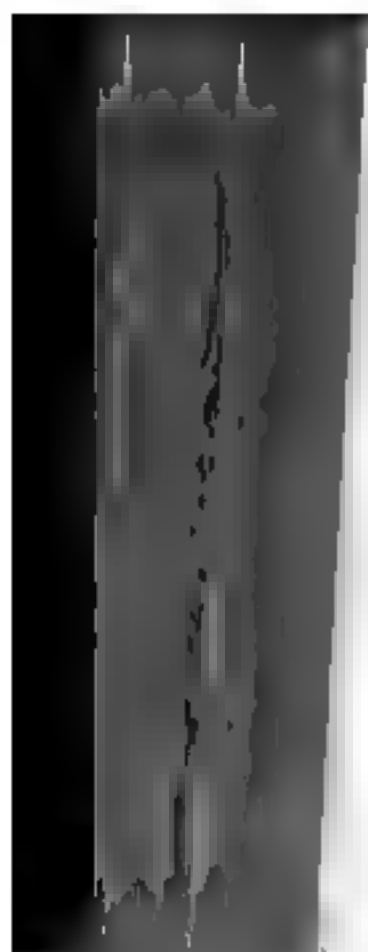
*Lettres sur divers sujets de Morale & de Piété.  
Par l'Auteur du Traité de la Priere publique.  
A Paris chez Jacques Estienne,  
rue S. Jacques, au coin de la rue de la  
Parcheminerie, à la Vertu. 1708. in 12.  
pagg. 290.*

**O**N sçait assez le cours prodigieux qu'a  
eu le Traité de la Priere publique.  
Si l'Auteur devoit sur cela quelque recon-  
noissance, comme il a la modestie de le  
dire, il ne pouvoit mieux s'acquitter qu'en  
donnant d'autres Livres dans le même gen-  
re. Celui qui vient de paroître est un  
Recueil de quatorze Lettres ; les unes  
écrites à des personnes engagées dans l'E-  
tat Religieux ; les autres à une Dame du  
monde.



monde , qui sans prendre aucun engagement , s'étoit retirée dans une Communauté , & en pratiquoit volontairement la Regle : toutes sur des sujets pieux & édifiants , que l'occasion présentoit.

La premiere Lettre avoit déjà été imprimée à l'insçu de l'Auteur : elle se trouve mêlée avec d'autres Pieces dans plus d'un Recueil. C'est une Instruction sur la maniere de conduire les Novices , & cette Instruction est divisée en quatre parties. Dans la premiere , on considere les Religieuses Novices , par rapport à la vie du Siecle qu'elles quittent , & à la vie Religieuse qu'elles embrassent. Il y a des personnes qui quittent le monde un peu tard , & après l'avoir connu. Celles-là „ ont „ ordinairement plus de maturité & de solidité d'esprit , plus de connoissance de „ ce qu'elles quittent , plus d'experience de „ leur foiblesse , plus de respect pour la Religion & pour la vertu , plus de conviction que la retraite & l'exemple sont nécessaires , que la penitence & l'humilité „ sont des vertus que le Siecle ne connoît point ; elles ont ou plus de desir de se „ sauver , ou plus de crainte au moins de se perdre." Mais ces bonnes dispositions sont balancées par quelques obstacles : car les personnes qui quittent le monde dans un âge mûr , „ sont blessées des „ petites observances & des choses qui n'ont



„ sont peure l'idée c  
„ Monastere où elles  
„ de ne rien trouver  
„ parfait ; elles s'ouvren  
„ &c demandent une vi  
„ accorder leur confia  
„ tées à juger de tot  
„ Supérieure, que de  
„ mour de leur liberté  
„ ce subsiste long temp  
„ joug de l'obeissance  
„ coutument difficilem  
„ où l'on ne montre qu  
„ la raison ni le motif  
„ veulent être estimées  
Voilà tout ensemble  
obstacles qu'on apporte  
lors qu'on n'y entre q  
temps. voici de quelle

la racine des tentations qui peuvent naître, le principe des affoibliffemens, l'obstacle secret à la conversion entière, l'opposition profonde & cachée à l'esprit de Dieu & à sa grace. L'Auteur en conseillant ces recherches, y attache une condition, qui est que ce ne soit point la curiosité, mais la charité conduite par la prudence, qui y préside; & que l'épanchement d'une Novice, soit une suite de sa confiance, & non pas de l'artifice de sa Maîtresse. Il passe ensuite aux remèdes que demandent ces maux cachez & spirituels qu'on vient d'exposer. Il faut faire comprendre aux Novices que le sacrifice de l'obéissance seroit peu de chose, si les personnes à qui on doit obéir étoient parfaites; que les pratiques simples en apparence, sont propres à guérir l'enflure d'une sagesse & d'une raison qui n'est devant Dieu que folie; que l'éloignement qu'elles ont pour ce qui les humilie, leur desir de plaire & d'être approuvées, est une playe profonde du cœur, à laquelle il faut remédier de bonne heure, pour rendre les travaux de la pénitence utiles: l'essentiel, en un mot, est de travailler insensiblement, & par degrez, à convaincre l'esprit & gagner le cœur. Quand on en est venu là, on employe avec plus de succès les veritez fortes, & les remèdes amers.

A l'égard des Novices qui entrent fort jeunes dans les Monasteres, elles ont ordinairement, dit l'Auteur, „ plus de facilité

„ cilité à se laisser conduire, plus de sim-  
 „ plicité, plus d'innocence; mais elles ont  
 „ aussi plus d'enfance & de legereté: & si  
 „ l'on se contente de les former aux exer-  
 „ cices du Monastere, sans leur donner  
 „ une solide instruction, leur pieté s'affoi-  
 „ blira à mesure qu'elles avanceront en â-  
 „ ge; leur docilité ne durera qu'autant que  
 „ l'enfance. Elles ne connoîtront ni le  
 „ monde, ni les raisons de le fuir; elles  
 „ se trouveront Religieuses, sans sçavoir  
 „ pourquoi elles le sont devenues; & les  
 „ moindres dégoûts, dans leur état, se-  
 „ ront capables de les faire repentir de l'a-  
 „ voir embrassé. Car on ne doit presque  
 „ point compter sur les sentimens de pieté  
 „ qui paroissent quelquefois si vifs & si ten-  
 „ dres dans les jeunes personnes, ils sont  
 „ rarement sinceres; le desir d'être approu-  
 „ vées en est souvent le principe; & quand  
 „ ils en ont un meilleur, ils sont si foibles,  
 „ que tout est capable de les faire évanouir,  
 „ si la lumiere & une vive persuasion de  
 „ la verité ne les affermit & ne les défend."

La seconde partie de la premiere Let-  
 tre, marque la maniere dont il faut instruire  
 les Novices sur les vertus Chrétiennes.  
 L'Auteur remarque, que la source des  
 imperfections qui se trouvent dans les Mo-  
 nasteres, „ est que l'on devient ordi-  
 „ nairement Religieuse, sans être véritable-  
 „ ment Chrétienne. On connoit son Institu-  
 „ teur,

„ teur, ses Constitutions, ses usages; &  
 „ l'on connoit peu Jesus-Christ, & son  
 „ Evangile... On a commencé par le  
 „ toit, & non par le fondement. On a  
 „ voulu peindre & embellir sa maison  
 „ avant qu'elle fût bâtie; & l'on s'est hâ-  
 „ té d'offrir à Dieu ce qu'il n'a proposé  
 „ que comme un conseil, sans se mettre  
 „ en peine de lui rendre ce qu'il exige  
 „ comme une dette." La précaution que  
 recommande l'Auteur, pour prévenir un  
 si grand mal, est d'employer le temps du  
 Noviciat à bien faire connoître Jesus-  
 Christ, ses préceptes, ses maximes, & les  
 veritez capitales de la Religion. „ Car ce  
 „ sont, dit-il, ces veritez qui affermissent  
 „ la vocation, qui enracinent la pieté,  
 „ qui préparent à toutes les vertus Reli-  
 „ gieuses, qui font tout entreprendre &  
 „ tout souffrir pour le salut; & qui en hu-  
 „ miliant l'esprit & brisant le cœur, ôtent  
 „ à la mortification, à l'obéissance & aux  
 „ humiliations, tout ce qu'elles ont d'af-  
 „ freux pour la nature.

La pratique des vertus Religieuses fait le  
 sujet de la troisième partie de cette Lettre.  
 L'importance de la matiere, & la multitu-  
 de des devoirs qu'elle renferme, engagent  
 l'Auteur dans un détail que nous ne pou-  
 vons suivre ici: mais comme l'humilité est  
 la perfection des Cloîtres, nous rapporte-  
 rons seulement l'endroit qui a rapport à



cette vertu , la plus necessaire de toutes ,  
 & en même temps peut-être la plus rare  
 parmi les Religieuses. „ Il faut tâcher d'é-  
 „ teindre en elles jusques dans la racine  
 „ un desir de plaire , qui est répandu jus-  
 „ ques dans les moelles , & qui est l'ob-  
 „ stacle le plus invincible à la pureté de  
 „ l'amour de Dieu. Ce desir chassé d'un  
 „ endroit , revient par un autre ; il vit  
 „ également du vice & de la vertu ; il  
 „ n'oublie le corps que pour se dédom-  
 „ mager par les qualitez de l'esprit ; il est  
 „ humble & fier ; il veut tout , & affecte  
 „ de ne rien vouloir ; il se trompe sou-  
 „ vent lui-même , & devient la source de  
 „ mille erreurs & de mille seductions."

Enfin la quatrième partie de la même  
 Lettre traite des qualitez necessaires pour  
 la vie de Communauté ; ces qualitez sont  
 envisagées , par rapport au corps , à l'esprit ,  
 & au cœur. „ Il ne faut souffrir à une  
 „ Novice aucun défaut corporel qui se  
 „ puisse corriger ; il faut qu'elle soit pro-  
 „ pre dans ses habits , dans sa cellule , dans  
 „ tout ce qu'elle fait ou pour elle , ou  
 „ pour ses Sœurs : sa démarche , sa taille ,  
 „ son langage , ses manieres doivent être  
 „ réformées avec soin : il faut , avec beau-  
 „ coup de simplicité , de la noblesse & de  
 „ la dignité , non celle dont l'orgueil est le  
 „ principe , mais celle qui est l'effet d'une  
 „ bonne éducation. Tous les conseils que  
 l'Au-



l'Auteur donne sur ce point aux Religieuses, vont à éviter sans affectation tout ce qui pourroit les exposer à quelques railleries, & faire mépriser leur personne & leur état. Les vertus de l'esprit, par rapport à la vie commune, sont presque sans nombre. La droiture, l'équité, l'application, la sincérité, l'exactitude, la fermeté s'influencent dans l'esprit des Novices par une attention ingénieuse à louer à tous propos ces qualitez en leur presence, & à blâmer les défauts contraires. Pour ce qui est des vertus du cœur, elles ne sont pas moins infinies que celles de l'esprit. L'Auteur les réduit „à la bonté, la douceur,  
 „ la patience, le desir d'obliger, la crainte  
 „ de blesser les autres; l'application à con-  
 „ server la charité dans soi-même & dans  
 „ le prochain; la douleur de la voir alte-  
 „ rée; l'humanité pour les foibles ou  
 „ d'esprit ou de corps; la joye de se char-  
 „ ger des fardeaux des autres; l'amour des  
 „ exercices communs; l'éloignement de  
 „ toute singulante vicieuse, l'affection  
 „ pour la Communauté, mais qui soit  
 „ exempte de toute apparence d'avarice;  
 „ une aversion infinie des plaintes & des  
 „ murmures; une union sincere, respec-  
 „ tueuse & tendre; premierement avec sa  
 „ Supérieure, & ensuite avec toutes les  
 „ Sœurs, dont il est permis d'estimer &  
 „ d'aimer inégalement la vertu, mais à

„ condition de ne témoigner jamais par  
 „ des marques publiques la difference  
 „ que l'on croit devoir mettre entre leur  
 „ mérite.”

L'étendue que nous avons donnée à l'Extrait de la premiere Lettre , nous oblige à être fort courts sur les autres. Auffi-bien ne contiennent-elles pour la plupart que les mêmes principes , adressez à la même personne , mais expliquez par différens détails , suivant la difference des occasions. La seconde Lettre est une instruction , pour conserver , ou pour rétablir dans une Religieuse , une pieté sincere & fervente. Les moyens qu'on donne pour cela , consistent tout à la fois & dans les secours generaux que les Chrétiens tirent du Christianisme , & dans les secours particuliers que les Religieuses tirent de leur état. Nous ne pouvons que renvoyer au Livre sur le choix & l'application de ces remedes , dans les diverses situations où elles se trouvent.

La troisième Lettre contient des regles pour discerner le peché de ce qui n'est que tentation , principalement en matiere d'orgueil & d'amour propre. Ces regles consistent dans des differences délicates , qu'une connoissance profonde du cœur humain fait appercevoir ou sentir.

La quatrième Lettre combat le dessein d'une Religieuse , qui pensoit à quitter son  
 Ma-

Monastere pour un autre plus réformé.  
 „ De tels déplacemens , dit l'Auteur , ne  
 „ réussissent presque jamais : on change  
 „ seulement de périls ; & au lieu qu'on  
 „ connoissoit ceux du premier état , on  
 „ s'expose à ceux d'un nouveau sans les  
 „ connoître. Nôtre foiblesse nous suit  
 „ par-tout ; il n'y a point de lieu qui soit  
 „ un azile contre nous ; & une extrême  
 „ solitude a ses dangers , comme une vie  
 „ moins séparée a les siens." Il joint à ces  
 premières reflexions , un grand nombre de  
 preuves , d'autoritez , & d'exemples , qui  
 condamnent ces sortes de changemens :  
 tout ce qu'on peut penser de plus judicieux  
 & de plus solide sur ce sujet , est employé  
 ici avec des tours qui ne sont pas com-  
 muns.

La cinquième Lettre est pour remettre  
 devant les yeux d'une Superieure , l'éten-  
 due de ses obligations , & les moyens de  
 les remplir.

Toutes les Lettres qui suivent , ont pour  
 objet de rassurer la personne à qui elles  
 sont écrites , contre les frayeurs excessives  
 de la mort. Il nous arrive la même chose  
 qu'à des gens qui dans une allarme subite ,  
 ne pensent qu'à fuir. „ D'abord , remarque  
 „ l'Auteur , ils n'entendent point ce qu'on  
 „ leur dit ; ou s'ils l'entendent , toutes  
 „ sortes de cris les allarment encore da-  
 „ vantage. Ils voudroient pouvoir se  
 S 6 „ rassu-

„ rassurer , mais ils sont hors d'haleine ;  
 „ l'imagination est encore toute renversée ;  
 „ les tenebres les troublent , le moindre bruit  
 „ est encore capable de les mettre en fui-  
 „ te. Voilà ce qui nous reste de nôtre ti-  
 „ midité & de nôtre manque de foi. On  
 „ se prêche , on se fait des leçons , on s'ex-  
 „ horte ; & malgré tout cela , une palpi-  
 „ tation horrible , & certain effroi qu'on  
 „ ne peut calmer , met en trouble tout le  
 „ dedans. On épuse tous les remedes , tous  
 „ les avis , toutes les pratiques , mais le  
 „ calme revient avec peine , & l'on sent  
 „ une secrète pente au découragement &  
 „ à la peur." L'Auteur , après avoir dépeint  
 cette crainte , & les mauvais effets qu'elle  
 produit , tâche d'en regler les mouvemens ;  
 & se faisant à soi-même l'application de  
 ce qu'il écrit à une autre personne : „ Je  
 „ ne mesure pas , dit-il , la miséricorde  
 „ de Jesus-Christ sur mon injustice ; je  
 „ prends dans sa vie ce qui manque à  
 „ la mienne ; il est plus saint , que je ne  
 „ puis être pécheur , & mes dettes ne  
 „ sçauroient être aussi grandes , que le prix  
 „ dont il a bien voulu les acquitter." C'est  
 par des pensées si consolantes , que finit ce  
 Recueil de Lettres pieuses , dont la lectu-  
 re sera apparemment aussi recherchée , que  
 l'a été celle du Traité de la Priere publi-  
 que.

*Traité de la Goute dans son état naturel , ou l'Art de connoître les vrais principes des maladies : avec plusieurs remèdes conformes au système d'Hippocrate , de Galien , & de Van-Helmont , qui se trouve dans son vrai jour , développé du faux langage & de la fausse opinion. Par M. AIGNAN Medecin du Roi , & de son Altesse Serenissime Monseigneur le Prince de Condé ; Docteur en Medecine de la Faculté de Padoue. Dedié à Son Altesse Serenissime Monseigneur le Duc de Bourbon. A Paris chez Claude Jombert. 1707. in 12. pagg. 257.*

**M**R. l'Abbé Aignan Auteur de ce Livre , nous avertit qu'on y verra la certitude de la Science de la Medecine , contre les faux prejuges de la conjecture : qu'on y connoitra , par des principes certains , la qualité des passions , & la cause de toutes les maladies , avec les moyens de les guerir : qu'on y découvrira le système de la véritable Physique , & les secrets les plus abstraits de la nature : qu'on y observera à fonds la force des fermens , pour la fécondité des productions , pour la multiplication des especes , en qualité de substitués des semences , & comme principes des variations dans l'ordre des choses : qu'on y trouvera des experiences naturel-



les sur la realité des formes que l'Art ne peut imiter, parce qu'elles partent du fond de la Divinité, que les hommes ne peuvent comprendre par le raisonnement : qu'on y dévoilera la Verité enveloppée, & qu'on la démêlera d'avec l'Art séducteur, que certaines gens emploient pour tromper le monde, en leur faisant accroire que toutes les maladies viennent de chaud & de froid : qu'on trouvera dans ce petit Traité, un Répertoire d'idées favorables, qui porteront le Lecteur à la decouverte d'une Physique Theologique, laquelle lui inspirera des sentimens propres pour la guerison des maladies du corps, & pour la guenison de l'incrédulité sur ce qui regarde la veritable Religion : qu'enfin il sera aisé de connoître dans cet Ouvrage, la difference qu'on doit faire entre les ames des animaux, & les ressorts des machines artificielles. Après cet Avertissement, vient le Traité sur la Goute.

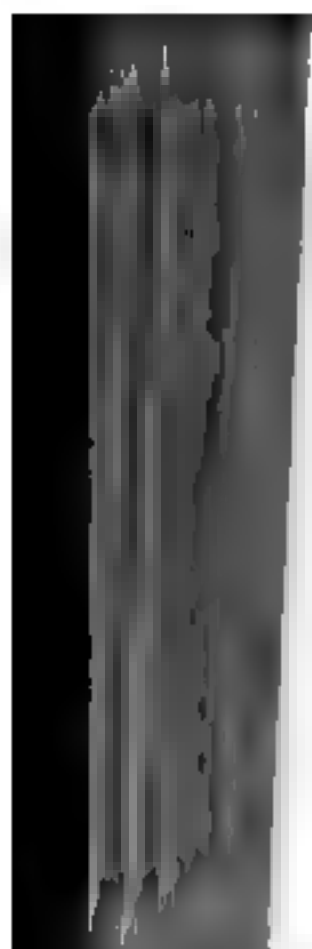
M. l'Abbe Aignan nous represente d'abord cette maladie, comme un peche originel ; c'est-à-dire, comme une maladie hereditaire, sans prétendre néanmoins nier qu'elle ne vienne quelquefois d'acquisition. Mais de quelque maniere que la goutte vienne, soit par heritage, soit par acquisition, l'Auteur remarque, qu'elle ne demande qu'un même traitement. Avant que de parler de ce traitement, M. Aignan



explique ce qu'il pense de la nature & des causes de la goutte. Il prétend que la cause radicale de la goutte est en nous avant l'ame, & que cette cause ne se peut guerir, mais que pour ce qui regarde les fruits de la goutte, ils se peuvent guerir. Il dit que la goutte a un principe materiel, qui est un acide coagulant, pétrifiant, épais & gluant. Il le prouve par les nodus de la goutte, qui ne sont autre chose, dit-il, qu'une pétrification, & qui par conséquent ne peuvent venir que de l'acide. Pour ce qui est des moyens qu'il propose contre la goutte, il en donne quelques-uns pour la prévenir, & quelques autres pour la guerir. Un Enfant, par exemple, est né d'un pere gouteux; il s'agit de prévenir en lui les atteintes de la goutte: M. Aignan conseille de mettre cet Enfant au lait de chevre, & de lui en donner jusqu'à ce qu'il ait toutes ses dents, de peur que l'effort de la nature pour les pousser en dehors, ne lui cause une fièvre symptomatique qui pourroit le faire mourir par la délicatesse d'un âge tendre, qui donne lieu de tout craindre. Lorsque l'Enfant a échappé aux dangers de la mort, & qu'il continue le cours de sa vie, M. Aignan lui défend le vin, le vinaigre, les ragoûts, & sous ce qui pourroitveiller en lui l'acide de la goutte hereditaire, & lui procurer une dispense d'âge pour devenir gouteux avant le temps. C'est-à-dire, com-

me dit Hippocrate, avant l'âge de puberté; car lorsqu'Hippocrate dit que les Enfans n'ont jamais la goutte avant l'usage de Venus, cela ne s'entend pas, ni ne veut pas dire, que c'est l'usage seul des femmes qui reveille le principe seminal de la goutte, puisqu'il se trouve une infinité d'hommes gouteux qui ont conservé leur innocence. C'est donc l'état fixe de la maturité de la semence gouteuse, environ vers les quatorze ans, qu'on appelle l'âge de puberté, & non pas l'action actuelle de Venus, qui met toujours de puissance en acte le principe seminal de la goutte, comme le prétend Hippocrate. C'est-à-dire, qu'aussi-tôt que le jeune homme est capable de sentir en soi les mouvemens de la concupiscence, aussi-tôt ce mouvement est suffisant pour reveiller & mettre en action le principe de la goutte, & pour commencer à jeter les premiers fondemens des douleurs, des nodus, & des autres appanages de la goutte. Je ne doute point, dit M. Aignan après ces paroles, que ma Methode ne soit critiquée, & que de défendre le vin absolument, je ne trouve dans mon chemin des gens qui me croiront de méchante humeur & d'une austerité trop severe: mais, continue-t'il, je veux bien m'humaniser, & rabattre de ma severité, en permettant à mon jeune Gouteux l'usage de l'hydromel vineux, qui aura fermenté trois ans. Par ce moyen, dit-il, il trouvera une boisson agréable, sans acidité & sans verdeur, & par conséquent un baume naturel, capable de sou-

par les esprits & de fortifier l'estomac, beaucoup plus que le vin, sans crainte de reveiller le principe gouteux, & de causer une fermentation viceuse, que le vin procure ordinairement, sur-tout celui de Champagne. M. Lignan avertit ici, qu'il seroit encore mieux, qu'un Enfant qui est né d'un pere gouteux, ne passât non seulement de vin, mais même d'hydromel, & qu'il ne bût que de l'eau. Les poissons, continue-t-il, vivent toujours, & ne se nourrissent que d'eau; aussi quand on distille du poisson, on n'en tire que des sels volatils sans aucun acide vicieux: mais si on distille un homme gouteux, ou un yvrogne en titre d'office, on en tirera beaucoup d'acide, qui ne change jamais de nature. Je conseilerois donc à mon jeune Gouteux de boire comme les poissons, & par ce moyen il se trouveroit gouteux sans l'être; c'est-à-dire, que la semence de la goutte seroit chez lui comme un grain de bled dans un coffre, qui faute de ferment & de levain extérieur, ne produiroit aucun fruit. C'est par cette raison, remarque-t-il, que les Mahometans ne sont jamais atteints de la goutte ni de la gravelle: nôtre Auteur dit l'avoir observé pendant quatre ans qu'il a demeuré dans les Pais Orientaux, & il dit que cela vient de ce que les Mahometans ne boivent pas de vin, & sur-tout du vin de Champagne, qui est, selon lui, le plus mal faisant & le plus pernicieux de tous les vins, sur-tout



comme qu'il ne pretend pas  
seminar de la goutte, non  
empêcher qu'un poirier ne  
il dit, qu'il peut empêcher  
produise ses fruits, comme  
que le poirier ne produise  
que si sur un amandier,  
cotier, ou un pêcher, le  
subsistera toujours, & qu'il  
font son estomach, & les  
tiré de la terre un sang  
dier, le fourniront de so-  
se, qui est entée sur son t-  
le principe seminal & le suc  
de la greffe, feront chang-  
ce suc d'amandier, & le suc  
un suc de pêcher ou d'abricot  
de leur propre nature, don-  
produira à l'amandier à . . .

espece contraire. „ Pour cela il conseille le  
„ bouillon suivant , que le Gouteux pren-  
„ dra tous les soirs en se couchant. On  
„ fera du bouillon avec du bœuf & un cor-  
„ beau , ou une corneille , sans veau , car  
„ le veau n'étant pas parvenu à son état  
„ naturel de bœuf , qui est le point de la  
„ maturité de son être spécifique , il dege-  
„ nere en glaires visqueuses dans l'estomach;  
„ il fermente , il lâche , & par consequent  
„ il emporterait , par la grande liberté de  
„ ventre qu'il cause , les vertus des sels  
„ volatils qui accompagnent les digestions;  
„ au lieu que le bœuf se digere sans aucune  
„ difficulté, *parce qu'il a acquis le point fixe de*  
„ *sa maturité, & la consistance de sa destinée.*  
M. Aignan dit , que la raison pourquoi il  
ajoute à ce bouillon le corbeau ou la cor-  
neille , c'est que ces animaux qui vivent  
des siecles entiers , ne se nourrissent que  
de chair de bêtes , & de toutes sortes de  
corps , morts de morts violentes , encore  
pleins d'esprits , & par consequent de sels  
volatils , dont ils abondent beaucoup plus  
que tous les autres oiseaux.

„ Dans une chopine de bouillon de bœuf  
„ & de corneille ou de corbeau , on fera  
„ bouillir demi-heure à feu doux , une pin-  
„ cée de camædrys , de teucrium , de cha-  
„ mæpitis , de pervanche , de scabieuse , de  
„ chicorée sauvage , & de reine des prez , &  
„ ayant passé le tout par un linge , on pren-  
dra



„ dra le bouillon , en se mettant à table ,  
 „ pour commencer son souper , ou en sor-  
 „ tant de table , après avoir soupé , & on  
 „ se couchera pour bien dormir.” M. Ai-  
 gnan rapporte au long les raisons pourquoi  
 ce bouillon doit être bon aux Gouteux ,  
 & ensuite il donne la composition d'une  
 boisson amere , qu'il conseille aux Gouteux  
 qui ne voudront pas boire de l'eau pure.  
 „ Cette boisson est une infusion à froid de plu-  
 „ sieurs Simples amers qui conviennent le plus  
 „ à la destruction du fruit de la goutte , & les  
 „ plus spécifiques pour en calmer la violence.  
 Ces Simples sont le camædrys , le teu-  
 crum , le chamæpitis , la chicorée sauvage ,  
 l'écorce de pêcher , les grateculs , la petite  
 centaurée , la feuille de noyer , & la ra-  
 cine de chardon à étoile. En Eté , on  
 employera ces herbes vertes , mais en Hy-  
 ver on les employera seches en poudre  
 grossiere , & les ayant mêlées ensemble  
 parties égales , on en mettra un gros dans  
 une pinte d'eau ; on laissera infuser le tout  
 pendant quatre heures , & ce sera la boi-  
 son du pauvre Gouteux , dont il usera en  
 tout temps , s'assurant du succès , „ s'il a  
 „ assez de force d'esprit pour vaincre ses  
 „ repugnances , & se soumettre à l'amer-  
 „ tume de cette infusion , beaucoup plus  
 „ douce que les fruits.”

Si cette boisson lui est insupportable ,  
 M. Aignan lui conseille la tisane suivante.

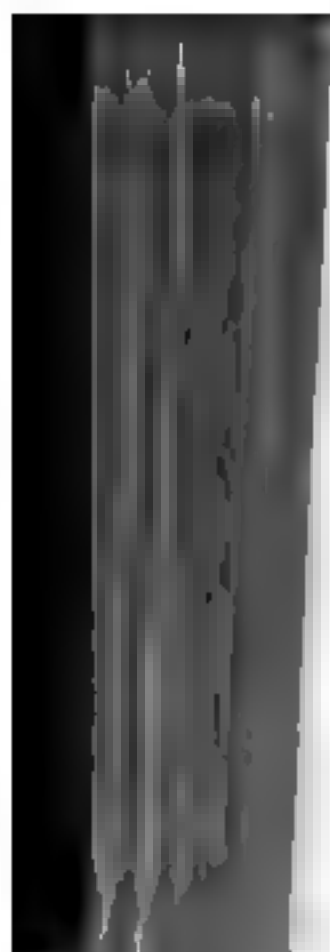
On



On prendra la falsepareille, le gaiac, & la schine, les hermodaëtes, le polypode, & les noix de cyprès, de chacun deux gros concassez, & quinze grains de corail calciné au blanc; trois cuillerées de cendre de houx, & une cuillerée de limaille de fer nouée dans un linge.

La raison pourquoi M. Aignan conseille ici le houx : C'est que, dit-il, *le sel alkali du houx plus abondant en souphre que les autres plantes (puisqu'il resiste au grand froid, & qu'il conserve sa verdure toute l'année) dissout le souphre du fer, qui est un des plus grands absorbans des acides, que nous ayons en Medecine.* On mettra le tout bouillir dans trois pintes d'eau, reduites à deux pintes, dans un coquemar de terre. Lorsqu'on aura bû les deux pintes, on remettra sur le même marc deux autres pintes d'eau bouillante, qu'on laissera même bouillir un bouillon; & cette seconde étant bue, on procedera de la même maniere pour refaire la même ptisane.

Lorsque le Gouteux est actuellement dans la violence de l'accès de la goutte, M. Aignan dit que rien ne peut être d'un plus grand secours que le remede suivant, dont le malade, dit-il, doit faire provision dans sa cave, au lieu de vin de Champagne. On prendra parties égales de feuilles de pêcher sauvage, & de feuilles de chicorée sauvage; on les distillera au bain marie.



en fait pour troubler l'e  
la couleur d'agate ou de  
*aussi s'en froter les jointures*  
*la goutte a déposé , n'y m*  
*mais l'employant pure com*  
*sans aucun mélange.* L'A  
sieurs autres avis aux  
pour les remèdes qu'ils d  
pour le regime qu'ils do  
fait sur les causes des mal  
plusieurs reflexions que ne  
contentant de dire, qu'il  
lon les principes de Van-  
à-dire, par l'archée, & le  
dant, par exemple, que l'i  
de la petite verole , pro  
cette maladie : il déclam  
contre les Cartesiens en n

de juramentis, in quibus de eo quod  
justum vel injustum est circa juramenta,  
itemque de abusu eorum insigni, &  
aliis diversis casibus illustribus ad hanc  
materiam pertinentibus agitur. Adjec-  
tus in fine est Index rerum præcipuarum.  
Halæ, Typis Orphanotrophi. Anno  
1707. C'est-à-dire : *Dissertations sur les  
Serments, où l'on explique ce qu'il y a de  
juste ou d'injuste sur cette matiere, les di-  
vers abus qui s'y rencontrent, & les diffé-  
rens cas qui y ont rapport : avec une Ta-  
ble des principales choses qui sont contenues  
dans le Livre. Par Jean Samuel Stryk,  
Conseiller Aulique du Duc de Saxe-Isenac.  
A Hall. 1707. in 4. pagg. 438.*

L'AUTEUR, en traitant du Serment,  
commence par le définir. C'est, dit-il,  
don Ciceron, l'affirmation religieuse d'une  
chose, dont on prend Dieu même à té-  
moin. Il demande ensuite, si excepté les  
cas où l'on est forcé de jurer en Justice,  
il est permis de le faire dans le monde.  
Ces cas qui sont absolument opposés au Ser-  
ment, se fondent sur ces paroles de Jesus-  
Christ, dans le chapitre 5. de l'Evangile  
selon saint Matthieu : *Vous avez appris qu'il  
a été dit anciennement : Vous ne vous parju-  
rez point, mais vous vous acquiterez envers  
le Seigneur, des sermens que vous aurez faits.  
Mais moi je vous dis, Vous ne jurerez en aucune*

n'en pouvez rendre un seul clo  
noir. Dites seulement, Oui, ou  
ce qui est au-delà, est mauvais.  
prétendent que les Sermens q  
le vrai Dieu, sont permis.  
leur opinion sur ces paroles de  
me : Vous craindrez la Seigneur  
virez, & vous jurerez par  
soutiennent que les défenses d  
dans l'Evangile qu'on vient de  
cluent que les sermens qui se  
les creatures, & non pas  
prenoît Dieu à témoin de la  
affirmation. Ils confirment  
tion, par un autre endroit de l  
lon S. Matthieu, où Jesus-C  
s'adressant aux Pharisiens : Ma  
conducteurs aveugles, qui dites

Notre Auteur , sans s'éloigner absolument de l'une ou de l'autre de ces opinions , tâche de prendre un temperament qui les rapproche. Il ne peut , dit-il , condamner ni approuver toutes sortes de Sermens ; & avant que de separer ce qu'il croit permis sur cette matiere , d'avec ce qui lui paroît defendu ; il remarque que le Serment doit sa naissance a la malice des hommes , & qu'autrefois , dans des temps plus innocens , on en croioit à la simple parole : de sorte , ajoute-t-il , que si ce premier etat eut toujours duré , l'usage des Sermens seroit encore inconnu. Mais comme la corruption du cœur humain a mis les choses dans une situation bien différente ; il a dû étonner par l'appareil religieux du serment , & par les peines du parjure , ceux en qui les mouvemens d'une justice naturelle ne paroissent pas assez forts pour faire avouer la verité aux dépens de l'intérêt. Les occasions où cette ressource semble necessaire , sont expliquées ici par quelques regles générales , qui renferment les conditions essentielles du Serment. 1. Il faut éviter de l'employer dans les discours familiers , & dans les affaires particulieres de la société civile. 2. On ne doit l'exiger en Justice , que lors que l'importance de la contestation le demande , & qu'elle ne peut être terminée que par cette voye. 3. Il est inutile & dangereux de

le déferer à un homme qu'on croit assez méchant pour être parjure, parce que c'est nuire à la conscience du prochain, sans aucun profit pour soi même. Enfin, on doit s'abstenir de cette ressource toutes les fois qu'on a lieu de croire qu'elle ne produira pas l'effet qu'on en attend.

C'est particulièrement dans les affaires galantes que l'abus fréquent du Serment est odieux. Une fille qui a sçu inspirer par la voye du crime, une violente passion à un homme, croit se l'attacher pour toujours par la religion du Serment; & cet homme, qui n'écoute plus que sa passion, consent avec joye à un engagement où son cœur le porte : donnera-t-on au Serment que l'artifice a fait entrer dans ces nœuds reciproques, le pouvoir de les rendre valables & indissolubles? Nôtre Auteur animé d'un zele louable pour le bien public, & pour l'interêt des familles, déclare le Serment inutile en pareil cas, parce que la premiere condition d'un Serment regulier, est d'être fait avec connoissance & avec raison, ce qui ne se rencontre pas dans les personnes dont nous parlons.

Avec de tels principes, l'Auteur parcourt les autres cas où le Serment peut être bien ou mal employé; & il avoue après tout, que quoi que les Legislateurs l'aient ordonné, & que les Politiques l'aient jugé nécessaire, l'experience apprend pourtant tous



les jours, qu'un homme qui ne se rend pas par un fond naturel de sincérité & de justice ; s'effraie peu du Serment.

*Abregé de la Theologie de S. THOMAS, contenue dans sa Somme, avec la résolution des principales difficultez qu'on peut former sur les Décisions de ce Docteur, par Demandes & par Réponses. Par le R. P. GRIFFON, Secrétaire général de la Congregation de la Doctrine Chrétienne. A Paris chez Nicolas Couterot. 1707. in 12. 2. voll. Tome I. pagg. 264. Tome II. pagg. 488.*

**C**ET Ouvrage a été fait pour ceux qui sont bien-aîsés d'avoir quelque idée de la Theologie de S. Thomas, & qui n'ont pas assez de temps pour lire un aussi gros volume qu'est la Somme de ce Docteur. Le P. Griffon n'a pas cherché d'autre division que celle qui se trouve dans la Theologie de son Auteur. Il a partagé son Livre en cinq parties. Dans la premiere, il traite des Attributs, du Mystere de la Trinité, & de la creation de l'homme. Dans la seconde, il s'applique à découvrir en quoi consiste le souverain bien, ce qui fait la bonté ou la malice des actions humaines, quelles sont les regles sur lesquelles elles doivent être faites, & de quels secours l'homme a besoin pour agir & pour meriter. La troisième partie,

qui est appelée la Seconde Seconde, contient une Explication des vertus & des vices, avec la décision de plusieurs Cas de Conscience qui en dépendent. La quatrième roule sur l'Incarnation & sur le Baptême, la Confirmation, l'Eucharistie & la Penitence. Les autres Sacremens, avec un detail des circonstances du Jugement dernier, font la matiere de la dernière partie.

Le P. Griffon s'est tellement attaché à rendre le sens des paroles de S. Thomas, qu'il les a quelquefois traduites mot pour mot. Cette délicatesse sera cause que quelques personnes trouveront peut-être son style dur en quelques endroits. Il ne se contente pas d'exposer la doctrine du Theologien qu'il entreprend d'expliquer; il se propose quelquefois des difficultez, & il les résout selon ses principes. Par exemple, après avoir dit que la prédestination en Dieu, est une volonté *de transmettre la creature raisonnable à la vie éternelle, & que cette vie éternelle étant une fin au dessus de la nature raisonnable, cette nature a besoin d'être transmise à cette fin, comme la fleche a besoin d'être poussée & portée au but par celui qui la tire*; il fait cette demande.

„ Dieu prédestine-t-il quelqu'un à la gloire, parce qu'il prévoit qu'il fera un bon usage de la grace, qu'il s'y préparera?

„ Non, répond le P. Griffon, parce que la préparation à la grace, & le bon usage de la grace, sont un effet de la prédesti-

21 nation. La prédestination est donc dérai-  
22 sonnable si elle se fait sans cause, reprend  
23 celui qui interroge ? R. Dieu n'a point  
24 résolu de donner à quelqu'un tout l'effet  
25 de la prédestination, pour quelque ra-  
26 son qui l'y ait porté du côté du prédesti-  
27 né ; ainsi tout l'effet de nôtre predesti-  
28 nation n'a qu'une cause du côté de  
29 Dieu ; sçavoir la bonté divine. . . Mais  
30 les hommes étant égaux, poursuit le  
31 disciple, soit à cause de la nature,  
32 soit à cause du peché d'origine, Dieu  
33 ne seroit-il pas injuste, s'il prédestinoit  
34 ou ne réprouvoit pas les hommes, se-  
35 lon la prévision de leurs différens meri-  
36 tes ? R. Dieu ne fait point injustice  
37 traitant inégalement les hommes, quoi-  
38 qu'ils méritent un égal châtiment ; il est  
39 miséricordieux en pardonnant à quelques  
40 uns, & juste en punissant les autres :  
41 l'effet de la prédestination n'est dû à per-  
42 sonne ; ainsi il ne fait point d'injustice à  
43 ceux qu'il ne prédestine pas. Nous ne  
44 nous étendrons pas davantage sur cet  
45 Ouvrage. Cet Exemple peut suffire pour  
46 donner lieu aux Lecteurs de juger si le  
47 P. Griffon a bien pris le sentiment de  
48 son Auteur, & pour faire connoître  
49 quelle utilité on peut tirer de cet A-  
50 bregé.

J O U R  
D  
S C A V  
3

Du Lundi 12. M

---

D. Apostoli Pauli Com  
dictis , Patrum , &  
torum testimoniis  
CHRISTIANO G  
D. Facultatis Theolo  
Academia Kiloniens  
radensis Vice-Præpo  
apud Johann. Ch

pression de Christophe Vogeil. 1707. in 12. pagg. 86.

**L'**OPINION commune dans l'Eglise a toujours été que S. Paul a vécu dans le celibat , & c'est encore aujourd'hui le sentiment généralement reçu parmi les Protestans comme parmi les Catholiques. On entreprend de le détruire dans ce Traité , & d'établir que S. Paul étoit marié. L'Auteur , qui est un Docteur Lutherien , de l'Academie de Kiel dans le Duché de Holstein , prétend le prouver avec une extrême évidence , par des passages de S. Paul même , & par l'autorité de quelques Peres , & de quelques Docteurs modernes.

Cette Dissertation est divisée en six chapitres : le premier est de l'importance de la question , ou de l'avantage du sentiment que l'Auteur embrasse : dans le second , il expose les preuves qu'il tire de l'Ecriture Sainte : il apporte dans le troisième les témoignages des Peres qui le favorisent : le quatrième contient les témoignages des Docteurs modernes : dans le cinquième , il répond aux objections ; & dans le sixième & dernier , il réfute une Fable des Ebionites , qui a rapport à cette matiere ; & rejette l'Histoire des voyages de S. Paul & de sainte Thecle.

Ce qui oblige nôtre Docteur à rele-  
d'abord l'importance de la question ,

que la sagesse & la charité ne veulent pas que l'on forme des disputes dont il ne revient aucun fruit ; sur-tout quand il s'agit de s'élever contre une opinion établie, & d'opposer son jugement particulier à un consentement presque universel. L'Auteur s'étoit déjà signalé en 1700. en écrivant contre l'excellent Dialogue de S. Justin & de Tryphon , qu'il rejette comme un Ouvrage faux & supposé. Cette occasion lui attira la censure d'un Journaliste d'Allemagne, qui lui reprocha la temerité de sa Critique, & le scandale qu'elle avoit causé. Le Docteur qui repousse cette rigoureuse censure dans une grande Préface, qu'il a mise à la tête du petit Livre dont nous rendons compte au Public, s'est trouvé sans doute encore plus disposé par cette épreuve, à prévenir les esprits sur le mérite de la question présente, & sur l'avantage du parti qu'il prend.

Et d'abord , au jugement de Pierre Martyr, à qui elle ne paroïsoit pas *d'une grande edification* , il oppose l'autorité de Martin Luther, qui a pris grand soin d'inculquer que c'étoit rendre à l'Eglise un service très-important, & même nécessaire, que de s'appliquer à chercher dans la Parole de Dieu, de quoi relever de plus en plus la gloire & la sainteté du mariage : or, ajoute le Docteur de Kiel , peut-on faire plus d'honneur au mariage, qu'en établissant la vérité de celui de S. Paul ?

Mais



il y a plus : comme S. Paul, dit-il, égal en toutes choses à S. Pierre, sans excepter même le souverain Pontificat, à Epiphane, & les Partis de M. (Arnoldiſta); c'est porter un coup au Celibat de l'Eglise Romaine, & prouver que ſa doctrine ſur ce point eſt de tyrannie, & une véritable doctrine des Demons, que de juſtifier que ces Docteurs ont été mariez. Tels ſont les Annemens de nôtre Docteur, & les ſes la victoire qu'il ſe promet.

Les ces reflexions contenuës dans le chapitre, il entre en matiere dans ſon ſentiment. La premiere, qui eſt prise de ce que ſe dit de lui-même & de S. Barnabas dans la premiere Epître aux Corinthiens chap. 9. verſ. 5. *N'avons-nous pas le droit de mener par-tout avec nous une ſœur, (c'eſt-à-dire, une femme qui eſt ſœur en Jeſus-Chriſt) comme font les Apôtres, & les Freres de nôtre Seigneur Cephas?* Au lieu d'une femme il y a dans le Grec *ἀδελφὴν γυναῖκα*, dans la Vulgate, *Sororem mulierem*, Une femme. L'Auteur traduit, ſelon ſon ſentiment, *Sororem uxorem*, Une Sœur épouſe; c'eſt-à-dire, une épouſe faiſant profeſſion de la Foi de Jeſus-Chriſt. Il dit donc 1. le mot Grec, rendu par celui de femme.



loit exprimée par un autre être pris en ce sens dans Paul, & entendu d'une v<sup>ie</sup> cet Apôtre.

2. Il appuye sur ce qu'il porte, une *Sœur femme*, *femme sœur*. Il faut neces<sup>s</sup> que le mot de femme restriction à celui de sœur & par conséquent il faut t<sup>en</sup> épouse (*uxor*) ; car si pa<sup>reil</sup> me, on n'entend en gé<sup>n</sup> sonne du sexe, on fera pa<sup>reil</sup> ne maniere ridicule ; com<sup>me</sup> y avoir des sœurs d'un a<sup>ut</sup> lui des femmes.

3. Il presse encore le n<sup>om</sup> par celui de *mener parties*

qu'ils étoient mariez, sur-tout S. Paul, & que c'étoient leurs propres femmes menaient avec eux : ainsi, selon la raison de S. Paul, tirée de cet Apôtre, ne seroit pas juste, si cet Apôtre n'étoit pas marié, & s'il ne parloit pas de sa propre femme.

S. Paul avoit voulu marquer qu'à l'exemple de Jesus-Christ, il pouvoit se servir par des femmes pieuses, il auroit dû au nombre pluriel ; mais il ne parle d'une seule femme au singulier : c'est de sa propre femme qu'il parle. L'Apôtre fait entendre que c'est pour ne pas être à charge aux Eglises Chrétiennes, s'il ne mène point de femme sœur ; une raison frivole, si les femmes que les Apôtres menaient avec eux, étoient des femmes charitables & riches, qui ne s'occuperoient que pour les aider, & à satisfaire leurs besoins, à l'imitation de ceux qui suivoient Jesus-Christ : donc c'est de la propre femme de S. Paul. Sur toutes ces raisons, le Docteur ajoute la considération du scandale, auquel les Apôtres auroient donné lieu, s'ils n'eussent été avec des femmes qui n'étoient pas été leurs propres femmes. Il s'agit sur ce point, & en prend occasion pour faire un assez long discours sur les femmes que plusieurs Ecclesiastiques, dans les premiers siècles de l'Eglise, avoient

toient , & recevoient chez eux : ce que divers Conciles , apres ceux d'Ancyre & de Nicee , défendirent comme une conduite scandaleuse.

Voila de quelle sorte l'Auteur établit d'abord la premiere de ses preuves tirées de l'Ecriture. Il la défend ensuite contre un grand nombre de sçavans Theologiens , tant Protestans que Catholiques , & particulierement contre les Cardinaux Baroni-  
 us & Bellarmin , dont il refute , comme il peut , les explications & les remarques sur le passage allegué.

La seconde preuve que lui fournit l'Ecriture Sainte , est cet autre passage de Saint Paul , dans l'Epiître aux Philippiens , chap. 4. vers. 3. *Je vous prie aussi, vous, mon fidele compagnon, de les assister, &c.* Les personnes recommandées par S. Paul , sont deux femmes , Evodie & Syntiche , dont il venoit de parler ; mais qui est ce *compagnon fidele* à qui l'Apôtre les recommande ? Dans l'opinion commune , c'est l'E-  
 vêque des Philippiens , ou quelque autre compagnon des travaux de S. Paul : on pretend ici que c'est sa femme. Le Doc-  
 teur se fonde , apres S. Clement d'Alexan-  
 dre , sur la signification du mot Grec *σύντροφος* , que la Vulgate rend par celui de *compar* , *compagnon* , & qui signifie propre-  
 ment une personne qui est sous un même *jug* avec un autre. Ce mot appliqué à  
 des

des personnes mariées , répond parfaitement au terme Latin , *conjug* , nom qui convient indifferemment au mari & à la femme : mais au lieu que le mot Latin est déterminé par l'usage à ne signifier que des personnes mariées ; le terme Grec , qui a plus d'étendue , se dit aussi de ceux qui sont collegues dans un même emploi , ou dans une même charge , comme Grotius l'a remarqué. Et les Défenseurs du sentiment commun , soutiennent par plusieurs circonstances , qu'il doit être pris en ce sens dans les paroles de S. Paul. Nôtre Docteur les combat de toute sa force. Nous n'entrerons point dans le détail de ses raisons ; & nous allons expedier en peu de mots ce qui nous reste à dire.

Après l'autorité de l'Ecriture , vient dans le chap. 3. celle des Peres. A leur tête est S. Ignace , qui , dans sa Lettre aux Philadelphiens , met S. Paul au nombre des hommes mariez. L'Auteur n'oseroit assurer que cette Lettre n'ait point été corrompue par des additions ; mais il ne veut pas qu'on étende ce soupçon sur l'endroit qu'il cite. Au témoignage suspect de S. Ignace , il joint celui de S. Clement d'Alexandrie , celui d'Origene , qui rapporte que quelques-uns disoient que S. Paul avoit été marié ; & celui d'Eusebe de Cesarée , qui ne fait aussi que rapporter dans son Histoire , (liv. 3. chap. 30.) les



paroles de S. Clement sur les Apôtres mariez, parmi lesquels S. Paul est mis.

Les Modernes viennent ensuite dans le 4. chap. Nicephore Caliste, sainte Brigitte de Suede, Cajetan, Catharin, Erasme, le Fevre d'Estaples, sans parler des Lutheriens, & des Calvinistes.

Enfin le Docteur passe dans le 5. à l'examen & à la réfutation des preuves contraires, c'est-à-dire, de celles qui établissent le celibat de S. Paul. La plus considerable de ces preuves, est tirée du chap. 7. de la premiere aux Corinthiens, vers. 7. où S. Paul parlant de la continence: *Je voudrois, dit-il, que tous les hommes fussent comme moi; mais chacun a son don particulier, selon qu'il le reçoit de Dieu, l'un d'une maniere, & l'autre d'une autre.* L'Apôtre souhaitoit-il donc, dit ici le Docteur, que personne ne se mariât, & que le monde finît? Un pareil souhait ne seroit-il pas contraire à l'ordre de Dieu, qui veut que le genre humain se perpetue? Sur ce fondement, il répond, qu'il s'agit ici non du celibat, mais de la chasteté, & de la continence, qui ont lieu dans le mariage, comme dans le celibat; c'est-à-dire, que le passage n'emporte autre chose, sinon que S. Paul étoit marié, & continent.

Ce qu'il y a d'incommode, c'est que dans le verset suivant, l'Apôtre ajoute: *Pour ce qui est de ceux qui ne sont point ma-*



*riez, & des veuves, je leur déclare qu'il leur est bon de demeurer en cet état, comme j'y demeure moi-même.* Le Docteur embarrassé voudroit bien pouvoir répondre, comme font quelques-uns, que S. Paul étoit alors veuf; mais que deviendroient sa grande preuve tirée de la même Epître, deux chapitres plus bas, & tous les raisonnemens qu'il a faits pour l'établir? Tout bien considéré, il a recours encore au dénouement précédent: c'est toujours la chasteté, & la continence de S. Paul marié, proposée en exemple, & à ceux qui sont mariez, & à ceux qui ne le sont pas; & il faut bien que cette réponse soit bonne; car autrement, ajoute le Docteur (que sa frayeur de voir finir le monde reprend) on seroit obligé d'attribuer à S. Paul, *un souhait impie, extravagant, absurde, & destructif du genre humain.*

A la fin de ce chapitre, il diminué autant qu'il peut l'autorité, & des Peres, & des autres Docteurs opposez à son sentiment. Il refuse Tertullien, comme un Montaniste déclaré, & S. Jérôme, comme un homme entêté de la vie Monastique, & grand declamateur. S. Chrysostome, & ceux qui l'ont suivi, favorisent trop le mérite des œuvres, & le celibat: terrible heresie dans l'esprit d'un bon Lutherien.

Il n'y a rien à remarquer sur ce que l'Auteur dit de la Fable forgée par les Ebioni-

tes contre S. Paul, & de la fausse Histoire de cet Apôtre, & de sainte Thecle, inventée par un Prêtre. Il ne fait simplement que les rapporter, & les rejeter, & c'est tout ce qu'on trouve dans le sixième chapitre, qui termine sa Dissertation. Au reste, quoi que nôtre Docteur se donne dans la Préface pour un homme né avec une disposition d'esprit contraire à toutes sortes de préjugés, il paroît tout-à-fait livré à ceux de sa Secte. Quand il parle de l'Eglise Romaine, les injures ne sont pas épargnées. Il en dit aussi beaucoup au Journaliste d'Allemagne qui l'avoit censuré, & il ne prend pas la peine de chercher des tours, pour les dire moins durement. Voilà ce qui nous a frappé sur le caractère de cet Auteur. Nous laissons au Public à juger de la justesse de ses raisonnemens, & de la force de ses preuves.

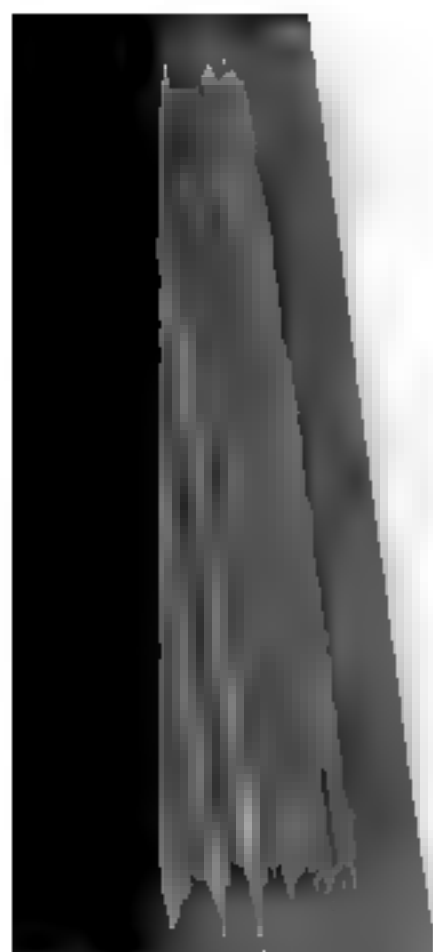
MICHAELIS ANGELI CAUSEI DE LA  
CHAUSSE, Parisiensis, Museum Romanum, sive Thesaurus Eruditæ Antiquitatis : in quo Gemmæ, Idola, Insignia Sacerdotalia, Instrumenta Sacrificus inservientia, Lucernæ, Vasa, Bullæ, Armilla, Fibulæ, Claves, Annuli, Tessellæ, Styli, Strigiles, Guttæ, Phialæ Lacrimatoriæ, Vota, Signa Militaria, Marmora, &c. adjectis in hac secunda Editione plurimis Annotationibus & Figuris.

guris , proponuntur ac dilucidantur. C'est-à-dire : *Recueil d'Antiques , tirées de divers Cabinets de Rome , par M. de la Chauffe.* A Rome chez Jean-François Chracas , près S. Marc. in fol. pagg. 136. d'Annotations , & 187. Figures détachées.

**T**O U R ce qu'on trouve dans cet Ouvrage , donne une grande idée de l'érudition de l'Auteur ; & fait honneur à son goût. Les Notes , & les Figures , sont également curieuses. On remarque dans les unes & dans les autres , un choix qui ne sçauroit manquer de plaire aux Amateurs de la belle Antiquité. Il y a déjà eu une Edition de ce Recueil , en 1690. On verra dans nôtre Extrait ce que ces deux Editions ont de commun , & ce qui rend celle-ci préférable à la première.

L'Ouvrage est partagé en cinq Sections. La première renferme les Pierres précieuses : la seconde , les Figures de bronze : la troisième , les Ornemens des Prêtres , & les Instrumens des Sacrifices : la quatrième , les Lampes : la cinquième , des Vases , des Brasselets , des Boucles , des Anneaux , des Clefs , & quantité d'autres choses dont se servoient les Anciens.

Les Pierres précieuses , dont on voit ici la description , sont ou gravées , ou taillées en bas relief. M. de la Chauffe a mêlé ces deux sortes de pierres dans sa première Section. Cette Section est divisée en deux articles ,



tent Serapis; ins en  
voile parfemé d'étoiles; J  
Minerve en trois manieres  
pollon, Esculape, Hygiée  
deux Bacchantes, l'Afriq  
te d'Elephant en forme d  
Socrate, Platon, Alexar  
Lyfimachus, C. Coelius  
Cicéron, A. Posthumius  
Cn. Domitius Ahenobar  
Tibere, Lucius Verus, C  
Sever. Julianus, le mém  
Elagabale, Julia Sabina  
paroissent dans l'autre  
la seconde de Didius  
l'a fait graver avec bea  
est sur une très-belle A  
à M. Piccolomini.  
— . . . 1<sup>re</sup> Figures d

comme des préservatifs. C'est un Monstre qui le corps d'un oiseau & la tête d'une femme , & qui est armé d'un casque , d'un bouclier , & d'un dard. Vient ensuite Mercure & la Fortune sur une seule pierre ; Mercure & Minerve ; Hercule ; le Figuier Ruminal avec Rome Déesse ; le Berger Faustulus , & la Louve qui allaite Romulus & Remus ; un Centaure prisonnier de l'Amour ; un Prêtre Persien ; Ganymede présentant à boire à Jupiter, qui a encore la forme d'un Aigle ; Antinoüs ; une Ménade ; Silene , & les Satyres ; le devant , le derriere & le dessous d'un Vase d'agate , dont les Figures représentent , à ce qu'on prétend , les Amours de Jupiter Ammon & d'Olympias , Mere d'Alexandre le Grand ; Serapis , la Sageffe , une Figure incertaine.

Antinoüs , Silene & les Satyres , le dessous du Vase d'agate ; Serapis , la Sageffe , & la Figure incertaine , ne sont point dans la premiere Edition : cela nous engage à en parler un peu plus au long.

On sçait qu'Adrien fit du jeune Antinoüs une Divinité ; qu'il lui érigea des statuës , des autels , des temples. Les Habitans de Smirne & de Nicomedie se distinguèrent par le culte qu'ils lui rendirent , & par les Medailles qu'ils firent frapper en son honneur , lesquelles sont aujourd'hui très-rares , comme le remarque M. de la  
Chausse.

Chausse. La Figure d'Antinous qu'on voit ici, ressemble à celle que portent ces Médailles. Elle a été dessinée d'après une Cornaline du Cabinet de l'Auteur, qui assure que c'est un Ouvrage exquis. Le jeune homme est nud; comme Mercure, il tient de la main gauche un Caducée; & comme Harpocrate, il a sur sa bouche le second doigt de la main droite.

Silene couché sur une peau de bouc, & environné de Satyres, célèbre la fête de Bacchus, au pied d'une treille. Sa monture ordinaire n'est pas loin; un Satyre l'aide à se lever, un autre joue de la flûte, un autre porte un panier, un autre Satyre joue de la trompe, un autre enfin tient une corne d'abondance. Il y a au milieu d'eux un bouc, victime agreable au Dieu de la vigne. L'Amour, qui est aussi de la partie, tient son flambeau, & mange une grappe de raisin. Deux papillons, une corbeille, des chalumeaux, quelques plantes, occupent le reste de l'espace. Cet excellent morceau appartient à présent à M. Croizat.

Il n'y a qu'une figure sur le fond du Vase d'agate. C'est ou un jeune homme, ou une jeune femme, qui a la tête couverte d'une Thiare, dont la pointe se replie en devant. Cette Thiare est semblable à celle d'Atys.

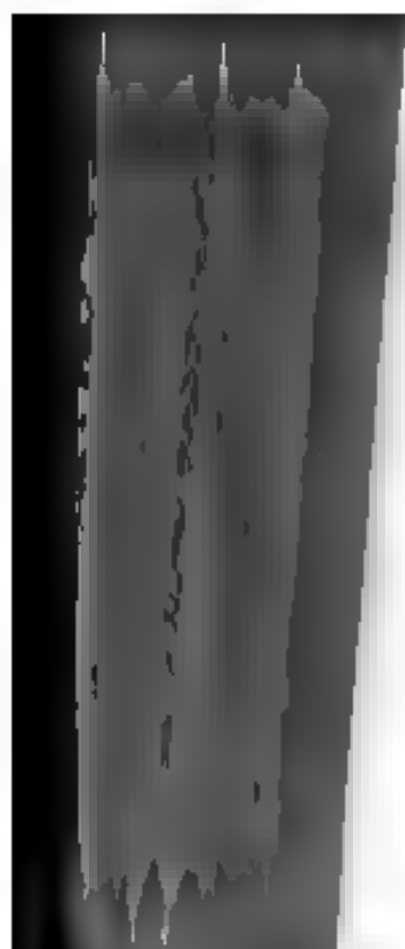
Les trois pieces suivantes se trouvent dans le Cabinet de M. Piccolomini. Dans  
l'une.



l'une, le Dieu Serapis tient un dard , & est accompagné de Cerbere. Autour on voit ces paroles. **CAPANIC MIC ZERC**, où l'Auteur lit **MEICTOCICOC ZERC** ou **ICIAKOC ZERC**. Les Egyptiens confondoient Serapis avec Pluton & avec Jupiter : ainsi Cerbere lui convient , & il est également permis de lire , que le grand Serapis est égal à Jupiter , ou qu'il est lui-même Jupiter Isiaque , (mary d'Isis.) Dans l'autre Pierre est représentée Minerve ou la Sageſſe , appuyée d'une main ſur une colonne , tenant de l'autre un casque , & aiant un bouclier à ſes pieds. La dernière figure eſt une face aſſez deſagréable , dont le front eſt chargé de quelques hieroglyphes , & dont la bouche paroît enfermée dans une eſpece de croiſſant. M. de la Chauſſe laiſſe à quelque Oedipe plus heureux que lui , la gloire d'expliquer ce que cela ſignifie.

Les Figures décrites dans la ſeconde Section , ſont un Buſte de Rome Déeſſe ; deux autres Buſtes , l'un de Bacchus , l'autre d'une Satyre ; Bacchus appuyé ſur un Faune , & accompagné d'une Panthere ; Cybele , Cérés , Neptune , Mercure , Minerve , la Diane d'Ephèſe , la Diane celeſte ; trois Groupes , chacun de trois Figures , qui repréſentent ou les trois Furies , ou la Lune , Diane , & Hecate , qui étoient une même Divinité ; Mythras , Eſculape , la Santé , Vulcain , la Fortune

en



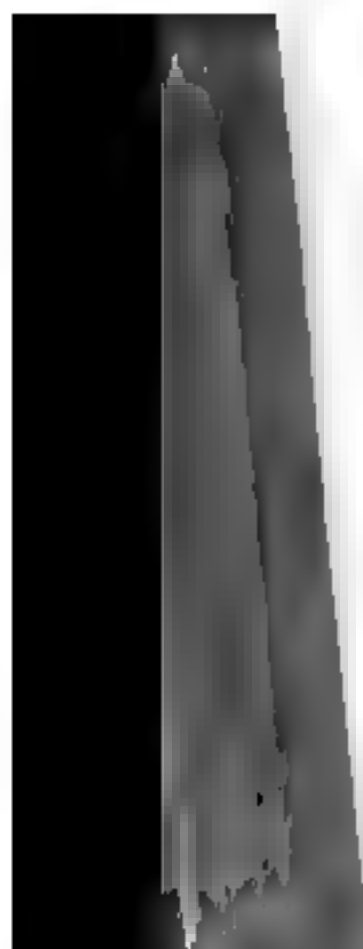
Canopus considéré  
Prêtre Egyptien, un  
sons, Atys, l'Auto  
Musicien, un Lictor  
ter, un Buste de Ser  
chus, & un Ibis.

Les sept dernières  
le de l'Ibis, ont été  
tion. Vénus est nue  
elle se gratte la jambe  
main droite, qui rep  
tient trois pommes.  
une Atalante plutôt q  
la remarque de M. de  
Musicien n'a pas l'a  
Lictor est en robe,  
seau. L'Auteur assure,  
d'ouvrage de Sculpture

ans des Sacrifices, contient vingt-huit  
ces, au lieu qu'elle n'en contenoit  
vingt-cinq dans la premiere Edition.  
Les trois nouvelles Planches, sont  
des trois Pateres, ornées de Figures.  
La premiere, on apperçoit un hom-  
me nud auprès d'une femme, qui avec un  
perce une Tête coupée qui tire la  
L'Auteur croit que cette femme est  
le, & que l'homme nud est son fils  
le, qu'elle avoit eu d'Egée Roi  
ces. Dans la seconde Patere, un  
ne presque nud, enleve une femme  
d'une maniere assez singuliere. M.  
Chausse conjecture que c'est Helene,  
son habillement pourroit être celui  
ames Troyennes. Mais quand Pâris  
Helene, elle étoit apparemment  
à la Grecque. La troisième Patere  
montre Acteon déchiré par ses chiens.  
Ceux Chasseur y conserve sa fi-  
gure naturelle, & n'est pas transformé en

On trouve dans la quatrième Section,  
six desseins de Lampes anciennes, la  
est fort curieuses. Le second, le qu-  
ze, le treizieme, le dix-huitieme, le  
seizieme, le vingtieme, le vingt-u-  
ne, le vingt-quatrieme, le vingt-cin-  
que, & le vingt-sixieme, manquent à  
la premiere Edition.

La fin de la cinquieme Section, qui



tion en cette seconde Edition , d'un  
parlé d'un Vase d'airain , dec  
d'un autre Vase de même  
sacré à Priape , & aux S  
deux bas-reliefs fort curieux  
deux urnes de marbre. Le  
sente les chars d'Apollon ,  
Diane & de Mercure. Or  
le second , quatre Tritons  
Nereïdes. Une partie d  
nous avons fait mention d  
n'est plus à Rome. Qu  
maintenant dans le Cabine  
M. de Gesvres Archevêq  
en a apporté quelques a  
M. de Wit Hollandois ,  
Anglois , en ont aussi  
chez eux. M. de la Cha

S. Jacques, vis-à-vis S. Yves, à l'île S. Lambert ; & Jean Herissant, Neuve Nôtre-Dame, aux trois Vers 1708. in 12. pagg. 645.

Cet Ouvrage est dédié à la Reine d'Angleterre. Un portrait que l'Auteur fait au commencement de son Epître dédiée à la Reine, qui sembleroit d'abord n'être que celui de David, a dû toucher cette Reine, & doit plaire à tous ceux à qui le portrait du feu Roi d'Angleterre Jacques II. est encore chere. „ Ce sont, dit l'Auteur en parlant des Pseaumes, les idées & les sentimens d'un Roi inspiré de Dieu, & selon le cœur de Dieu ; d'un Roi qui conduit sur le Trône par les persécutions & les exils, éprouvé de Dieu jusqu'à se voir détrôné par son propre sang, rejeté de ses Sujets, seut tout cela acquiescer aux plus rigoureux ordres du Ciel, & demeurer fidelle au Seigneur, dans les plus éclatantes disgrâces d'un Roi, qui pénétré de la grandeur de son Dieu, n'eut point d'occupation plus ordinaire, ni de plaisir plus doux que la vie, que de chanter ses louanges, & l'adorer dans son Tabernacle, &c.”

C'est cette interpretation des Pseaumes, que l'Auteur a proposé de faire parler le Prophete, dans le génie de nôtre Langue, sans lui donner que ce qu'il dit effectivement ; de

XXXIX. V modif.



ceui-ci enveloppe ; d  
suivi de chaque Pseaun  
naturelle que l'on decor  
sets qui le composent ; d  
étendus aux pensées &c :  
y rien mêler d'étranger ;  
l'énergie, la noblesse, &  
du Texte. Telles ont é  
veau Traducteur des Pse

Les Approbations qui  
son Ouvrage, meritent l  
eurs. On voit peu de  
leur seule solidité, detau  
ze vte, ait attiré tant c  
chevêque de Cambrai,  
ques de Digne, de Char  
Tournai, de la Rochelle  
Poitiers, d'Agen, d'Ang  
saint-estienne à Paris



les vives & les plus magni-  
fiques, les expressions les plus  
tendres, les traits les plus  
originaux, les charmes de  
la Poësie. Dieu y est si grand,  
si digne de lui ; il y est  
que la simple cessation de  
méantit toute la nature.

Il y a de plus doux & de plus  
à chanter avec David ses éter-  
nelles. Les Odes les plus admi-  
rables, qui ne chantent  
aux corrompus, & leurs vains  
sifflent & tombent dès qu'elles  
voient ces Cantiques sacrés.

Quant aux Pseaumes, (pour  
l'exemple) qui console l'E-  
cclésiastique s'afflige, en pleurant,  
les fleuves de Babylone, &  
se font cœur qu'en chantant  
de Sion dans cette terre  
Heureux ceux qui travail-  
lent en notre Langue ces pa-  
res. L'Auteur de cette nouvel-  
le fait par le pur zèle de la  
vérité... Par-tout on sent qu'il  
veut à conserver l'onction du  
texte en rendre la beauté, la  
magnificence, en éclaircissant  
ce qui ont quelque obscurité  
etc. Par-tout on voit qu'il  
a traduit, & qu'il ne songe  
à rien d'autre.

Il seroit inutile de marquer ici à combien de sortes de personnes un Ouvrage comme celui-ci pourroit convenir. On sçait assez ce que le Livre des Pseaumes peut fournir de traits vifs , & d'expressions touchantes aux Predicateurs & aux Confesseurs , soit qu'ils veuillent rassurer les justes , ou qu'ils entreprennent d'effrayer les pecheurs. Le Latin & le François sont placez vis-à-vis l'un de l'autre , dans ce Volume , pour la commodité des Fideles qui assistent à l'Office de l'Eglise.

B. D W. A. LAUTERBACH Jurisconsulti Collegii Theorico-Practici , à Libro primo Pandectarum usque ad vigesimum Pars prima. Pars secunda usque ad Digestum novum. Studio ULL. THOM. LAUTERBACH filii C'est-à-dire : *Les Commentaires de Wolfgang Adam Lauterbach , sur les 38. premiers Livres du Digeste , par les soins d'Ulrich Thomas Lauterbach son fils.* A Tubinge. 1707. 2. voll. in 4. I. vol. pagg. 1436 II. vol. pagg. 1340.

**L**E nom de Wolfgang Adam Lauterbach n'est pas inconnu de ceux qui sçavent l'Histoire des Jurisconsultes Allemands. Il étoit né dans le Territoire de Plawe.

le douzième Decembre. On lui  
une Chaire de Professeur en Droit  
ège, vers l'année 1649. Son me-  
attira les bonnes graces du Prince  
III. Duc de Wittemberg, qui lui  
la Charge de Conseiller, qu'avoit  
Langius, dont ce Professeur avoit  
la fille. Le Prince Guillaume Louis,  
Empereur avoit donné l'administra-  
Duché de Wittemberg après la  
Erard III. le voulut avoir auprès  
et pour l'y attacher, il lui don-  
place dans son Conseil secret, et  
ge de President de la Chambre Ec-  
que.

occupations continuelles ne l'ont pas  
né de mettre au jour plusieurs Trai-  
le Droit. Nous avons de lui, *De*  
*Fibus in genere.* 1649. in 4. *De Fide-*  
*indemnitas.* 1655. in 4. *De Arra.* 1657.  
*Nuntio.* 1660. *De Epistola.* 1661. in  
*honor. societ. conjugal.* 1661. in 4. *De*  
*Jur. Civ.* 1662. in 4. *De Contract.* in  
1663. in 4. *De Mutua lit. oblig.* 1663.  
*De Juramentis.* 1664. in 4. *Different.*  
*omm. et Wittebergici in Causis Crimi-*  
61. in 4. *Disput. Jur. Comm. et Wit-*  
1662. in 4. *Disputationes Juridicae.*  
in 4. 2. voll. *De ere alieno in societa-*  
*gali contracto solvendo.* 1669. in 4.  
*anti-crescos.* 1654. in 4. *De docis colla-*  
11. in 4. *Conclusionum forensium Exer-*



Ce qu'on en avoit v  
de ceux qui avoient  
faisoit esperer qu'on  
des éclaircissements qu'on  
dans Wesembec, Struv  
niscousultes, qui ont é  
xon : mais les grandes  
chargé de la part du P  
pas permis d'y mettre  
il pria Jean-Jacques S  
son Abregé du Droit  
na au Public. Il espe  
même ses Commentair  
mais la mort l'ayant e  
1678, on les auroit at  
de peut-être inutilement  
son fils n'eût pris soi  
curer l'Edition. C'est

des Pandectes, il est à présumer que leur n'en demeurera pas là, & que nous verrons bien-tôt le reste.

Ernesti Floerckii J. C. ANNOTATIONES ad Syntagma Civile Struvianum, in Collegiis privatis Auditoribus calamum dictatae, nunc publici iuratae. Accessit disputatio Auctoris iuridicalis, de constituto possessorio. Magdeburgi & Lipsiae. Sumptibus Christophori Seidelii anno 1706. C'est-à-dire: Les Annotations d'Henri Ernest Floerkius Jurisconsulte, sur un Livre de M. Struvius, intitulé Syntagma Civile, etc. A Magdebourg, & a Lipsie, aux dépens de Christophre Seidel. 1706. in 4. pagg. 100.

font ici de très-courtes Notes sur un Livre, qui n'est lui-même qu'un abrégé. M. Struvius, connu par divers Ouvrages de Jurisprudence, en a donné un autre sous le titre de *Syntagma Civile*, où les premiers principes du Droit sont developpez methodiquement. Plusieurs Universitez d'Allemagne ont approuvé cet Ouvrage, comme le plus propre à conduire les jeunes gens dans l'étude de la Jurisprudence. M. Floerkius, qui depuis 17 ans à enseigner cette science dans l'Université de Hall, ne s'est

V 4

aussi.

dans une espece de Com-  
cinct, qu'il a dicté long-te-  
mplier à ses disciples, & qu'  
aujourd'hui au Public. Il se  
rendre ces Remarques utiles  
propos de les joindre au Li-  
lequel elles ont été faites :  
le Lecteur plus à portée de  
te des Additions ; au lieu  
chées du texte, & renferm  
lume séparé, elles ne f  
quelque secours, qu'à cet  
le Livre de M. Struvius,  
se donner la peine de les  
reste, il n'y a point ici  
Droit approfondies ni d  
reduit à de simples obse  
ou trois lignes chacune,  
bien n'en s'en



XII.

JOURNAL

DES

SAVANS,

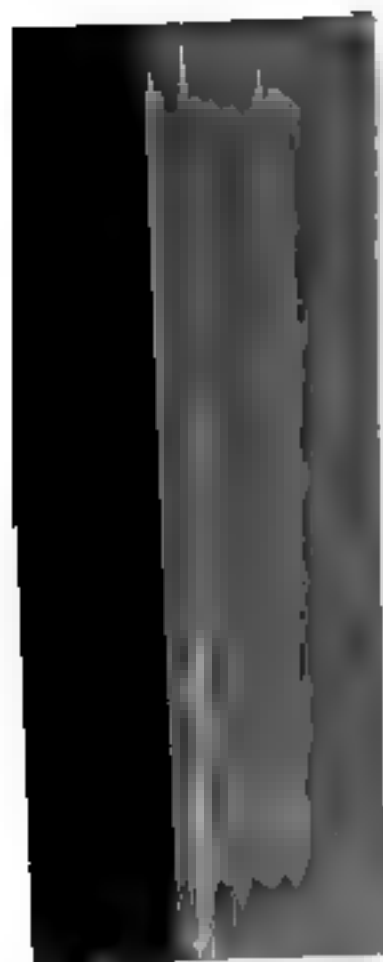
Lundi 19. Mars M. DCCVIII.

FRANÇOIS RELANDI Dissertationum  
 Hænearum Pars prima. Trajecti ad  
 Rhodum, ex Officina Gulielmi Broedelot;  
 1706. C'est-à-dire : *Première*  
*des Dissertations mêlées, d'Adrien*  
*Reland*. A Utrecht, chez Guillaume  
 Broedelot. 1706. in 8. pagg. 232. sans y  
 rendre les Tables.

Reland, dont nous avons déjà  
 parlé dans nos Journaux \*, à l'occa-  
 sion d'un Traité concernant la Religion  
 Juive, & qui, dans un âge peu  
 avancé, a su joindre à beaucoup d'érudi-  
 tion une parfaite connoissance des Lan-  
 guages Orientales, une grande netteté d'es-  
 prit

V 5

du 31. Janv. 1707. pag. 113.



re ; la II. de la Mer &  
Mont Garizim ; la IV.

la V. des Dieux, Cabires  
l'ancienne Langue des Is

I. Il y a peu d'end

Sainte, où l'Ecrivain fait  
détail plus circonstancié ,

à la situation du Paradis  
ble que Moïse ait pris à

riser tellement ce qu'il n  
fût presque impossible d

En effet, il ne se content  
quatre grands Fleuves ,

il a soin de nous les dé

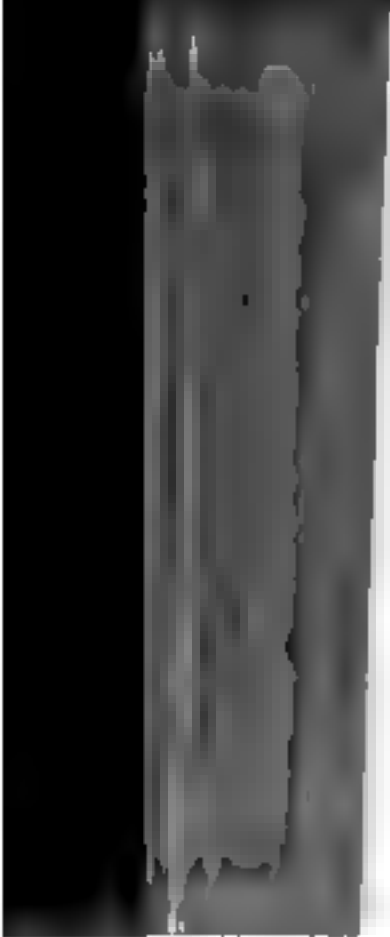
précisément , en nous  
qu'ils arrosoient, & en s

mêmes Pais produisoient  
rable. Malgré cette exac

ont il rien au inf

toutes les Dissertations qu'un tel Problème a fait éclore, ni des différentes opinions, qui ont partagé sur cela les Auteurs. On pourra s'en instruire dans l'excellent Traité, qu'a publié sur cette matière le sçavant M. Huet, aux recherches duquel il manqueroit très-peu de choses, pour former en ce genre une espèce de Démonstration. Les Hypothèses de ce sçavant Prélat ont été adoptées en partie, par l'Auteur d'une Dissertation, qui a paru dans les Mémoires de Trevoux du mois de Septembre dernier; & où l'on nous débite sur le Paradis Terrestre, quelques idées nouvelles, fort dégagées de tout ce qui s'appelle Erudition Orientale. M. Reland n'a pas cru, que cette sorte de Littérature dût être bannie d'une Dissertation, qui roule sur la situation du Paradis Terrestre: aussi n'oublie-t-il aucun des secours, que l'on peut tirer d'une pareille ressource, qu'il fait valoir mieux qu'un autre. C'est avec tout le respect dû à la personne & au mérite de M. Huet, que notre Auteur s'écarte, sur beaucoup d'articles, des sentimens de ce Prélat; aux lumières duquel néanmoins il soumet absolument son Ouvrage.

M. Reland suit ici le Système du P. Fournier Jésuite, & l'appuie de nouvelles preuves; c'est-à-dire, qu'il place le Paradis Terrestre dans l'Arménie, au milieu des sources de quatre Fleuves tri-



est convaincu que Moïse a  
quelques Rivières, &  
canaux artificiels, mai  
ves primitifs, pour ainsi  
l'un de l'autre, & qui av  
dans le Paradis Terrestre,  
vers differens Païs. Telle  
la force du terme *Rosch*,  
que l'Historien sacré em  
pour tous les quatre. Sur  
Reland croit devoir cherch  
deux premiers Fleuves, &  
dans le voisinage des lieux  
deux autres (*Cibiddehol* &  
consentement de presque t  
tes, ne sont que le Tig  
mêmes. Or comme ces d  
certainement leur source e  
.. 2-1.

comme l'ont pensé quelques Auteurs , est un très-grand Fleuve , *μὴναις πόταμος* (ainsi que l'appelle Strabon) , & par conséquent il peut fort bien figurer avec le Tigre & l'Euphrate. 3. Le *Phison* , dans la Genèse , arrose toute la terre de *Chavilah*. Le Phase baigne les campagnes de la *Colchide* , qui faisoit anciennement partie de la Scythie , & dont le nom , suivant M. Reland , est formé du mot Hebreu *Chavilah* חוֹיִלָּה , par le seul retranchement de la lettre *Jod* י , & le changement de l'aspiration simple *Hé* ה en l'aspiration plus forte *Hbeth* ח , comme on peut le voir à l'œil חוֹיִלָּה *Chavilah* , חוֹלֵךְ *Cholch*. 4. Moïse , pour caractériser davantage le Pais de *Chavilah* , qu'arrose le Fleuve *Phison* ajoute , *Que l'or de cette Terre est excellent*. On en peut dire autant de la Scythie en général , & de la Colchide en particulier , dont les rivières & les ruisseaux , au rapport de Strabon & d'Appien , roüloient un sable mêlé de paillettes d'or , que les Habitans recueilloient en y plongeant des toisons , d'où est née la Fable de la Toison d'or. Cela fournit à M. Reland une explication fort heureuse d'un passage du Livre de Job , où il est dit , *Que l'or vient de l'Aquilon* ; passage , qui a fort embarrassé les Interprètes. 5. Moïse , non content d'avoir fait mention de l'or de *Chavilah* , nous dit encore qu'on y trouve le *Bedolach* & la pierre *Schobam*. L'Auteur , sans s'arrêter  
aux



*ham* pour l'*Émeraude*,  
comme on le montre  
tez, sont des produits  
Asiatique, où la Colch  
2. Le *Gichon*, selon  
Terrestre, n'est, au ser  
nullement différent de  
avoir traversé l'Arménie  
la Scythie, se jette dan  
Voici les preuves sur qu  
de cette hypothèse. 1  
le Système qu'on établ  
sa source en Arménie,  
des trois autres Fleuves.  
rare, qui puisse rempli  
2. *Gichon* dérivé du verb  
(*sortir avec véhémence*) 1  
& en Hébreu, & mên

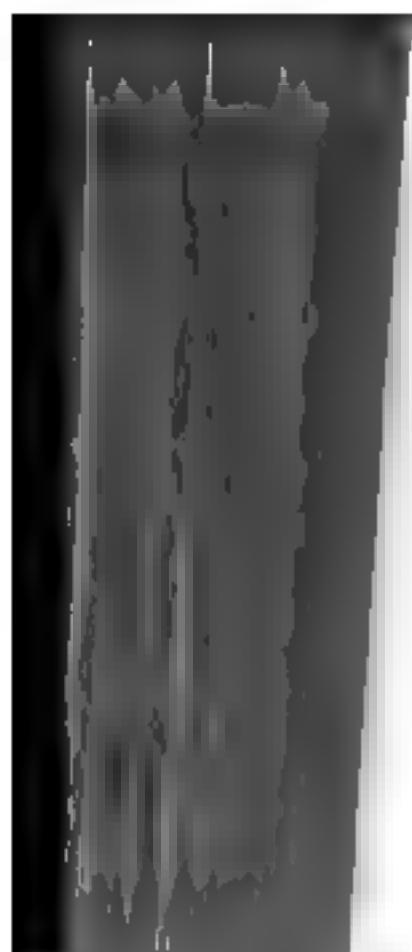


*Fleuve* : & parce que *Onas* signifie  
une chose dans la même Langue, on  
eut le nom propre d'une Riviere de  
appelée *Gates*. 3. Le Fleuve *Gi-*  
suivant le Texte sacré, *arrose toute*  
*de Cus*. L'Araxe separe l'Armenie  
Medie, sur les confins de laquelle ha-  
ent les *Cosséens* ou *Cusseens*, Monta-  
feroces & belliqueux.

Le troisième Fleuve, nommé dans  
l'Ecriture *Chiddekel*, est certainement le  
dont le nom moderne (*Digelat*) ne  
tient pas fort de l'Hebreu *Dekel*, pro-  
né sans aspiration. C'est de là même,  
me l'a très-ingenteusement remarqué  
l'auteur, que les Grecs & les Latins ont  
eu le nom *Tigris*, qu'ils ont donné à  
cette Riviere; ce qui ne paroîtra pas fort  
surprenable, à ceux, qui sont versés dans  
l'Etymologique.

Au regard du quatrième Fleuve, que  
l'Ecriture appelle *Phrat*; il a une telle ressem-  
blance de nom avec l'*Euphrate*, que per-  
sonne n'a pu s'y tromper. M. Reland ob-  
serve, que la syllabe *Eu*, que les Grecs &  
Latins y ont ajoutée, n'est autre chose  
que le mot Perliân *Ab*, *Au*, ou *Eu*, qui signi-  
fie Eau, & que les Perliâns ont coutume de  
joindre aux noms de Rivieres, soit devant,  
soit après : ainsi ils appellent le Nil, *Nilab*;  
le *Hindab*; & nomment *Ab-Uân*, &  
*Ab*, deux Rivieres d'Armenie.

L'AN.



montré en Arménie,  
d'Eden, pour arroser  
naïssent les quatre :  
on vient de parler :  
Fleuve aiant été dé  
même, il n'est pas m  
reste d'autres traces,  
ces quatre Rivières,  
a conservé les noms &  
II. M. Reland exa  
touchant la Mer Rouge  
cette Mer étoit située ;  
le nom de *Mer Rouge*.  
1. Pour décider la  
il commence par con  
commun à la plupart  
des Compilateurs de D  
qui la Mer Rouge se réd

te étendue de Mer, qui baigne les Côtes Meridionales de l'Asie, n'a point été autrement appelée que *Mer Rouge*.

Il cite pour garants de ce sentiment, Herodote, qui partage tout l'Océan connu de son temps, en trois Mers communiquant ensemble; sçavoir, la Méditerranée, l'Atlantique, & la Rouge: Denys le Géographe, qui dit formellement, *Que la Côte Meridionale de l'Asie est baignée par la Mer Rouge, & que le Fleuve Indus s'y décharge*: Agathemere autre Géographe, qui appelle *Mer Rouge*, la partie la plus orientale de l'Océan, qui borne l'Asie au Midi: Tite-Live, (l. 45.) qui en parlant d'Alexandre, dit que ce Conquerant a parcouru l'Arabie, & pénétré jusqu'aux extrémités de l'Inde, qu'environne la Mer Rouge: *Arabas hinc Indiamque, qua terrarum ultimus finis Rubrum Mare amplectitur, peragravit*: Quinte-Curce (l. 8.) qui assure, que c'est dans cette Mer, que se jettent l'Indus & le Gange, *Indum & Gangem in Rubrum Mare se exonerare*: sans compter une foule d'autres Auteurs Grecs & Latins, dont M. Reland allegue ici divers passages. Il appuie encore son opinion d'une autre preuve, tirée du témoignage presque unanime des Anciens, qui conviennent que la Mer Rouge est féconde en Perles: ce qui ne peut s'entendre que du Golphe Persique ou de l'Océan Indien, soit différens du  
Golphe

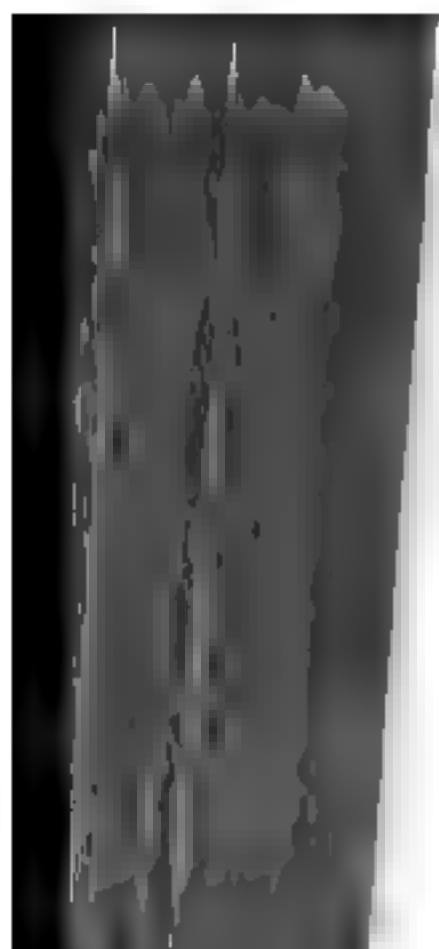
royales sur la  
qu'ils en ont par  
occasion, comme  
dessein de faire  
cette Mer, & de  
vigations entreprise  
toute son étendue.

Cela n'empêche  
*bique et Persique*  
signez par ce même  
sant partie de cette  
vient que la plupart  
criture ont traduit par  
mots Hebreux *Yam*  
signifient proprement  
ou *Mer de perdition*, &  
tiens y périrent.

2. La véritable *Mer*  
étant une fois déterminée  
qu'à traverser

seule ardeur du Soleil, qui échauffe  
le Torride, sous laquelle se rencon-  
tre cette Mer, lui a valu  
le nom de *Rouge*. C'est la raison qu'en ren-  
dant Esaias cité par Strabon, (l. 16.) &c  
sur Denys le Geographe : outre  
les Poetes donnent ordinairement cer-  
tain nom au Soleil & à ses chevaux, aux  
habitans de la Zone torride, & aux  
qui l'habitent.

Sur cela une autre opinion incon-  
venient aux Anciens, & que les Critiques  
modernes, tels que Genebrard, Joseph  
Nicolas Fuller, Drusius, & Bo-  
nifacius ont mise en credit. Ils prétendent  
que le nom de *Mer d'Esau*, surnommé *Edom*, c'est-  
à-dire *Roux* & *Rouge*, que la Mer dont il  
doit son nom ; parce que la Poste-  
rieure Patriarche, ou les Iduméens, peu-  
rent habiter les bords du Golphe Arabe, qui  
fut appelé *Mer d'Edom* ou *Mer*  
*Edom* ; ce que les Grecs rendirent en  
grec par *Mer Erythrée*, c'est-à-dire,  
rouge, prenant pour un nom appel-  
lé qui étoit un nom propre. Cela  
de (ajoutent-ils) sur ce que les  
Grecs apprennent eux-mêmes, que  
le nom se nommoit *Erythrée*, non pas  
le Grec *Erythros* *Erythra*, qui signifie  
rouge, mais du Roi *Erythras*, qui ne sçau-  
roit, disent nos Critiques, qu'*Edom*  
comme le fait assez voir la signi-  
fi-

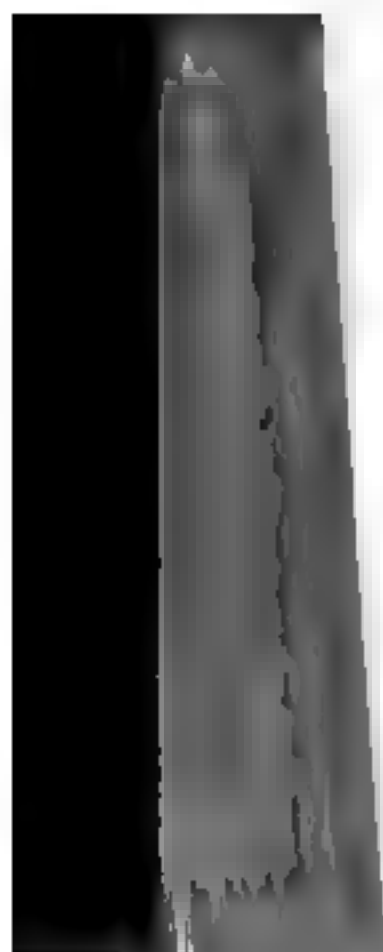


... grande partie  
l'Asie meridionale ,  
leur nom à tout c  
appelé *Mer Rouge*.  
que n'est connu en  
de *Mer d'Edom* ou c  
pas même dans l'a  
veau Testament , n  
jourd'hui. 3. Les G  
qui aient donné à ce  
*thrée* ou de *Rouge* ;  
vis par les Latins.  
qu'on suppose avoir c  
à la Mer Erythrée ,  
Persée & d'Androme  
distingué d'Edom pa  
stance. D'ailleurs, ce  
de ce Roi , a tout l'  
Auteurs qui



et imaginaires. C'est de quoi M. Reland cite bon nombre d'exemples. 5. Il n'est pas vrai, que cette Mer s'appelle toujours en Grec *Erythraa*, *Ερυθραία*, & pas *Erythra*, *Ερυθρά*; ni que ce mot *Ερυθραία*, *Ερυθραία*, soit nécessairement formé d'un nom propre, & ne se puisse prendre dans le sens d'*Erythra*, *Ερυθρά*, qui signifie *Rouge*. On montre ici par quantité d'autoritez, avec combien peu de fondement ces deux propositions ont été avancées par d'habiles Critiques.

A la fin de cette Dissertation, M. Reland marque deux passages difficiles, qui y ont rapport. Le premier est de Pindare, dans sa quatrième Ode de ses Pythioniques, où il est dit: *Que les Argonautes navigerent sur l'Océan, sur la Mer Rouge, etc.* M. Reland observe, que les Argonautes ayant été portés dans la Mer Atlantique, au sentiment de divers Auteurs, Pindare a pu donner à cette Mer le nom de *Rouge*, à cause que le Soleil couchant la fait paroître de cette couleur. Virgile s'est servi, long-temps après, de la même expression, par rapport à la même Mer. Dans le second passage, il est de Silius Italicus, (liv. 16.) ce Poëte place Cadix proche des *Rivages Erythréens*; qui n'est fondé que sur la nature de cette Mer occidentale, qui produit beaucoup de vermillon, d'où elle a pris le nom d'*Erythra* ou de *Rouge*.



de l'Arparixin. Les Samaritains  
d'Arparixin. Les Samaritains  
Montagne benite, & les Juifs  
Pilnos, du Grec Pelashou-m  
c'est-à-dire, Temple Stercora-  
rizin, signifie en Hebreu,  
convient d'autant mieux  
dont nous parlons, qu'elle  
des plus fertiles. Elle étoit  
Galgala ; non pas de celui  
de Jericho, ainsi que l'a cru  
mais d'un autre Galgala,  
ne croit pas différent de l'  
selon lui, en a pris son  
zin ne formoit pas une  
tagnes, qui s'étendit depuis  
Jourdain, comme l'ont  
Auteurs ; mais ce n'étoit  
Montagne, que l'Ecriture

Et quelques conjectures très-ingenieuses sur l'origine du nom *Sichar*, qui est *them*, dans l'Evangile ; de même sur ce qui a pu causer l'erreur qui n'ont fait qu'une ville de ces deux, *Salem*, & *Sebaste*. C'est à quoi l'on pourra consulter l'Auteur.

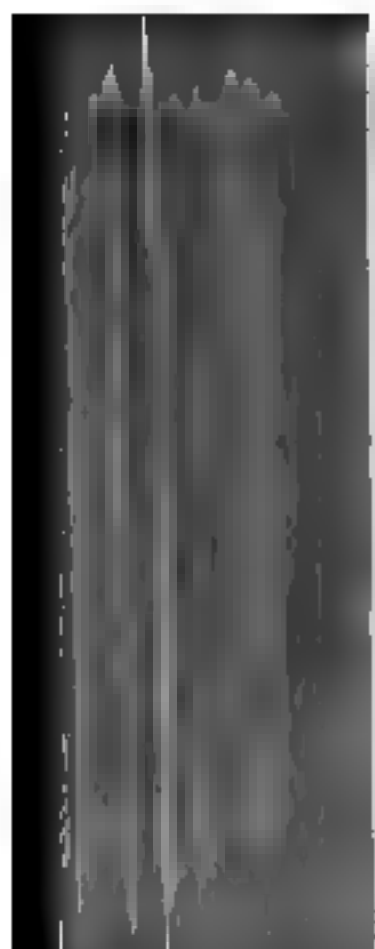
Il se veut justifier les Samaritains du reproche que leur font les Juifs, d'avoir été punis d'une Colombe, sur le Garizim ; il prétend que cette accusation a son origine à certaine Colombe d'ailes blanches que les Romains avoient placée sur le mont Garizim, (ainsi que l'affurent les Juifs eux-mêmes, dans leur Chronique) pour y servir d'une espèce de Tige, à avertir les Romains, lors que les Samaritains y montoient ; ce qui étoit défendu, sur peine de la vie. Au lieu que les Idoles cachées sous le mont Garizim, lesquelles on accuse les Samaritains d'avoir adorées.

M. Reland soupçonne, avec quelque vraisemblance, qu'un passage de la Chronique auroit bien pu donner lieu à ce faux préjugé, qu'ont les Juifs & les Schismatiques. Il est dit, dans la Chronique, que sous le Pontificat d'Ozi, 360 ans après la sortie d'Egypte, les tables sacrées furent cachez par ordre de Dieu, dans une caverne du Garizim ; on ne les retrouva plus, dans la suite, selon notre Auteur, ces



per plus promptement & avec moins de risque , en partant d'un Port du Golphe Arabique , tel qu'étoit *Azion-gaber* , que si l'on s'embarquoit dans un des Ports de la Mer Méditerranée. 3. Il ne doit pas être dans un tel éloignement de la Judée, qu'il puisse engager à une Navigation trop longue & trop périlleuse. 4. Il ne doit pas , non plus , en être si proche , qu'il faille beaucoup moins de trois ans , pour achever ce voyage. 5. Il faut choisir, s'il se peut , un Pais , dont le nom ait quelque sorte de ressemblance avec celui d'Ophir.

L'Auteur prétend , qu'il ne manque aucune de ces conditions au Pais voisin d'*Oupara* ou *Sophara* , ville dont parlent Ptolomée , Ammien Marcellin , & Arrien , laquelle étoit bâtie sur la Côte occidentale de la Presqu'Isle de l'Inde au deçà du Gange , vers le lieu où est à présent la ville de Goa. En effet , pour commencer par la dernière des conditions proposées , on ne peut guères souhaiter une plus parfaite ressemblance de noms , que celle qui s'apperçoit entre l'*Ophir* de l'Ecriture , appelé *Sophir* par les Grecs , & l'*Oupara* ou *Sophara* , dont il est question. En second lieu , les Indes Orientales en général , ainsi que s'efforce de le prouver M. Rend ( ) passant chez tous les Anciens , pour un Pais abondant en Mines d'Or & d'Argent.

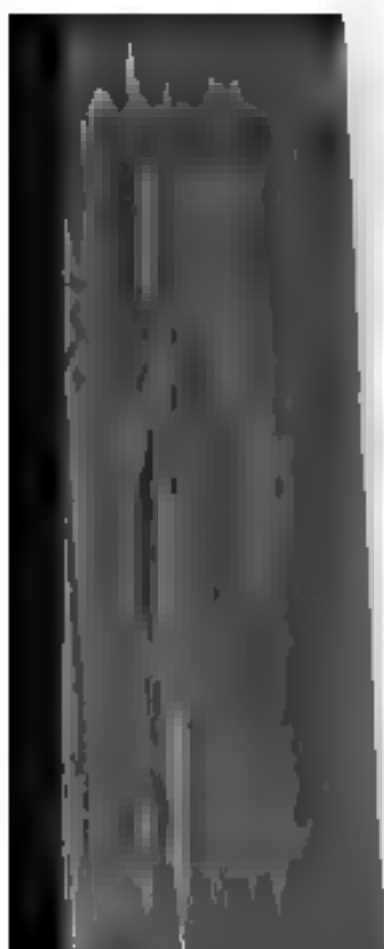


que le principal commerce  
marchandises ne pût se  
devoir être le rendez  
De plus, il étoit fort  
quer à *Azion-gaber* si  
bique, pour aller  
distance de cette Ville  
toient telles, qu'o  
sans beaucoup de dan  
toujours le rivage ;  
seule manière de navi  
alors. On pourroit  
d'*Oupara*, ne semble  
trême condition ; en  
n'étoit pas tellement  
employer trois ans p  
Mais on leve ici cert  
guant diverses causes  
lancer ce même voy



des preuves de son habileté dans les Langues Orientales, recherche la vraie étymologie du mot Hébreu *Thuckim*, qui est d'ordinaire pour des *Paons*. Il aime bien faire des *Perroquets*; & il est persuadé que *Thoc* au singulier, est formé de l'abréviation de *Tedac*, qui est le nom de ces oiseaux; & dont les Grecs ont d'abord *Tedakos* & *Tiddakos*, puis par un léger changement, *Sittakos* & *Pfittakos* Latin *Pfittacus*, *Perroquet*.

La Dissertation, qui concerne les *Cabires*, ne roule que sur l'étymologie de leur nom. M. Reland, peu content de toutes celles qu'en ont données divers auteurs, & entr'autres MM. Guthrie & Astorius, qui ont écrit depuis peu sur ce sujet; en propose de nouvelles, qui paroissent beaucoup plus justes. Les Anciens, non plus que les Modernes, ne sont gueres entr'eux du nombre de deux *Cabires*, honorez d'un culte particulier dans l'Isle de Samothrace. Il y a néanmoins sur cela deux opinions, qui ont eu à avoir prévalu. La première, & la plus commune, n'admet que deux *Cabires*, qui sont *Castor* & *Pollux*, connus sous le nom de *Dioscures*. La seconde, fondée sur l'autorité de *Mnaseas*, par le Scholaste d'*Apollone Rhodien* reçoit jusques à quatre, sçavoir *Ceres*, *Axiokersa* ou *Proserpine*,

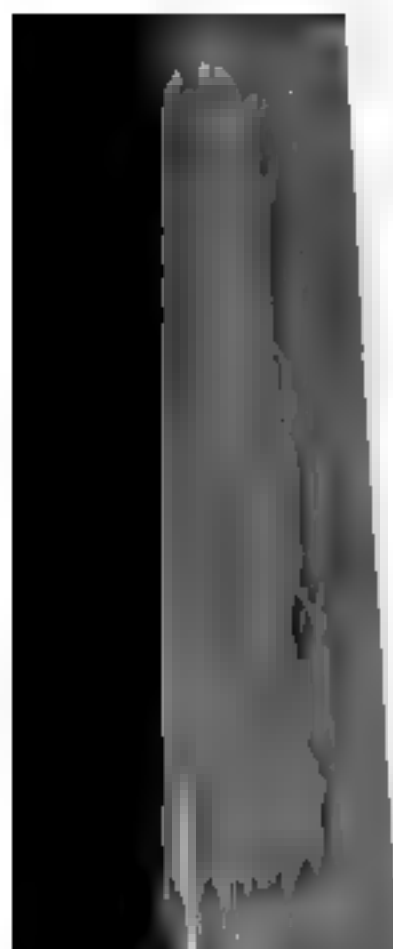


MOLOGIE  
juste merveilleusement  
que nous venons de r  
qu'il tire ce nom du  
*rim*, dérivé du verb  
*sier*, *conjoindre*; en fo  
bires ne seront que l  
*Dieux unis*. Si le ne  
cette signification, c  
& Pollux, dont l'un  
toute l'Antiquité; il  
quer avec moins de  
tres Divinitez; don  
non pas précisemen  
du nombre des *Græ*  
ne leur étoit nullem  
en ce qu'on les reg  
*Infernaux*, chargez  
que l'Auteur n'a p

Cabires de Samothrace, à qui ils ont  
mêmes sacrifié, ne laissent pas d'être  
ceux pour Dieux Cabires.

Enfin, si l'on n'est pas satisfait de ces  
étymologies, l'Auteur trouve une dernière  
source dans le mot Hebreu *Ghebi-*  
*Puissants*, (titre que l'on donnoit,  
Varron, aux Dieux de Samothrace;) *il*  
il ne peut accorder son suffrage à Ca-  
cette autre terme de la même Langue, d'où  
le coûtume de dériver le nom *Cabires*.  
Sçait-on que *Cabir*, de même que sa ra-  
cine *Cabar* כַּבַּר s'employent uniquement  
pour marquer la quantité ou la multitude,  
et seulement pour désigner la grandeur;  
l'usage qu'on voudroit pourtant leur  
faire, par rapport aux Cabires. Il avouë,  
*Cabir* en Arabe, signifie *Grand* : mais  
il ne tire point à conséquence pour l'He-  
breu pour les Dieux Cabires, qu'aucun  
auteur (dit-il,) ne nous apprend avoir  
eu ce nom, en vertu de leur *Grandeur*.

M. Reland a rassemblé, dans la der-  
nière Dissertation de ce Volume, environ  
centaine de mots Indiens, qu'il a re-



. MARTICORA (qui  
se en Grec *Anthropophag*  
*Mangeur-d'hommes*. C'est  
sans d'aujourd'hui exprime  
mot *Mardichora*, composé  
me, & *Chorden* manger.

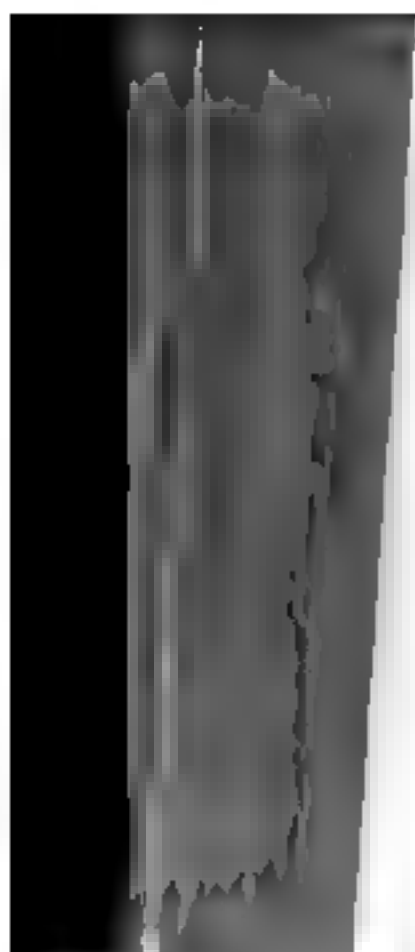
. SIPACHORA (suivant  
leur) est le nom d'un Ar  
ce nom signifie *doux*, agr  
Persan moderne, se pren  
*adoucissant*; & *Chorden*, fig

BARRO, passe pour  
dien de l'Elephant, d'o  
appellé *Barrus*, & d'où p  
aussi dérivé leur mot *Ebu*  
la dent de cet animal. E  
signifie *Tour*, *Chéran*,  
à quoi ressemble fort l'E

un propre fonds quantité de choses nouvelles, capables d'intéresser la curiosité des sçavans, qui ont du goût pour ces sortes de Recherches.

*Science de l'Ecriture Sainte, divisée en quatre Tables, dont la première est de l'Ecriture Sainte en général. La seconde, de l'Ancien Testament. La troisième, du Nouveau. La quatrième contient les Comparaisons du Nouveau avec l'Ancien. Ouvrage très-utile à ceux qui veulent lire & entendre la sainte Ecriture, aux Theologiens & aux Predicateurs. Dedié à Monseigneur le Cardinal d'Estrees, par M. MACÉ, Curé Chefrier de sainte Opportune. A Paris chez Michel David. 1708. in 4. Tab. 24.*

OMME M. Macé s'applique depuis longtemps à l'étude de l'Ecriture, il a souvent fait usage des Concordances, des Lieux communs, & des Commentateurs : mais le secours qu'on peut tirer de ces trois sortes d'Ouvrages, lui ont paru de peu d'importance pour l'intelligence des saintes Ecritures. On trouve une confusion fatigante dans les Concordances, dit-il, parce qu'on y trouve differens mots sous une même lettre, diverses matieres sous le même mot, une même matiere sous differens mots. Les lieux communs, si peu distinguez, & traités confusément, qu'ils sont souvent prendre change : ils ne sont propres qu'à des gens



diffus, qu'en lisant la s  
on oublie presque touj  
dé, & qu'en voulant re  
cede, on perd l'idée de  
inconveniens ont porté  
cher une methode plus  
& il croit l'avoir trouvé  
que nous annonçons. Il  
que pour son usage partic  
fait part au Public, c'est  
elles sont dédiées, qu  
tion. Voici la maniere do  
sées.

On voit d'abord la mat  
tée, au haut de la Table.  
est ensuite partagée en  
rangez perpendiculairement  
la marge qui est à gauche



# DES SCAVANS. MARI ROY

être autant de temps que le jour : mais  
 ses Supérieurs, qui étoient toujours  
 de la satisfaction à la haine de  
 offense. Quant ces Prêtres voyent les  
 riches, c'est avec une grande attention  
 qu'ils s'en tiennent pas à leur attitude de  
 sainteté, ils croient qu'ils leur apportent  
 le soutien de l'Univer. Les courannes,  
 épave, le toit de leurs Pagodes ou Temples  
 est tout entouré de fleurs de ruche, &  
 l'Auteur dit que cela ne s'est fait  
 qu'avec assez d'art. Cette Seule est ré-  
 pée parmi toutes les nations indiennes qui  
 ont aux Indes.

Dans les Sectes dont nous venons de  
 parler les offrandes qui se font aux Dieux  
 servent au profit des Prêtres ; mais ces  
 Prêtres les distribuent ordinairement aux  
 pauvres Goujis, ou aux dévotionnaires des  
 Pagodes. Ces Prêtres expliquent au  
 peuple leur *Vadan*, qui est le Livre de la  
 loi ; & en l'expliquant ils disent qu'au  
 commencement du monde la terre étoit  
 soutenue par un serpent à mille têtes : mais  
 la bonne foi, dès le premier siècle,  
 étant retirée d'entre les hommes, ce ser-  
 pent à mille têtes succomba sous le poids  
 de la terre chargée alors de pechez ; & que  
 ne pouvant plus soutenir le faix, les hom-  
 mes & les animaux tomberent dans les  
 flumes des eaux : en sorte que toute la  
 plante y fut étouffée. Que pour reg-



**P**ERSONNE , remarque M. Struve, n'a encore formé un Syftême entier & complet d'Antiquitez Romaines ; ce que Rofini, Kippingius, & le P. Cantel ont fait fur ce fujet eft leger , & d'une utilité mediocre. Pour moi, ajoûte-t-il, en fuivant les inclinations d'un genie qui semble n'être né que pour la recherche des chofes anciennes , je n'ai pas craint les fatigues inféparables d'une fi grande entreprife. Il a partagé fon travail en quatre parties. La premiere, qu'il donne ici, traite des Dieux & des Cérémonies des Romains. Dans les trois autres M. Struve confiderera les Romains comme Citoyens, comme Soldats, & comme Oeconomies ou peres de famille. Il s'eft principalement appliqué à ne rien avancer que fur l'autorité des anciens Ecrivains, ou des Monuments les plus incontestables. Il fe propofe de traiter dans la fuite des Antiquitez Grecques, & même des Egyptiennes; de celles de l'Eglife primitive, des Antiquitez des Lombards, des Germains, & des autres Peuples barbares.

Ce premier, Traité eft divisé en douze Chapitres. Le 1. regarde les Dieux des Romains. Le 2. les Rites. Le 3. les Prieres en général. Le 4. les différentes fortes particulieres de Prieres. Le 5. les Vœux. Le 6. la science des Augures. Le

et les différens degrés  
Romains leur attribuo  
pestez étoient les Dieux  
*Consentes*, qui composo  
le cercle de Jupiter.  
noms de Jupiter celui  
tre remarqué. Ce fut Ne  
na, & qui lui fit bâtir  
titre sur le Mont Avent  
soit semblant de croire q  
sirer Jupiter & de le  
Ciel pour être présent à  
parlant de Junon M. Str  
ques Inscriptions où l'on  
cette Déesse au pluriel :  
*retulit... Junonibus Aug...  
& Sextilla.* Les Romain  
hommes des Genies & de  
lité de Dieu & de l'Esprit

de bien nommez les Dieux choisis, &c.

Il y en avoit huit, sçavoir Janus, Mars, le Génie, le Soleil, la Lune, Pluton, Bacchus, & la Déesse.

Pluton étoit une Divinité terrible. On le représentoit triste, assis sur un trône de soufre, de dessous lequel sortoient le Styx, le Cocyte, le Phlegeton, & le Ceron. Il tenoit de la main droite un sceptre rouillé, & ferroit de la gauche une chaîne.

Il avoit à ses pieds Cerbere, & à ses côtés les Furies, les Parques & les Harpies.

Spartien fait une observation assez curieuse sur la Lune. C'est, dit-il, une maxime qui vient des plus sçavans hommes, que celui qui croira que la Lune est une Divinité femelle, & qu'il lui faut donner un nom de genre féminin, sera toute sa vie assujetti aux femmes; & que celui au contraire qui tiendra que la Lune est un mâle & non une Déesse, fera le maître de sa femme, & évitera heureusement tous les pièges que les femmes lui tendront.

Les Dieux *Intigetes* ou *Semones*, tels qu'étoient Hercule, le Dieu *Fidius*, Castor, Pollux, *Æsculape*, Romulus ou Quirinus, Mars, & Priape, avoient vecu sur la terre, de l'aveu de tous ceux qui les adoroient. La Fortune, la Vertu, l'Honneur, la Gloire, la Piété, la Justice, l'Équité, le Salut, la Victoire, la Paix, la Liberté, la Sécurité, la Tranquillité, le

Repos, l'Abondance  
berté, la Joye, &  
Sacrifices à Rome  
Les soins & la  
Dieux étoient d'un  
les Romains. Il y  
ils supposoient les  
& dont le pouvoir  
certains lieux, ou  
choses. Pan, Silv  
Dieux champêtres  
en peine de ce qu  
les. Une foule de  
doient à la naissanc  
piter amenoit l'enf  
mettoit au jour,  
Vagitan lui ouvre  
relevoit, Cunint  
ceau, Ramine le  
par le secours de  
celui d'Eduhca ;  
quefois, Ossipag



*Lemures.* Egerie , Anna Perenna , Carmente , Pales , Acca Laurentia , Flore , étoient des Nymphes à qui on rendoit à Rome un culte singulier. La première avoit été bonne amie de Numa ; la seconde avoit consacré les eaux du Fleuve Numicus ; la troisième avoit prédit l'avenir aux anciens Peuples d'Italie ; Rome avoit pris naissance à la fête de la quatrième ; la cinquième avoit nourri Romulus ; la dernière avoit fait le Peuple Romain son heritier. A ces Nymphes on joint les Heures , les Parques , & les Graces , Divinitez assez connues. On représentoit les Heures toutes nues , les Graces à demi couvertes d'un vêtement transparent , & les Parques entièrement habillées.

M. Struve traite avec beaucoup de methode des Rites que les Romains observoient dans leur Religion. Avant que de se présenter aux Dieux ils se lavoient & se couvroient de vêtemens purs. S'ils avoient commis quelque crime ils ne sacrifioient pas sans l'avoir expié. Ils s'abstenoient de leurs femmes la veille du Sacrifice.

En priant ils tenoient l'Autel , qui ordinairement avoit des anses ; ils touchoient les genoux , les pieds des Statuës ; souvent ils levoient les mains au Ciel. Un de leurs principaux soins étoit de nommer de son vrai nom le Dieu à qui ils s'adressoient , sans cela ils ne croyoient pas pouvoir en  
être

seigneur  
ils désignoit  
ainsi qu'on le voit dans ces

DEO. QUI VIAS.  
ET SEMITAS COM-  
MENTUS EST.

Les Dévouemens, *devotiones*, &  
vocations sont ici regardées com-  
me espèces de prières. Les Consuls fi-  
oient quelquefois pour le salut de  
& dévouoient en même temps  
mis avec eux aux Dieux manes  
Terre. Quelquefois la forme  
vouement étoit tournée de ma-  
ne tomboit que sur les ennemis  
ques Romains de bien moindre  
tion que les Consuls & les aut-  
res. A l'égard des Evoc-  
les anciens R  
Vill

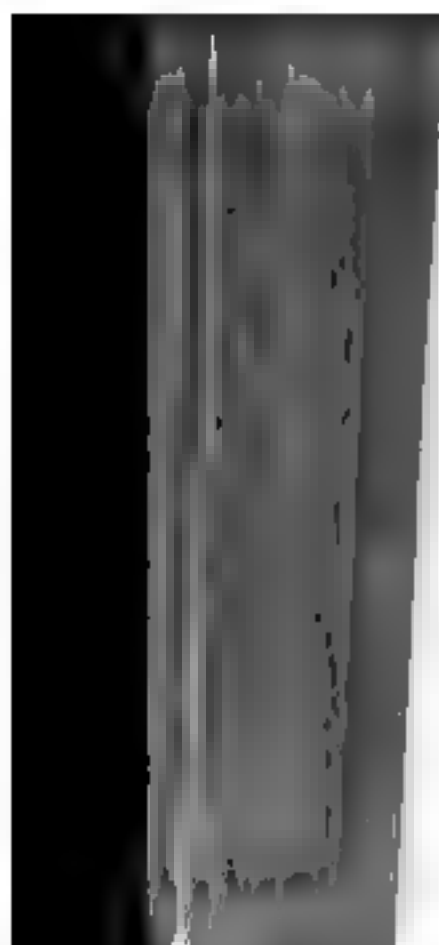
mêmes défauts ; les Editeurs ont été sots de les y laisser, pour la commodité des Lecteurs. On ne cite les Inscriptions de Gruter, que par le chiffre des pages ; ainsi il étoit à propos que les pages de la nouvelle Edition, se rapportassent aux pages de la première. Or c'est ce qui n'a point été arrivé, si les répétitions n'ont été retranchées, ou si on avoit changé l'ordre.

Holten a remédié en quelque sorte à deux inconveniens, par ses Tables qui contiennent une analyse exacte de tout l'ouvrage. Elles sont divisées en sept parties. La première partie renferme quatre livres, ou chapitres rangez par ordre alphabétique, qui renvoient les Lecteurs aux pages où il est parlé des Dieux, des Prêtres, des Ministres sacrés, des Jeux, &c.

La seconde partie, qui consiste en six Tables, on découvre en quels endroits de l'ouvrage on peut s'instruire sur les Mœurs, sur la Discipline Militaire, sur les Officiers des Empereurs, sur les Arts & Métiers, & sur les différentes Sociétés.

La troisième partie n'a que trois chapitres qui traitent des Provinces & des Villes. Les Edifices tant publics que particuliers, & des Tribus Romaines.

La quatrième partie est divisée en cinq  
Ta



la parenté, ou par  
la personne, &c. O  
le maniere les Anci  
vœux, leurs offrand  
graces, & la double  
mort des personnes q  
La cinquième part  
storiques, la Gramma  
la sixième, les noms  
Cesars, les Consuls, l  
noms, prénoms, &c. c  
mes, & des chevaux; &  
tant Grecs que Latins  
ce vaste Ouvrage a c  
le Christianisme. Ces  
comprennent 8 Table  
17 autres, font le non  
Au commencement

de l'Empire Romain; Bertius, le  
 Cercule; Maucierq, Janus à quatre  
 vis, l'ornement des Muses; Lu-  
 argus de tous les siècles; Cholerus,  
 le dieu de la Sagesse; Meursius, l'Apol-  
 l'le Cercule des Muses; Heinfius, l'hom-  
 me d'Allemagne & des Pays-Bas. D'an-  
 ciens célèbres l'ont nommé l'Atlas  
 de tous les siècles, le Phenix de leur temps,  
 le Seigneur des Lettres, le Prince des Sça-  
 vans, le Bien commun des Mortels, &c.  
 Il mourut à Anvers le 3. Decembre  
 1612. Il mourut dans une maison de cam-  
 pagne d'Heidelberg, le 20. Septem-

bre. Les Auteurs ont placé à part, immé-  
 diatement avant les Tables, les Inscripti-  
 ons qu'ils ont crues fausses, quoi que  
 d'autres en aient jugé autrement.  
 La plupart assez ingénieuses, & il  
 en est plusieurs qu'on prendroit pour des  
 faux Romains. Les Tables sont sui-  
 vies de deux Appendices où sont compri-  
 es les Observations de Gruter, & un  
 grand nombre de corrections & de re-  
 marques que M. Holten a faites, en com-  
 paraison descriptions de Gruter avec les mé-  
 mes par d'autres.

Les Abréviations qui terminent cet  
 ouvrage, & qui portent le nom de Tironi-  
 que, ne sont certainement pas  
 de ces deux Auteurs. On y trouve  
 trop



rentes Epoques, dans  
les il conçoit, que la R  
a pû recevoir divers cha

Il est persuadé, 1.  
culte des Idoles à celui  
puis le temps des pren  
voyées par le Roi des  
peupler Samarie, jusqu  
Babylone. L'Ecriture  
pour pouvoir en douter  
cond lieu, que l'apostasi  
qui se joignirent aux S  
près le rétablissement d  
salem & la construction  
zim, introduisit quelq  
Religion de ces demi  
obligez de renoncer à  
considération de leurs p  
à Jéhovah par l'envie d'



premiere de ces Dissertations , mise en Samaritains : il rassemble , dans la seconde , les restes de la Langue Perane : & dans la troisieme , il explique les mots Perans , qui se trouvent dans le Talmud.

VII. M. Reland commence la Dissertation sur les Samaritains , par examiner les divers jugemens , que l'on a faits de ces Schismatiques. Les uns nous les ont representez , comme un ramas de differens Peuples attachez a l'Idolatrie , & qui nient l'immortalité de l'Ame , & la Resurrection. Les autres , au contraire , en ont fait une Nation aussi fidele dans l'observance de la Loi de Moïse , qu'opposée aux Traditions Judaïques ; & s'écartant du pur Judaïsme en cela seul , qu'elle consacroit au Culte Divin la Montagne de *Garizim* , par préférence à celle de *Moria*. On a pour garants du premier sentiment , l'Ecriture Sainte , les Auteurs Juifs , S. Epiphane , Philastrius , & quelques autres. Le second est appuyé sur le témoignage des Samaritains ; qui habitent aujourd'hui la Palestine , la Syrie & l'Egypte ; & qui s'inscrivent en faux contre toutes ces accusations ; comme il paroît non seulement par les Lettres , qu'ils en écrivirent à Joseph Scaliger , en 1590. & qui furent imprimées à Londres , en 1682 ; mais encore par leur Chronique , qu'ils appellent *le Livre de Josué* , & qui contient leur Histoire , depuis

L'au-  
Extraits de cette  
vent, à son avis, éclaircira  
Religion des Samaritains.  
1. Il examine d'abord leur  
chant les Anges, à l'occasio-  
tre, où il est parlé de l'Ang-  
laam. Il avoit crû autre-  
sieurs Sçavans, que le r  
Samaritains de nier l'existe-  
étoit une pure calomnie.  
revenu de ce préjugé, et  
de ses propres yeux, ce  
Chronique : Dieu envoie  
bre de ses Anges ; c'est-à-  
dement, du nombre de  
expression, qui, dans  
expliquée par celles-ci  
lant du Createur ; une  
Ralaam : ce

ait accusez du contraire : ce qui n'est arrivé, dit M. Reland, que parce qu'on les a confondus avec les Sadducéens, qui véritablement n'y croyoient pas. Quelle qu'ait été autrefois la creance des Samaritains sur ce point, ils sont aujourd'hui si éloignez de nier la Résurrection, qu'ils appellent dans leur Chronique, le dernier jour, *Le jour de la punition & de la recompense.*

3. Ils ont le même respect que les Juifs, pour le nom de Dieu composé de quatre lettres; lequel ils ne prononcent point, lui substituant toujours celui de *Schema*, c'est-à-dire, *le nom*. On essaye de deviner ici quelles voyelles ils accouplent aux quatre consonnes Hebraïques יהוה qui forment ce nom; & l'on conjecture, avec quelque sorte de vrai-semblance, qu'ils lisent *Jehahé* ou *Jehévé*; ce que l'on fonde principalement sur l'autorité de Theodoret, qui assure, en parlant de ce nom, *Que les Samaritains prononcent Jabé, & les Juifs Jao.*

4. L'*Urim* & le *Thummim* du Grand Prêtre, ne sont point differens, selon eux, ces pierres précieuses, qui ornoient le Pectoral de ce Pontife, & dont l'éclat obscurci réveloit les crimes.

5. Ils observent religieusement le Sabbat, ainsi que les Juifs; avec cette difference, que ce jour-là, ils n'allument ni feu ni chandelles. Ils laissent aussi les terres sans culture, chaque septième an.



ENCHAVES, après les mis de se  
core trois articles, sur quoi  
n'ont point altéré la Loi de

7. Au regard des Villes  
servir d'asyle aux homicides  
ils n'en admettent que fix d  
nique : sentiment, qui pa  
land plus conforme à la v  
hai des Juifs, qui établisse  
des Lévites, pour autan  
refuge.

8. Les Samaritains offre  
perpetuel, avant le lever d  
près son coucher ; auquel  
molent aussi l'Agneau Pasca

9. Les supplices capitaux  
chez eux à décoller, brûle  
Les Juifs y en ajoutent un  
est celui d'étrangler.

de Josué, sur le mont Garizim, le culte dont ils ont toujours fait profession depuis ce temps-là : & soutiennent que sous le Pontificat d'Héli, les Juifs se separerent d'eux. Ils racontent que Nabuchodonosor Roi de Perse, après avoir détruit Jerusalem, se rabatit sur Samarie, & en dispersa les Peuples dans des terres étrangères; apres quoi, il envoya une Nation originaire de Perse, habiter leur pays : mais qu'ensuire, pour remedier à la sterilité qui y régnoit, il permit aux Juifs & aux Israelites ou Samaritains d'y retourner; que ceux-là se rétablirent à Jerusalem, & ceux-ci autour du Garizim. M. Reland fait diverses remarques judicieuses & pleines d'erudition, sur quelques circonstances qui regardent l'Histoire de Coré, celle de Balaam, la tromperie des Gabaonites, &c; telles que les rapporte la Chronique dont il est question. L'évenement qu'on y détaille avec le plus d'étendue, est la Guerre de Josué contre Schaubec Roi de Perse, laquelle remplit onze chapitres, & ne peut passer que pour un Roman. La seule Genealogie de ce Prince suffit pour mettre son Histoire au rang des Fables. En effet quelle apparence que Schaubec, quatrième descendant de Noë, ait été contemporan de Josué, qui est le vingt-quatrième depuis le même Patriarche?

*L'Auteur termine cette Dissertation par*

beaucoup d'articles import

VIII. La seconde Di  
traite des restes de l'ancien  
sanne, fait seule plus de  
Volume. Le dessein de  
rassembler tous les mots  
est fait mention dans les  
Grecs & Latins; & d'en  
& la vraie signification  
d'aujourd'hui. C'est ce q  
Ouvrage de celui de plu  
qui n'avoient jusqu'ici pu  
cueils imparfaits sur cette  
ne s'étoient point avisez  
Persan moderne, pour y t  
logie de ces anciens term  
teurs, dont nous parlons  
dans son *Adiskridat*; Wase



et, de l'indulgence du Lecteur. Quoi qu'il en soit, il est certain que ceux qui ont du goût pour l'Erudition, & sur-tout pour l'Orient, auront ici contentement. Ils l'y trouveront répandue à chaque page, & assaisonnée de cette modestie & de cette politesse qui ne se trouvent si rarement un grand sçavoir. Les mots Persans, que l'on fait passer en revue dans cette Dissertation, & qui sont rangés par ordre alphabetique, sont au nombre de 157. En voici quelques-uns des plus connus, par lesquels on pourra former une idée du reste de l'Ouvrage.

Le nom d'ACHEMENIDES, que les Grecs & les Latins ont donné aux Perses, a reçu différentes interprétations. Les uns, & plusieurs autres, le dérivent d'*Achéménès* l'un de leurs Rois, ainsi nommé selon quelques Auteurs, d'un de ses ancêtres, qui étoit originaire d'*Achaïe*. Ammian Marcellin assure, que ce mot ne signifie autre chose en Persan, que *Souverain des Rois*, *Regibus imperans*. Capel le traduit d'*Achas* & *Menes*, *bon guerrier*; & Bochart de ces deux termes Hebreux, *Achi*, *Qui seroit mon frere*? c'est-à-dire, *qui se compareroit à moi*? M. Reland, d'une autre façon, le fait venir d'*Agem*, *Agemiân*, qui marquent la *Perse*, *Persan*, les *Persans*, dans la Langue du



qui dans la même  
*signe*, on aura *Cou-ca*  
chant de *Caucase*.

3. Presque tous les  
que *CYRUS*, *Kūrus*,  
chez les Perses, au  
Fondateur de leur *Mo*  
*gue*, depuis tant de si  
coup varié sur ce mot  
encore aujourd'hui le  
*chid*. Or parce qu'en  
pour un *chien*; de là  
Ecrivains en ont dériv  
origine, qui s'accorde  
historique d'une *Chien*  
nourrice à ce Prince.

4. Le nom propre  
Grecs rendoient par le

5. Le mot *GAZA*, signifioit chez les anciens Perses le *Treſor Royal*. Le Perſan d'aujourd'hui fournit trois termes qui ont beaucoup de rapport avec celui de *Gaza*, tant pour le ſon, que pour la ſignification; *Gavoi*, *Gizja*, *Tribut*; *Kenge*, & *Chazime*, *Treſor*. De ce dernier terme ſe forme *Magazin*, qui a paſſé dans la plupart des Langues vulgaires.

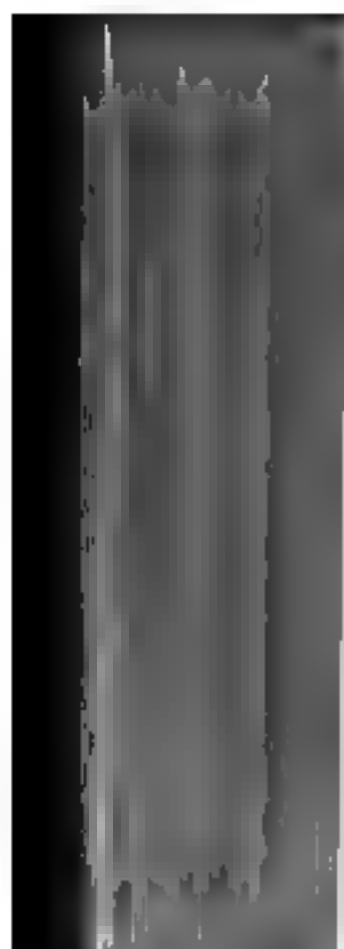
6. Les *MAGES* étoient, chez les Perſes, les dépoſitaires de la Religion & des ſciences. *Mag* en Perſan moderne, eſt un adorateur du feu, tels qu'étoient les anciens Mages.

7. *MIHRA* eſt l'ancien nom Perſan du Soleil, qu'ils appellent *Mirh* aujourd'hui.

8. *PARADIS*, ſignifioit anciennement chez eux, un *Jardin*; *Firdous* eſt la même choſe en Arabe.

9. *PARASANGE* étoit une meſure de chemin, valant 30. ſtades ou 3750 pas; *Farſenk* aujourd'hui ſe prend dans le même ſens; & M. Reland croit ce mot compoſé de ces deux, *Fars* & *Senk*, la *Pierre des Perſans*, parce qu'ils marquoient les lieux par des Pierres; comme les Romains ont fait depuis.

10. Les *PERSES* ont été de tout temps bons Cavaliers, & ont eu chez eux d'excellens Chevaux. C'eſt apparemment à ces deux circonſtances qu'ils doivent leur nom; car *Faſan* ou *Fars* en Arabe & en Perſan, ſignifie un Cheval.



se, tiroit son nom, fuiv  
mune, de *Sansan*, qui  
signifie *au Lis*. On fon  
gie, sur ce que le terroi  
toit très-fertile en Lis. M  
de M. Reland, aime mie  
du Persan *Sous*, *Roglisse*; ]  
commune aux environs.

13. Le mot *TAPES*  
dans presque toutes les l  
nairement Persan. Cela e  
Persans appellent encore  
une espee de Tapis à p

14. *XERXES*, nom l  
Perse, fameux dans l'Hist  
dire en Persan, selon l  
*tial*, *belliqueux*, *desir*. l  
tend, que ce nom est cor

observe, qu'il est ordinaire aux Orientaux de donner à leurs Princes le nom de *Lion* : que le troisième Sultan de la Dynastie des *Seljoukides* se nommoit *Arflan*, *Lion* ; & que le dernier Roi de l'Isle de Ceylan s'appelloit *Raja Singa*, c'est-à-dire, *Roi-Lion*. En joignant à *Xerxes* le mot *Art*, qui signifie *Grand* ; on a fait *Artaxerxes*, nom propre de plusieurs Rois de Perse, ou, comme l'écrivent & le prononcent aujourd'hui les Persans, *Ardaschir-scha*, c'est-à-dire, *le Grand-Roi-Lion*.

On peut juger du reste de l'Ouvrage, par cet échantillon, & reconnoître en même temps, que le Persan moderne, après tant de siècles, conserve encore des traces considérables de l'ancien.

IX. La dernière Dissertation de ce Volume est destinée à montrer l'usage, que l'on peut faire de la Langue Persane, pour l'intelligence du Talmud. L'Auteur en a donc extrait 116 mots, qu'il a disposés dans l'ordre de l'Alphabet, & qui sont tous, ou véritablement Persans, ou très-difficiles à éclaircir, sans le secours de cette Langue-là. Il ne s'est pas tellement fixé au Talmud, pour ces recherches, qu'il n'ait puisé dans d'autres Auteurs, ou contemporains, ou plus anciens ; & il avertit aussi qu'on ne doit pas considérer les mots qu'il donne ici pour Persans, comme tellement propres à cet Idiome, qu'ils ne soient

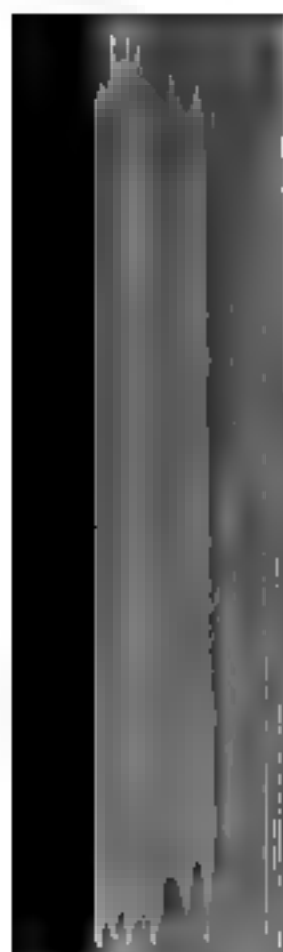


non seulement , parce  
une collection particu-  
se trouvent dans les I  
d'Esdras , aussi-bien que  
mais encore , parce qu'  
plusieurs , pour exercer  
vans , qui voudront s'e-  
cussions Grammaticales  
ne doit pas être surpri-  
des Juifs si fort curie-  
celle des Persans , pu-  
aiant été long-temps  
de ceux-ci , il n'est pe-  
en aient emprunté gra-  
mes ; ce qu'ils ont fait  
Gréque , Latine & Ar-  
Rabbi Nathan , dans se-  
tulé *Arach* , & quelq-



est, par la nature de cet Ouvrage, d'en donner un détail plus particulier : nous nous contenterons de remarquer en général, que l'Auteur en beaucoup d'endroits s'est très-à-propos, & avec son érudition ordinaire, les méprises des Ecrivains qui l'ont précédé, dans ce genre de Critique. Par exemple, après avoir montré que *Tag* תג, qui, dans le Targum & le Talmud se prend pour *une Couronne*, est le même mot Persan, *Tage*, *une Tiare* ; il a grande raison d'accuser Benjamin Mussafia de s'être trompé, lors qu'il assure que ce mot en Latin signifie une Couronne. En effet, il n'y a que le mot *Toga*, qui ait rapport au terme Hébreu ; avec lequel cependant il n'a rien de commun pour la signification. M. Reland, sur le mot *Thoca* תוכא cite le même Mussafia, qui dit, que ce terme se prend en Grec pour *Trône* ; sur quoi notre Auteur croit que le Rabbín, s'est trompé. Il paroît néanmoins que le mot Grec θῶνος ou θῶνός, qui peut dire, *un trône*, *un siège*, &c. ressemble fort à l'Hébreu *Thaca* ou *Tboca*.

GEORGII GRÆVII Præfationes & Epistolæ Centum viginti : C'est-à-dire : *Cent-vingt Préfaces ou Epîtres de Jean George Grævius, recueillies par ALBERT FABRICIUS, avec l'Oraison funebre que P. BURNAMAN a prononcée à la louange du même*



lez connus des Sçavans.  
Naumbourg sur l'Issel, le 2.  
Il fût Professeur à Duisbourg,  
où il épousa Jeanne Ade  
dont il a laissé quatre fill  
à F. Gronovius, dans la  
fesseur en Histoire à Deve  
Trois ans après, il fut ap  
pour la même fonction. Il  
pendant plus de 40. ans av  
réputation. Il est mort l'o  
1703. d'une apoplexie. I  
de sa charge ne l'ont pa  
nous donner un très-gra  
Commentaires sur les Aut  
modernes ; & ce sont le  
ces Ouvrages qu'on a pu  
masser, & dont on a  
enail On n'a point l'o

ne seroit point fâché d'en voir ici la Liste.

II. Casauboni Epistolæ. Magdeburgi in 4. 1656.

Hesiodi opera. Amstel. in 8. 1667.

In Lucianum Pseudo-Sophistæ, sive Solécistæ Notæ. Amstel. 8. 1668.

Ciceronis Epistolæ ad Familiares. Amstel. 8. 1677. 2. voll. Ad Atticum. ibid. 8. 1684. 2 voll. De Officiis. ibid. 1687. 8. Orationes. ibid. 1699. 8. 6. vol.

Florus, cum notis. Trajecti Batavorum. 1680. 8.

Justini opera, cum notis. Lugd. Bat. 1683. 8.

Jo. Meursii Libri posthumi, de Cypro, Rhodo & Cretâ. Amstelæd. 1705. in 4.

Ejusdem, Themis Attica. Trajecti ad Rhenum. 1685. 4.

Ejusd. Theseus, & Paralipomena, de Pagis Atticis. 1684. 4. Ultrajecti.

Albertus Rubenius, Petri Pauli F. de Re Vestiaria Veterum. Antuerp. 1665. in 4.

Ejusdem Dissertatio de vita Fl. Mallii Theodori V. C. Quæstoris sacri Palatii, &c. Trajecti. 1694. 12.

Franc. Junii Libri de Pictura Veterum, Roterod. 1695. fol.

Callimachi Hymni. Ultrajecti. 1697. 8. 2. vol.

Luciani opera. Amstel. 1687. 8

Catullus , Tibullus , 1  
1680. 8.

Syntagma variarum Di  
riorum, Ultrajecti. 1701.

Bernardini Ferrarii Medi  
de ritu sacrarum Ecclesiæ  
num lib. 3. ibid. 1692. 8.

Danielis Eremitæ , Au  
vilis libri quatuor. ibid. 17

Petri Danielis Huetii Pc  
Latin. Trajecti. 1694. 8.

Thesaurus Antiquitatu  
Trajecti. 12 vol. in fol. 1  
tibus.

Epistolæ ad Marquardu  
Ultrajecti. 1697. 4.

Gratulatio ad Frederic  
rem , de fundata Academi

# SUPPLEMENT DU JOURNAL DES SCAVANS,

Du Dernier de Mars M. DCCVIII.

---

*Voyage de GAUTIER SCHOUTEN aux Indes Orientales, commencé l'an 1658. & fini l'an 1665. traduit du Hollandois. Tome 2. A Amsterdam aux dépens d'Etienne Roger, 1707. p. 514.*

**N**OUS avons parlé du premier Tome de cet Ouvrage dans le dernier Supplément; il nous reste ici à parler du second. M. Schouten, après avoir fait dans son premier volume la description des Païs des Indes qui sont à l'Ouest du Gange, reprend dans celui-ci le fil de son Histoire, & raconte d'abord comment ils partirent de la rade de Cranganor, qu'ils quitterent pour retourner à Batavia. Leur départ se fit le dix de Mars 1662. & un mois après ils ar-  
rive-

Habitans de  
les ou Ceilonois. Ils  
femmes ; & c'est une coutume parmi  
de se prêter leurs femmes les uns aux  
tres. Quand un mari part pour une  
expedition, il va prier son ami ou son  
fin d'être son substitut auprès de sa femme.  
S'ils reçoivent chez eux un intime ami,  
viennent de quelque voyage, ils  
roient pas le traiter en ami s'ils  
soient pour quelque temps la plus  
leurs femmes. Dans leurs plus gr  
tins ils ne prennent point de boiss  
tes, ou ils en prennent très-peu.  
ses dont ils se servent pour boire  
*gorguelettes ou gorgolettes*, où il y a  
ils n'appliquent point leurs lèvres  
afin de boire, mais ils tiennent  
ouverte en penchant la tête  
est l'eau de haut en



estimez ; & après les Bramins  
anes , qui sont les Docteurs du  
matiere de Religion , il n'y a  
Cingales qui soient plus confide-  
en trouve parmi les Ceilonois  
jurisconsultes, des Medecins, des  
: mais pour les Medecins &  
iens ils n'y sont point bons  
es ; ils bornent toute leur con-  
à l'expérience : leurs remedes  
posez de simples , dont ils font  
ages ou des bouillies.

beaucoup de Cingales convertis  
Chrétienne , les autres sont ido-  
croient la metempsychose. Ils  
ni vaches, ni buffes, ni bœufs,  
ils sont persuadéz que les ames  
passent plutôt dans ces sortes  
que dans les autres. Il y a à  
riches & superbes Pagodes, qui  
où l'on s'assemble pour l'exer-  
de la Religion. Il y en a un  
sur une montagne élevée nom-  
Adam , c'est là où les Ceilonois  
pelerinage. Dans ce Pagode est  
où ils prétendent qu'Adam a  
preinte de son pied. L'Empe-  
Ceilon conserve dans Candi une  
reinte d'un pied , laquelle est  
deur extraordinaire. Les Insu-  
sent fortement qu'Adam a sé-  
la montagne dont nous par-  
lons ;

Et qu'ils se mettent à genoux  
C'est un usage assez ordinaire  
des, d'exposer aux Elephans  
qui sont condamnez à la mor  
che le patient à une longue  
une grande place. On amène  
l'Elephant; l'homme qui le com  
par certains cris: aussi-tôt la b  
che le criminel avec ses dents,  
le jette en l'air. Le patient et  
l'Elephant court dessus & l'  
Hollandois tirent de grands pi  
lephans; ils se servent des uns,  
les autres aux Maures & aux P  
a beaucoup de peine à les en  
faut couvrir de verdure & de  
palmiers, les radoux, les sya  
les barons. sans quoi on ne s

ne savent nager, & tiennent fort bien la trompe hors de l'eau. Ils aiment à se baigner, & font voir en courant qu'ils ne craignent pas de legereté.

Le 29. d'Avril de 1662. nos voyageurs allèrent à Ceylon; & le 10. de Mars ils furent sous la Ligne, où ils furent retenu par le calme jusqu'au vingt-unième, étant pendant tout ce temps-là la faim & la soif, ne mangeant que de la vesse avec de l'eau, & quelque petit morceau de lard vieux. „ Ce qu'il y avoit de singulier ici, dit M. Schouten, c'est que pendant les repas, où l'on mouroit de faim & de soif, il y avoit toujours des trompettes qui ne cessoient de sonner & de faire fanfares: ce qui eût été, dit-il, la meilleure affaire du monde, cet air battu avoit pû remplir des estomachs affamez.”

Le quinzième du mois de Juin ils mouillèrent l'ancre à la rade de Batavia où ils étoient déjà été, ainsi qu'on l'a pû voir dans l'Extrait du premier volume. Quand ils furent là il y eut une nouvelle destination du Vaisseau pour le Japon. M. Schouten qui auroit bien souhaité faire ce voyage, reçut d'autres ordres. Se voyant hors d'esperance de connoître le Japon lui-même, & ayant une grande curiosité de sçavoir ce qui regardoit ce pays, il eut soin de s'en faire instruire

par



ce qu'il dit là-dessus ,  
rons seulement deux o  
Les Japonois aiment b  
tissement , les Comed  
cles , le son des instrume  
lui des trompettes ils ne  
frir. La couleur noire  
la joye , & la blanche  
Pour saluer ils baissent la  
re ; & quand ils veulent  
respect , ils ont soin e  
d'ôter adroitement les  
Gentilhomme ou un Si  
la mort , a la liberté de  
me en se fendant le vent  
de partie des hommes de  
minel , comme son per  
enfans , les petits enfans  
se fendant le ventre con

er ainsi. Le Chef de la Religion s'appelle le *Pandit* ; on le revere presque comme un Dieu. Il fait sa résidence à Meaco, qui a une superbe Cour : c'est lui qui porte les titres d'honneur, & les Charges ecclésiastiques.

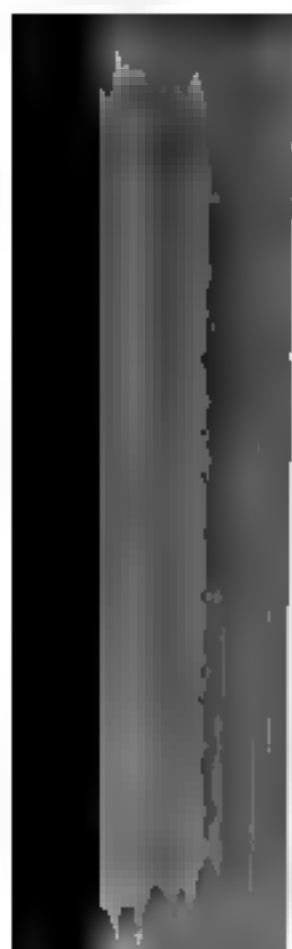
M. Schouten, après avoir demeuré quelque temps à Batavia, en partit enfin ; & après bien des courses différentes arriva à la côte de Bengale, qu'il décrit ici fort au long. Bengale est un puissant pais sous la domination du Mogol. C'est un des plus beaux pais des Indes ; & il semble que le Roi ait pris plaisir d'y verser toutes les bénédictions temporelles dont les hommes peuvent être comblez. Il y a plusieurs Villes dans Bengale, sçavoir, Bengale qui en fut autrefois la Capitale, Caligam, Saligam, Cassamabasar, Ougli, Pipeli, & Bellefoor. Quelques-unes de ces Villes sont sur le bord du Gange. Les Indiens tribuent à ce Fleuve une vertu celeste, & y a des milliers d'Idolâtres qui y vont faire des pelerinages pour s'y baigner, imaginant que quand ils ont été mouillez par les eaux du Gange, tous leurs péchez sont effacez. Ils disent en se plongeant dans l'eau : *O Gange lave-moi, purifie moi !* Les hommes & les filles, dit M. Schouten, ne manquent point de pratiquer cette devotion dans toutes les formes, quelque froid qu'il fasse ; & la plupart la pratiquent d'une

LES MALADES SE SONT POURS  
pour être guéris. Ceux qui  
être plongez, on se contente  
fer de l'eau du fleuve, ou d'  
per quelque partie de leur co  
meurt quelqu'un étant enco  
ou peu de temps après en ét  
ne doute nullement de son f  
les malades n'y peuvent être  
transporte de cette eau pour  
user. M. Schouten dit, qu'à  
vers un Bourg nommé *Barn*  
quantité de Bengalois nomm  
dont il vit un grand nombre,  
femmes, se baigner dans le t  
temps extrêmement froid. L  
baignez ils se tournerent vers  
vant, & l'adorerent en faisant  
toute profonde. Quelques-



un si grand respect pour le Gange, qu'ils ne veulent rien manger qui ait été apprêté sur ce fleuve; & lorsqu'ils s'y trouvent embarquez, ils vont à terre pour faire cuire leurs viandes. Ils regardent comme un grand peché de se relâcher le moins du monde là-dessus, si ce n'est lorsque la tempête les surprend, ou qu'ils font des voyages de long cours. Les Maures sont les maîtres de ce qui regarde le commerce à Bengale, ils y travaillent entre cela avec beaucoup d'ardeur à l'avancement du Mahometisme. Ils sont obligés de faire leurs prières cinq fois en vingt-quatre heures, sçavoir au Soleil levant, à midi, après midi, au Soleil couchant, & au soir fort tard. Pour le faire ils se mettent la face contre terre, & ont les mains jointes. M. Schouten dit, qu'il alloit quelquefois chez eux de bon matin pour des affaires, & qu'il les trouvoit étendus à terre sur des tapis, où ils prioient avec beaucoup de recueillement, sans vouloir parler qu'ils n'eussent achevé leurs prières. Les mœurs des Bengales sont fort polies, ils se moquent de la vanité, & ne changent jamais de mode.

Les femmes publiques sont en grande considération à Bengale, & sur-tout à Calcutta, qui est une des principales Villes du pays. On les regarde avec estime.



vantages , & ont dans  
quartier particulier où ch  
de les aller voir sans  
honte. Elles ont la plu  
neaux d'or paffez dans l  
oreilles: elles dansent agr  
ne donne gueres de f  
soient appellées pour div  
Elles forment une Confr  
ne droit de faire payer  
que femme que ce soit q  
corps se mêle de leur mé  
frairie paye par semaine  
me au Coutewal , qui  
Procureur Fiscal. Parmi  
Bengale il y en a qu'on  
ceux-là fiancent leurs er  
de quatre ans jusqu'à di  
qu'ils les ont fiancés de

es ont des Prêtres qui se nomment  
nines. On prétend que les diverses  
es idolâtres qui sont aux Indes montent  
quatre-vingt-trois : mais M. Schouten  
end qu'elles se peuvent toutes ranger  
les quatre principales que voici. La  
niere se nomme Cenrawach. On y  
t qu'il n'y a ni Dieu , ni Paradis ,  
infer ; que le monde subsiste par lui-  
ne , & que l'ame au sortir du corps  
dans un autre qui est tel qu'elle a  
ité de l'avoir , selon la vie qu'elle a  
ée. Quelques-uns de la Secte adorent  
lant le jour la premiere chose qu'ils  
rencontrée le matin. Les Bramins  
ette Secte portent avec eux de petits  
is pour balayer tous les endroits où  
assent , de peur de tuer quelque pe-  
nimal & quelque vermine. Ils exami-  
: scrupuleusement ce qu'ils mangent  
e qu'ils boivent , pour éviter de cau-  
a mort à quelque moucheron en l'a-  
nt. Ils ont un Carême qu'ils obser-  
religieusement. Ce Carême est au  
s d'Août. Les autres idolâtres tiennent  
: impurs ceux de cette Secte , & ils  
tissent tout le monde de s'en donner  
arde , de ne manger ni boire avec eux,  
e qu'étant *Ixoriètes* , c'est à dire A-  
s , ils sont entierement souillez.

a seconde Secte se nomme *Bisnau*. Ils  
ent qu'il y a un Dieu souverain qu'  
m. XXXIX. Z

tenau , -

quelques uns de ..  
aider à gouverner le monde ; ..  
des Pagodes à ces Saints comme  
même. M. Schouten leur att  
la metempsychose , un sentiment  
comprend pas bien. Il dit qu'  
que les ames mêmes des bêtes son  
telles , & que par la mort des co  
les animent , elles passent en d'ai  
comme celles des hommes.

Ils sont tout à fait persuadez ,  
que les Idolâtres des autres Sec  
quand ils voient quelqu'un qui  
à une personne qu'ils ont vûë  
& qui est morte , c'est que  
cette personne morte a passé  
qui est devant leurs yeux. M.  
dit , que du temps qu'il é  
Malabar . on y croi

animement ces gens. Ils ne croient pas que les âmes puissent être en un manège. Ils croient que si elles changent plusieurs fois de corps, ce n'est que pour un temps, & jusqu'à ce qu'elles soient purgées de leurs péchés ; que si ce n'est ni elles sont reçues dans le ciel : bien cependant, que si chaque fois qu'elles ont changé de corps, elles ont continué à pécher, elles sont enfin conduites dans un lieu de damnation. Ils soutiennent que les âmes qui passent dans les vaches sont les plus saintes, & qu'elles sont sur le point d'entrer dans le repos éternel. Dans la Secte de Bismar, non plus que dans la première dont nous avons parlé, on ne mange de rien qui ait eu vie, & on ne tue aucun animal, pas même la vermine. Ils ont une grande mortification quand ils voient les Hollandois tuer des bêtes ; & lorsque ceux-ci sortent avec leurs fusils pour tuer des oiseaux, on voit les Benianes, qui sont des peuples de cette Secte, venir au-devant d'eux, & les prier avec instance d'épargner le sang innocent. Ils croient que les âmes qui ont mal vécu passent dans des corneilles ; & pour cette raison, lorsque quelqu'un de leurs parens aient mené une vie manifestement reconnue pour mauvaise, vient à mourir, ne manquent point de porter à 1 pendant un certain temps à des

avec les autres  
aussi leur Carême. Leurs  
vent se remarier, quand elles n  
que douze ans.

La troisième Secte s'appelle 2  
Ceux de cette Secte, comme ceu  
tres, évitent de tuer aucun ani  
qu'il soit, & ne mangent rien q  
vie. Ils croient qu'il y a un Dieu  
de toutes choses ; ils le nomment  
Ils admettent d'autres Dieux à  
Les principaux sont *Ixora* &  
Ils croient l'immortalité de l'ame  
de la même manière que la Sect  
nau ; mais ils diffèrent de cette  
en ce que chez eux les femmes s  
après la mort de leurs maris. J  
que notre Auteur étoit à Pipeli  
deux veuves qui se brûlèrent

cette nation fut o

unanimité des femmes : & quand elles sont ainsi brûlées , on prétend qu'elles vivent dans une vie pleine de délices , les goûtent avec leurs maris de joyes &c.

quelque gloire qu'il y ait à se brûler , & de quelque heureuse vie qu'on s'ame que soit récompensée dans l'autre monde une telle mort , on ne laisse pas de trouver des veuves qui sont froides à ce chapitre , & qui ne se soucient pas de se brûler : celles-là sont regardées avec mépris , & ne peuvent plus se marier ; on coupe même les cheveux en signe de punition. Les Maures font tout ce qu'ils peuvent pour abolir une telle superstition : & ils viennent à bout d'en défabuser une partie du monde : il y a même des peuples de meres qui ne veulent marier leurs filles qu'à condition qu'elles ne seront pas soumises à cette coutume cruelle.

Dans la Ville de Bengale cette destruction est expressément défendue par ordre du Mogol même. Cependant il se trouve encore quelques veuves , qui possédées de l'espoir de se brûler toutes vives pour mériter par la leur réputation , gagnent les Gouverneurs à force de présens , & obtiennent d'eux la permission de se satisfaire. Mais ces Gouverneurs observent une modération , qui est de faire une legere enquête pour sçavoir si ces femmes se portent bien.



dés endroits où on  
avant qu'elle se brûle, une mix  
pium, de betelle & d'autres dro  
l'étourdissent de telle manière, qu'  
elle est sur le bucher elle paroît  
prend congé de sa famille en riant

La quatrième & dernière Secte  
des *Giogbi*, *Joggi* ou *Gougis*.  
profession de reconnoître un E  
teur & Conservateur de l'Univ  
donne divers noms, & entr'a  
de *Brun*. Ceux de cette Secte  
*Brun* communique la lumière  
à la Lune, aux Etoiles, &  
qui meurent dans cette foi vor  
même en la présence de *Brun*  
passer leurs aînes dans des ar  
bon naturel. Ils ont plusieurs  
dans leurs Pagodes.

Sauvages, & ne logent que dans des mai-  
 sons ruinées & abandonnées. D'autres,  
 qui passent pour être encore plus saints que  
 ceux-là, vont presque tout nuds, laissent  
 croître leur barbe & leurs cheveux qu'ils  
 ne peignent jamais, & qu'ils remplissent  
 de cendre; ils mangent & couchent sur  
 des fumiers; & par un esprit de mortifica-  
 tion affectent si fort d'être mal-propres,  
 que M. Schouten, qui en a vû plusieurs à  
 Pipeli, à Ougli & en d'autres lieux de  
 Bengale, dit qu'en les voyant on doute si  
 ce ne sont point des spectres qui viennent  
 pour effrayer le monde. Ils ne vivent que  
 d'aumônes, sans jamais rien demander à  
 personne; mais les gens de bien leur four-  
 nissent ce qu'il leur faut: & au lieu du  
 nécessaire qu'on leur donne, ils recevraient  
 tous les jours des festins s'ils vouloient les  
 accepter. Ils sont honorez & recherchez  
 de tout le monde à cause de la vie mor-  
 tifiée dans laquelle on les voit vivre; mais  
 ils fuient tous les honneurs. Une des mor-  
 tifications qu'ils pratiquent, est de porter  
 presque toujours dans les mains, ou sur  
 les bras des fardeaux d'un très-grand poids,  
 ou d'avoir sans cesse les bras levez vers le  
 ciel, soit qu'ils marchent ou qu'ils s'arrê-  
 tent, qu'ils soient assis, debout ou cou-  
 chez. Ils en prennent tellement l'habitu-  
 de, qu'à la longue leurs bras se roidissent,  
 & ne peuvent plus se bailler ni se plier.

de leur retour.

avec tant de zèle, qu'ils...

à cet égard. Ils demeurent à l'au  
nuit, exposés à toutes les injures  
sons : quelques-uns souffrent que  
sonnes devotes touchées de compa  
tissent sur eux un petit toit ouvert  
tre côtes, & supporté par quatre  
Ils se roulent dans des borbiers p  
plus mal-propres, & pour donner  
qui les voyent un exemple du mépi  
doit faire de ce monde. Ils ne r  
personne parmi eux sans l'avoir au  
exercé par une espèce de novici  
consiste particulièrement à ne se  
que de fiente de vache, ou à n'  
que très-peu d'autre nourriture. C  
chose étonnante que l'entêtement  
à l'égard de la fiente de vache ;  
à l'égard de la fiente de vache ;  
à l'égard de la fiente de vache ;

par rapport à sa matiere. 4. Par rapport à sa forme. 5. Par rapport à sa fin. 6. Par rapport à son autorité. 7. Par rapport à son excellence. 8. Par rapport à son utilité. 9. Par rapport à sa nécessité.

L'Ecriture soit appelée Sainte, par rapport à son principe, l'Auteur le prouve par deux raisons : la premiere, parce Dieu en est l'auteur, Deut. 32. Jos. 1. (Nous ne rapportons pas toutes les raisons, cela nous meneroit trop loin.) seconde, parce que le S. Esprit l'a dictée par une inspiration speciale. 2 Reg. 23.

Ces deux articles sont enfermez par deux premiers crochets. Le S. Esprit parle même aux hommes dans l'Ecriture. 1 Th. 22. Il les juge par l'Ecriture. Joan. 8. (2. crochet.) Il faut donc préparer son cœur pour l'entendre, Deuter. 30. &c. et la lire avec respect, Deut. 5. &c. méditer avec attention, Prov. 3. &c. (3. crochet.) En quor consiste cette préparation ? A adorer la Sagesse de Dieu, nous y allons entendre. Exod. 5. &c. renoncer à nos propres lumieres. 1 Cor. 3. &c. A reconnoître notre indigence & notre foiblesse. Genes. 33. &c. (4. crochet.) Comme l'Auteur suit à peu près la même methode par-tout, nous ne craignons cet Exemple suffisant pour donner lieu au Lecteur de juger, si on tire beaucoup d'utilité de cet Ouvrage, que le Lecteur se le promet.

卷之四  
一、  
二、  
三、  
四、  
五、  
六、  
七、  
八、  
九、  
十、  
十一、  
十二、  
十三、  
十四、  
十五、  
十六、  
十七、  
十八、  
十九、  
二十、

二十一、  
二十二、  
二十三、  
二十四、  
二十五、  
二十六、  
二十七、  
二十八、  
二十九、  
三十、

qu'on leur avoit fait juger des Questions, qu'ils n'avoient point entendu juger : les Avocats ont desavoué de fausses maximes, qu'on leur avoit attribuées, ou des raisonnemens à quoi ils n'avoient jamais pensé ; & l'on a trouvé certains Arrêts qu'on a levez aux Greffes, entierement differens de ce qui en étoit rapporté dans les Livres. Quoi que dans des cas particuliers il y ait lieu d'accuser de ces défauts les Compilateurs d'Arrêts, cela n'empêche pas qu'en général on n'en tire beaucoup d'utilité. Ce cinquième Volume contient un grand nombre d'Arrêts & de Reglemens, tant du Parlement, que de la Cour des Aides, du Grand Conseil, & du Privé Conseil. On y a inséré divers Plaidoyez, & des Memoires des Plaidoyez, entr'autres sur les Mariages, sur des Questions d'Etat, sur les differens entre l'Abbaye de Joüare & l'Evêque de Meaux, & de Memoires concernant le Privilege de l'Ordre de Malthe, l'Histoire des Pairies, le Droit de Reversion, & la Contribution à la legitime par les enfans donataires, &c.

---

\* ÆGIDII STRAUCHII Breviarium Chronologicum. Editio sexta. 8. *Lipsia apud Thomam Fritsch.* 1708.

XI.  
J O U R  
D E  
S C A V

Du Lundi 26. M.

---

Inscriptiones Antiquæ  
nī, in absolutissim  
olim auspiciis JOSE  
& MARCI VEL  
tem & diligentia  
nunc curis secundis  
NOTA. Monardi G



et les corrections de Gruter même, de J. George Gravius. On a ajouté des Tailles-douces, tirées de la quantité de Remarques, vingt-Tables revûes et augmentées, et les variations de Tiron et de Senèque. Amsterdam, chez F. Halma. 1707. in fol. Il. les trois premiers Voll. pagg. 1179. fol. pagg. 404.

TRAQUE ou Dominique d'Ancone, Marcanova Medecin de Padouë, Mantinea Peintre de la même ville, seconde Dominiquain de Verone, habin disciple de M. Ant. Coccius, François Philippe, sçavant Prêtre, & le fameux André Alciat, se pliquiez les premiers, depuis le régent des Lettres, à la recherche des Inscriptions anciennes. Mais, comme remarque M. Burman, Auteur de l'ouvrage qu'on voit à la tête de cette Edition des Inscriptions de Gruter leurs Recueils n'ont pas été imprimés. Le premier de cette espece, qui a été donné au Public, parut en 1521, par les soins de Jacques Mazochius Libraire à Rome, qui avoit ramassé une bonne quantité d'Inscriptions de cette ville. De cette Epoque, il y a toujours eu en Italie des Gens sçavans, qui ont tourné leurs recherches de ce côté-là, & qui ont mis au jour

publierent un Volume d'antiquités. Fugger, Pirckemerus, Peutinger, & quelques autres, leur avoient fou Curieux des Pais-bas, & des autres voifines, imiterent bien-tôt l'exemple. Martin Smetius aiant parachevé pendant fix ans, fit un Recueil decriptions, dont les États Généraux par les Remontrances de Douza rent à Leyde, en 1588, la publication, qui fut magnifique. Jérôme Comenius le réimprima enfuite à Heidelbergh d'une manière qui ne fit pas honneur à ce bel Ouvrage. Ce fut cependant l'Imprimeur que Joseph Scaliger pour en procurer une troisiéme édition, qu'il vouloit rendre beaucoup plus utile que les deux autres. Barthélemy C

...avait - mais la me

joignit ses prieres à celles de Scaliger ; ils obtinrent ce qu'ils souhaitoient, & Scaliger promit de faire les Tables. Cette occupation ennuyeuse lui emporta dix mois entiers de son temps , ainsi qu'il paroît par ses Lettres adressées à Douza , à Velfer , & à plusieurs autres Sçavans. Gruter écrivit à tous les Curieux de l'Europe , leur apprit à quoi il travailloit , & les pria de lui envoyer tout ce qu'ils pourroient trouver d'Inscriptions nouvellement découvertes. Il lui en vint presque de toutes parts un nombre prodigieux , dont il enrichit son Recueil , qu'il publia en 1603 , & qu'il dédia à l'Empereur Rodolphe II.

Ce Livre donna du goût pour les Inscriptions anciennes , à une infinité de gens. On s'appliqua par-tout à en chercher , & dans cette vûe on examina tout ce que le hazard fit reparoître d'anciens monumens. Comme la plupart des Auteurs inferoient dans leurs Ouvrages les Inscriptions qu'ils avoient ramassées ; cela donna lieu à Reinesius de former un nouveau Recueil , par le soin qu'il prit de les tirer de ces Ouvrages , & de les joindre à quantité d'autres qu'il avoit déjà. On vit paroître en Angleterre les Marbres d'Oxford , qui renfermoient ceux d'Arondel & de Selden. En France , Spon , & quelques autres , travaillerent avec succès à la recherche des Antiquitez de cette nature , que le temps avoit  
épu

après ...  
nouveautez.

L'Ouvrage de Gruter étant un  
rare , J. George Grævius pen-  
sa réimprimer avec les additi-  
ons & corrections de Gudius, qui avoit  
d'après les originaux mêmes se-  
lectionné, & qui avoit d'ailleurs re-  
cueilli un grand nombre d'Inscriptions ,  
qu'il connoissoit pas encore. Ces In-  
scriptions & celles qui se trouvoient répan-  
sées dans les Ouvrages particuliers des  
autres Auteurs pouvoient faire ensemble un  
Volume, que Grævius résolut de  
joindre à ceux de Gruter. A peine avoit-  
il fait la moitié de ce grand travail ,  
qu'il mourut ; mais MM. Burm-  
ester, qu'il s'étoit associé dès le  
commencement de l'entreprise, ne desesp-  
erèrent point de devoir mettre la dernière

Tout ce qui pouvoit contribuer à l'ornement des Temples & à la gloire des Dieux, faisoit la matiere des vœux des Romains. Les Temples étoient remplis de boucliers, de couronnes, de petits autels, de figures de membres qu'on supposoit avoir été guéris. Ces figures étoient ordinairement ou de bronze ou de terre cuite. Mais les vœux les plus ordinaires n'engageoient qu'à offrir des tableaux. Il y avoit dans le Temple d'Isis un si grand nombre de ces sortes de tableaux votifs, qu'on disoit communément que cette Déesse étoit la nourrice des Romains.

M. Struve parle assez au long des différentes espèces de Divinations qui étoient en usage chez les Romains, & des Rites qu'observoient les Augures, les Aruspices, les autres devins. Les Romains ne connoissent gueres les Oracles étrangers, excepté celui de Delphes; ils en avoient beaucoup en Italie. Outre les Oracles ordinaires, on y trouvoit les *Sorts* de Capoue, d'Antium, de Falere, de Preneste, & quelques autres. Ces *Sorts* étoient des dez de bois où l'on avoit gravé certains mots. On jettoit ces dez dans une urne, d'où un enfant les tiroit l'un après l'autre. Il les arrangeoit à mesure, & en composoit une ligne qu'on lisoit ou pouvoit. Les *Sorts* de Preneste étoient

ſans ordres qu'il . . .

casser un certain rocher, retour-  
béir, & de s'exposer s'il le falloit  
de ſes concitoyens. Il brisa de  
cher, & auſſi-tôt on en vit ſortir  
ceux de bois de chêne chargez de  
res antiques. Dans le même tem-  
te Ciceron , il coula du miel d  
qui étoit planté où eſt maintenant  
ple de la Fortune. Les Aruſpic  
gez ſur un événement ſi extra-  
aſſurerent que ces Sorts ſeroien  
credit, & les firent enfermer da-  
tit coffre fait par leur ordre du l  
olivier. Tibere fut épouvanté  
tone, de la majeſté de ces Sort  
temps qu'il travailloit à ruiner t  
racles qui étoient dans le voiſin  
-- Le ſujet de l'épouvante d

*Perpol.* On juroit aussi à Rome par Dieu Fidius, *me Dius Fidius*; par Ceres, *Eccere*; par Jupiter, par les Dieux mères, par les os des parens, par le nom du Prince, &c. mais le grand serment se faisoit par Jupiter surnommé *Cail-las* *per Jovem lapidem.*

En traitant du Calendrier nôtre Auteur fait quelques remarques sur les Heures & les Horloges. Il y avoit long-temps que les Grecs se servoient de Cadrans solaires, lorsque les Romains ne sçavoient encore distinguer les Heures. Jus- qu'à la première guerre punique ils ne purent que le commencement, le mi- au & la fin du jour; encore ne pou- vent-ils conjecturer quand il étoit midi, & dans les beaux jours. Pendant la pré- mière guerre punique M. Valerius Messa- lant trouvé à Catane un Cadran dé- taché sur une colonne, l'emporta. Comme ce Cadran avoit été dressé pour la Sicile, il ne pouvoit pas marquer fort exactement les heures à Rome. Messala l'exposa nean- moins au public, & on s'en servit pen- dant 99. ans, jusqu'à ce que le Censeur Marcus Philippus en eut fait faire un autre qu'il mit auprès de celui-là. Mais comme que le Cadran de Marcus fut plus exact que celui de Messala, il falloit toujours qu'il fit soleil pour sçavoir quelle heure il étoit. Scipion Nasica fut le premier qui dé-  
livra





toient les Dieux, & leur tables & des lits. Cette cérémonie s'appelloit *Leſtiſternium*. Les tables étoient chargées de mets exquis. On plaçoit sur les lits les Statuës des Dieux avec choix, car tous les Dieux n'étoient pas également à se trouver de l'autre. On plaçoit Jupiter sur un même lit, Neptune & un autre; Mars & Venus ne pas mal ensemble; Apollon n'avoient point d'aversion l'un pour l'autre : on donnoit à Vulcain Vesta pour compagne, & Ceres. Ces sortes de festins sacrés furent l'an de Rome 212. le huit jours : Apollon, Latone, Hercule, Mercure, & Neptune.

*Continuant*

DES SÇAVANS. MARS 1708. 149

de Stuck dans un Ouvrage qui parut en 1598. & peu de temps après, in fol. Jean Faubert dans son *de Sacrificiis Veterum*, imprimé à 1659. in 8. Paul Merula & Guil-  
lotram. L'Ouvrage de Paul Me-  
*sacrificiis*, fut publié à Leyde avec  
Traitez en 1681. in 4. celui d'Ou-  
le même titre; il fut mis au  
Amsterdam en 1688. in 8. Le pre-  
garde principalement les sacrifices  
ains, & le dernier ceux des

de M. Struve dit des Temples, des  
des Statues & des Offrandes, est  
abregé de ce que nous apprenent  
et les Topographes de Rome, &  
s autres Auteurs dont on voit la  
tête du Chapitre onzième de ce

le douzième l'Auteur explique l'in-  
& les emplois de tous ceux que  
de Rome attachoit particu-  
aux choses saintes. Il parle du  
des Pontifes, du College des Au-  
de celui des Auspices; des Prêtres  
doient les vers des Sibylles, de ceux  
fidoient aux festins sacrez, des Prê-  
champs appelez *Fratres Aruales*,  
des les autres Ministres des Dieux.  
des Déeses de Rome il y en avoit  
qui n'estoient servis que



qu'autre raison. Les Vestal-  
trémement considérées à  
en avoit que six. On les  
les plus distinguées. Elles  
pas avoir moins de six an-  
prenoit, ni plus de dix  
ment duroit trente ans.  
premières années elles ap-  
remonies; elles les exerço-  
dix autres, & elles les e-  
dant les dix dernières. Les  
elles pouvoient se marier  
poux emplois étoient de  
sacré, de garder les Dieux  
apporté de Troye, & de  
le Temple de Vesta avec  
fontaine sacrée. Cette fi-  
le Mont Aventin, & i

DES SÇAVANS. MARS 1708. 551  
ou de la plupart : & la seconde ceux  
dans leurs Ouvrages ont fait simple-  
ment de quelqu'une , ou qui ont  
éti & expliqué des Medailles , des  
ptions , & d'autres Monumens qui  
à éclaircir ces mêmes Antiquitez.  
puble Catalogue est fort curieux ; on  
ve & l'année de l'impression , & la  
de chaque Ouvrage , & ordinaire-  
quelque Remarque critique qui le  
se.

Du 17 Decembre 1707.

*Acte de l'Assemblée publique de la So-  
ÉTÉ ROYALE DES SCIENCES  
tée dans la grande Sale de l'Hôtel de Ville  
Montpellier.*

Monsieur de Plantade ouvrit la séance  
par un Discours Academique , où ,  
avoir fait voir les raisons indispensa-  
qui avoient fait différer l'Assemblée  
ique , & celles qui avoient empêché  
de Montpellier d'y présider ; il infor-  
le Public des travaux qui avoient oc-  
l'Academie pendant cette année. Il  
que les Registres de la Societé Royale  
sont remplis de faits & d'expériences  
curieuses & assez utiles , pour mériter  
sur le jour : mais que le peu de se-  
qu'une Compagnie sçavante pouvoit

vancer, que  
la Société Royale des Science  
roit d'une manière bien plus bri  
n'avoit fait jusqu'ici.

Après que M. de Plantade  
de parler, M. Riden lût un  
la dissolution du sel, qui doi  
préliminaire, pour expliquer  
tions & les crySTALLIZATIONS. Il  
que toutes les raisons physique  
a données jusqu'ici de ces  
lui paroissent peu conformes :  
à l'Expérience ; qu'il n'est po  
tablir dans un fluide un m  
parties insensibles en tout se  
on le suppose ordinairement  
bien plus vrai-semblable de c  
toutes les parties du liquide  
2. Les pesanteurs égales, a

Le M. Rideu remarque, que la solution du sel par l'eau communique des parties salines, qui s'élevent à la superficie de l'eau; parce qu'elles sont accompagnées d'une bulle d'air, qui leur donne leur élévation. En effet, dès que la bulle vient à crever, la partie saline tombe par son propre poids; comme les pierres solides, qui ne seroient point en suspension. La raison & l'expérience ont convaincu M. Rideu à croire, 1. que les liquides ne se meuvent pas par leur propre poids, & qu'il suffit qu'elles ayent seulement de trépidation, pour se mouvoir tout ce qu'il faut. 2. Que dans les molécules salines, il y a beaucoup à leur division par la force de la trépidation; & que c'est par la force de la trépidation, que les parties se choquent rudement, & qu'il y a une espèce de trituration. Il détermine la suspension des parties salines à la division qui s'en fait par les lames, qui perdent beaucoup de leur masse que de leur superficie. Il compare d'une feuille d'or & d'une feuille de même métal, de même poids. La première, qui est plus mince, fournit une suspension plus sensible de ce phénomène. M. Rideu n'en demeure pas-là. Il expose les principes de la Geometrie pour la suspension; & fait voir, par

tion ordonnée  
la progression des quarrés  
la progression des masses se fait fuivante  
la progression des cubes. Car d'abord  
que dans la progression des quarrés  
puis l'unité en avant ; & ils  
moins que les cubes dans le  
ordre ; ainsi, en retrogradant  
tête, ils diminuent moins que  
car si on ajoute à un quarré  
de sa racine  $+ 1$ , on aura le  
suivant immédiatement ; & si  
on en ôte le double de sa  
on aura le quarré qui est im-  
médiatement au dessous. Au lieu que  
cubique qui est immédiatement  
d'un autre, il faut ajouter  
triple du quarré de sa racine  
racine  $+ 1$  ; & si on veut  
au dessous, 1



oir sous quelle forme devoient être les  
 de , lorsqu'ils nageoient dans le liquide. Il  
 conclut de tout ceci, 1. qu'un sel est disso-  
 ble, lorsque le fluide peut pénétrer dans  
 ses pores : que les parois de ces mêmes  
 pores ne résistent pas invinciblement à l'ac-  
 tion du dissolvant; & que l'air qui est con-  
 tenu dans les cellules du sel, peut être mis  
 à liberté. Sans toutes ces circonstances  
 il n'y aura qu'une dissolution imparfaite,  
 ou une simple *madefaction*. 2. Qu'un li-  
 quide peut dissoudre des sels de différente  
 nature, après même qu'il est chargé des  
 molécules de quelqu'autre sel, auquel il  
 se touche plus : il en donne la raison  
 au changement de figure qui arrive aux  
 parties du dissolvant à l'occasion du pre-  
 mier sel qu'il a dissout; ce changement  
 de figure devant le rendre plus propre à  
 introduire dans des pores d'une structure  
 différente. Enfin l'augmentation de mou-  
 vement qui arrive au fluide par la chaleur  
 du feu ou du soleil, doit nécessairement  
 le rendre plus propre à diviser & à soule-  
 ver une plus grande quantité de parties sa-  
 lées. Cet effet se déduit naturellement  
 des principes déjà établis; de même que la  
 précipitation spontanée, qui arrive neces-  
 sairement dès que ce mouvement, qu'on  
 peut appeller étranger, cesse ou dimi-  
 nue.

Il finit par la précipitation, qu'il appelle

11440, 2.

corps avec le premier, laque-  
que pas de détruire l'équilibre,  
déjà dans le liquide.

Ce Memoire laisse entrevoir un nouveau sur la liquidité & la fi-  
corps; sur les dissolutions, précip-  
cristallisations; lequel étant ce  
l'esprit Géométrique, dont M. R.  
de l'animer, pourra servir à déve-  
effets les plus cachez de la Nature  
Chymie.

M. de Plantade récapitula ce  
Il ne manqua pas de relever ce  
tenoit de plus curieux & de plus  
de le présenter à l'Assemblée sou  
me simple, qui le mettoit à la  
tout le monde.

**M. Astruc lût en suite un Me**

† - Document not

semble; & peut se réduire en poudre sans beaucoup de peine. Les pétrifications qu'on trouve dans ce rocher, ne sont pas proprement des coquillages pétrifiés; ce n'est que la terre, qui s'est durcie dans la cavité de différentes coquilles. On y trouve des *Camina lavis*, des *Pecten*, des *Cochlea*, de toutes les espèces de *Turbo*, &c. Il y a peu de Coquilles dans nos mers qui ne soient imprimées dans cette roche. M. Astruc fait gloire de devoir une partie de ce détail à M. Bon Premier President à la Cour des Comptes, Aides & Finances de cette Ville, & Academicien honoraire de la Société Royale des Sciences. „ Quelque  
 „ grands (dit M. Astruc) que soient les  
 „ emplois de ce sçavant Magistrat, ils ne  
 „ l'occupent pas tout entier. L'amour  
 „ qu'il a pour toutes les Sciences, fait  
 „ qu'il se délasse souvent à l'étude de l'Histoire naturelle. Il fit travailler, il n'y  
 „ a pas long-temps (continue-t-il) au rocher de Boutonnet, sur l'avis qu'il eut  
 „ des pétrifications qu'on y voit. Il en  
 „ trouva un grand nombre de fort curieuses, qui servent à orner son cabinet,  
 „ rempli de toutes sortes de curiositez  
 „ Physiques. La bien-veillance (poursuit M. Astruc) dont il m'honore, ou  
 „ plutôt l'affection qu'il a pour toutes les  
 „ personnes qui ont de l'attachement pour  
 „ les belles Lettres, m'a procuré l'avantage

ont éloignez de la mer : & mille figures de plantes & d'an  
les marbres & dans les agathes  
ne peut rapporter qu'à l'arranger  
des différentes parties de la ma  
rines (disent-ils) : \* l'Apollon  
Muses qui étoient représentés  
re de l'anneau de Roy Pyrrhos  
de Plinio : & plusieurs merveil  
bles. Mais il répond à cela, qu  
appelle jeux de la nature ; n'a  
exacte ressemblance avec les ef  
sentées ; que les dimensions n'y  
observées : qu'on ne trouve p  
plusieurs pierres qui représente  
ment la même chose ; i'en un mot  
jeux de la nature ne sont autre  
des linamens jettés au hazard

blables aux coquilles qu'on trouve dans la mer ; enfin on y trouve souvent la coquille même qui leur a servi de moule. Tout cela décide si victorieusement contre les jeux de la nature , qu'il n'est plus permis d'y avoir recours pour l'explication des faits en question , quand on veut faire usage de la Raison.

Après que M. Astruc a établi que les pétrifications ont été moulées par de véritables coquilles , & que les coquilles qu'on trouve dans les rochers sont de véritables coquilles , qui ont été autrefois dans la mer : il s'attache à découvrir la cause qui peut les avoir répandues dans tous les différens endroits où l'on en voit aujourd'hui. Le deluge universel lui fournit d'abord une cause générale plus suffisante ; & le changement du lit de la mer lui en fournit une particulière , à laquelle il rapporte les coquilles de Boutonnet & des environs. Par le témoignage de Strabon , de Pomponius Mela , de Plin , & d'Æthicus , il paroît que la campagne des environs de Montpellier étoit presque toute couverte par la mer. Les fondations des Abbayes de S. Gilles & de Psalmodi , dans le huitième siècle , font voir que les Pais où elles sont situées , n'étoient que des Etangs qui furent desséchés par les Bénédictins ; & ces Etangs étoient sans doute des restes de la mer qui s'étoit



cela fait voir , que si les *Celt*  
*domiques* , anciens habitans de  
nous en avoient laissé la desc  
aurions bien de la peine à le  
présentement. Les eaux de  
nissent encore une preuve à  
qui n'est pas des moins fortes  
negative. Les Romains, dit-  
beaucoup de cas des fontaines  
de : Sextus bâtit la Ville d'Ai  
ce , à cause des eaux *Thermales*  
encore aujourd'hui. Strabon ,  
sone ont parlé avec éloge des  
& de Bagnieres sous les noms de  
*bellice* , & *Agua Onisia*. Cet  
étoit habitée par des Romains  
dant ils n'ont rien dit des Eaux  
quoi que plus chaudes , & pe  
efficaces

Rhône devoit nous persuader , que les côtes de ce Pais doivent avoir reçu de grands changemens. Ce fleuve impétueux entraîne beaucoup de sable & de limon, qui se répand sur la côte , forme les bancs de sable que nous y voyons, a bouché le port d'Aiguemortes , & le port Sarrazin, & combleroit bien-tôt celui de Cette, sans l'attention continuelle qu'on apporte à l'entretenir. C'est par un semblable *atterrissement* que l'embouchure du Rhône n'étoit presque plus navigable du temps de Caius Marius; ce qui obligea ce Général à tracer un nouveau Canal pour faciliter le transport des vivres a son armée , lorsqu'il voulut s'opposer au passage des Theutons & des Ambrons, qui vouloient s'ouvrir un chemin en Italie par le milieu de la Provence. M. Astruc parle ensuite des *atterrissemens* que le Nil a produit en Egypte; de ceux du Po dans la mer Adriatique; de ceux du Rhin & de la Meuse en Hollande; de ceux du Danube dans le Pont Euxin, &c. tous ces *atterrissemens* doivent produire de grands changemens sur les côtes de la mer, dans une longue suite de siècles. Mais, dira-t-on, les côtes de la Provence n'ont point changé; Marseille est toujours un Port de mer depuis plus de 3000. ans; & l'Etang de Martegue décrit par Strabon , sous le nom *Sragnum Astromela* , est le même qu'il étoit au



Mer me-  
tient en Occident,  
lui de la terre d'Occident  
que ce mouvement jette non  
les sables du Rhône sur les côtes  
guedoc, mais encore les déb  
les vaisseaux qui font naufr  
de Provence. M. Astruc ré  
à deux objections considérab  
roissent renverser tout son  
première est prise de la po  
Marians, qu'on veut être A  
la seconde de Castellum Lau  
être le village de Latus d'  
la position de ces lieux et  
Caus Marius, & du temp  
Mela, telle qu'elle est auj  
tes n'auroient pas chang  
sensible. Mais il répond  
image de Plutar  
de là

tez, que pour lors Lattes, qui est plus bas que Meze devoit être tout inondé. D'ailleurs les Archives de l'Hôtel de Ville de Montpellier disent, qu'en 1121. & 1139. la campagne de Lattes n'étoit qu'un marais ; & que ce ne fut qu'en 1300. qu'on y bâtit un Bourg entouré de Murailles. Lattes n'étoit donc rien du temps de Pomponius Mela. On en conviendra encore mieux, si on fait attention à l'ordre que garde ce Geographe dans la description de ce Pais. Il suit l'ordre selon lequel les lieux se présentoient à ceux qui alloient d'Italie en Espagne. Or il parle de *Flumen Ledum*, qui est, sans contredit, la Riviere du Lés ; & ensuite de *Castellum Latara* ; donc *Castellum Latara* est en-deçà du Lés, & ne peut être le Hameau de Lattes d'aujourd'hui. M. Astruc soupçonne, avec beaucoup de vrai-semblance, que c'étoit un petit Bourg, qui a fait depuis ce temps-là une partie de la Ville de Montpellier. De plus le *Castellum Latara* se trouve, suivant Pomponius Mela, sur le chemin de Nîmes à Narbonne. Ce n'est donc point le Hameau de Lattes, mais une portion de Montpellier. On voit encore les fondemens d'un ancien Pont, au-dessus de Castelnau ; & un reste d'une voye militaire, qui marquent distinctement la route décrite par ce Geographe. Toutes ces raisons font

res ; comme on peut rappor  
qui sont dans des Païs fort él  
la Mer, & sur les plus hautes mon  
déluge universel.

M. Astruc finit son Memo  
enseignant la cause physique d  
changemens de coquilles en  
reconnoît de trois especes de  
tions. La premiere n'est qu'un  
tion de limon , qui s'est colé  
a durci sur la superficie d'une  
parce qu'il s'est trouvé trop gr  
en pouvoir pénétrer intimeme  
tance. La seconde n'est qu  
moulée dans une coquille ,  
la suite des temps , & qui  
vé la figure de son moule ,  
me que la coquille a été dét  
troisième enfin est un ....

munes ; & le terroir de saint George , à une lieuë de Montpellier , fournit une grande quantité d'huitres petrifiées de la troisiéme espece.

M. Astruc parle de plusieurs fontaines, tant de ce pais-ci que des pais étrangers, qui sont des incrustations ou des petrifications réelles : & d'un morceau de Palmier (qui fut envoyé à M. l'Abbé de Louvois ; & dont il a vû une portion dans le Cabinet de M. Chirac) qui étoit entierement changé en pierre ; aiant conservé la couleur & les fibres qui sont naturellement dans ce bois.

M. de Plantade recapitula ce Memoire fort au long , & après avoir loué le travail & l'exactitude de M. Astruc , il fit sentir au Public toute l'utilité que l'on pouvoit attendre de ces recherches sçavantes & curieuses.

JOHANNIS LINDER M. D. Werm-  
landia Sueci , de Venenis in genere &  
in specie exercitatio , videlicet eorum  
natura & in corpus agendi modo : atque  
eâdem pro morbi acuti vel chronici ex  
iisdem oborientis indole , curandi , &  
in esculentis potulentisque indagandi  
ratione juxta veterum quorumdam &  
recentiorum dogmata ad solidorum &  
fluidorum corporis organici leges Mecha-  
nicas deducta & explicata. *Lugduni*

1708. vol. in 12. p. 262.

**L**E dessein de M. Linder, de  
té, est de montrer comment  
agissent dans le corps, & y pro-  
duire des effets si surprenans.  
tion en cela est de donner lieu  
verte de divers remèdes contre  
parce qu'il est difficile d'empê-  
cher d'agir, si l'on ne sçait  
agit: & cela est assez conforme  
me générale de Celse, qu'il  
comprendre que celui-là puisse  
maladie qui ne sçait pas com-  
produite. L'Auteur divise les  
trois genres, en corrosifs, &  
& en narcotiques. Il parle  
venins corrosifs, puis des ven-

tions qui produisent les hoquets, les vomissemens, les convulsions qu'on remarque dans les personnes empoisonnées. arrive aussi par là d'autres accidens; car les vaisseaux picotent, & même percent par les particules aiguës & tranchantes, sont obligés de rendre l'humeur qu'ils renferment, & c'est ce qui cause des diarrhées, les dysenteries, & enfin des ulcères dans les intestins.

Il seroit difficile de déterminer la figure de ces particules corrosives: M. Linder remarque en général, que les choses qui peuvent faire dans le corps quelque dissolution de continuité, viennent ou de l'art qui leur a donné une figure propre pour cela, ou de la nature: que ces derniers sont ou des sels fixes ou des sels volatils: que les uns & les autres agissent par le moyen de leurs différentes figures, dont les unes sont à angle aigu, les autres à angle obtus, & les autres à angle droit. Il y a des Physiciens qui ont assigné à chaque sorte de sels sa figure particulière: au sel commun, par exemple, la figure cubique: à l'alum, l'octogone: au nitre, la pyramidale: au vitriol, la rhomboïde: au sel ammoniac, l'exagone: mais quelle que soit la figure de ces sels, toujours est-il certain que ce n'est qu'en piquant & en séparant qu'ils agissent: mais il faut pour cela que leurs pointes s'insinuent: deux choses y contri-

rencontreront, qui arrivera sera aussi plus ou de. Il s'ensuit de là, remarquer, que les personnes robustes les organes étant plus tendus ont vement d'oscillation fort & doivent être plus facilement & gercusement offenz par les po les personnes dont les parties & n'ont que de foibles ressorts,

On sçait que ce qui entretient le mouvement reciproque des se tre les fluides, & des fluides co lides. Or dans une personne & bien saine, les solides poussen des avec une plus grande force & par consequent ces solides, qu pas seulement heurter nos les -



Les poisons corrosifs sont donc plus  
 dangereux pour les corps robustes que  
 les autres ; & quoique la chose sem-  
 ble du paradoxe , elle se trouve ce-  
 pendant confirmée par un exemple fort fa-  
 vorable. C'est qu'on remarque , dit M.  
 Mer, que les paisans, les ouvriers , &  
 autres gens de cette sorte , qui ont une  
 vigoureuse , sont plus facilement  
 gués par les purgatifs , que les personnes  
 de foible complexion , & qui menent  
 une vie plus délicate. Quelle autre rai-  
 son cet effet , dit M. Linder , si-  
 ce que les gens robustes ayant le res-  
 sort des intestins beaucoup plus fort , il  
 faut que les membranes de leurs in-  
 testins viennent frapper plus rudement con-  
 tre les particules des purgatifs , & qu'elles  
 sont par conséquent plus rudement  
 poussées ; au lieu que dans les autres , les  
 intestins n'ayant qu'un ressort languissant ,  
 ils font des coups si foibles contre les  
 particules des purgatifs , qu'à peine les pur-  
 gatifs peuvent-ils les picoter ; en sorte  
 qu'il est quelquefois obligé d'en venir à  
 des purgatifs plus forts. M. Linder pour  
 prouver cette remarque cite le témoignage  
 de L. Ramazzini , qui dans son livre de  
*de arte medicæ* , a soin d'avertir que les  
 gens de la campagne , les ouvriers , les  
 manœuvres ont plus de peine à supporter  
 les purgatifs , que n'en ont les person-  
 nes

bord épais & annulé par  
*Qui sana habent corpora pharmacia  
cito exsolvantur.* Et l'autre qui  
médiatement celui-là : Que ce  
ont le corps fort & robuste souffre  
beaucoup de peine les purgatifs  
*bene valent corpore purgationes*  
*stique ferunt*, comme traduit  
car c'est ainsi qu'il faut rendre l  
*zéro des éprouvés* ; qui est dans  
Grec, au lieu de le traduire con  
tains Traducteurs, *purgati sunt*.  
sont difficiles à purger.

M. Linder tire de tout ceci  
sons pour expliquer d'où vient q  
les gens robustes tombent malade  
plus dangereusement malades qu  
tres, & plutôt emportez : at  
les personnes délicates ont q  
... plusieurs années des ma

les de peste & de contagion que  
 n. Par la raison que les parties  
 corps aiant un ressort lâche & foi-  
 nent heurter avec moins de for-  
 les particules subtiles du venin,  
 ont par conséquent moins aisé-  
 pénétrées. Nous croions devoir sur  
 rapporter un exemple que nous  
 avons dans la Relation des Voya-  
 Gautier Schouten aux Indes O-  
 de laquelle nous avons déjà par-  
 le dernier Suplement. Il se trouva  
 le Vaisseau qui fut batu par de  
 tempêtes ; & les fatigues que  
 se eut à souffrir à cette occasion,  
 aux moins robustes de violentes  
 qui cessèrent enfin par les soins  
 Schouten Chirurgien du Vaisseau.  
 temps après il survint dans le  
 une peste effroyable, dont M.  
 raconte les effets extraordinaires,  
 peste n'attaqua que les plus ro-  
 n'avoient point eu la fièvre au-

si l'on doutoit que le ressort & le  
 ent des solides fût ce qui contri-  
 us à l'effet des poisons, il seroit  
 s'en convaincre par l'exemple de  
 e, qui ronge avec bien plus de  
 chair morte que la chair vive.

ions corrosifs n'agissent pas seu-  
 les solides, ils agissent encore  
 sur

qu'il  
rouler.

M. Linder, après avoir examiné les poisons corrosifs, en particulier, & selon l'ordre des regnes, qui sont les minéraux, & les végétaux. Il vint aux poisons obstruans, qu'il examina les premiers; & puis il passa aux poisons narcotiques. Il recherche : qu'on doit penser des filtres & enseigne divers remèdes contre & fait au sujet des poisons plusieurs choses curieuses tirées de la Chymie.

Pour ce qui est des poisons se trouvent dans le regne minéral, M. Linder met le mercure au premier, puis l'arsenic, l'antimoine, la pierre, la chaux vive, & les

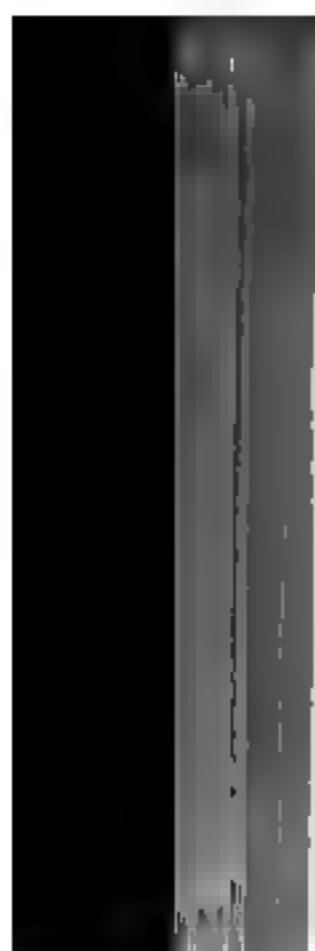
qu'en Ecosse un grand nombre de  
 mines moururent subitement par l'ex-  
 plosion qui s'éleva d'une mine de charbon  
 pierre qu'on venoit d'ouvrir.

M. Linder met ici le diamant au rang  
 des poisons corrosifs, & il cite la-dessus  
 l'exemple du Prince Louis de Brandebourg,  
 qui mourut pour avoir avalé de la poudre  
 de diamant.

Cardan néanmoins ne veut point que  
 le diamant soit regardé comme un poison,  
 & se fonde sur ce qu'un certain François  
 deschamps avala plusieurs fois des mor-  
 ceaux de diamant sans en sentir jamais le  
 moindre mal.

Les poisons corrosifs acres qui se trouvent  
 parmi les animaux, sont le Crapaud, le  
 Requin marin, l'Étoile marine, la Scolo-  
 andre ou Chenille d'eau, la Salamandre  
 mal froide que quelques-uns s'imaginent  
 se fondre dans le feu. Le venin de ces ani-  
 maux étant avalé ronge les nerfs, cause  
 des convulsions, & rend le corps tout li-  
 ble. M. Linder joint à ces poisons les  
 Opharides, les Scorpions, les petits Es-  
 cots bleus, la salive de tous les animaux  
 quand ils sont enragez. Surquoi on rap-  
 porte l'exemple d'Aristide de Locres, qui  
 mourut pour avoir été mordu d'une Be-  
 lle.

M. Linder n'oublie pas ici les Serpens,  
 les Vipères, les Araignées, la Tarantule.



causez par un certain suc  
pete verse dans la partie  
jaune, disent-ils, est con  
glanduleux qui se trouve  
la vipere. Ce sac est rec  
cles qui remuent les os d  
enchassées les deux grande  
pere. Ces dents ont une  
le commencement d'un  
son extrémité comme une  
Quand les muscles de ces  
à s'accourcir ils pressent le  
la liqueur à en sortir par d  
aboutissent dans les deu  
grandes dents. Ces genciv  
cune un sac membraneux  
lors immédiatement à la  
dent; en sorte que la li

DES SÇAVANS. MARS 1708. 575

tre de ce suc jaune , quelques-  
vent que c'est un suc qui abonde  
s. M. Charas prétend que ce suc  
est point ce qui fait le venin de  
e, mais que ce sont certains esprits  
pere, lesquels s'échappent alors dans  
il & il croit le prouver en ce que  
jaune étant avalé ne fait aucun mal:  
n pas pris garde que ce suc étant  
altère beaucoup par le moyen des  
& des alimens qu'il rencontre dans  
th, au lieu que quand il entre  
corps par la playe de la morsure,  
re pur & sans alteration. Ce qui  
le qu'il fait alors tant de desordres.  
ience confirme même ce que nous  
car si on verse de ce suc jaune dans  
ye qu'on ait faite à quelque animal,  
devient bien-tôt mortelle.

tres prétendent que tout le mal que  
la morsure de la vipere vient uni-  
t du coup de sa dent, lequel cause  
membranes & dans les nerfs de la  
morduë , un ébranlement qui se  
mique à toutes les autres parties;  
e par exemple que les membranes  
escule du fiel étant par là violem  
branlées, se froncent jusqu'à ne pou-  
re recevoir la bile qui se présente,  
oblige cette bile à se répandre par  
corps, & à le teindre de cette cou-  
me & livide qu'on remarque en  
ceux



alors.

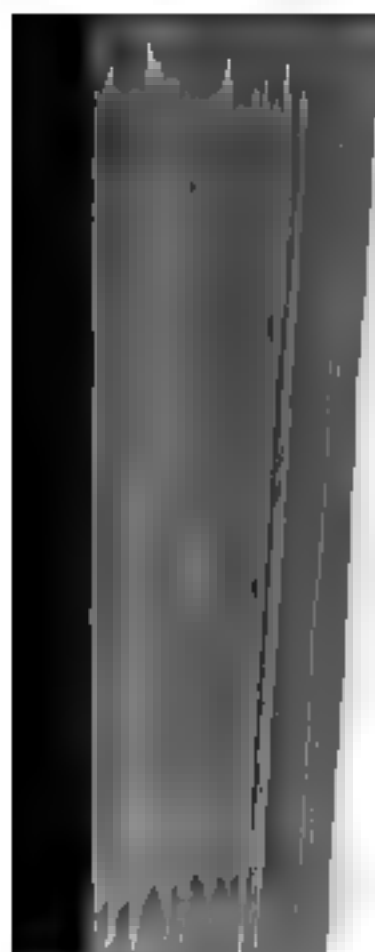
L'expérience de ce qui  
d'un clou, une aiguille, un couteau, ou  
quelqu'autre chose de se  
blesser une partie nerveuse  
ce sentiment, car ce sont  
accidens. On peut ajouter  
ple des enfans à qui les  
causent tant de convulsions  
mens, & d'autres symptomes  
vient sans doute que de  
percent la gencive, & les  
qu'elles y rencontrent.

M. Linder admet en  
ment ; mais il soutient  
qu'on ne peut nier que la  
échaper dans la playe un si  
comme on ne sauroit dire  
qui arrivent par la machine

ne croit pas non plus que ce  
acide ; il prétend que c'est un  
& acre , c'est-a-dire un acre sa-  
posé de sels & d'huiles.

ons corrosifs qui se trouvent  
ne vegetal , sont en grand  
Nôtre Auteur met en ce rang  
le fameux qui se trouve dans  
daigne , & qui est nommé par  
ardonita , lequel cause au vi-  
olentes convulsions qui imitent  
mens que l'on fait en riant. Il  
en ce rang le Napellus , la ci-  
vomique , les graines de l'a-  
ne d'asarum , & quelques es-  
champignons , car il y en a qui  
indigestes , mais ceux-là ne lais-  
pour cela d'être fort dangereux ,  
en pourroit citer un grand nom-  
bles. Bruyerinus prétend , que  
VII. mourut d'une mort si  
l'excès qu'il faisoit des champi-  
et la cause. *De Re Cib. lib. 9.*

er met encore de ce rang la  
tre , l'Euphorbe , la Scammo-  
thymale , l'Ail , l'Hellebore , la  
la Plante nommée Fleur de  
ou le Mechoacan noir , vul-  
appelé Jalap. On s'étonnera  
de trouver ici le Jalap & l'Ail  
poisons ; mais au sujet de l'Ail



M. Linder passe ici  
sons obstruans. Les  
sont ceux qui étant co  
visqueuses, s'attachent  
res, qu'ils empêchent  
communiquer, trouble  
mouvement des organ  
mas presque par-tout,  
asthmes, des phthysies,  
tres maux. Dans le res  
sons obstruans sont la C  
le Plâtre. L'Auteur n  
du regne animal ni du  
emploie tout le Chapit  
ment les poisons obstr  
duire dans le corps les  
duisent, puis il vient au  
ques,

## DES SÇAVANS. MARS 17

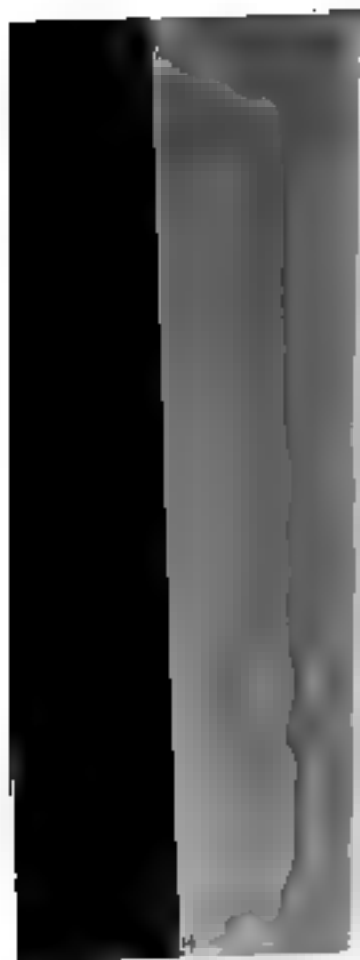
de vin coagule, fige, & n'est capable de produire des obstructions. En ce cas ce n'est pas par le moyen de l'Esprit de vin qu'on conserve les foetus & les animaux, mais on veut préserver de la corruption l'œuf d'œuf ne se durcit-elle pas dans l'Esprit de vin ; ainsi bien loin que l'Esprit de vin puisse contribuer à la dissolution des humeurs, il ne peut servir qu'à les coaguler dans l'estomach, à moins que ce ne soient des alimens qui tiennent de la nature des pierres qui ayent beaucoup de parties sulfureuses & resineuses. L'Esprit de vin étend fort les parties du sang, que la viscosité & la force de s'épaissir s'arrête dans les vaisseaux lymphatiques, & les obligeant à se dilater se répand enfin dans la capacité du thorax, ce qui fait des hydropisies. Nous ne pouvons suivre nôtre Auteur plus loin, nous ferions voir avec lui comment par le même poison on a vu différents effets qu'un même poison produit en différentes personnes, on découvre différents caracteres, & les différentes manières de ceux qui sont empoisonnés. Nous montrons que la plupart des cures extraordinaires qu'on raconte de certains charmes & enchantemens à l'égard de certains veaux mariez pour empêcher la dissolution du mariage, sont des fables & des imaginations. Ensuite nous rapportons les remèdes qu'on a coutume d'employer.

re pouvant servir pour tout  
du Livre , nous pouvons à  
voyer les Lecteurs au Livre

*Retraite Ecclesiastique , dedi-*  
*ce Monsieur le Cardinal*  
*L. E. S. Archevêque de Paris*  
chez J. B. Delespine. 170  
vol. Tom. I. pagg. 55  
pagg. 388.

L'AUTEUR n'a pas crû q  
faire de commencer son  
un Discours sur la nécessité d  
Ecclesiastique. C'est une ve  
sellement connuë dans le lieu  
est imprimé , qu'il y a peu  
ques qui s'en dispensent. La  
lent suivre l'exemple de

tenir la devotion d'un Prêtre. Comme la Retraite Ecclesiastique dure dix ans , le Livre est divisé en dix parties. Chaque jour contient trois sujets de Meditations. Celles du premier roule sur l'excellence de l'Etat Ecclesiastique. Celles du second sur les fautes que l'on commet dans cet Etat. Celles du troisiéme , sur la Penitence des Prêtres. Celles du quatriéme , sur les dernieres heures. Celles du cinquiéme , sur les vertus des Prêtres. Celles du sixiéme , sur le zele dont un Ecclesiastique doit être animé. Celles du septiéme , sur les oraisons. Celles du huitiéme , sur la perfection de cet Etat : & celles des deux derniers , sur les Beatitudes Ecclesiastiques. On y trouve aussi des Lectures spirituelles & des sujets de Considerations, comme dans les autres Ouvrages de cette espece : mais ce qu'il y a de particulier ici , c'est qu'on a fait un bon choix de ces Lectures & de ces sujets de Considerations. C'est tantôt un morceau des Ecritures touchans des Ouvrages d'un Pere de l'Eglise , tantôt une espece de Discours dans lequel on rapporte le sentiment des Docteurs & des Peres touchant les vertus sur lesquelles on vient de mediter, tantôt un petit abrégé de l'Histoire de saint Ignace Martyr , de Tertullien , de saint Jérôme , ou de quelque autre



LES DEUXIÈMES. III. C.  
SÉRIE. MANUSCRITS DE :  
LES DEUXIÈMES. III. C.  
SÉRIE. MANUSCRITS DE :  
LES DEUXIÈMES. III. C.  
SÉRIE. MANUSCRITS DE :

LES DEUXIÈMES. III. C.  
SÉRIE. MANUSCRITS DE :  
LES DEUXIÈMES. III. C.  
SÉRIE. MANUSCRITS DE :  
LES DEUXIÈMES. III. C.  
SÉRIE. MANUSCRITS DE :  
LES DEUXIÈMES. III. C.  
SÉRIE. MANUSCRITS DE :  
LES DEUXIÈMES. III. C.  
SÉRIE. MANUSCRITS DE :



discours préliminaire l'origine de ces premières dignitez de l'Etat, & les privilèges qui y sont attachez.

Le nom de Grand d'Espagne est fort ancien. Il a succédé, ou pour mieux dire, il a été ajouté à celui de *Ricos hombres*, que les gens riches & puissans affectoient de prendre, quoi qu'ils ne fussent ni Ducs, ni Marquis, ni Comtes. Dans la suite, & lorsque le nom de *Ricos hombres* devint trop commun, les personnes de la haute Noblesse chercherent à se distinguer par celui de *Grands*. C'étoient surtout les Seigneurs qui avoient reçu ce qu'on appelle en Espagne le Privilege de la Chaudiere & de la Banniere, c'est-à-dire le droit honorable de lever & d'entretenir des Troupes à leurs frais pour le service du Roi. Delà est venu l'usage qui regne encore aujourd'hui dans plusieurs familles, d'avoir des Chaudieres pour Armoiries, & des Bannieres en Trophees autour de l'Ecu.

Insensiblement le nom de *Grand* devint plus illustre & plus à la mode que celui de *Ricos hombres*; & pour cette raison les Ducs, les Marquis, les Comtes, & généralement tous les Seigneurs Titrez ne manquerent pas de le prendre. Le desordre de cette usurpation ne laissoit aucune distinction dans les prérogatives. Tous ceux qui s'honoroient du Titre



tion qui apporta sur ce  
ment. Ce Roi se ren  
pelle pour être couron  
avoit quelques Grand  
suite. Les Princes de l  
rerent qu'ils n'assisteroie  
si les Grands d'Espagne  
vrit suivant leur coûtum  
Grands qu'ils renonceroi  
là à leurs Privileges. A  
cendance volontaire to  
ge de l'Empereur, qu  
conjoncture diminua à  
Espagne le nombre des G  
firma cet honneur qu'à  
parurent dignes par leur  
leurs services. C'est ain  
sation de ces premieres

On distingue deux sortes de Grands , les uns qui par un privilege personnel ne le sont que pendant leur vie ; les autres , qui possèdent une Terre à laquelle cette Dignité est annexée. Le droit général de tous ces Grands est de se couvrir en présence du Roi : mais ce droit est plus ou moins étendu , & c'est ce qui a fait trois différentes classes de Grands ; la premiere est de ceux qui se couvrent avant que de parler au Roi ; la seconde , de ceux qui ne se couvrent qu'après avoir commencé à lui parler ; la troisieme , de ceux qui attendent pour se couvrir , qu'ils se soient retirez à leur place. C'est toujours le Roi qui donne aux Grands la permission de se couvrir , dans le moment qu'ils peuvent le faire , suivant les différentes classes dont ils sont. A ceux dont le Privilege est borné à la personne , il dit simplement , *couvrez-vous* ; mais en disant la même chose aux autres , il les distingue par les Titres de Duc , de Marquis , ou de Comte , qui les rendent *Grands* de race. Un *Grand* , qui ne l'est que par une Terre qu'il tient de sa femme , conserve les honneurs ordinaires , lors même qu'il devient veuf , quoi que cette Terre ait passé à son fils , ou à quelque autre parent de sa femme. Il arrive quelquefois que le Roi accorde pour un certain temps & en certaines occasions

sa Relation  
aussi mention d'une au-  
ont la liberté de se couvrir en  
du Roi & de la Reine , quoi qu'ils ne  
oient pas Grands d'Espagne : ce sont ceux  
qui envyrez d'amour paroissent si occupés  
du plaisir d'être auprès de leurs maîtresse  
qu'ils sont incapables de songer à au-  
chose. On leur permet de se couvrir  
comme on permet à un homme qui a  
du l'esprit de manquer aux devoirs  
bien-séance. L'Auteur en rapportant  
à mot cet endroit de la Relation ,  
roît pas y ajouter foi. Il observe  
que tous les Grands d'Espagne , d  
que classe qu'ils soient , n'ont n  
tinction entr'eux pour le rang ;  
quoique ceux de la première cla-  
sse soient toujours par politesse le  
plus élevés , & établi par l'usage

vement sept Terres honorées de la Grandesse. Telle est l'idée générale que l'Auteur donne de l'origine des Grands d'Espagne, & des avantages que procure cette Dignité. Il s'arrête ensuite à son principal objet, qui est de parler de toutes les Maisons qui en sont actuellement revêtues. Il expose dans un grand détail l'état présent de ces Maisons, les Alliances qu'elles ont contractées, les changemens qu'elles ont soufferts. Ce n'est que dans le Livre même qu'on pourra satisfaire sur tout cela la curiosité. Nos Journaux ne sont pas faits pour de simples Recueils de Genealogies.

*Retraite Spirituelle pour les personnes Religieuses, et pour celles qui aspirent à une plus grande perfection. De l'importance de se donner tout à Dieu et sans reserve. Par le P. F. NEPVEU, de la Compagnie de Jesus. A Paris chez J. B. Delespine, 1708. in 12. pagg. 348.*

L'ORDRE, la methode, la division de ce Livre, sont les mêmes que dans tous les Livres qui parlent de Retraite. Ce qu'il y a de particulier dans celui-ci c'est l'onction qui y regne, & le tour que le P. Nepveu sçait donner à sa matiere. Le Lecteur peut en juger par la quantité d'Editions qu'on a faites de la Retraite

tion, il a choisi le mieux  
venir le mieux aux uns & aux  
s. Il veut leur persuader qu'il est d  
niere importance de se donner to  
eu, & sans aucune reserve. Les  
s qui doivent engager une ame  
ieuse de se donner à Dieu sans n  
e, sont 1. Parce que Dieu, quan  
agit de nous donner, ne reserve  
2. Parce qu'il s'est donné à nous sans r  
c. 3. Parce que, quelque chose  
nous donnions à Dieu, nous donnons  
pours très-peu. 4. Parce qu'il n'y a qu  
ames qui se donnent à Dieu sans rese  
qui aient une assurance morale de  
salut. 5. Parce qu'il n'y a que les  
qui sont tout à Dieu, qui menent  
vie heureuse. 6. Parce que la mort  
est partagé entre l

DES SÇAVANS. MARS. 1708. 589

entre que le vœu de chasteté l'oblige  
à offrir à Dieu son corps & ses plai-  
sirs. & dans la troisième elle apprendra  
le vœu d'obéissance exige d'elle un  
usage entier de sa liberté. L'Auteur ap-  
pelle l'ame Religieuse à considérer les  
obstacles qui empêchent d'être tout à  
Dieu. Pendant le quatrième, le cinquième,  
le sixième, & le septième jour il lui  
présente les moyens qui peuvent aider à  
acquiescer cette perfection : & dans le huitième  
il lui apprend en quoi elle consiste.  
Les Considérations que l'Auteur a placées  
à chaque Jour, roulent sur le sujet des Me-  
rites.

*Des Lettres écrites aux Journalistes sur  
les Nouvelles de Littérature.*

#### DE ROME.

La vivacité que quelques personnes font  
paraître contre les Livres qui ont été  
censurés en France, n'est pas absolu-  
ment éteinte ; & on s'occupe toujours ici  
à examiner quelques uns de ces Ouvra-  
ges. On prétend qu'on a donné ordre  
de travailler à un Traité qui doit combattre  
général les libertez de l'Eglise Galli-  
cane, & en particulier les quatre Pro-  
positions de l'Assemblée du Clergé de 1682.  
On ne dit pas encore le nom de celui



... qui fait du brun , ...  
... de *Moralibus Critica regulis componen*  
... donita. 1706. in 4. Il est dédié au Cardi  
... Ottobon , & celui qui le dedie prend  
... nom de P. Blancano Laurenti S.B. c  
... dire, Religieux Servite de Bologne.  
... croit que c'est un nom supposé ;  
... on ne dit pas encore qui en est le  
... ritable Auteur. On sçait aussi que c  
... vre n'a pas été imprimé à Cologne  
... me le marque la premiere page, & l  
... commun est qu'il sort de dessous les  
... de Modene.

Il semble d'abord que l'Auteur  
soit proposé que de rendre les C  
moins odieuses. Il voudroit en ba  
injures, & tout ce qui ressent la fa  
donne des regles assez judicieuses  
... feroit à souhaiter que ...

SCAVANS. MARS 1708. 391  
*mentis vigilia*, *Bolonia*, apud la  
1704. in 4. & deux Lettres, l'une  
Oratio Floriani, & l'autre que  
erranova, ont composées con-  
mier Ouvrage. Ces deux Let-  
été imprimées à Rome en 1705.  
du Livre de *Moralibus Cri-*  
, conclut en faveur des ad-  
de M. Malpighi, parce qu'il  
ne les ont point transgressé ;  
qu'il accuse M. Malpighi & ses  
de n'avoir point gardé la même  
ion.

erra bien-tôt paroître un volume  
contenant plusieurs décisions sur  
tres Criminelles, recueillies par  
ci-devant Auditeur de la Rote de  
, & presentement Podestat de  
ille. Comme cet Auteur a pu-  
bis peu un autre Ouvrage dans le-  
che de resserrer les bornes du Ma-  
appellé *Giudice dell' Orso*, le Doc-  
eschi, qui possède cette Charge,  
à le refuter par les Loix. On dit  
la réponse est remplie d'érudition,  
le contient des recherches très-cu-  
sur la Ville de Bologne.

Monti Libraire de cette Ville a che-  
cession de *Proteo Secretario del Ben-*  
rol. in 12.

flexions sur la ~~manière~~  
composé par M. le Marquis  
un Academicien de cette Ville  
teur de cette Lettre ; mais on  
son nom. On voit aussi une ré  
me à cette Lettre , & l'on m  
rer de Rome une replique  
Ce ne sont pas les seuls co  
porté au Livre de M. le Mar  
dit qu'on lui a adressé une P  
par la poste , laquelle contie  
mais jolie critique de plusieurs  
son Livre.

\* D' I M O L .

M. le Cardinal Gualte  
cette Ville , & Legat de la  
... de défense pou

ceux qui s'appliquent à la Theologie ou à la Philosophie, & aux Mathematiques.

### DE MODENE.

Le P. Bacchini fait imprimer un Ouvrage curieux qui concerne les Archevêques de Ravenne; il paroîtra dans peu de jours.

### DE FLORENCE.

On a trouvé beaucoup d'Ouvrages dans les papiers de M. de Filicaia, de la mort duquel nous avons parlé dans le dernier Supplément p. 403. : ils consistent en vers & en Discours latins que M. de Filicaia a prononcez dans l'Academie des Apatistes. Il y a aussi des traductions en vers Toscans de quelques Poëtes Grecs. Tous ces Ecrits sont entre les mains de M. l'Abbé Salvini l'aîné.

Comme la premiere Centurie des Discours Latins de M. de Filicaia a été bien reçue du Public, on espere que cela engagera cet Abbé à publier le reste. Ceux qui aiment la Langue Toscane voudroient bien qu'il donnât au public les Traductions dont nous avons parlé; & l'impression des vers Latins feroit plaisir aux Sçavans, parce que bien des gens disent que les vers Latins ne le cedent en rien aux vers Toscans.

On a frappé une Medaille à l'honneur de

l'éloge de ce Prince  
de la Reine d'Angleterre auprès  
Duc, a fait ces deux vers Latins  
de M. de Filicaia, qui est  
particulier.

*Æmulus hic veterum et victor Fil  
Carmina nec minor his, et pi*  
Et voici l'Epitaphe qu'on doit  
son Tombeau.

D. O. M.

VINCENTIO A FILICA  
Florentino, qui non vulgarem ge  
tam vicis ingenii laude, et elegantia  
cum Latinorum, tum Etruscorum  
Rempublicam literariam gloria  
Christina Suecorum Regina amicit  
Joannis Sarmatarum Regis, et  
saris Augusti admiratione, et

DES SCAVANS. Mars 1708 497  
M. de la Harpe. *Obit* An. Sa. 1708. LXXVIII.  
LXX. Oct. La. Octob.

DE HANOVRE

Second Tome du Recueil d'articles  
écrits servant à l'histoire de Brande-  
bourg sous la presse. Le second volume  
contient ce que le premier contient, à  
compte dans le premier Supplément de  
du Journal de Paris, p. 14. On trou-  
vera ce second Volume garni de  
ce qui n'ont point encore été imprimez  
& toutes antérieures à la reforma-

Leibniz Auteur de ce Recueil,  
a un autre Ouvrage. Comme  
il auroit un commerce de Lettres  
M. Arnauld sur plusieurs points de  
philosophie & de Theologie naturelle,  
travaille à mettre ces Memoires en  
public. Il y joindra des Reflexions  
faites sur un autre sujet. La seve-  
rite de Brandebourg aimoit beaucoup  
les Ouvrages de M. Bayle, & elle  
avoit M. Leibniz sur les difficultez  
y rencontroit. Cette marque d'esti-  
me engage M. Leibniz à faire beau-  
coup de reflexions sur les Ouvrages de cet  
Auteur, & ce sont ces reflexions qu'il doit  
aux Lettres de M. Arnauld.



M. Wil. Ern. Tenzel  
cé à travailler à ces  
comme il les a laissé  
mort, M. Sig. Gottl.  
gagé à les continuer. ]  
fut le 24. Novembre  
seiller & Historiograp  
Electeur de Saxe. Il  
nombre de Livres de  
un Catalogue exact  
sion que nous auron  
qu'un de ses Ouvrage  
taphé.

*Historia hoc tumulo ,  
rores  
Septena , & clam  
lium.*



ains le Siege Episcopal de Vite ; c'est  
 Mon lui ce qui a trompé tous les Sçavans  
 jusqu'à cette heure , & ce qui leur a fait  
 confondre l'Historien avec son predecesseur.  
 Il a joint à cette Dissertation une nouvel-  
 le Vie de cet Auteur Ecclesiastique. Ce  
 sera un vol. in 12. qui se vendra chez Char-  
 les Huguier.

André Pralard imprime un Ouvrage qui  
 sera très-utile à ceux qui aiment l'Ecriture  
 sainte ; il porte pour titre, *Bibliotheca sa-*  
*cræ*. Il est divisé en deux parties. La  
 premiere est une Liste de toutes les Edi-  
 tions & de toutes les Versions qui ont été  
 faites de la Bible. On y trouve d'abord  
 les Versions en Langue Orientale , les  
 Versions Grecques, & les Versions Lati-  
 nes. Les Versions Françoises , Italiennes  
 & Espagnoles viennent après. Elles sont  
 suivies des Versions Allemandes , & de  
 celles qui sont en des Langues qui vien-  
 nent de l'Allemand. On n'a pas oublié les  
 Versions Slavones ; on en verra même en  
 langue de l'Amerique. C'est le P. le Long,  
 Bibliothecaire des PP. de l'Oratoire, qui  
 est Auteur de cet Ouvrage. Il ne s'est  
 pas borné à faire un simple Catalogue,  
 il y a ajouté beaucoup de Notes critiques  
 & historiques qu'il a tirées tant des Pré-  
 faces de ces Editions , que d'ailleurs ; &  
 il y a peu de Chapitres où l'on ne trou-  
 ve quelques faits singuliers & peu connus.

Commentateurs tant anciens, mais cette partie n'est pas encore l'Auteur nous la fait espérer.

Le dix-septième siècle de la que universelle des Auteurs Ec est sous la presse. Le Recueil complet, & l'Auteur y fait n l'Ouvrage que nous venons d'a

Le même André Pralard doit cessamment en vente un Livre aura pour titre, *Lettres theologi rales sur quelques sujets importants* miere de ces Lettres enseigne, est obligé de s'exciter à la Cont qu'on s'apperçoit qu'on est tom ché mortel. On apprendra dans les vûes qu'on doit avoir en li crits des anciens Philosophes, — ont retiré : ce

faire connoître que l'on ne dit rien trop. Il assure que ce ne sont point des vers faites à plaisir sur des sujets arbitres & de son choix, ce sont des réponses à des questions réelles qui lui ont été faites en différens temps.

Le neuvième Tome de l'Histoire de l'Académie Royale des Sciences, contenant les Mémoires de l'année 1707. est prêt d'imprimer; on l'exposera en vente le quinze d'Avril au plus tard. On s'ordonnera fort exact à donner ces Mémoires, & l'on nous fait espérer que dans les ans avant Pâques on publiera les Mémoires de l'année précédente.

L'Université fait travailler à un Ouvrage qui sera d'un grand secours pour l'intelligence d'Homère, & de tous les autres Auteurs Grecs. C'est une nouvelle Edition des Commentaires Grecs d'Eustathe Archevêque de Thessalonique sur l'Illiade & sur l'Odyssée d'Homère. On a choisi pour l'exécution de ce projet M. Capperonnier Membre de cette Université, & Licencié en Théologie. C'est ce qui a donné lieu à ce choix. Capperonnier ayant composé un Traité de l'ancienne prononciation du Grec, & la plupart des Commentaires d'Eustathe, présenta son MS. dans une Assemblée de l'Université. Cela fit penser à

L'OU

ne chercheroit  
des belles Lettres ; a fi  
à M. Capperonnier pour  
en état de s'acquiter de  
Voici le dessein de cet O  
teur donnera une nouv  
Commentaires Grecs d'  
& corrigée fut les MSS.  
que du Roi , & sur  
naux des Auteurs citez p  
ce que les Editions de  
sont remplies de fautes  
Commentaires n'ont poi  
duits M. Capperonnier  
donner une version Lat  
de distinguer , de ve  
les passages des Auteurs  
the : ce ne fera pas  
de cet Ouvrage

# T A B L E

## D E S M A T I E R E S

Contenues dans le Tome XXXIX.

### A.

- A** B U L A C I M T A R I F A R E N T U R I -  
Q U E , son Histoire des deux Conquê-  
tes de l'Espagne par les Mores. 86. *et suiv.*  
*Achemenides*, étymologie & signification de  
ce mot. 509  
*Acides & Alcalis*., observations sur ce sujet.  
283, 284  
*Aiguemortes* étoit un port de mer il y a 500  
ans. 560. N'est point *Fossa Mariana*. 562  
*Ail* mis au nombre des poisons. 577, 578  
*Ali Abensufian*, sa Vie d'Almanzor. 86. *et suiv.*  
*Amantius* (Barth.) Volume d'Inscriptions  
qu'il publia avec P. Apianus. 494  
*Amblau*, Colere du Roi de cette Isle con-  
tre les Hollandois, parce qu'il avoit pris  
du Gingembre confit dont on lui avoit  
fait present, pour du lard, dont il ne  
mangeoit point. 362  
*Anatomie*, diverses Observations d'Anato-  
mie. 183, 1  
*Angleterre*, Histoire de ce Royaume.  
*et suiv.* Loi singuliere de

*Aracan*, Description de  
Pourquoi il est fort peuplé. 16  
du Roi d'Aracan. 366. Ses mœurs  
Religion des Peuples de ce  
367, 368. Leurs Mariages.  
*Araxe*, est le même Fleuve que  
dont il est parlé dans Moïse.  
*Arthur*, Roi d'Angleterre, F  
en rapporte. 61, 62. Déc  
son Tombeau.  
*Asbam* (Roger) quelques par  
sa Vie.  
*Astruc*, Memoire sur les pet  
Boutonnet.  
*Auguste* (Frederic) Roi de Pol  
meté. 103. son Traité avec le  
& son abdication de la Co  
*Auxant*, ses Notes & ses Re  
1-Davis 226. & suiv

## DES MATIERES.

Charge supprimée par l'Empereur.	45
<i>Barometres</i> , Traité des Barometres, &c.	139.
Conjectures sur une irregularité d'un Barometre.	171
<i>Barro</i> , Mot Indien, sa signification & son étymologie.	486
<i>Baugendre</i> (le P.) son édition des Ouvrages d'Hildebert.	213
<i>Bedolach</i> , ce que c'est.	470
<i>Bengale</i> , Description de ce Royaume.	525.
Mœurs des Bengalois.	527
<i>Benianes</i> , Secte parmi les Bengalois, leurs Coûtumes.	528
<i>Berenger</i> , qui nioit la Transubstantiation, son Portrait.	37, 38
<i>Bernoulli</i> , Solution du Problème des Iso-perimetres.	341. & suiv.
<i>Bianchini</i> , ses Observations sur les flames qui paroissent sur la Montagne de Pietra Mala.	177
<i>Bisnau</i> , Secte Idolatre aux Indes, son Sentiment.	529, 530
<i>Blois</i> (Charles de) Enquête pour sa Canonisation.	167
<i>Bon</i> , Premier President à la Cour des Comptes, Aides & Finances à Montpellier, son éloge.	557
<i>Bonheur</i> , Discours sur le véritable Bonheur de l'Homme.	218
<i>Bouillon</i> (Godefroi de) Roi de Jerusalem, ce que c'étoit que son Royaume au commencement.	38, 39



more 100 --

vent.

**Brasins**, Prêtres de Mal-  
mes, & leurs occupati-  
privileges.

**Bretagne**, n'a point été  
mandie.

**Breakbryse** (Janus) son I

224 & surv. la Mort

**Bransvic**, Origine des

141. Recueil d'Ancie  
Pays.

**Bucal**, fondation de c

C

**CABIRIS**, Differen  
Cabires. 483. &

lent ROM. . . .

## DES MATIERES.

<i>Cavalier</i> , Prophete Camifard , son caractere.	18
<i>Caucaſe</i> , étymologie de ce mot.	510
<i>Ceilon</i> , Mœurs & Coûtumes des habitans de cette Ile. 520, 521. Leur Religion. 521. Elephans de Ceilon.	522
<i>Cenrawach</i> , Secte Idolatre parmi les Indiens, leurs Opinions.	529
<i>Ceremonies</i> de l'Eglise Romaine , leur explication.	96. & ſuiv.
<i>Chaires</i> des Docteurs , Dissertation ſur ce ſujet.	260. & ſuiv.
<i>Charas</i> , ſon Sentiment ſur ce qui fait le venin de la Vipere refuté.	575
<i>Charles XII.</i> Roi de Suede , ſon Expedition en Saxe. 106. Fait la Paix avec le Roi Auguſte. 107. Pieces de Poëſie à ſa louange.	109
<i>Chartres</i> , Obſervation de Nicolſon ſur les anciennes Chartres.	63, 64
<i>Chaſuble</i> , pourquoi on l'a priſe pour le ſymbole de la Charité.	100
<i>Châteauneuf</i> , (le Baron de) Conference qu'il eut avec le Duc de Savoye. 121. loué par ce Prince.	122
<i>Charulab</i> , remarque ſur ce Pays.	469
<i>Chiddekel</i> , eſt le même Fleuve que le Tigre.	471
<i>Chinois</i> de Batavia , leurs ſuperſtitious. 356, 357. Leur paſſion pour le jeu. 357. Leurs Coûtumes.	358
<i>Chornel</i> , ſa Deſcription de l' <i>Orobis Sylvaticus</i> .	328.

pignons sur la  
mort subite.

Clergé de France, preuves des 4.  
tions contenues dans sa Déclar  
1682. 376.

Colchide, étymologie de ce mot.

Colin (l'Abbé) Discours sur le 219

Bonheur de l'Homme.

Columna (Fabius) comment il  
de l'Epilepsie.

Conciles, leur autorité au dessus  
Pape.

Concordances de l'Ecriture, de  
sortes de Livres.

Consentes, quels Dieux les Ro  
loient ainsi.

Contentement. Art de vivre

des Clercs, son orig  
confid

## DES MATIERES.

### D.

- DARIUS**, origine de ce nom & sa signification. 510
- Dechaumat**, Reflexion tirée de son Discours sur le véritable Bonheur de l'Homme. 224
- Demetrius Zenus**, sa Traduction de la Batrachomyomachie d'Homere en vers Grecs Modernes. 79
- Devouemens**, ce que c'étoit parmi les anciens Romains. 544
- Diamant**, est un poison corrosif. 573
- Dieux** des Romains, leur nombre & leur emploi 540. *et suiv.*
- Dodart**, ses Remarques sur la Voix & sur les Tons. 280
- Dominique** (S.) surnommé *le Cuirassé*, motif de sa conversion. 32
- Dryden**, fameux Poète Anglois, sa Traduction du Poeme Latin de Du Fresnoi sur la Peinture. 28
- Du Bois**, Professeur à Louvain, son Opinion qu'on n'est pas necessairement obligé d'assister à la Messe Paroissiale, condamnée par le Recteur de l'Université & approuvée par le Pape. 325

### E.

- ECLIPSE**. Observation sur l'Eclipse totale de Soleil qui parut en 1706. 350

pliquez a la ~~question~~  
*Æscius*, pourquoi Numa donna  
 thete à Jupiter.  
*Esprit de vin*, ne sert de rien pour  
 l'Estomach & aider a la digestion  
*Esprits animaux & vitaux*, ce que  
*Evêques*, il y en a eu beaucoup  
 en France.  
*Evocations*, ce que c'étoit parmi  
 Romains.  
*Euphrate* est le fleuve qui est ap  
 dans la Genese.  
*Euslathie*, Archevêque de The  
 Projet d'une Nouvelle Edition  
 Commentaires sur Homere.  
*Excommunication*, ses effets de  
 spirituels.

F.

## DES MATIERES.

- ses Ouvrages.** 593. Medaille frappée à son honneur. 594. son Epitaphe. *Ibid.*  
**Forgats** (le Comte de) un des Généraux des Mecontens de Hongrie, batu par les Impériaux. 51  
**Fournier** (le P.) son Système sur la situation du Paradis Terrestre, soutenu par Mr. Reland. 467, 468  
**Frisons**, leur cruauté avant qu'ils eussent embrassé le Christianisme. 147  
**Fugger** (Pierre). 494  
**Futur** de l'Infinitif, les Latins le joignent à toutes sortes de Nombres & de Genres. 55

### G.

- GANGE**, Vertus que les Indiens attribuent à ce Fleuve, & Pelerinages qu'ils y vont faire pour s'y baigner. 525, 526  
**Garizim**, différens noms de cette Montagne. 478. sa situation. *Ibid.*  
**Garnet** (le P.) la Strophe d'un Hymne qu'on lui attribue se trouve dans le Breviaire Romain. 75  
**Gaza**, signification de ce mot. 511  
**Gentives**, Secte parmi les Bengalois, leurs coutumes & leurs opinions. 526, 527  
**Gooffroi**, Observation anatomique de cet Auteur. 185. sa reflexion sur les effets pernicioeux de l'usage immodéré du vin & des autres liqueurs spiritueuses. 186  
**Germanis**, en quel temps ont été connus

Giegli, Secte d'Idolâtres parmi  
leurs Opinions. 534. Morti  
leurs Religieux.

Glauconus, ce que c'est.

Gobet (le P.) Apologie de ce J.  
l'Evêque d'Arms.

Gout, Nature & causes de ce  
423. Moyens pour la préve

425. Remedes pour la guerir

Grace, ce que signifioit autrefois  
le par la Grace de Dieu.

Grévin (J. George). les Prési  
tres. 316. la naissance & l

ses Ouvrages.

Grands d'Espagne, origine d  
383. leur droit. 385. Tr

Classes de Grands.

Grac. Lettres sur la Prononci



## ES MATIERES.

Roire. 33. *et suiv.* est le premier  
qui ait entrepris de déposer les

378

(le Cardinal) son caractère. 119

(Janus) Avantages de la Nouvelle E-  
de son Recueil d'Inscriptions. 496.

v. Eloges de Gruter , sa naissance  
mort. 498, 499

Observations sur la Methode des  
*et de Minima.* 335

## H.

ceus (Mart.) ses Ouvrages. 294

er, en quel temps les Romains com-  
mencent à les marquer. 547

t, Evêque du Mans , nouvelle E-  
de ses Ouvrages. 213

te, deux de ses Aphorismes citez.  
570

e la) Remarques sur la Cataracte.

79. son Traité des Roulettes. 346, 347.

7. Observations sur la dissolution  
ent. 188

e, pourquoi les Peres les ont préfe-  
à toute autre maniere de prêcher. 84

, Causes de la Guerre de Hongrie.  
Comment l'Empereur a rendu ce

une hereditaire dans sa Famille.  
45, 46

(le Marquis de l') Eloge de son A-  
des infirmement Petits. 334, 335

# T A B L E

loges, en quel temps les Ro  
erent à en avoir.

## J.

APONNOIS, leurs mœurs  
tumes.

ques I. Roi d'Angleterre ,  
re.

anne Grai, appelée à la Co  
gleterre. 68. la refuse d'ab  
l'accepte. 69. son origine.

qualitez, sa Mort & sa Co  
erome (S.) Traduction Fra  
Lettres. 131. Comment il

l'accusation qu'on lui int  
cuet la Version des Septan

ournaliste, ses devoirs. selo  
ci. 7. Reflexion sur ce suj

duelle des premiers Lo

## DES MATIERES.

- Indiens* ont été peu connus des Anciens Auteurs Grecs & Romains 485. Mots de leur Langue tirez du Persan Moderne. 186. Nombre des diverses sortes d'Idolâtres parmi les Indiens. 529
- Inscription*, Explication d'une Inscription qui se trouve à Nantes. 156. Auteurs qui ont fait des Recueils d'Inscriptions anciennes. 493. *et suiv.*
- Iso-perimetres*. Histoire du Problème des Iso-perimetres proposé par Mr. Bernoulli l'ainé. 341, 342. solution de ce Problème par Mr. Bernoulli le Cadet. 343. *et suiv.*

## L.

- L**AGNI (de) Principes généraux pour la résolution des Equations Numeriques. 231. Observations sur une Proposition Elementaire. 347
- Larrey* (de) Methode qu'il a suivie dans son Histoire d'Angleterre. 60, 62, 65
- Latara* (*Castellum*) n'est point le Village de Lattes près de Montpellier. 562. Ce que c'est. 563
- Lauterbach*, (W. A.) sa naissance. 460. Ses Emplois & ses Ouvrages. 461. sa Mort & la Nouvelle Edition de son Commentaire sur le Digeste. 462
- Leëtislernium*, ce que c'étoit parmi les Romains. 548
- Lamery* le Fils, ses recherches sur la nature



## S M A T I E R E S.

	354, 355
de (le P.) réfuté.	303, 304
Observations sur les mouvemens ter & de Mars.	349
Observation sur la grande Vale- uvage.	329
Pourquoi on a défendu de marier le tems du Carême & de l'A-	98
Prophete Camifard, son caractere. opositions extraites de ses Aver- s Prophétiques. 22. <i>et suiv.</i> Est piloni.	27
er, Contestation des Moines de outier avec un Seigneur pour l'her- ne Praine.	164
, étymologie de ce mot In-	486
, son origine. 278. ses diverses 279, 280. son objet. 281. sa fin & ties.	282
, en quel lieu elle étoit située. <i>et suiv.</i> d'où lui venoit ce nom.	474. <i>et suiv.</i>
(M. Valerius) est le premier qui a un Cadran à Rome.	547
(le Marquis de) son Remercement adémie Française lorsqu'il y fut 3. son éloge.	4, 5
sa définition, selon Mr. Locke.	
Difficultez sur cette Définition.	

deux manieres par ce Ch.  
*Mort.* Avantages de la Mort  
298. Lettre contre les fra  
ves de la Mort.

*Mussafia* (Benjamin) son err  
*Tag.*

N.

**N**EWTON, Envoyé de la  
terre auprès du Grand I  
ne, Distique Latin qu'il  
l'honneur de M. Filicaia.

*Nicolsen*, Observation curieuse  
teur sur les anciennes Ch.

*Noms*, grande variété dans  
& la Latinisation des Non  
*Noris* (le Card.) Dissertation  
solées de Pise.

## DES MATIERES.

- Ophthalmographie** , Traitez sur ce sujet.  
124, 125
- Ordonnances** , Recueil de celles qui ont été  
faites par la Roi de France pour les gens  
de guerre. 268. *et suiv.*
- Oreilles** , les plus longues sont estimées les  
plus belles par les femmes d'Ara-  
can. 367
- Orleans** (le P. d') ses *Revolutions d'An-*  
*gleterre* louées & citées par M. de Lar-  
rey. 71
- Orthographe Romaine** , Traité sur ce sujet.  
54. *et suiv.*

## P.

- PATAI** , étymologie de ce mot. 80
- Papes** , n'ont pas le droit de déposer  
les Rois. 378, 379. leurs Tentatives  
contre les Rois de France. 379. leurs  
Prétentions combatues. 380, 381. sont  
soumis aux Conciles. 382. *et suiv.*  
Leur Puissance n'est pas absolue &  
sans bornes. 386. *et suiv.* Leurs Jugemens  
sur les Questions de Foi &c. ont besoin  
d'être appuyez du consentement de l'E-  
glise. 390. *et suiv.*
- Paradis Terrestre** , sentimens differens sur  
sa situation , 467. signification de ce  
mot. 517
- Parasange** , quelle mesure c'étoit. 511.  
Éty-



# T A B L E

Etymologie de ce mot.

*roisse* , Lettre touchant l'obli  
tister à la Messe de Paroisse.

*ul* (S.) Dissertation pour pe  
a été mané. 4

*eintres Anglois* , leur vie.

*er'an*. Dissertation sur l'ancien  
Persane. 508. *et suiv.* Usag  
en peut faire pour l'intellige  
mud.

*erses* , étymologie de ce nom.

*etrifications* , ce que c'est. 558

Cause physique.

*li'on* , source de ce Fleuve ,  
même que le Phase. ,

*hyfique* , diverses Observation  
que.

*les* (de) son Abregé de la Vi  
tres , traduit en Anglois.

*ulent* , usage de cet

## DES MATIERES.

- buſtes** que pour les autres. 568. 569.  
**Poifons** corrolifs qui ſe trouvent dans le  
 Regne mineral. 572, 573. Ceux qui ſe  
 trouvent dans le regne Vegetal. 577.  
**Poifons** obſtruans. 578. Poifons narco-  
 tiques. 578, 579  
**Poupart** , Observations ſur les Moules. 185  
**Prédicateurs** , Science qu'ils doivent avoir. 110  
**Prieres** , ce que c'eſt qu'on appelle les pre-  
 mieres Prieres de l'Empereur. 245. Diſ-  
 ſertation ſur ce ſujet. 245. & ſuiv.  
**Primat** , Morceau du Teſtament du ſeu  
 Cardinal Primat de Pologne. 108  
**Principes** , ce que c'eſt en Chymie. 317, 318  
**Prophetes** Cambrids , leur Caractere , leur  
 but , leurs Propheties , & leur condam-  
 nation en Angleterre. 17. & ſuiv.  
**Prophetie** , eſt la meilleure machine politi-  
 que entre les mains de ceux qui ſavent  
 la faire jouer habilement. 19  
**Pſittacus** , étymologie de ce mot. 483  
**Publicains** , Dogmes d'une Secte ainſi appel-  
 lée. 150. Histoire de l'enlevement d'une  
 Publicaine. 149, 150  
**Puiſſance** de l'Egliſe , elle eſt toute ſpiri-  
 tuelle. 377. La Puiſſance Royale en  
 eſt indépendante. 378  
**Purgatifs** , pourquoi ils abattent plus facile-  
 ment les gens vigoureux , que ceux qui  
 ſont d'une complexion foible. 569

# T A B L E

## R.

AGORZI (François Pri  
naissance & son mariage  
quoi il fut arrêté prisonnier  
ment il se sauva. 48. Elu C  
contens. *Ibid.* Ses Progrès.  
point consentir à l'accommod  
posé par l'Empereur. 50.  
de Transylvanie. 51. Pre  
Zolnoe. 52. Refuse les off  
pereur.

agozi (la Princesse de) so  
son Mari pour le porter  
propositions de l'Empereur  
seignus, son Recueil d'Inscri  
religieux, d'où vient la diffé  
l'habillemens.

seignus. Vertus, qu'elles d

## DES MATIERES.

vint à la Royauté. 89, 90, 91. Sa cruauté & son amour excessif pour les Femmes. 91. Malheurs qu'il s'attira par ses debauches. 94, 95

*Robault*, son opinion sur la Cataracte. 178, 179

*Romains*, Dieux des Anciens Romains. 540.

*et suiv.* Rites de leur Religion. 543.

Leurs Sacrifices. 548. Institution & Em-

ploi des Ministres de la Religion. 549,

550

## S.

**S***ACT*, la Réponse au Discours du Marquis de Mimeure à l'Academie Francoise. 4. *et suiv.* Eloge du Président Cousin. 5. Reflexions sur les Journaux. 7

*Sales* (Louis Comte de) Frere de S. François de Sales, sa Vie. 308. *et suiv.*

*Salomon*, Roi de Bretagne, les Lettres de ce Prince au Pape & du Pape à ce Prince, sont suppoſées. 157. *et suiv.*

*Samaritains*, n'ont point adoré la figure d'une Colombe. 479. Pourquoi on les en a accusés. *Ibid.* Divers jugemens qu'on a fait des Samaritains. 501. Ce que c'est que leur Chronique. 503. Faits qui en sont tirés. 506, 507. Leur Doctrine sur les Anges. 504. Ils croient la Resurrection. 504, 505. Ont le même respect

ionnaires. 500. Supplément  
ils punissent les Criminels  
*Sanderus* réfuté. 71. sa Mor  
*Sang*, comment se fait sa  
D'où vient la couleur

*Satrape*, signification de ce  
*Scheridan*, Garde-Marine  
cet Officier.

*Schobam*, ce que c'est.

*Serment*, sa définition. 431.  
le Serment. 430. & suiv.  
mains.

*Shaftsbury* (Antoine, Comte  
306. Morceau d'une de  
Roi d'Angleterre Charles  
*Silésie*, en quel temps les Sc  
ru. 295. Histoire des Sax

## DES MATIERES.

tions.	494
<i>Sorts</i> , ce que c'étoit parmi les anciens Romains. 545. Origine des Sorts de Preneste.	546
<i>Souverains</i> excommuniez , il n'est pas permis à leurs Sujets de se soustraire de leur obéissance.	35
<i>Stanislas</i> , élu Roi de Pologne , son Traité avec le Roi de Suede.	104
<i>Sturmius</i> , Nouvelle Edition de ses Lettres. 262. & suiv. Abregé de sa vie.	266, 267, 268

### T.

<b>T</b> A G , signification de ce mot dans le Thalmud , & son étymologie.	515
<i>Tapes</i> , origine de ce mot & sa signification.	515
<i>Takeli</i> (Emeric Comte de) élu Roi de Hongrie. 46. Epouse la Veuve du Prince Frederic Ragotzi.	47
<i>Tenzelius</i> ( W. Ern. ) sa Mort & son épitaphe.	596
<i>Ternate</i> , les Peuples de cette Isle ne veulent point s'adonner aux Arts ni aux Sciences , ni à aucun travail penible. 362. Leurs coûtumes.	363
<i>Testament</i> (N.) Dissertation sur la Version du N. T. en Grec Moderne.	81
<i>Theuzon Mezabarba</i> , homme noble , mais fort simple.	32, 33
<i>Thomas</i> (S.) Abregé de sa Theologie.	435
<i>Thuckim</i> , veritable signification de ce mot.	H



500 DE LA NOUVEAU  
**Tigre**, Etymologie

**Tinde** de Guldenklé  
que.

**Tindon**, Histoire d  
123. or suiv. R  
Alliez à faire ce  
**Tournesfort**, son Mei  
Genres de Plantes

**VACHE**, la fiou  
veneration au  
gieux d'une secte  
**Valeriane**, la grande  
un Remede specifi



## DES MATIERES.

- principaux Emplois. 550  
*Vin*, Effets pernicioeux de l'Usage immodéré du Vin. 186, 187. fort contraire aux Gouteux. 423. 425  
*Vipera*, Cause des effets étranges qu'elle produit la morsure de la Vipere. 574. & suiv.  
*Vision*, Système de Mr. Coward sur ce sujet. 127  
*Viuriol*, n'est pas un bon remede pour les maladies des yeux. 129  
*Vie*, Regles utiles pour la conserver. 129.

### W.

- W** I R (de) Secretaire de la Ville d'Amsterdam, son Elegie à l'honneur de Mr. Broukhuyse. 406

### X.

- X** E R X E S, Etymologie & signification de ce nom. 512

### Z.

- Z** A M A R A C H, Secte d'Idolâtres aux Indes, leurs sentimens. 532, 533  
*Zara Abnaliaffa*, fille de Mahomet Abneheddin, devient Captive du Roi Rodrigue, abjure sa Religion, & épouse ce Prince. 93

*Fin de la Table des Matieres.*

Dont il n'est pas parlé dans ce V.  
qui se trouvent à Amsterdam,  
les W A E S B E R G E.

**M**editationes in Pauli Aposto-  
lam ad Colossenses, per q-  
tores contra quos Epistola direc-  
gere & Emphasin verborum  
Apostoli breviter & clarè d-  
conatus est CLEMENS  
Eccl. Amstelod. 8. *Amstelod.*  
et Vid. Theod. Boem 1708.

Examen Theologiæ novæ & r-  
leber. D. Peirati, ejusque Ma-  
de Bourignon per præcipuos  
los à Jo. WOLFGANGO

## LIVRES NOUVEAUX.

JOAN. DOM. MUSANTIO. S. J. nunc vero extensa ad annum 1707. Accessit Canon Chronologicus juxta LXX. Interpretum, Eccles. Orientalium & primitivorum Patrum supputationem. 12. *Moguntia Typis Joannis Mayeri 1708.*

JO. ALBERTI FABRICII Bibliothecæ Græcæ liber IV. de libris sacris novi fœderis, Philone item atque Josepho, & aliis scriptoribus claris a tempore nati Christi Salvatoris nostri ad Constantinum magnum usque. Accedunt Cl. Ptolomæi liber de Apparentiis fixarum, nunc primum Græce editus addita versione, & Phil. Labbei S. J. Elogium Galeni chronologicum 4. *Hamburgi sumtu Christiani Liebeskit. 1708.*

DAVIDIS PEIFERI Consiliarii Saxonici Epistolæ publico nomine scriptæ statum Ecclesiæ & reipublicæ sub Augusto Saxonæ Electore egregiè illustrantes, primum nunc editæ cura FRID. GOTTH. GOTTERI, præfationem præmisit JO. FRANC BUDDEUS. 8. *Jena apud Henr. Christ. Crokerum. 1708.*

Ufus Accentuationis Biblicæ per 25. Loca vet. Testam. luculenter ostensus Auctore DANIELE WEIMARO. Neagor. Past. 4. *Jena Impens. Henr. Christ. Crokeri. 1708.*

# CATALOGUE DE

Solennium in præcipuis anni  
ibus à JOAN. PĚTA. VAR-

Epifarbensis pronuntiatorum  
secundus, complectens mysterium  
patientis viginti Sermonibus ex-

am 4. Aug. Vindel. sumptibus Geor-  
mer. 1708.

sacra five Testamentum vetus &  
m ex Linguis originahbus in Lin-  
a Latinam translaturum, additis Ca-

m Summaris & partitionibus  
BAST. SCHMIDT, SS. Th. D. Ar-  
tor Universit. Profess. 4. Argentor.

ed Joan Frider. Spoor. 1708.  
HISTORI. PHILIPPI RICHTER  
tractatus de Jure & privilegiis Cref-

am 4. Colonia sumptibus Joannis S  
H/eb. 1707.  
COBI MOLLEBI Discursus de C  
Cobrobroditis eorumque

## LIVRES NOUVEAUX

Codd. Pall. & Frising. auctæ & correctæ, Studio ac Opera JANI GRUTERI, cum notis ejusdem recognitis & castigatis. Accedunt ejusdem notæ posthumæ ut & nova versio Græca *Josephi Scaligeri* Jul. Cæs. F. nunc primum ex utriusque autographis adornatæ & in lucem editæ 8. *Lugd. Bar. apud Joan. du Vivié.* 1708. pagg. 569.

Examen Cherburianismi sive de Luminis naturæ Insufficiencia ad salutem meletema contra Edoardum Herbertum de Cherbury Baronem Anglum PP. à JOANNE MUSÆO, Doctore & Prof. Theol. Jenensi. 4. *Witteberg. apud Joan Ludov. Meissel.* 1708. pagg. 62.

Spinosismus, hoc est, tractatus Theologico-Politicus quo Benedictus Spinoza conatu improbo demonstratum ivit libertatem Philosophandi, sive de Doctrina Religionis pro libitu judicandi, sentiendi & docendi, non tantum concedi sed etiam tolli non posse, ad veritatis lancem examinatus à JOANNE MUSÆO Prof. Jenensi. 4. *Witteb. apud Jo. Ludov. Meissel.* 1708.

Theologia Canonico-Moralis, seu perfecta & practica Instructio Sacerdotis Curati tam pro foro interno quam externo, auctore AUGUSTINO MICHEL, Canonic. Regul. fol. *Delinga apud Joan. Caspar. Bencard.* 1707.

GEORGII  
Medica vera, Physiologia  
logiam, tanquam doctrinae  
tes vere contemplativas, e  
tis veris fundamentis, inte  
ne & inconcussa experie  
Hala literis Orphanotrophei.  
G. C. Schelhameri Phocæ N  
in Academia Kilonensi su  
burgi sumptibus Reumannia  
Theatre de la Noblesse de Fla  
et autres Provinces de sa  
representant les noms et  
desquels les Lettres de Cheri  
tion de noblesse et d'anobl  
trées à la Chambre des  
commençant dès l'an 1424  
ques à l'an 1707. par J  
Armes. 4. à Lille. 17  
de Chiri

## LIVRES NOUVEAUX.

**Dialogi pacifici inter Theologum & Jurisconsultum**, contra libellum de quæstione facti Jansenii variæ quæstiones Juris & responsa, aliosque anonymos: cum de signatione V famolarum propositionum in libro Jansenii. Auctore Doctore Catholico Romano. 8. *Bruxellis apud Fratres t'Serfstevens.* 1708.

**Elogia Germanorum quorundam Theologorum seculi XVI. & XVII. collectore** GEORGIO HENRICO GOETZIO Superintendente Lubec. Additamenta complectuntur MICHAEL. SIRICII Dissertat. Histor. Theol. de Andr. Bodensi Carolo studio ac JOSUA ARNDII Exercitationem de Claudii Salmassi Erroribus in Theologia. 8. *Lubeca apud Joannem Wiedemeyerum.* 1708.

**Specimina duo Philologiæ numismatico-Latinæ**, quæ è nummis Romanorum veterum, imprimis in splendidissimo Thesauro Arnstadio Schwartzburgico, obvis consignavit aliusque monumentis, Grammaticorumque placitis illustratum dedit M. CHRISTIANUS FRIDERICUS RUHE ARNSTADIENSIS. 4. *Francofurti & Lipsiæ.* 1708.

**Versus Rhythmici, sive Leonini, Philosophiam imprimis Moralem illustrantes: methodicè dispositi, juxta ordinem titulorum, quem in nova Arte excerpendi tradidit JOAN. FRID. HODANUS.** 8.



C. A. 4. 4. 4.  
Hanovera apud Ladolph. 1708.

DERICK AZ EYSEN, quondam  
esar. Majestat. Consiliar. scrip-  
t. Jure Civili, privato, publico, 8  
regulatum edidit, ex manuscri-  
ptis occupata & in partes tres dige-  
stis præfatione JOAN NICOLA  
III, vita B. Auctoris complex-  
gentorati apud Job. Reinb. D.  
1708.

HOMERUS CRENII, de Furib.  
Dissertatio Epistolica. prima.  
8. Francofurti ad Moenum  
Danielem Knoch.

Analesta de Calamitate Liter-  
Alcyoni Libri duo de Ex-  
PIERIUS VALERIANUS  
NELIUS TOLLIVS de in-  
ratorum & BARBERIUS  
tarum Græcorum; cum  
MENCH.

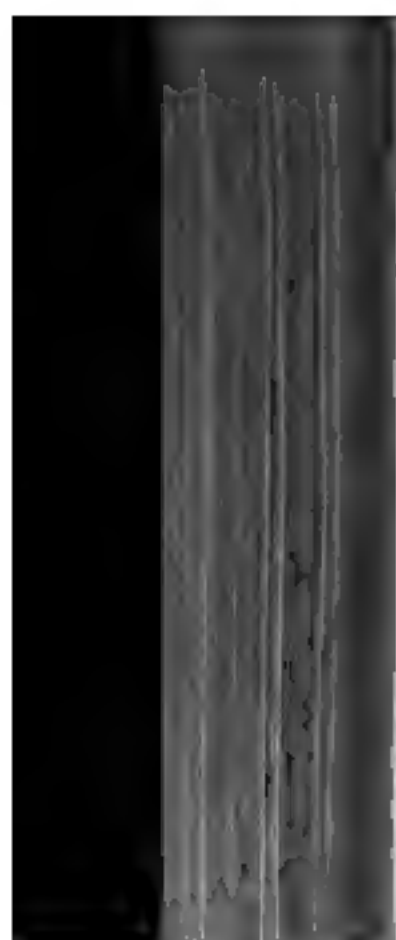
## LIVRES NOUVEAUX

Pars II. qua Historiæ, Germanicæ particularis Scriptores potiores exhibentur, cum Mantissa de Historicis Gentium Particularium ex Editione Cantabrigiensi Deg. Wheari, in supplementum Editionis Tubingensis. 8. *apud Jo. Georgium Cottam.*

GEORG. MOEBII Theologia Canonica, i.e. selecti Canones Theologici Nucleum totius Theologiæ continentes, ex optimis Patribus & Theologis excerpti, per adductas rationes explicati, variisque utilissimis Observationibus illustrati. Edit. Nova cum Præfat. & Auctuario M. JOHANNIS MOEBII. 8. *Hassnia apud Hieron. Christian. Paulu. 1708.*

Historia Ecclesiastica Novi Testamenti à Christo nato usque ad Seculum decimum septimum, sistens statum Ecclesiæ sub Imperatoribus, Schismata, Hæreses, Synodos ac Ecclesiæ Doctores, deprompta ex Msto Christiani Kortholti, S. Theol. D. & iterum edita cura SEBASTIANI KORTHOLTI Philosoph. Moral. & Poet. Profess. Ordinar. *Hamburgi sumtibus Sam. Heylii & Job. Gotfr. Liebbezeitii in 4.*

VINCENTII SCHMUCKII in Esaiam Prælectiones, quibus cujusvis Capitis Argumentum & partes initio afferuntur, verbisque Scripturarum parallelis diversis interpretationibus ac notis philologicis illustrantur.



- Haynenfis Eccl. Di
- *Joh. Christoph. Zimmer*
- ARNOLDI CORVIN
- Tractatus geminus de
- ficiis Ecclesiasticis ,
- genuinam universi
- plicationem , cum In
- atque Privilegio S. C
- *cof. ad Manum apud*
- *drea.*
- Journal historique, du Si*
- la Citadelle de Turin ,*
- vec le veritable plan*
- chez P. Mortier. 170*
- Secularia Sacra Acade
- *næ fol. Francofurti*
- Hartmann.*
- Notitia Universitatis F

## LIVRES NOUVEAUX.

DAN. GEORG. MORHOFII Polyhistor,  
in tribus Tomis, Opus posthumum, ac-  
curate revisum, emendatum, ex Aucto-  
ris Annotationibus *αυτογράφαις* & MSS.  
aliis suppletum &c. à JOH. MOLLERO  
4. Flensb. Lubeca sumptibus Petri Bockmanni.

CASP. HENR. STARCKII de Docto-  
rum vita privata, quam honoribus qui-  
dam & officiis publicis prætulerunt,  
Tractatus Histor. Moralis. 4. ib. apud eun-  
dem.

MICH. ETMULLERI Opera Medica,  
Theoretico-Practica. MICH. ERNES-  
TUS ETMULLERUS Filius, innume-  
ra, quibus hætenus scatuerunt, men-  
da sustulit, hiulca supplevit, luxata  
restituit, superflua delevit, novosque ex  
MStis Paternis Tractatus addidit. fol.  
*Francos. ad Manum; ex Officina Zunne-  
riana.*

Isagoge in Notitiam scriptorum Historiæ  
Gallicæ: ANDRÆ DU CHESNE  
series Chronologica scriptorum Historiæ  
Francicæ ab origine Regni ad sua usque  
tempora: Christiani Gryphii Notitia  
scriptorum Seculi XVII. de rebus Galli-  
cis: & HERM. DIETERICI MEI-  
BOMII de periodis ac scriptoribus præ-  
cipuis Gallicæ Historiæ Dissertatio; sele-  
git & junctim edidit JO. ALBERTUS  
FABRICIUS. *Hamburgi apud Christianum  
Lieberzin.*

Jure asperum  
geriana.

Sermons sur divers Textes de l'Ec  
par DAVID MARTIN, l  
glise Wallonne d'Utrecht. A

chez Pierre Brunel. 1708. i  
Lettres choisies de Mrs. de l'A  
choise sur toutes sortes de sujet

de l'Académie des Fables de FAE  
PERRAULT. A Bruxelles

Voyages vers la Septentrion.  
chez Etienne Roger. 1701

Dernieres Oeuvres de Madame  
CHERGUILHEN, con

Histoires Galantes. A An  
Paul Marret. 1708. 12.

Deux Lettres à Mr. Bernard  
de ex Lecteur en Philosop

sité de cette Ville, sur l'  
ric Auguste Gabillon, A

Amsterdam chez Hen

